

LIBRAIRE D'UN JOUR

VALÉRIE PLANTE

DANS CE NUMÉRO

CATHERINE MAVRIKAKIS

ANITA ANAND

EMMANUEL POINTOT

ENZO

MYRIAM VINCENT

CHRIS BERGERON

JOËL MARTEL

CATHERINE GUÉRARD

JACQUES POULIN

LIRE LE THÉÂTRE

LA BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY

LES ÉDITIONS HÉRITAGE

DOSSIER

PRENDRE
LE LARGE

AVRIL
MAI

GRATUIT N°142

2024

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



Les plus récentes nouveautés **Ulysse** viennent de paraître pour **le plaisir de mieux voyager!**

COLLECTION **ITINÉRAIRES DE RÊVE**



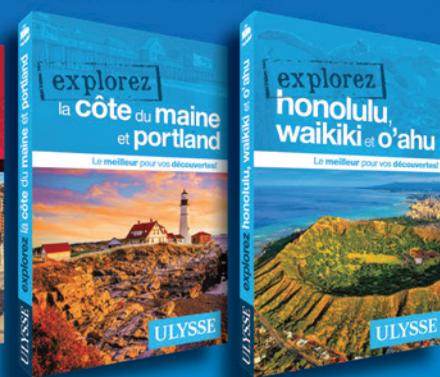
COLLECTION **LE MEILLEUR SELON ULYSSE**



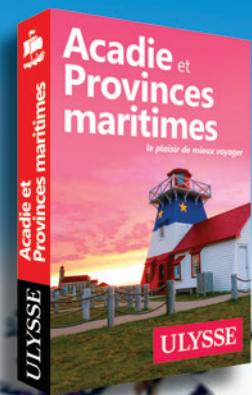
COLLECTION **ESCALE**



COLLECTION **EXPLOREZ**



COLLECTION **GUIDES DE VOYAGE ULYSSE**



ET PLUS ENCORE...



UNE SAISON DE NOUVEAUTÉS

INVITEZ LA FORÊT DANS VOTRE ASSIETTE!



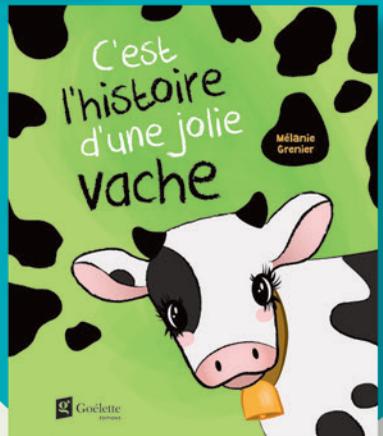
MARILOU LEMAY



ÉVEILLEZ VOTRE CURIOSITÉ



AVEC MÉLANIE GRENIER!



DANY LAFERRIÈRE

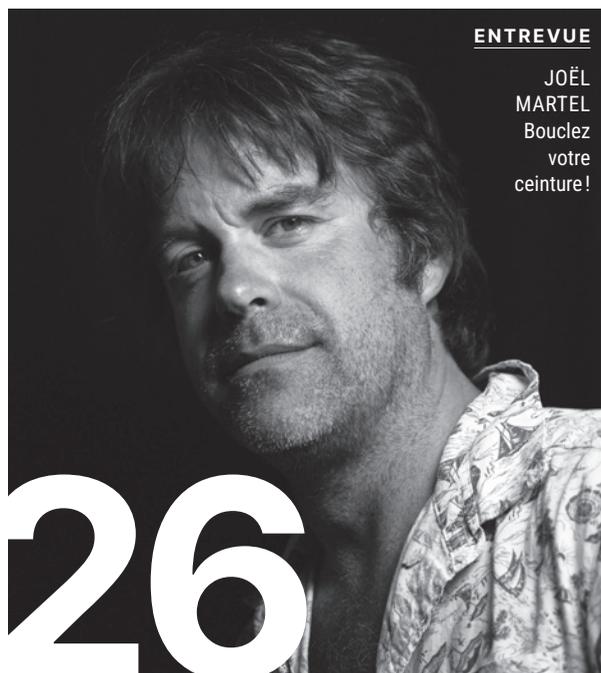
AUTOBIOGRAPHIE
AMÉRICAINNE



Toute l'œuvre autobiographique de
Dany Laferrière en un volume.

BOUQUINS

interforumcanada.com  InterforumCanada



ENTREVUE

JOËL
MARTEL
Bouclez
votre
ceinture!



LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)
- 10-37 Des nouvelles du milieu du livre
- 32 La bibliothèque Gabrielle-Roy réinventée
- 45 Le fil des livres (Robert Lévesque)
- 78 MOBiDYS: La technologie en soutien aux apprentis lecteurs
- 114 Mignardise: Un extrait à se mettre sous la dent

LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Valérie Plante: Les livres, territoires d'influence

DANS LA POCHE

- 11

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Anita Anand: Faire partie
- 14-15-18-19 Les libraires craquent!
- 16 Catherine Mavrikakis: La mort en spectacle
- 20 Myriam Vincent dans l'univers de Chris Bergeron
- 26 Joël Martel: Bouclez votre ceinture!
- 29 Ici comme ailleurs (Dominique Lemieux)

LIBRAIRE
D'UN JOUR

VALÉRIE
PLANTE
Les livres,
territoires
d'influence



THÉÂTRE

- 30 Lire le théâtre: Le texte et la vie

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 34-35 Les libraires craquent!
- 39 Catherine Guérard: La liberté, n'importe quoi!
- 41 Sur la route (Elsa Pépin)

ENTRE PARENTHÈSES

- 42-76-77

DOSSIER

- 47 à 74 Prendre le large

ESSAI, RÉCIT, BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

- 81-82-83 Les libraires craquent!
- 85 Sens critique (Félix Morin)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 88 Polar: Place aux femmes québécoises!
- 90-91 Les libraires craquent!

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 93 Des livres pour outiller les lecteurs
- 94-101 Les libraires craquent!
- 96 Enzo: La gamme des émotions
- 98 Le riche héritage d'une maison qui mise sur la jeunesse
- 102 Les romans historiques jeunesse: Des épopées enlevantes
- 105 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 106-107 Les libraires craquent!
- 108 La représentation du genre et de l'identité dans les BD et les mangas jeunesse et pour adolescents
- 111 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)

LE MOT DE LA

RÉDACTRICE EN CHEF



FILLE DE LIBRAIRE,
JOSÉE-ANNE PARADIS
A GRANDI ENTRE LIVRES,
PARTIES DE SOCCER ET
SORTIES CULTURELLES.

LES AUTRES HORIZONS

Du plus loin que je me souviens, j'ai toujours aimé les livres. Petite, je jouais à la bibliothèque en produisant des cartes de prêts pour chacun de mes ouvrages; plus tard j'écrivais à mes auteurs favoris — tous logés à la courte échelle à l'époque — pour leur demander de m'accorder des entrevues que je reproduisais dans un semblant de magazine que j'avais créé. En sixième année, je trimballais d'immenses livres de Stephen King pour lire dans les périodes libres. Au secondaire, ma mère avait racheté une petite librairie en Estrie. J'avais commencé à travailler avec elle, à classer en ordre alphabétique l'entière du stock qui, étrangement, ne suivait pas encore cette norme pourtant hautement répandue. Ce fut ensuite le début de mes études en lettres, de mon enthousiasme devant des auteurs comme Émile Zola, Nancy Huston, Jacques Poulin (d'ailleurs, c'est en partie grâce à son œuvre [voir p. 50] que la ville de Québec m'a appelée avec autant de poésie). J'ai ensuite été happée, grâce à des découvertes faites lors de déambulations en librairie, par les œuvres de Marie-Sissi Labrèche, Anaïs Nin, Louis Gauthier. Puis, mon travail à la revue aura mis sur ma route Simon Boulerice, Karl Ove Knausgaard, M.C. Beaton, Vanyda, Philippe Chagnon, Aki Shimazaki, Manon Louisa Auger, Geneviève Drolet, Rachel Cusk et, sans exagération aucune, plusieurs centaines d'autres auteurs talentueux.

C'est évident: l'amour des livres, de tout ce qu'ils contiennent comme visions du monde, ne se tarira jamais chez moi.

Cela dit, je vous annonce qu'après quinze ans chez Les libraires, ce numéro est le dernier que j'ai eu l'honneur de mener à terme. Un numéro dont le titre du dossier, qui, sans que rien ne fut en ce sens planifié et qui s'affiche aujourd'hui comme un présage, s'intitule « Prendre le large ». Je pars ainsi vers d'autres horizons (qui demeurent culturels), poussée par un vif désir de nouveauté et de changement, portée par tout ce que ces nombreuses années chez Les libraires m'auront permis de découvrir, d'accomplir, de rêver. Je suis persuadée que ce changement donnera de nouvelles couleurs à la revue, exactement ce qu'il faut à un magazine pour se renouveler, perdurer.

La revue *Les libraires*, qui se porte à merveille et qui continuera à le faire, est un riche lieu de découvertes pour ceux qui la lisent, mais également pour ceux qui y œuvrent. J'aurai eu quatre-vingt-dix numéros étalés sur quinze ans pour en profiter, aux premières loges et aux côtés d'une équipe formidable. Mais, pour ma part, c'est maintenant du côté des lecteurs que je découvrirai les éditions à venir, lesquelles seront dorénavant pilotées par Alexandra Mignault à la direction de la production et par Isabelle Beaulieu à celle de la rédaction.

Merci à chacun d'entre vous, chers lecteurs, pour votre fidélité, pour votre amour des mots, pour votre soutien aux librairies indépendantes. Ces commerces de proximité sont d'une grande importance dans l'écosystème du livre. Continuez de vouloir être étonné et de vous promener entre les rayons, osez étirer la main vers un ouvrage non consensuel, faites confiance à la suggestion d'un libraire qui vous a écouté avec attention, osez, toujours, être curieux, tisser des liens entre les œuvres et les pensées, vous faire votre propre opinion. Si les livres sont importants à une société, ce n'est pas uniquement parce que leurs histoires transmettent des valeurs, divertissent ou font briller notre langue; c'est aussi parce qu'ils provoquent des changements de pensée, offrent un lieu où réfléchir et remettre en question la société.

Merci de m'avoir lue pendant tant d'années et, pour une ultime fois, je vous souhaite d'excellentes lectures!

Découvrez **cantook** sur leslibraires.ca

**Vos livres à portée
de main, sur tous
vos appareils, où
que vous soyez :
ça donne le goût
de lire !**

Votre environnement de lecture personnalisé

En adoptant la technologie
Cantook développée par
De Marque, le réseau Les libraires
offre une expérience de lecture
numérique idéale et simplifiée
pour les mordus de livres.

**Organisez
efficacement
votre
bibliothèque
personnelle**

**Accédez à vos
livres sur tous
vos écrans de
lecture, en toute
simplicité**



**Les
libraires**

cantook
by / par DeMarque

Canada

**SODEC
Québec**



**Conseil des arts
du Canada** Canada Council
for the Arts



POUVOIR LIRE

AVEZ-VOUS DÉJÀ ACHETÉ UN LIVRE NUMÉRIQUE VIA LE SITE LESLIBRAIRES.CA ? SI TEL EST LE CAS, VOUS AVEZ POSSIBLEMENT CONSIDÉRÉ QUE C'ÉTAIT LA CROIX ET LA BANNIÈRE. HEUREUSEMENT, CE TEMPS EST MAINTENANT RÉVOLU.

Les géants comme Kobo, Apple (Books) et Amazon (Kindle) proposent une application de lecture dont ils sont propriétaires à ceux qui font l'achat d'un livre numérique dans leur écosystème. Chacun de ces géants étant en possession du fichier du livre, grâce aux ententes contractuelles avec les éditeurs, il peut orchestrer une expérience utilisateur où le lecteur a peu de manipulations à faire entre l'achat en ligne et le déclenchement de la lecture dans l'application. Pour un détaillant comme leslibraires.ca, il en allait autrement jusqu'ici : dans un dédale d'étapes non intuitives, le lecteur devait souvent se débattre avec la protection DRM (*digital rights management*), c'est-à-dire un verrou numérique qui a pour fonction de prévenir le piratage dans le parcours du livre de la plateforme de vente jusqu'à l'appareil choisi par l'utilisateur pour lire le fichier.

Notre partenaire De Marque, un leader mondial du livre numérique basé à Québec, a décidé de faire équipe avec nous afin de mettre à la disposition du grand public un environnement de lecture comparable à celui des géants et semblable à celui dont bénéficient déjà les bibliothèques publiques (prenumerique.ca) et les milieux scolaires (projetbiblius.ca) avec des applications mobiles iOS et Android, une application de lecture sur ordinateur et un lecteur Web.

Il suffira de se créer un compte Cantook, la technologie de De Marque, qui sera connecté à votre compte sur leslibraires.ca. Ce sera, en quelque sorte, votre bibliothèque personnelle virtuelle. Ensuite, lorsque vous cliquerez sur l'un de vos livres, vous choisirez l'application ou le lecteur où vous voudrez commencer votre lecture. Et comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, sachez que ce processus immensément simplifié s'appliquera non seulement à vos nouveaux achats, mais également à vos achats passés!

Dans une comparaison incessante avec la musique désormais très largement dématérialisée, on entend fréquemment dire que l'avènement du livre numérique n'a pas eu raison du livre papier. Cela ne devrait pas nous priver de reconnaître son utilité et toute sa valeur pour un certain lectorat.

L'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) a récemment lancé la campagne intitulée « Aimer le livre d'ici sous toutes ses

formes — Découvrez votre format préféré! », qui vise à valoriser la diversité des formats de livres numériques accessibles sur le marché et à faire découvrir les possibilités qu'ils offrent.

Les personnes ayant des limitations — ou non — peuvent bénéficier de l'éventail de fonctionnalités facilitantes proposées par l'EPUB 3 (comme la synthèse vocale, les adaptations de polices ou de contrastes, la description des images), ou même lire autrement grâce à des livres audio. Et le spectre est large : les personnes non voyantes, dyslexiques, TDA(H), les étudiants et étudiantes, les marathoniens et marathoniennes, les mères allaitantes, tous et toutes peuvent profiter des livres et les intégrer dans leur quotidien, où qu'ils ou elles soient!

J'ai eu la chance de participer au 6^e Accessible Publishing Summit en janvier dernier. Ce que j'y ai vu et entendu force l'humilité. L'un des moments forts consistait en des démonstrations d'expérience utilisateur menées par l'équipe de tests d'accessibilité de l'organisme National Network for Equitable Library Service (NNELS), organisateur du sommet. Ces testeurs nous ont montré le processus de recherche, de découverte, de téléchargement, d'accès et d'utilisation de contenu sur diverses plateformes et dans différentes situations. Et c'est sans compter le défi de trouver l'information au sujet de livres avec des propriétés d'accessibilité. Si cette information est absente ou n'est pas affichée adéquatement, Mike, l'un des testeurs, doit parfois prendre le pari d'acheter plusieurs fois le même titre pour finir par mettre la main sur celui qui est accessible. Et à la question « Sur dix livres, combien sont accessibles? », Mike, dont la vue varie de jour en jour, a dit espérer accéder à sept livres un jour où sa vue est bonne, mais un jour où sa vision n'est pas bonne, ce nombre se restreint à quatre livres sur dix.

À l'occasion de la refonte récente et complète du site leslibraires.ca, nous nous sommes affairés à lever plusieurs obstacles pour permettre aux utilisateurs du site avec des incapacités temporaires ou permanentes d'avoir plus de facilité à naviguer à travers nos contenus et à repérer les livres accessibles offerts à la vente sur le site. Nos efforts en ce sens laissent encore place à de l'amélioration et notre engagement à poursuivre ce travail est mû par un profond désir d'équité pour tendre à ce que chacun ait une chance égale de pouvoir lire. ◊

LE PROJET D'ENVIRONNEMENT DE LECTURE AINSI QUE LA CAMPAGNE « AIMER LE LIVRE D'ICI SOUS TOUTES SES FORMES » SONT RENDUS POSSIBLES GRÂCE AU SOUTIEN DU FONDS DU LIVRE DU CANADA ET DE LA SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES CULTURELLES, AINSI QU'À LA COLLABORATION DE DE MARQUE.

1. À la condition que l'éditeur ait autorisé la DRM LCP alternative à la DRM ACS4 d'Adobe.

2. <https://inclusivepublishing.org/blog/discoverability-demos-a-highlight-at-the-nnels-2024-accessible-publishing-summit/>.

**Les
meilleures
histoires
commencent
dans vos librairies
indépendantes.**

LES LIBRAIRES,

C'EST UN REGROUPEMENT DE

121 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

LES LIBRAIRES,

C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB (REVUE.LESLIBRAIRES.CA), UN SITE TRANSACTIONNEL (LESLIBRAIRES.CA), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES (QUALU.CA) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

LES LIBRAIRES,

CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



**Les
libraires**

LIBRAIRE D'UN JOUR

DEJÀ, ON SAIT QU'ELLE MARQUERA L'HISTOIRE. LE 5 NOVEMBRE 2017, VALÉRIE PLANTE DEVIENT OFFICIELLEMENT LA PREMIÈRE FEMME ÉLUE À LA CHEFFERIE DE LA VILLE DE MONTRÉAL. APRÈS CINQUANTE-QUATRE MANDATS TENUS PAR DES HOMMES, IL N'EST PAS EXAGÉRÉ DE DIRE QU'IL ÉTAIT TEMPS. EN 2021, LES CITOYENS ET CITOYENNES LUI ACCORDENT UNE SECONDE FOIS SA CONFIANCE AVEC UNE RÉPARTITION DES VOTES ENCORE PLUS PROBANTE. ORIGINAIRE DE ROUYN-NORANDA, ELLE S'INSTALLE À MONTRÉAL AU DÉBUT DE L'ÂGE ADULTE ET FAIT UN BAC EN ANTHROPOLOGIE, UN CERTIFICAT EN INTERVENTION MULTIETHNIQUE ET UNE MAÎTRISE EN ÉTUDES MUSÉALES. ELLE TRAVAILLE ENSUITE DANS DES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES, LUI ASSURANT UNE INTELLIGENCE DES VÉRITABLES ENJEUX SUR LE TERRAIN. PARCE QUE LES ARTISTES FONT PARTIE DE CEUX ET CELLES QUI PENSENT L'AVANT-GARDE, LA CULTURE ET LES LIVRES FIGURENT AUSSI PARMIS LES RENDEZ-VOUS DE CETTE MAIRESSE POSSÉDANT LE COURAGE DE SES CONVICTIONS.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

Valérie Plante

LES LIVRES, TERRITOIRES D'INFLUENCE



Valérie Plante œuvre chaque jour à faire de la métropole une ville inclusive, progressiste et verte. Sa feuille de route atypique la place aux premières loges pour connaître les besoins d'une population diverse. Son parcours de lectrice y est sûrement pour quelque chose également puisqu'elle y accorde une place majeure et considère la littérature comme un moyen d'être au plus près d'un monde en constant bouleversement. «La lecture me permet de m'évader, de prendre du recul par rapport au travail et à la vie en général, mais aussi de réfléchir, soutient la mairesse. C'est comme une contribution double.» Sa mère l'amenait fréquemment à la bibliothèque municipale, où la petite fille prenait un grand intérêt à lire des bandes dessinées et des revues, par exemple le magazine *GEO* qui l'invitait à découvrir les quatre coins de la planète.

Au début de l'âge adulte, *La vie devant soi* de Romain Gary la renverse, relevant sa profonde humanité. Momo, un jeune adolescent arabe, vit avec Madame Rosa, juive et ex-prostituée, qui garde sous son toit les enfants des marchandes de plaisir. À travers l'attachement qu'il éprouve pour cette femme, le garçon raconte avec son langage bien à lui sa vision des choses. «*Je tiens pas tellement à être heureux, je préfère encore la vie. Le bonheur, c'est une belle ordure et une peau de vache et il faudrait lui apprendre à vivre.*» Un livre qui transcende les différences, d'âge, de religions et de classes sociales, pour mettre de l'avant la puissance des liens. Un peu plus tard, Valérie Plante ressort très ébranlée de sa lecture de *La servante écarlate* de Margaret Atwood. «Ça m'a terrifiée de voir que cette histoire pourrait se présenter n'importe quand, c'est une œuvre féministe extrêmement forte qui ramène la fragilité des droits des femmes, explique-t-elle. Rien n'est acquis et, en tant que féministe, je me suis dit: "OK, il ne faut jamais lâcher!"» Et pour se recentrer sur le sens et la nécessité, elle côtoie souvent Miron, qui trône toujours sur sa table de chevet. «*je ne suis pas revenu pour revenir/je suis arrivé à ce qui commence*» Un (r)appel à aller de l'avant, la certitude que de nouvelles façons de faire restent possibles, la foi dans les bénéfices de l'amour, de la sororité et de la fraternité. *L'insoutenable légèreté de l'être* de Kundera demeure pareillement au centre de ses lectures déterminantes par sa manière d'interroger nos conflits intérieurs, nos échecs, nos doutes, les mensonges que l'on se raconte à soi-même et nos espoirs.

Vœu de transmission

Les livres portent en eux des milliers de vies, de pays et de personnages auxquels ils nous donnent le privilège d'accéder, pense Valérie Plante. En écrivant la bande dessinée *Simone Simoneau* (XYZ), illustrée par Delphie Côté-Lacroix, elle souhaite à son tour faire œuvre d'émulation. S'inspirant elle-même de plusieurs trajectoires — elle cite entre autres Janette Bertrand, Louise Harel, Michelle Obama —, elle veut insuffler à d'autres l'importance de suivre sa voie, d'amener ses idées, de marcher avec confiance. Dans le deuxième

tome, qui a pour titre *Comme des renardes*, elle retrace les étapes qui l'ont menée à devenir cheffe de son parti en évoquant notamment le fait de se lancer dans l'arène politique tout en respectant ce en quoi l'on croit. Avec l'expérience maintenant acquise de l'intérieur, notre invitée affirme pourtant ne pas être désillusionnée. «Ça demande du travail, de l'introspection, de se mettre au défi parfois, ça demande du courage aussi parce que ce n'est pas tous les jours facile, précise la femme politique. Une ville évolue dans un contexte social, économique et culturel plus grand que seulement son territoire, mais oui, c'est possible. En fait, c'est ce qui m'a toujours motivée; la politique est pour moi un véhicule pour mettre de l'avant mes valeurs et mes idéaux.» Elle transpose ses paroles aux livres, qui sont eux aussi une manière de communiquer une position, un discours, un projet, une situation. Elle n'hésiterait d'ailleurs pas à s'en servir envers les élus de notre province en leur suggérant *Le boys club* de Martine Delvaux! Car ce qui importe pour mener une ville telle que Montréal selon Valérie Plante est de bien s'entourer pour entre autres faire face à ce qu'on ne contrôle pas.

Revenant à ses lectures, notre libraire d'un jour a adoré *Mélasse de fantaisie* de Francis Ouellette, un roman à la langue organique, illustrant bien les vicissitudes des résidents et résidentes d'un quartier montréalais. Conté par le jeune Francis, le récit décrit des héros et des héroïnes d'un quotidien souvent ardu et compliqué. «*Toute seule, ma mère pouvait être mauvaise. Ti-Crisse pouvait être maline. Boostées par le gaz de leur amour, elles devenaient une bombe. C'est quand elles se sont mariées que tout a crissé le camp.*» Un florilège de *tout croches* et de mal-aimés forment le portrait d'ensemble de ce livre aussi brutal qu'émouvant. Campé dans un univers complètement autre, *Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie a aussi séduit Valérie Plante. Ifemelu part du Nigeria afin d'immigrer aux États-Unis et, par la même occasion, fera connaissance avec le racisme. Elle entreprendra la construction d'un blogue sur le sujet qui remportera beaucoup de succès. L'autrice use tout au long d'un humour corrosif: «*Cher Noir non Américain, quand tu fais le choix de venir en Amérique, tu deviens noir. Cesse de discuter. Cesse de dire je suis jamaïcain ou je suis ghanéen. L'Amérique s'en fiche.*» Un livre engagé écrit par une autrice féministe qui possède les mots pour dire. Valérie Plante a pris l'habitude d'offrir à son équipe des livres en guise de cadeaux de Noël. Cette année, plusieurs exemplaires de *Là où je me terre* de Caroline Dawson, un autre roman d'immigration, plus près de nous celui-là, se sont retrouvés entre les mains de ses collègues. Si cela avait été possible, notre invitée aurait volontiers partagé la même table d'un bistro avec Simone de Beauvoir, une des icônes féministes les plus éminentes, et Toni Morrison, une écrivaine afro-américaine primordiale.

L'impact des mots

Valérie Plante achète des tonnes de livres et, pour ce faire, elle aime beaucoup se rendre à La Livrerie, une petite librairie sur la rue Ontario où l'on peut prendre un café, «c'est tout sympathique, c'est comme un cocon, j'invite tout le monde à y aller», dit-elle. Sinon, elle affectionne particulièrement L'Euguélonne, une librairie spécialisée dans les ouvrages féministes et queers, située dans le Village. En ce moment, au nombre de ses lectures, on retrouve *La banalité d'un tir* de Mali Navia, un premier roman d'une Québécoise portant l'histoire d'une jeune femme hantée par la vie de son père colombien. Il côtoie la biographie *Ma vie en trois actes* de Janette Bertrand, grande dame ayant démystifié bien des tabous sociaux et tracé la voie pour de nombreuses femmes. Faisant partie de cette trempe de pionnières, Valérie Plante dessine un chemin à la hauteur de ce qu'elle lit, interpellée par un désir de paroles authentiques ouvertes sur un avenir où chacun et chacune peut prendre place. ◇

LES LECTURES DE VALÉRIE PLANTE

La vie devant soi
Romain Gary (Folio)

La servante écarlate
Margaret Atwood (Robert Laffont)

L'homme rapillé
Gaston Miron (Typo)

L'insoutenable légèreté de l'être
Milan Kundera (Folio)

Le boys club
Martine Delvaux (Remue-ménage)

Mélasse de fantaisie
Francis Ouellette (La Mèche)

Americanah
Chimamanda Ngozi Adichie (Folio)

Là où je me terre
Caroline Dawson (Remue-ménage)

Les livres de Simone de Beauvoir

Les livres de Toni Morrison

La banalité d'un tir
Mali Navia (Nomades)

Ma vie en trois actes
Janette Bertrand (Libre Expression)



NOUVEAUTÉS

Deux livres de La Mèche maintenant en format poche

JEAN-MICHEL FORTIER

La révolution d'Agnès

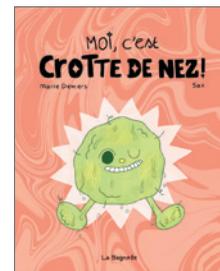
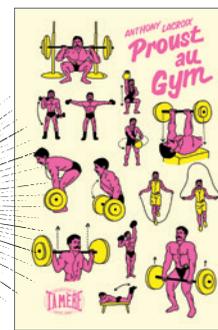
MICHÈLE NICOLE PROVENCHER
Mardi comme mardi

livres-bq.com

BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE



DES NOUVELLES DU MILIEU DU LIVRE



NOS LIBRAIRES PRENNENT LA PLUME



Illustration: © Benoit Tardif

Anthony Lacroix, notamment libraire à la Librairie Boutique Vénus de Rimouski (mais aussi éditeur pour la maison Fond'tonne), publie cette saison *Proust au gym* (Ta Mère). Dans ce récit très personnel écrit en vers libres, il explique sa double passion, celle du sport et de la littérature. « Je n'emprunte que des grands classiques/j'ai l'impression de rentabiliser mon temps d'entraînement/je sculpte mon corps/et au même moment/je parais ma culture littéraire ». Ses objectifs de départ sont précis: s'entraîner au gym à raison de quatre séances d'une heure par semaine en écoutant *À la recherche du temps perdu* en audio et rédiger 350 mots de son mémoire par jour. Ainsi, « [s]on entraînement et Proust deviennent concomitants », écrit-il. On le suit dans ce décompte avant le dépôt final de son mémoire, au fil de ces séances au gym qui défilent et le plongent toujours plus profondément dans l'œuvre de Proust, laquelle lui fait découvrir ce qu'ils partagent dans leur recherche de réconfort, le fait se tenir plus droit, le fait peser chacun des mots qu'il écrit. C'est brillant.

Libraire à la Librairie Moderne, Léa Tardieu a illustré son premier album sous le pseudonyme de Sax: *Moi, c'est Crotte de nez!*, un texte de Marie Demers publié aux éditions de La Bagnole. On y découvre les aventures rocambolesques d'une crotte de nez qui rencontre miettes, rognures et autres petites choses qui feront pouffer de rire les jeunes!

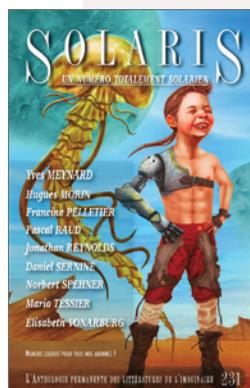
NOS COLLABORATRICES

PUBLIENT

Après plus de 200 000 exemplaires vendus des livres de sa série *La doudou*, Claudia Larochelle, qui signe annuellement plusieurs entrevues entre nos pages, revient avec *La doudou qui s'était perdue presque pour toujours* (La Bagnole) où la doudou vit une grande frousse! Sophie Gagnon-Roberge, notre chroniqueuse en littérature jeunesse qui côtoie plusieurs jeunes lecteurs et connaît bien leurs goûts littéraires, se lance quant à elle dans le roman noir avec une histoire d'ados dont le plan part en vrille, menant à une blessée et un décès... ouh là là! À lire dans *Petits meurtres entre amis...* chez Les Malins!



50 ans pour Solaris



En 1974, Norbert Spehner (dont vous lisez les chroniques polar entre nos pages un numéro sur deux) fondait *Solaris*. Du haut de ses 50 ans, cette revue peut aujourd'hui se targuer d'être la plus ancienne de littérature fantastique, de *fantasy* et de science-fiction en français dans le monde! Au fil des ans, *Solaris* a été dirigée par Élisabeth Vonarburg, Luc Pomerleau, Hugues Morin, Joël Champetier et, aujourd'hui, Jean Pettigrew. Tous avaient à cœur de faire rayonner ces genres sous leurs formes littéraires, en y publiant notamment des textes de fiction, des critiques, des entrevues et des illustrations originales.

Pour souligner cet anniversaire notoire, qui s'étendra sur un an de festivités avec ici et là quelques surprises, deux numéros gratuits pour les abonnés sont annoncés (vous avez jusqu'au 14 octobre 2024 pour vous abonner, au revue-solaris.com). Le premier de ces numéros spéciaux arrivera au printemps et sera entièrement composé de fictions rédigées par des membres, actuels ou passés, de l'équipe de la revue, dont le rarissime en fiction Norbert Spehner, mais aussi Pascal Raud, Yves Meynard, Jonathan Reynolds, Daniel Sernine et Élisabeth Vonarburg. Une autre surprise attend les fervents abonnés de *Solaris*: un exemplaire gratuit de *La griffe du diable*, court roman de Roger Cantin (un des scénaristes de *La guerre des tuques*), qui inaugurera d'ailleurs une nouvelle collection de *novella*!

DANS LA POCHE



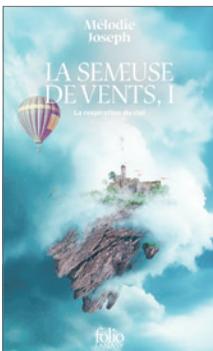
1



3



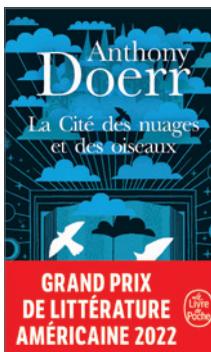
5



7



2



4



6

1. TOUS DES LOUPS /

Ronald Lavallée, Fides, 368 p., 19,95 \$

Récompensé du prix Saint-Pacôme du roman policier en 2023, ce roman dépayant s'avère «à la fois un polar haletant, un grand récit d'aventures et un hymne à la nature sauvage», selon le libraire André Bernier. En 1914, Matthew, un jeune policier idéaliste, rigoureux et téméraire, affecté dans le Nord canadien et confronté à l'intolérance et aux préjugés, perd peu à peu ses illusions. Dans ce village isolé et peu habité, ses collègues ne semblent guère enclins au travail, et certains semblent même fraterniser avec les trafiquants. Un meurtrier en cavale en profiterait pour se terrer dans les environs après avoir tué sa femme et son enfant. Matthew entreprend de le traquer, mais cette chasse à l'homme dans un environnement austère s'éternise et ébranle ses convictions.

2. LA RÉVOLUTION D'AGNÈS /

Jean-Michel Fortier, BQ, 184 p., 12,95 \$

«Voilà un titre de haute voltige, riche d'un humour mordant et d'une narration pétillante!», selon le libraire François-Alexandre Bourbeau. En 1969, un cuirassé, avec à son bord un équipage entièrement féminin, vient d'amarrer près du rocher Percé. Pourquoi ce bateau est-il là? C'est ce qu'aimerait bien savoir madame Sergerie, la logeuse d'Agnès, nouvelle venue dans la région. Et où est passé Steven Norton, l'amoureux de madame, qui a disparu de la maison? Quand Agnès et madame Sergerie comprennent ce qui se trame avec le navire, elles souhaitent faire partie de la mission. Avec une histoire déjantée, des personnages colorés, des plans rocambolesques et des secrets enfouis, ce roman étonnant et un brin fantaisiste aborde les luttes féministes de façon originale.

3. JARDIN RADIO /

Charlotte Biron, Le Quartanier, 136 p., 13,95 \$

À 24 ans, au moment où elle s'apprête à amorcer son doctorat, la narratrice apprend qu'elle a une tumeur à la mâchoire. Après plusieurs opérations pour l'enlever, puis reconstruire l'os, elle est en convalescence chez sa mère, seule et isolée du monde. Pendant que les jours se répètent, elle se sent improductive, en pause, puisqu'elle ne peut ni parler, ni lire, ni travailler, elle écoute donc la radio. Écrit par fragments, ce premier roman intime et émouvant esquisse la trame des voix, des sons et des bruits qui l'habitent, qui remplissent le silence, imposé par sa condition. Cette présence l'apaise, rompt la solitude et comble un vide. C'est aussi l'occasion de réfléchir aux contrecoups de la maladie, ainsi qu'au rapport au corps, à la fragilité, à la douleur, à la peur et au temps.

4. LA CITÉ DES NUAGES ET DES OISEAUX / Anthony Doerr (trad. Marina Boraso), Le Livre de Poche, 808 p., 18,95 \$

Qu'est-ce qui relie Anna et Omeir, coincés dans le siège de Constantinople au XV^e siècle, Zeno, un vieillard qui monte une pièce de théâtre avec des enfants, Seymour, un ado autiste qui rêve d'écoterrorisme, et Konstance, qui consulte la bibliothèque immersive du vaisseau spatial dans lequel elle vit, et qui se dirige vers une autre planète? La fabuleuse plongée à travers le temps qu'est *La Cité des nuages et des oiseaux* et qui entremêle les mythes aux enjeux actuels. Sa toile de fond est celle d'un manuscrit, porteur d'espoir et de sagesse, qui apparaît dans les mains d'une fillette lors du sac de Constantinople et qui laisse encore des traces, des siècles plus tard, en 2146, dans un vaisseau en partance pour un monde meilleur. Véritable hommage à la littérature, labyrinthe aux dédales fascinants, *La Cité des nuages et des oiseaux*, couronné du Grand Prix de littérature américaine, est à la fois une fresque historique et un roman aux allures dystopiques.

5. FILLE DE SAMOURAÏ / Etsu Inagaki Sugimoto

(trad. René de Cérenville), Bartillat, 332 p., 26,95 \$

Impossible de ne pas ressentir le poids des traditions en lisant l'autobiographie d'Etsu Sugimoto. Elle y raconte les splendeurs et lourdeurs d'être fille de samouraï dans un Japon en pleine transition. De l'époque féodale à la restauration de Meiji, elle vécut une éducation extrêmement stricte sans bénéficier des avantages que son statut social apportait normalement aux garçons. Sans pathos ni nostalgie, elle présente ses souvenirs comme nombre de petits tableaux et scènes du quotidien. Au cœur de la campagne japonaise ou du tumulte des jours de fête, on s'introduit chez cette famille qui tente de concilier ses coutumes ancestrales avec la vie moderne. Etsu a dû quitter son pays pour les États-Unis avant de livrer ce brillant témoignage, d'une étonnante justesse, sur la condition des femmes de son milieu. Les éditions Bartillat proposent la réédition de ses mémoires, publiés d'abord en 1925, qui s'imposent aujourd'hui comme un classique de la littérature féministe. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

6. LE SYNDROME DU SPAGHETTI /

Marie Varelle, Pocket jeunesse, 346 p., 15,95 \$

«Notre existence aurait pu être tranquille, droite et linéaire comme un spaghetti cru, mais la vie fait des destins tout tracés ce que la cuisson fait aux spaghettis: elle les emmêle, parfois elle les rompt sans prévenir et parfois elle entrelace des destinées qui n'auraient jamais dû se croiser.» Athlète de basket, Léa, 16 ans, rêve de pratiquer son sport professionnellement. Son père, qui l'entraîne, voit grand pour elle également. Mais ce dernier meurt subitement emportant avec lui tous les espoirs de Léa. En plus d'appriivoiser la vie sans lui, Léa doit faire le deuil de ses rêves sportifs en apprenant qu'elle est atteinte elle aussi du syndrome de Marfan, comme son père. Alors que son monde s'écroule, elle rencontre Anthony, 17 ans, qui entrevoit de son côté peu d'horizons devant lui. Même s'ils n'ont de prime abord aucun point en commun, sauf la passion du basket, ils vont nouer une relation, ce qui aidera Léa à se reconstruire. *Dès 14 ans*

7. LA SEMEUSE DE VENTS (T. 1): LA RESPIRATION DU CIEL / Mélodie Joseph, Folio, 384 p., 18,95 \$

Dans ce premier tome d'*afro-fantasy* féministe écrit par une Québécoise native de la Martinique, nous suivons la destinée d'Olive, 10 ans, qui part à la recherche de ses origines. Par chance, elle détient un caractère résolu, lui permettant de ne pas courber l'échine devant les enfants de l'orphelinat où elle aboutit. Parce qu'elle vient d'une contrée inconnue, la fillette est souvent rejetée, mais nouera des liens avec Astra, une enfant également en marge. Elles croiseront ensuite la route de Béryl, une capitaine d'aéronef qui n'a pas froid aux yeux. Olive découvrira qu'elle possède un pouvoir et, peu à peu, s'exercera à le contrôler. Si les littératures de l'imaginaire mettent en scène des mondes inusités, elles peuvent établir des parallèles avec notre propre Histoire, ouvrant la voie à de nouvelles projections. En choisissant délibérément de placer une héroïne au teint mat au centre de la quête, l'autrice Mélodie Joseph veut corriger l'occultation des figures féminines des récits fondateurs et donner une visibilité aux peuples noirs à qui on a voulu enlever toute forme de déterminisme. Un roman fort à l'écriture maîtrisée, dont la suite (tout comme initialement ce titre) est publiée au Québec chez VLB éditeur. *En librairie le 17 avril*

ENTREVUE

Anita Anand



© Diana Laviole

FAIRE

PARTIE

/

SORTI POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 2022 DANS SA VERSION ORIGINALE ANGLAISE, LE ROMAN *UNE CONVERGENCE DE SOLITUDES* DE LA QUÉBÉCOISE ANITA ANAND PARAÎT MAINTENANT EN FRANÇAIS CHEZ LES ÉDITIONS DE TA MÈRE DANS UNE TRADUCTION DE DANIEL GRENIER. RÉFLÉCHISSANT AUX RAPPORTS À L'IDENTITÉ, TANT INDIVIDUELLE QUE COLLECTIVE, LE ROMAN MET DE L'AVANT LE THÈME RÉFÉRENDIAIRE AU QUÉBEC, NOUS REPLONGEANT EN 1980 ET EN 1995 PAR LA VOIX DE PERSONNAGES AVEC DES ENVIES ET DES RÊVES DIFFÉRENTS, MAIS QUI SONT TOUS TENUS PAR UNE MÊME VOLONTÉ ESSENTIELLE, CELLE DE TROUVER UNE PLACE OÙ ILS SE SENTIRONT APPARTENIR.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
 —

On entend parfois dire que le sujet de l'indépendance du Québec a fait son temps, qu'il concernerait un vieux fantasme hippie, que maintenant, on ne serait guère captivé par cette perspective. Mais pour se passionner d'une question, il faut d'abord pouvoir en parler et revenir sur les faits, ne serait-ce que parce qu'ils font partie de notre chronique nationale, et on connaît le dicton : le passé est garant de l'avenir. « Il faut savoir d'où l'on vient pour continuer, croit Anita Anand. Moi, je suis toujours intéressée à ramener l'histoire et à la réexaminer, à en tirer des leçons. » L'autrice nous met en garde contre l'oubli ; l'ignorance cause l'incompréhension et nous éloigne les uns des autres.

La nécessité d'être ensemble

Rani, une des protagonistes du livre, voit, dans cet idéal de faire du Québec un pays, une énergie galvanisante. Adolescente lors du premier référendum, elle regarde la ferveur qui enthousiasme son peuple avec des yeux brillants. Par le biais de Serge Giglio, chanteur du groupe Sensibilité clamant l'espérance d'un nouveau monde, elle ressent un élan émancipateur, la soulevant, la transportant. Née de parents qui sont partis de l'Inde pour s'installer au Québec, elle n'a cependant pas l'impression d'être intégrée à la fanfare. « Je pense que ce que je voulais dire à travers le livre, c'est qu'on ne peut pas s'attendre à ce que les minorités embarquent dans le projet de souveraineté, ou même l'idée de soutenir la culture québécoise, sans les inclure », explique l'écrivaine. Cette valeur d'unité est présente dans tout le roman, qu'il s'agisse de Rani qui aimerait rallier le mouvement indépendantiste ou de son père, Sunil, perplexe quant à la division entre les musulmans et les hindous à la suite de la Partition des Indes de 1947, faisant en deux mois un million de morts.

Sunil, atteint de schizophrénie, fait pourtant preuve de lucidité quand il tente de comprendre les motifs qui animent les clans. Car les personnages d'Anita Anand ne sont jamais tout noirs ou tout blancs, ce serait contraire au récit unificateur qu'elle souhaite construire. Elle cherche plutôt à amener l'idée d'illusion en ce qui a trait aux catégories où l'on classe les individus, les enfermant du même coup dans des définitions simplistes ne tenant pas compte de la singularité de leurs expériences et de leurs aspirations. « Quand on pense aux immigrants, on pense à un monolithe et non aux individus, exprime l'autrice. Mais les gens viennent ici



**UNE CONVERGENCE
DE SOLITUDES**

Anita Anand

(trad. Daniel Grenier)

Ta Mère

448 p. | 30\$

avec leurs propres enjeux, et avec le personnage de Sunil, je voulais humaniser les personnes.» Au lieu de prendre le chemin des raccourcis, l'écrivaine choisit l'écoute et l'empathie, avenues préférables si l'on souhaite s'éloigner des guerres et des affrontements.

Ce que nous dit aussi Anita Anand, c'est que, pour créer des liens sociaux, il ne faut pas voir l'autre comme une menace. L'autrice raconte avoir déjà vécu dans le quartier Bronx à New York, où une grande majorité était noire, sinon latino — il y avait aussi deux Blancs et une Asiatique. «Les gens me disent "Ah, oui! Tu as vécu dans le Bronx, tu es allée dans une école publique, ça a dû être dangereux!", mais non, assure l'écrivaine. Pour moi, ce qui a été épouvantable, c'est dans les banlieues de Montréal. Je pense que c'est parce qu'on vit dans une société d'extrémisme où il y a le mépris de l'autre.» Elle pense toutefois que cela s'améliore, mais qu'il reste encore beaucoup à faire dans les petites villes.

Nos ressemblances

Le sentiment de rejet éprouvé par le personnage de Mélanie, à peine sortie de l'adolescence, vient des propos auxquels elle est constamment confrontée à cause de ses yeux bridés et qui fragilisent jusqu'à sa légitimité. Et sa colère envers Serge et Jane, ses parents adoptifs, est due à la méconnaissance de ses racines, mais aussi au fait que son contexte familial n'a pas été en mesure de combler son impératif d'enracinement. Son père, peu présent, et sa mère, ne songeant qu'à retourner en Angleterre, là d'où elle vient, ne lui ont pas permis de se sentir liée à eux. La rencontre de la jeune femme avec Rani figure une sorte de miroir inversé; plus jeune, cette dernière refuse l'héritage culturel de sa famille, tandis que Mélanie, ne sachant rien de sa culture d'origine, a l'impression d'avoir un vide à l'intérieur par l'absence de transmission. Elle reconnaîtra tout de même en Rani sa propre quête d'un profond désir d'adhésion, et cette relation de confiance qui s'aménage peu à peu entre les deux femmes atteste du véritable territoire de filiation se vivant parfois en dehors des attaches familiales. Mélanie entamera des démarches pour retrouver sa mère biologique au Vietnam, apaisant sa rancœur et la menant à l'indulgence, acceptant ce qu'elle ne saura peut-être jamais. Sous un autre angle, les parts de mystère peuvent aussi être vues comme une occasion de s'inventer, libres des conditionnements de la lignée.

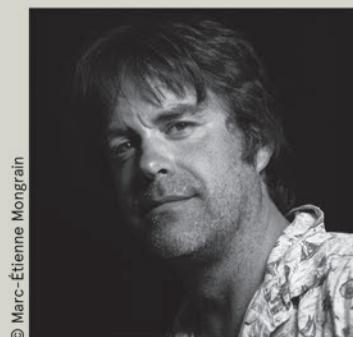
Le titre du roman annonce clairement ce souhait de rassemblement animant le récit, car s'il y a convergence, c'est que nous ne sommes pas seuls à être seuls, et donc nous ne sommes jamais tout à fait seuls. D'autres solitudes que la nôtre existent et il suffit parfois d'un geste pour les réunir et faire en sorte qu'elles se transforment en fraternité. Lors du conflit auquel a mené la Partition, Sunil reçoit de l'aide d'un fermier et quand il lui demande pourquoi il accepte de le secourir, il lui répond: «Parce que vous êtes tout seul.» Ce qui donne à penser que même dans les plus grands moments d'abandon, il y a toujours la possibilité d'une main tendue. «Si j'ai écrit ce livre, c'est parce que je voulais que les gens essaient de se comprendre, avoue Anita Anand. Ils n'ont pas besoin nécessairement d'être d'accord, mais juste de s'écouter.» Ce livre en est un d'espoir, et il est inutile de préciser qu'il n'y en a pas de trop par les temps qui courent. ♦

Un roman touchant, pince-sans-rire et bon enfant



EN LIBRAIRIE LE 27 MARS

**«C'est plutôt ironique quand on y pense...
On passe des années à savoir qu'un jour
ou l'autre, ça va très mal se terminer pour
quelqu'un et, bien qu'on ait des années
pour tout encaisser ça, le jour où ça se
produit, on tombe quand même du haut
d'une falaise.»**



© Marc-Étienne Mongrain

Dans son premier roman autobiographique, Joël Martel nous rappelle qu'on n'est jamais prêt pour la mort, même si la vie n'a de cesse de nous y préparer. C'est bien fait, pareil.

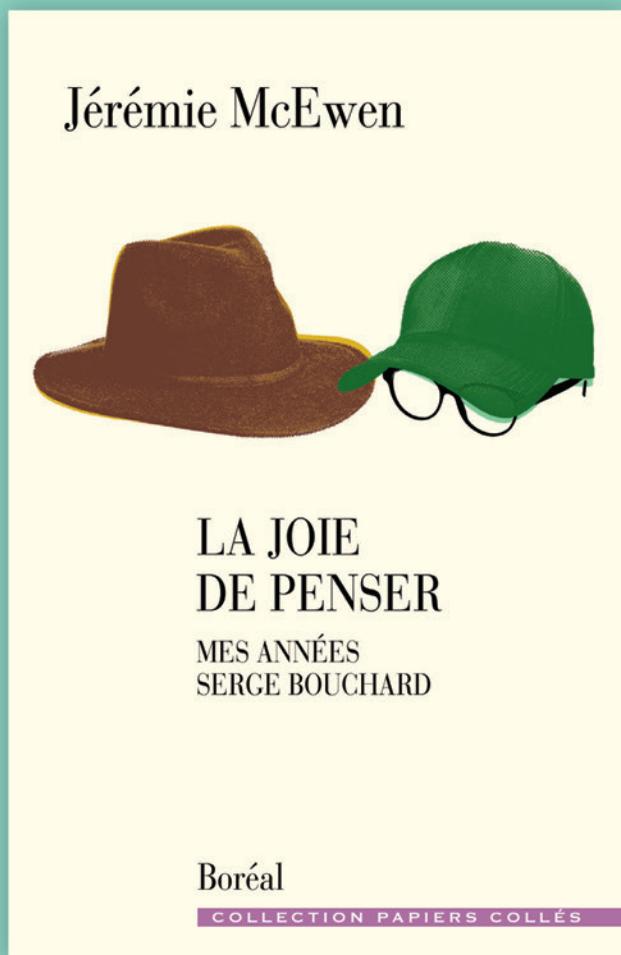
LA MÈCHE

SODEC
Québec

Conseil des arts
Canada Council
for the Arts

Canada

La joie de penser, c'est aussi celle de penser librement.

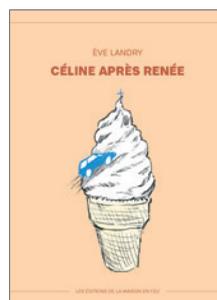


La quarantaine de chroniques réunies dans ce recueil ont été rédigées de 2017 à 2021 pour *C'est fou...*, émission radiophonique de Radio-Canada animée par Serge Bouchard et Jean-Philippe Pleau. Elles côtoient trois textes dans lesquels Jérémie McEwen rend hommage à son ami Serge et évoque les multiples facettes de leur collaboration, que la mort aura interrompue après seulement sept ans.

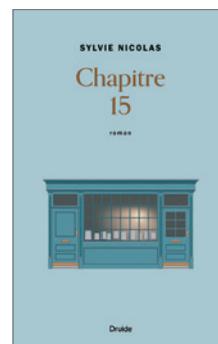
Entre la conversation à deux et la réflexion à voix haute, *La Joie de penser* se lit comme un essai méditatif entièrement tourné vers l'échange et le débat.

En librairie

 **Boréal**



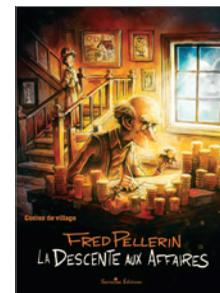
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. CÉLINE APRÈS RENÉE / Ève Landry, La maison en feu, 176 p., 23 \$

Céline, 80 ans, vient de perdre sa femme. Après les nuits d'insomnie, les soins palliatifs et la douleur de voir celle qu'elle aimait diminuée chaque jour un peu plus, le retour à son appartement de la résidence pour aînés que les deux femmes partageaient ne se fait pas sans heurts. Les souvenirs et le silence pèsent lourd et Céline doit réapprendre à vivre sans Renée. Elle trouvera le courage de le faire grâce à un improbable nouvel ami. Le duo hétéroclite saura se soutenir et tous deux traverseront leurs tempêtes respectives avec douceur et un peu de crème glacée. Un roman attendrissant, qui met en scène des personnages loin des clichés habituels, qui sauront vous charmer et vous émouvoir en plus de vous faire sourire grâce à des dialogues savoureux. **JULIE CYR** / Lulu (Mascouche)

2. CHAPITRE 15 / Sylvie Nicolas, Druide, 244 p., 24,95 \$

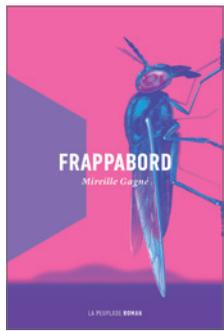
John est propriétaire d'une librairie de livres d'occasion dans le quartier Saint-Sauveur de Québec. Élène, une amie perdue de vue, réapparaît sans prévenir un soir d'hiver. Doucement, leurs destins vont s'enchevêtrer, avec le petit coup de pouce d'une cliente peu ordinaire et d'un livre qui l'est encore moins. Vous ne voudrez plus quitter ce roman à l'atmosphère unique, où les choses et les gens prennent leur temps. Celui de panser ses plaies, de créer des liens, d'honorer des disparus, d'enquêter à petits pas. Le temps de s'aimer, se comprendre. Se respecter. Composé d'une galerie de personnages aussi touchants que justes et qui gardent jalousement leur part de mystère, *Chapitre 15* se savoure délicatement, comme une friandise fragile. **KAREEN GUILLAUME** / Bertrand (Montréal)

3. AMOUR, SUPPLÉANCE ET AUTRES CATASTROPHES (T. 3): PROBLÈMES SECONDAIRES / Andrée-Anne G. Dufour, Les Éditeurs réunis, 396 p., 28,95 \$

Encore une fois, quel plaisir j'ai eu à lire les aventures de Marie-Louise! Ce troisième tome, dans lequel on aborde maternité, conciliation famille-travail et vie de couple chamboulée par l'arrivée de bébé, a été mon préféré. La façon dont ces sujets sont abordés par Andrée-Anne est authentique et la touche d'humour habituelle rend la lecture tellement agréable. Je pense qu'il est difficile de ne pas s'associer au personnage, à un moment ou un autre. On passe un bon moment à lire ce roman. Une fois qu'on y plonge, il est dur d'en sortir! Il faut toutefois se préparer à vivre un petit deuil vis-à-vis les personnages tant attachants, car la série se termine ici. Toutefois, il laisse présager de prochaines histoires, d'un autre univers, qu'on aura hâte de découvrir! **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LA DESCENTE AUX AFFAIRES / Fred Pellerin, Sarrazine Éditions, 128 p., 24,95 \$

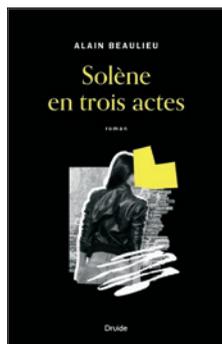
Fred Pellerin, conteur en chef, est aussi l'un de nos plus grands poètes, jouant avec la langue en virtuose autodidacte, génie des lettres patenté à la Brassens, rafistolant les mots comme Godin et Miron pour broder une verve digne de Ferron et de Fréchette. Derrière ses histoires en apparence extravagantes, il aborde toujours avec profondeur un aspect essentiel de l'expérience humaine. Dans *La descente aux affaires*, il traite de la question de l'argent et plus particulièrement de celle de l'avarice. Son Toussaint est certes plus attachant que le Séraphin de Grignon, il n'en grignote pas moins chaque jour son capital temporel à compter ses écus, à calculer les bénéfices de la tromperie et à épargner les heures qui ne procurent de joie que si elles sont partagées. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)



5



6



7



8

5. FRAPPABORD / Mireille Gagné, La Peuplade, 216 p., 26,95 \$

La guerre est un sujet universel. Depuis des siècles, nous en avons fait une industrie, une machine à tuer bien huilée qui déverse sa salive aux quatre coins du globe. Au milieu de ces rouages, tel un petit insecte, se trouve le nouveau bijou de Mireille Gagné. Dans celui-ci, on y trouve Thomas, un scientifique qui travaille sur des armes biologiques à Grosse-Île pendant la Seconde Guerre, et Théodore, un Montréalais qui vit une intense canicule en 2024 (et une invasion de mouches!). Les efforts de l'un font les malheurs de l'autre. L'œuvre émet une critique claire sur l'industrie de l'armement et son impact sur l'écologie. Digne d'un vrai frappabord, le livre est incapable de nous lâcher. Même après, il continue à nous taquiner l'esprit. **JÉRÉMY LÉVESQUE** / Hannenorak (Wendake)

6. LA NÉBULEUSE DE LA TARENTULE / Mélissa Verreault, XYZ, 392 p., 29,95 \$

Dans ce roman, Mélissa Verreault tisse une toile autour de Mélisa Verreault (une petite lettre qui change tout!), une protagoniste qui lui ressemble sur certains points, où la vérité, les mensonges qui réconfortent, le passé, le présent, les rêves et les bizarreries se confondent. Si la nébuleuse de la Tarentule est visible de l'hémisphère sud, Mélisa l'a-t-elle vraiment observée avec son père? Cette tarentule trouvée dans une boîte, est-elle réelle? Il y a aussi l'interprétation de la Tarentelle à l'école secondaire. Ce livre est truffé de preuves visant à démontrer que ce qui est dit est vrai, alors que l'auteure est une maudite menteuse, comme elle le dit si bien dans sa biographie. Nul besoin d'aimer les araignées pour apprécier ce grand retour de l'auteure. **JULIE COLLIN** / Pantoute (Québec)

7. SOLÈNE EN TROIS ACTES / Alain Beaulieu, Gruide, 248 p., 24,95 \$

Un homme, jamais nommé, navigue entre trois périodes de sa vie. D'ailleurs, le roman s'ouvre sur son troisième acte. Une série de petits chapitres permet au narrateur de révéler petit à petit les personnages, dont la fameuse Solène qui est présente dans les trois actes. Cette femme rencontrée par hasard dans un bar de Joliette aura une importance capitale dans la vie du narrateur. Les surprises du destin et les désirs profonds côtoient les grands événements, comme la mort de Dédé Fortin et le Sommet des Amériques. De plus, le narrateur gravite dans le milieu littéraire, pour notre plus grand plaisir. La structure peut sembler mélangeante, mais tout est maîtrisé. Une fois de plus, Alain Beaulieu impressionne par sa capacité à se renouveler. **JULIE COLLIN** / Pantoute (Québec)

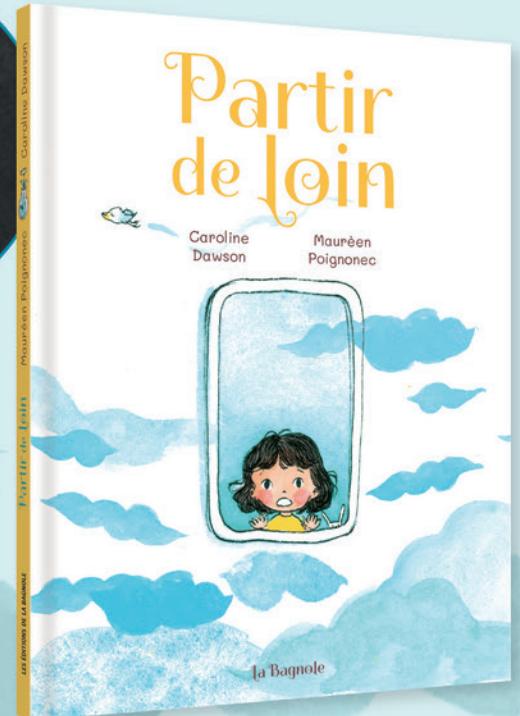
8. ON COUCHE ENCORE ENSEMBLE / Francis Juteau et Alice Lacroix, Hamac, 152 p., 19,95 \$

Couple dans la vie comme à l'écrit, Francis Juteau et Alice Lacroix nous reviennent avec une suite aussi sensuelle que le premier volet, et ce, à notre grand plaisir. La formule, très efficace, demeure la même que dans le précédent: Juteau écrit de la prose et Lacroix de la poésie, en alternance. On suit donc les aventures érotiques du couple, dans ses hauts et ses bas, alors qu'ils entament une relation à long terme et que la pandémie les oblige à une certaine routine. Le livre transpire d'humour, de fougue, de passion, mais surtout de tendresse et d'amour. Plus encore que de célébrer le sexe imparfait et décomplexé, les auteurs s'éloignent des clichés entourant la sexualité au sein d'un couple. Ils mettent de l'avant l'intimité, le respect et l'exploration des fantasmes sans jugements. Je le répète: au grand plaisir des lectrices et des lecteurs! **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)

Partir de loin

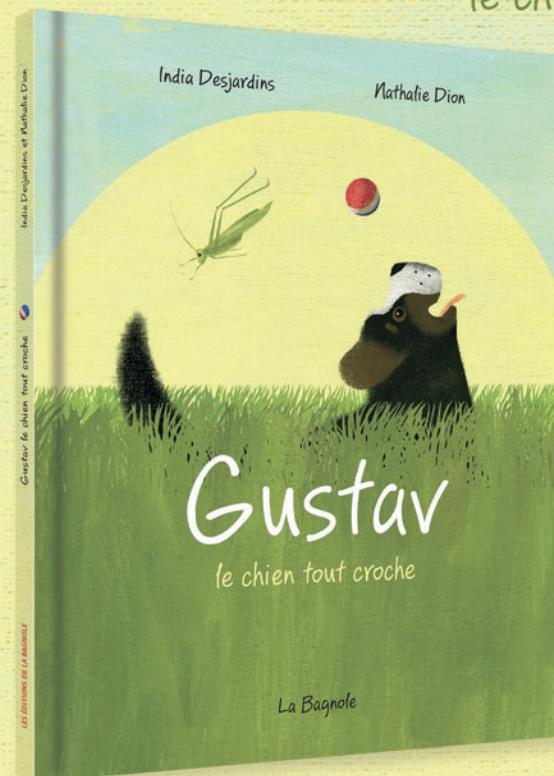


Après le succès de
Là où je me terre,
un album tout
en tendresse de
Caroline Dawson



Gustav

le chien tout croche



L'histoire d'un
chien un peu
tout croche de
India Desjardins

Canada

Conseil des arts
Canada Council
du Canada / The Arts

SODEC
Québec

Groupe
Livre
QUÉBECOR

LES ÉDITIONS DE LA
BAGNOLE

ENTREVUE

Catherine Mavrikakis

© Charlie Marois

LA MORT

EN SPECTACLE



**SUR LES HAUTEURS
DU MONT THOREAU**

Catherine Mavrikakis

Héliotrope
344 p. | 28,95\$

/

QUATRE SŒURS SONT EN ROUTE À DESTINATION DE LA CÔTE EST DES ÉTATS-UNIS AFIN DE FAIRE UN SÉJOUR DANS LE CHIC MANOIR THOREAU HEIGHTS, OÙ TOUT LE PERSONNEL LES ATTEND, ANTICIPANT LEURS MOINDRES BESOINS. SITE EXTRAORDINAIRE CERCLÉ DE MONTAGNES MAJESTUEUSES, JOUXTÉ D'UN PARFAIT JARDIN AVEC VUE IMPRENABLE SUR LA MER, L'ENDROIT APPARAÎT ENCHANTEUR, FÉÉRIQUE, PRESQUE IRRÉEL. ON S'OCCUPERA DE TOUT, RIEN NE SERA LAISSÉ AU HASARD, PAS MÊME LA MORT DE L'UNE DES SŒURS, ROSE, LA PLUS JEUNE, PRÉVUE LE 7 JUILLET EN FIN D'AVANT-MIDI. CAR L'ENDROIT EST AVANT TOUT UNE CLINIQUE OÙ L'ON VIENT POUR CRÉER UNE ŒUVRE ULTIME ET MOURIR. IL FALLAIT SANS DOUTE S'Y ATTENDRE PUISQUE LE ROMAN *SUR LES HAUTEURS DU MONT THOREAU* EST SIGNÉ CATHERINE MAVRIKAKIS, ÉCRIVAINNE MAJEURE QUI MANQUE RAREMENT UNE OCCASION DE REJOUER LES DÉS POUR NOUS FAIRE PASSER GO VERS LES CHEMINS INATTENDUS.

— **PAR ISABELLE BEAULIEU** —

Menée de main ferme par l'unique Clarissa Gardner, importante sommité médicale bardée de grandiloquence, la clinique de Thoreau Heights offre aux mourants et mourantes et à leurs proches la possibilité de concevoir une œuvre d'art qui constituera une manière d'apothéose définitive avant le trépas. « Je ne sais pas comment ça m'est venu, dit Catherine Mavrikakis. Je voulais travailler sur une clinique, ça je le savais [c'est la relecture de *La montagne magique* de Thomas Mann dans sa nouvelle traduction qui lui donne l'impulsion] et je pense que la question de la création, c'est la mienne. Je forme beaucoup de gens en création avec cet espoir qu'elle peut guérir, changer, transformer. » Mais persiste toujours un doute que cela serve vraiment à quelque chose et écrire lui permet ça, de remuer le vrai et le faux, de faire bouger l'important et le futile.

Au moment où la sororité Leroy arrive à Thoreau Heights, elle est soulagée d'être parvenue à bon port malgré les circonstances funestes qui la conduisent en ces lieux. Tour à tour, nous entrerons dans la conscience de chacune d'elles : Léonie, l'aînée, qui a fui en Australie pour y mener une vie qui s'avère somme toute désolante; Alexandrine, avocate et conseillère financière à Manhattan, se perdant dans le travail afin de se soustraire aux charges émotionnelles; Merline, l'actrice à la carrière vacillante, principal soutien de sa petite sœur dans la maladie; Rose, la cadette, autrice de livres jeunesse, la rêveuse, l'adorée. Toutes différentes qu'elles soient l'une de l'autre, l'enfance les cimente, les souvenirs communs les relient, bien que chacune possède son interprétation des faits. Quoi qu'il en soit, elles sont réunies à Thoreau Heights, ensemble, portées par le désir commun d'accompagner Rose dans ses derniers instants sur terre.

Être et paraître

L'édifice se situe en contrebas d'imposants monts et cette verticalité, censée nous élever, peut aussi faire figure de gouffre. Car pour s'offrir cette résidence idyllique que Thoreau Heights fait miroiter et où vos derniers jours se transcendent en travail d'artiste paroxystique, il vous faut un joli pactole. Tout le monde meurt, mais tous ne peuvent s'acheter un dernier sommeil édénique. La mort n'échappe pas à sa marchandisation et l'écrivaine, sourire en coin, ausculte avec un plaisir évident ses excès et ses dérives par le procédé de l'ironie. Mavrikakis évite de prendre position, mais propose des angles de réflexion en exacerbant notamment les travers de ses protagonistes. Ainsi, Clarissa Gardner est représentée comme une femme d'un naturel apparent dotée d'une sincère compassion, mais lorsqu'on pénètre son discours intérieur, on comprend que cette empathie est le plus souvent calculée.

Le personnage d'Eva Maria Lauer, la femme de Gardner, fait cependant contrepoids en attestant dans sa propre pratique des principes plus humanistes. « J'ai toujours eu l'impression que moi-même j'étais dédoublée, c'est-à-dire que j'aurais pu être une chose ou une autre, explique l'autrice. J'avais l'impression que dans cette gémellité qu'elles [Clarissa et Eva Maria] ont quelque part, il y en a une qui a bien tourné et l'autre qui est devenue la caricature d'elle-même. » La façon dont nous évoluons repose sur plusieurs circonstances mêlées à un certain libre arbitre. Une chose est sûre, nous ne possédons jamais qu'un seul profil et ce qui nous constitue tient d'une multitude de facteurs.

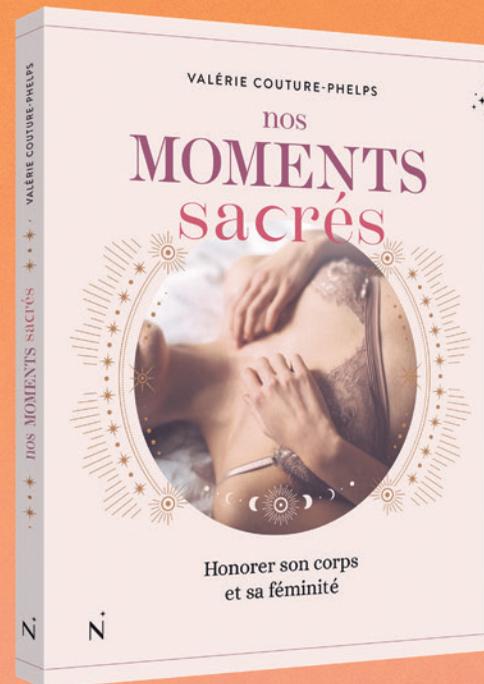
L'idée d'un mouvoir artistique exprime aussi le déni de notre disparition. « Clarissa Gardner n'avait pas conçu Thoreau Heights comme un espace de défaite, mais bien comme une clinique de création et donc de victoire sur la mort. » L'existence d'un tel endroit reflète l'injonction moderne qu'il faudrait à tout prix dans une consciencieuse rétrospective faire une œuvre d'art de notre vie, ce qui en creux soulève cette question : ne pourrait-on pas simplement la vivre? Et si le sens trouvé au terme du travail était justement qu'il n'y en ait pas, de sens, et que ce ne soit pas grave? Le seul bonheur vécu ne suffit-il pas?

Penser sa fin

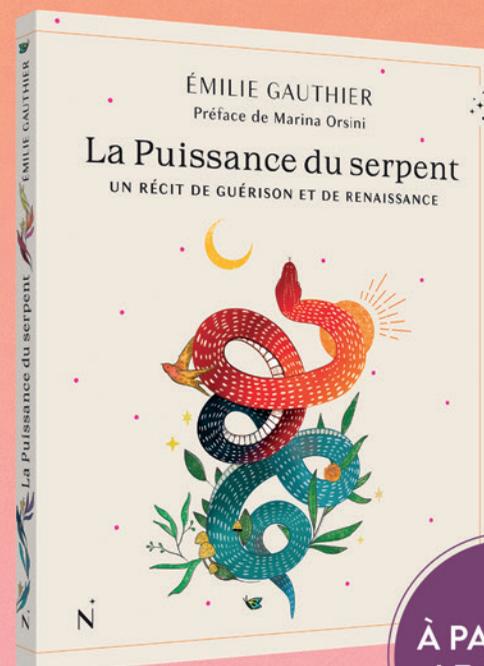
La romancière investigue, l'esprit gouailleur, les comportements de notre espèce qui quelques fois, pas si rarement, fait preuve d'un ego surdimensionné, représenté dans le livre par Clarissa Gardner et Thomas de Bruycker, homme de théâtre recruté pour guider le travail créatif de la famille Leroy. Leur amour-propre immodéré donne le sentiment que l'être humain a cessé de croire en Dieu parce qu'il l'a remplacé. Le metteur en scène figure l'artiste suffisant qui se fait un point d'honneur de juger toute chose à l'aune de son génie et par cette incarnation, Catherine Mavrikakis amène l'idée du délire narcissique où l'art finit par sombrer dans l'insignifiance à force de se chercher une raison d'être.

Mais *Sur les hauteurs du mont Thoreau* reste un roman et ne reflète pas une analyse en règle des choix étatiques et citoyens. D'ailleurs, l'écrivaine ne croit pas qu'il faille nécessairement pour écrire être au plus proche des enjeux actuels. « J'aurais pu faire un essai, mais je n'ai pas voulu, insiste l'écrivaine. Parfois, on est trop près pour penser sa société, on n'y arrive pas. J'ai voulu mettre mon petit grain de sel dans la roue de la création, ce n'est pas banal que je la critique parce que c'est ce que je fais pour gagner ma vie, mais je pense que l'art doit être libre. » Cette indépendance est d'une certaine manière convoquée tout au long du roman puisque si l'on ne peut échapper à la mort, il nous reste encore le pouvoir de l'apprivoiser et de la réfléchir. Par le fait même que l'on naît pour finalement mourir, il y a quelque chose de vain dans l'existence et qui manifestement ne fait pas l'affaire des humains, Mavrikakis le montre très bien. Avec les préceptes d'Henry David Thoreau, un homme qui a construit sa pensée autour de la nature, tant humaine que végétale, elle sillonne les rives de la vie et de la mort et interroge, comme un coup de fouet, l'aveuglement de nos vanités. ♦

Les Nuées



Se libérer des dogmes entourant l'image et reprendre le pouvoir sur sa santé et sur son bien-être intime.



Puissant symbole du féminin divin, le serpent représente la sagesse, le pouvoir et la régénération de la femme.

À PARAÎTRE
LE 20 MAI

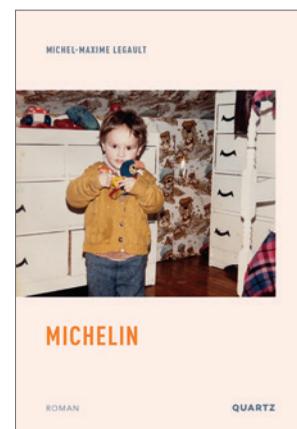
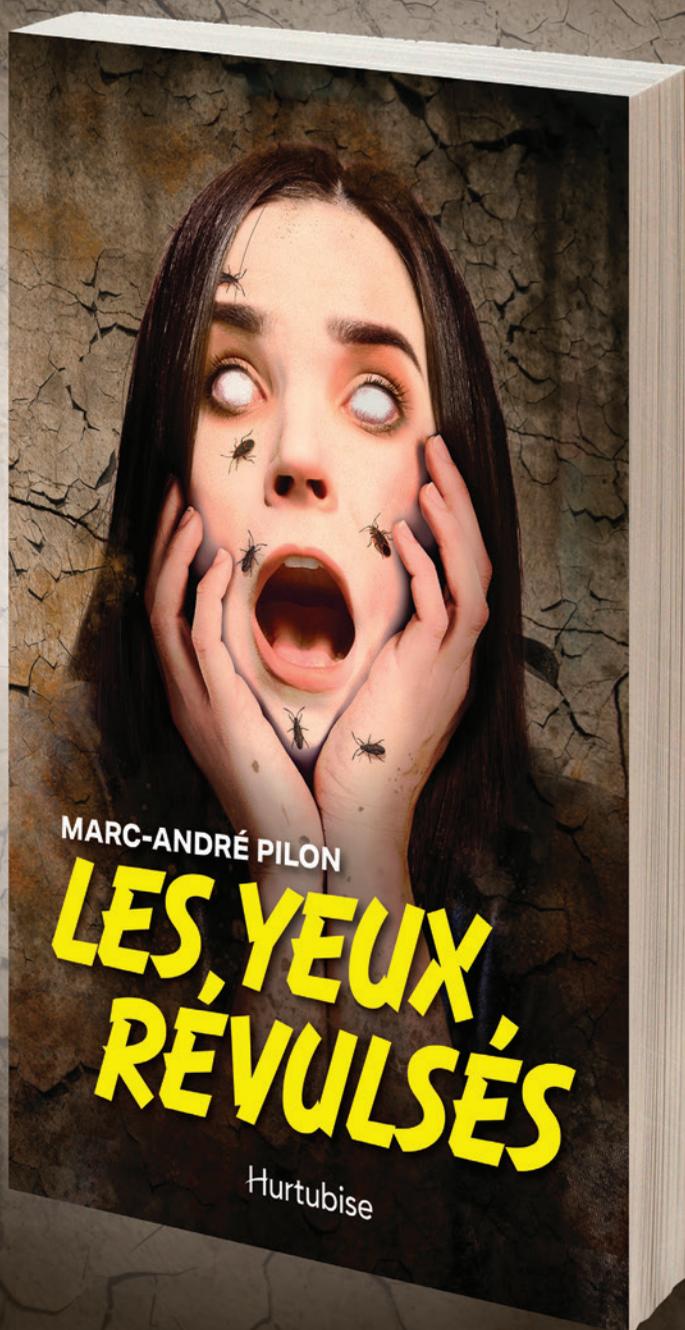
Canada

Conseil canadien
du livre

SODEC
Québec

NOUVELLE MAISON D'ÉDITION
QUÉBÉCOISE MYSTIQUE

ANGOISSE ET TERREUR SONT AU RENDEZ-VOUS...



LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LAIT CRU / Steve Poutré, Alto, 264 p., 26,95 \$

Rien de mieux qu'un Alto pour entrer dans des univers intrigants ; c'est encore mieux quand il s'agit d'un premier roman et que l'on peut lire une nouvelle voix. *Lait cru* nous chuchote par bribes deux vies : celle de la ferme et celle de l'hôpital. On saute de l'une à l'autre avec le même élan que celui de la pensée. Les lieux familiers du Québec deviennent propices aux cauchemars, aux manies, aux rires et surtout aux murmures. Entre les traites et les ballots de foin percent les regards de quelques spectres et ceux, aussi, de la famille en fusion avec son labeur. La plume de l'auteur, elle, bruisse comme le blé dans un vent d'automne. *Lait cru* se jette en nous : c'est un nuage blanc dans du thé. **BÉATRICE LANDRY** / L'Alphabet (Rimouski)

2. JE VOUS DEMANDE DE FERMER LES YEUX ET D'IMAGINER UN ENDROIT CALME / Michelle Lapierre-Dallaire, La Mèche, 210 p., 22,95 \$

Le très attendu deuxième livre de l'autrice de *Y avait-il des limites si oui je les ai franchies mais c'était par amour* ok confirme l'indéniable talent de celle dont la franchise des élans autofictionnels n'a rien perdu de son tranchant ni de sa pertinence en regard des enjeux aussi intimes que sociétaux que sa plume soulève, triture, caresse et confronte. En conférant à la figure de sa mère la rougeur du fil d'Ariane où chercher la trame et les détours labyrinthiques de sa relation à autrui et au monde de même que la pénétrante réverbération du plus ardent des soleils dardant de ses rayons la plus éternelle des neiges, Michelle Lapierre-Dallaire frappe au cœur des cibles mouvantes et voilées qui sont le propre de ce qui la fonde. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

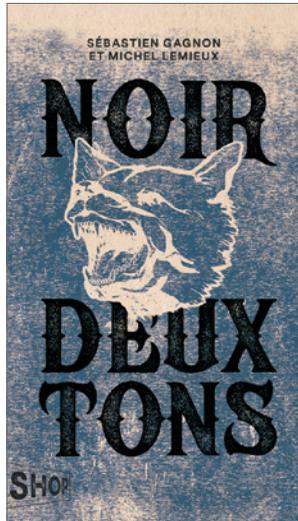
3. MICHELIN / Michel-Maxime Legault, Éditions du Quartz, 94 p., 20 \$

À la fois tendre et cinglant, ce monologue introspectif sonde les intrications de l'identité, de la santé mentale, de la classe sociale, de la filiation et de la masculinité. L'évocation d'une enfance dans une ferme en Montérégie offre une perspective à la fois amusante et perspicace sur une famille aussi chaotique que magnanime. Michelin, alter ego fantasmé du narrateur, fait figure de double hypothétique, version inexplorée de lui-même dont il lui faudra se libérer pour embrasser pleinement une identité que la quarantaine semble avoir fragilisée, voire remise en question. Délicieusement désinvolte, alliant un humour teinté d'autodérision et juste ce qu'il faut de tendresse mélancolique, Michel-Maxime Legault explore avec éloquence les complexités du chemin qui mène vers soi. Excellent. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)



Suis notre page [f/HpourHurtubise](https://www.facebook.com/HpourHurtubise)
pour découvrir toutes nos parutions !

À partir de 9 ans



4



5



6

4. NOIR DEUX TONS / Sébastien Gagnon et Michel Lemieux, Québec Amérique, 232 p., 26,95\$

Deux ans après *Territoire de trappe*, gagnant du prix Roman du Salon du livre du Saguenay—Lac-Saint-Jean en 2022, Sébastien Gagnon et Michel Lemieux nous reviennent avec un nouveau livre écrit à quatre mains. Mettant en scène Jacques et René, des couvreurs de toitures entre deux âges dont les pérégrinations dans un quartier chic d'une petite ville du Lac-Saint-Jean finiront par causer quelques remous dans la petite vie tranquille de ceux qui y habitent, ce petit roman se lit comme un charme, mêlant habilement humour potache, critique sociale, érotisme assumé, moments de grâce, pudeur masculine et scènes d'action qu'on croirait tirées d'un film des frères Cohen. Un très agréable moment de lecture.

PHILIPPE FORTIN / Marie-Laura (Jonquière)

5. LE DESTIN C'EST LES AUTRES / Claudine Bourbonnais, Québec Amérique, 152 p., 21,95\$

Plongez dans les débuts d'une jeune étudiante au moment où elle entame des études sur le Moyen-Orient à l'Université de Durham en Grande-Bretagne. Un jour, ses amis et elle sont témoins de l'arrestation d'un de leur collègue, Marwan, ne se doutant pas des raisons qui justifient cet événement soudain. Ce n'est que plusieurs années plus tard que la protagoniste découvrira enfin la vérité sur cet individu. Ce fut pour moi une lecture des plus captivantes, dont la toile de fond présente à la fois un suspense politique et le récit personnel de l'autrice, Claudine Bourbonnais. J'ai d'autant plus apprécié la façon dont celle-ci expose les différentes perspectives qui englobent le conflit israélo-palestinien et nous y sensibilise.

LÉA BELLEFLEUR / Raffin (Repentigny)

6. LES COUTEAUX DANS MA GORGE NE SONT PAS DES FRUITS DE MER /

Annie Landreville, Poètes de brousse, 104 p., 22,95\$

Dans *Les couteaux dans ma gorge ne sont pas des fruits de mer* d'Annie Landreville, on pourrait reconnaître, par son impétuosité ou la crainte qu'elle crée chez les « lignée[s] de femmes sèches », la même source que celle alimentant le torrent d'Anne Hébert. « Tu bois même l'eau noire/de la dernière tranchée// quand tu t'en iras//le paysage ne sera plus le même//à la fin de ta colère/toutes glaces rentrées au bercail/des heures douces/entre le flux et le reflux ». On retrouvera dans ce recueil de neuf suites la vigilance de l'autrice envers l'humain dans la nature, mais avec encore plus d'acuité que dans ses quatre précédents recueils.

ANTHONY LACROIX / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

Les Treize SORCIÈRES

La conclusion d'une aventure magique et captivante



lauréat 2024
PRIX DES LIBRAIRES
DU QUÉBEC
6-11 ans

En librairie



À partir de 12 ans

L'engrange-Temps

Une histoire fantastique d'enquête et d'amour



En librairie





INCLASSABLE

Myriam Vincent dans l'univers de Chris Bergeron

TEXTE ET PHOTOS DE
MYRIAM VINCENT

Mon cœur bat fort quand je sors de l'ascenseur et pénètre dans les bureaux de Cossette, où je dois retrouver Chris. Je l'ai déjà rencontrée quelques fois, et j'en suis ressortie avec une admiration et une affection spontanées; le fait que j'aie adoré ses livres, explorant un *sci-fi* rarement exploité au Québec et nous faisant plonger à la fois dans un univers palpitant et des enjeux sociaux prenants, contribuait à ces sentiments. J'étais assurément une adepte du Valide-vers¹ et *fan* de l'écrivaine; mais si, une fois qu'on se retrouvait seule à seule, le courant ne passait pas entre nous?

On me dirige vers le «bistro» pour trouver Chris; malgré ma nervosité, j'enregistre la beauté du lieu, un grand espace dégagé où deux des murs sont couverts de baies vitrées, offrant une belle vue du centre-ville grisâtre de février. Chris est posée sur un des fauteuils *cosy-trendy* qui parsèment l'endroit. Je m'avance vers elle, fébrile, et dès qu'elle relève la tête, elle me sert un sourire lumineux et chaleureux. Je n'ai même pas enlevé mon manteau qu'elle déballe avec excitation les objets qu'elle a amenés pour me plonger dans son univers: des livres de *sci-fi*, des *comics* et des figurines.



On se met à les disposer sur la table avec un enthousiasme commun pour prendre les photos demandées pour l'article. Lorsque Gandalf fait une malencontreuse chute vers le sol, Chris soupire: «Classique Gandalf.» Tout en moi se détend soudain: bien sûr que le courant passe entre nous.

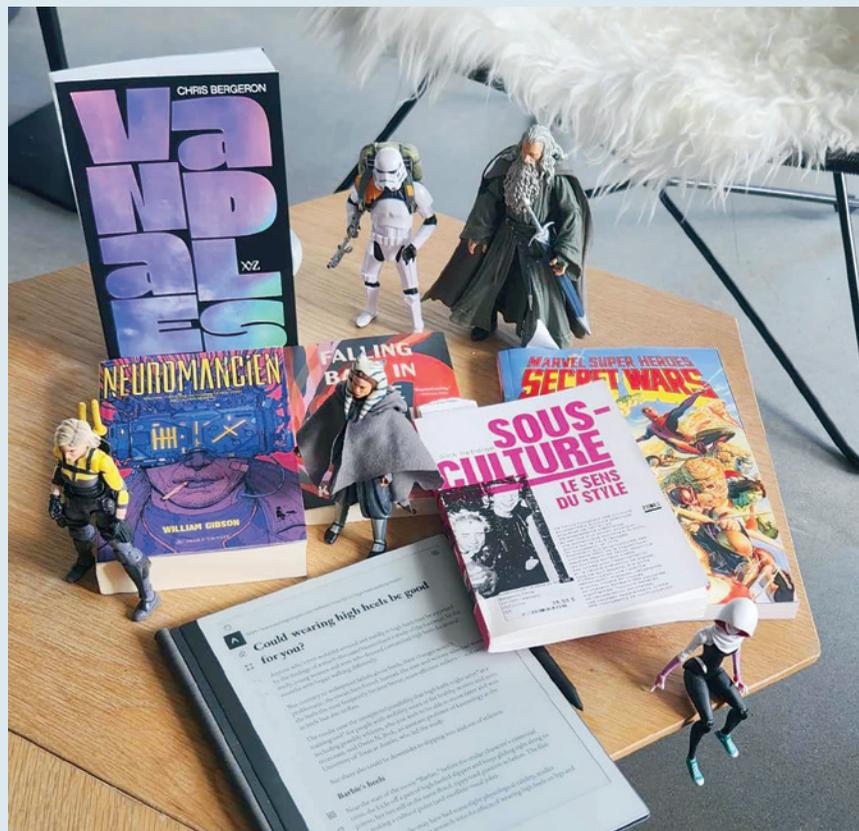
Chris est une écrivaine franchement fascinante: se décrivant elle-même comme «multiple, fluide», elle est aussi vice-présidente chez Cossette et conférencière. Elle a occupé la direction du *Voir* avant de travailler en publicité. Son expérience en communications est manifeste: quand je lui demande de poser pour une photo, elle le fait avec une aisance incroyable. C'est pourtant une des choses qui mettent souvent mal à l'aise les écrivaines et écrivains, tout ce qui touche à l'attention médiatique: «Non, moi, ça me va. Je pense que je l'ai même travaillé consciemment, t'sais? Parce que ça me vient naturellement, parce que j'ai été journaliste, mais aussi parce que j'avais peur que les sujets dont je traite, l'identité trans, la science-fiction, les enjeux climatiques, que ça fasse peur aux gens. Donc j'ai besoin de désamorcer ça en envoyant une image positive de moi dans les médias.»

Est-ce qu'elle trouve ça lourd, de devoir aller au-devant des préjugés et projeter une image positive d'elle, surtout avec la montée de la haine contre les personnes trans qu'on observe ces dernières années?

«Oui, mais je ne me censure pas non plus. J'essaie d'être constructive, de ne pas insulter les gens, d'amener quelque chose qui ne semble pas menaçant. Ça peut être lourd des fois, mais c'est mieux de faire l'effort d'être positive que d'autre chose. Cela dit, toutes mes envies de rébellion, je les mets dans les livres. Là, par contre, y a de la bagarre, un peu de violence.»

Malgré la violence qu'on retrouve effectivement dans ses romans, il me semble qu'il en ressort beaucoup de lumière. J'mets l'hypothèse que c'est dû à la solidarité qui se tisse entre les personnages au milieu des violences et des dangers qu'ils encourent.

1. Terme désignant l'univers fictionnel de ses livres (*Valide*, *Vaillante*, *Vandales*).



« C'est important pour moi de montrer que, même dans le futur que j'imagine où la communauté est malmenée, il y a ces gens qui s'appuient entre eux. Ensuite, par rapport au plaisir de lecture, j'espère qu'il y a des moments plus poétiques, touchants, parce que j'essaie de faire une science-fiction littéraire ou, en fait, quelque chose d'assez inclassable. »

C'est vrai que la saga de *Valide* est absolument inclassable, et je comprends que Chris veuille le mentionner; au Québec, il me semble, le milieu littéraire a un peu de mal avec la littérature de genre. Chris précise: « La francophonie en général! » Nous croyons féroce­ment toutes les deux que faire partie d'un genre ou de la culture pop ne fait pas des œuvres moins intéressantes, et que le recours à certaines stratégies de ces genres, qui procurent un plaisir immédiat et indéniable, n'empêche pas de tisser des livres de qualité. Je pense par exemple aux *easter eggs*² qui sont disséminés dans *Valide* et qui prennent tout leur sens dans les deux livres subséquents de la série, formant un univers fictionnel cohérent qui me fait penser à celui de Marvel.

« Je suis contente que tu mentionnes ça, parce qu'à la limite, j'aimerais bien que ce soit un monde *open-source*, c'est-à-dire que d'autres auteurs puissent écrire dedans, comme Marvel. »

Cette déclaration me fait absolument jubiler. On a rarement vu ça, au Québec, une autrice qui appelait les gens à écrire dans son univers, avec ses personnages. Les possibilités sont infinies et emballantes.

Chris a elle-même un autre projet en chantier dans la série: elle prévoit écrire sur l'histoire de Yukio, un personnage clé dans la révolution décrite dans le *Valide-vers*. « Pour l'instant, ça prend la forme d'une rétrospective artistique. Yukio n'est pas qu'une révolutionnaire, à la base, c'est une

peintre. » Elle a aussi un autre projet, cette fois-ci hors de la fiction: « Un essai, récit, journal de bord face à la montée de la haine. J'essaie de réfléchir à l'authenticité dans l'identité; il y a quelque chose qui m'énerve dans l'idée du "vrai moi". J'aimerais explorer ce qu'on peut apprendre des personnes trans par rapport à cette notion d'être qui peuvent évoluer, à un moment où on est très campés dans nos identités, y compris dans nos communautés. »

Quand même, ça fait beaucoup de projets; déjà, *Valide*, *Vaillante* et *Vandales* sont parus entre 2021 et 2023. « Oh, je veux maintenir un rythme de publication d'un livre aux douze, dix-huit mois », dit Chris nonchalamment. J'ai un moment de surprise: c'est un programme chargé, et je n'ai jamais entendu une écrivaine ou un écrivain parler si candidement de sa planification de travail.

Mais quand j'y pense, moi aussi, j'ai comme ambition de publier régulièrement. Mais j'ai parfois honte de l'avouer dans un milieu qui préfère souvent entendre parler d'instinct et de démarche artistique pure et sans compromis. Moi, je suis incapable de ne jamais me sortir totalement des questions prosaïques de l'argent, du temps, du futur. Chris trouve-t-elle que cette façon très pragmatique de voir les choses, ça suscite parfois de la méfiance dans le milieu littéraire?

« Certainement, oui. Non seulement ça, mais j'utilise même des outils comme Midjourney pour visualiser mes personnages. Je vais utiliser ChatGPT pour aller chercher sur un sujet très précis, ou je vais lui demander d'écrire, par exemple, comme un médecin, et m'inspirer de ça. »

Je voulais justement aborder ça avec elle: l'épineuse question de l'intelligence artificielle (IA) en littérature. Plusieurs sont

complètement contre, certains tergiversent, peu clament être pour le projet. C'est pourtant cette dernière position qu'est celle de Chris. Je lui avoue que, moi aussi, j'ai parfois le goût d'explorer l'IA pour certains aspects de mes livres; mais est-ce que ce ne serait pas une sorte de vol, de malhonnêteté?

« Absolument pas. Je vois ces outils-là comme des synthétiseurs pour les musiciens. » Le synthétiseur, tout seul, ne créerait pas une œuvre. Il faut qu'un humain l'utilise pour que ce soit possible, et ça lui ouvre des avenues de création jusqu'alors inaccessibles.

« Je l'ai fait dans *Vandales*, par exemple pour du *coding*. Par contre, il faut donner la bonne commande, ce qui est assez complexe. C'est pas vrai que c'est pas du travail: il faut faire des itérations pour arriver à quelque chose qui se tient. »

Et pour ce qui est des craintes que l'IA puisse remplacer les artistes, Chris les balaie du revers de la main: « C'est mal comprendre le marché. Les gens veulent lire justement parce que c'est écrit par des humains. Peut-être qu'un jour les machines vont faire des choses pour lesquelles la valeur ajoutée sera moins importante. Mais l'art, je pense qu'au pire on sera plus dans une sorte de fusion créative, ou carrément, comme on l'a pour la bouffe, une sorte de garantie bio. »

Et pour elle, la question, en fait, ce n'est pas tant si c'est éthique d'utiliser l'IA ou non.

« En tant que créateur, on ne peut pas fermer les yeux là-dessus. On ne peut même pas se permettre de ne pas l'utiliser. Si on critique la machine sans l'utiliser, elle sera entièrement construite par des gens qui n'ont pas nos scrupules, qui ne s'intéressent pas à la culture, à la création. Sachant que ça va exister de toute manière, la question à se poser n'est pas *Est-ce que c'est bien ou c'est pas bien?*, c'est

2. Terme désignant un clin d'œil, dans une œuvre, renvoyant à une autre œuvre.



LES PUBLICATIONS DE CHRIS BERGERON

Valide
XYZ

Vaillante
XYZ

Vandales
XYZ

Comment est-ce que ça va être utile à tout le monde? Comment, plutôt qu'un outil de conformisme, ça pourrait devenir, comme le synthétiseur, un outil d'expression?»

Chris me montre ensuite comment elle utilise Midjourney pour l'aider à visualiser les personnages et les lieux de ses livres. Elle fait aussi des *playlists* pour chaque roman — elles sont d'ailleurs disponibles sur Spotify. « Je travaille comme on travaillerait un concept publicitaire, avec *moodboard*, tonalité de marque, tout ça. »

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, donc, son travail en publicité n'est pas en opposition avec son travail d'écrivaine. « Je passe mon temps à travailler sur des projets de *branding*, de création d'identité de marque, etc. Ça vient doper ma créativité. »

C'est aussi une mine d'or d'inspiration: « Je suis au cœur de plein de sujets qui touchent toutes sortes d'industries, donc je suis obligée de connaître comment par exemple marche l'industrie de l'assurance, du tourisme, de la restauration... Tout ça amène un écosystème, une façon de penser, des problèmes et des solutions propres à chaque industrie. »

Je me surprends à soudain avoir envie de travailler en pub. Une des choses qui me fait peur, dans ma vie professionnelle qui tourne pas mal autour des

livres, est justement de ne plus arriver à créer des personnages qui ne soient pas des littéraires sans qu'ils soient trop plats. Une lacune que le métier de Chris lui permet d'éviter.

Une autre chose qui me rejoint dans son univers, c'est qu'on n'y retrouve ni héros ni méchant, seulement des personnages multiples, nuancés. Quand je la questionne là-dessus, Chris dit qu'il était clair que Christelle, son personnage principal, ne pouvait pas être une héroïne, parce que *Valide* a une trop grande portée autobiographique. Mais n'était-ce pas inconfortable de se placer dans les rôles parfois peu reluisants que Christelle occupe?

« Oh, je fais toujours des scans de moi très durs. La publicité est un pilier important du capitalisme tel qu'il est aujourd'hui. Et donc, en bien ou en mal, j'y participe. J'ai peut-être fait des trucs qui ont mené à la pollution ou qui ont poussés des visions un peu clichées. Sans doute! J'essaie quand même de faire avancer la pub à bien des égards, notamment avec la diversité où je suis bien impliquée. Mais faut pas se prendre pour ce qu'on n'est pas. »

Cette lucidité doit tout de même être inconfortable à tenir, surtout dans une société où on étale sans cesse nos belles valeurs sous les yeux des autres pour exister. C'est bien naturel: on veut tous être de bonnes personnes, et être perçus ainsi.

« Bien sûr. Mais tout le monde participe au système tel qu'on le connaît. Il nous a amené énormément de confort, de droits, de liberté. En même temps, il détruit la planète, donne des fortunes à des gens alors que d'autres crèvent. On passe nos vies, la majorité d'entre nous, à perpétuer ce système. »

Et ce n'est pas que son héroïne qui est inspirée de sa vie: d'autres personnages sont tissés de gens qu'elle connaît. On est d'accord là-dessus: ce n'est pas parce qu'on fait de la fiction, et de genre qui plus est, que nos livres sont à l'extérieur du monde réel, qu'ils ne sont pas remplis de nous.

Après plus de trois heures d'enregistrement, la rencontre tire à sa fin. Je veux prendre une dernière photo, de son sac hyperfuturiste Innerraum. Dedans, elle a glissé une tortue ninja, et on passe un moment à bien la positionner pour qu'elle ait l'air prête à se jeter sur le premier méchant venu. On rit, on s'emballe, et je me rends compte que c'est cette attitude qu'on a eue tout l'après-midi ensemble: nos sujets de discussion étaient sérieux, mais nous les avons naturellement parsemés de blagues et de rires. Chris Bergeron est lucide, son univers englobe les difficultés et les enjeux de notre époque, mais ça ne l'empêche pas d'être aussi remplie d'une joie inextinguible et pétillante. ♦

MYRIAM
VINCENT

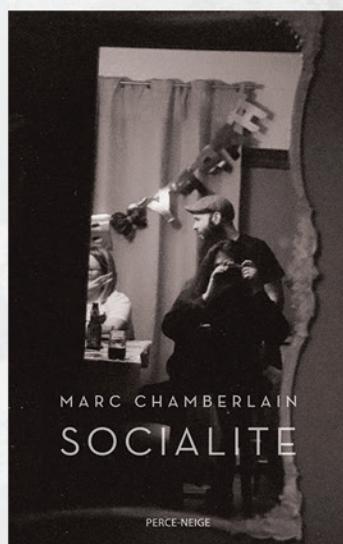
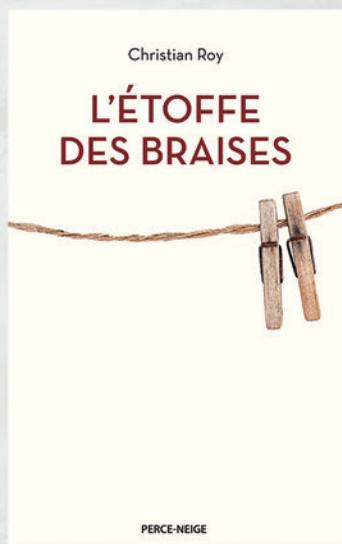


MYRIAM VINCENT EST TITULAIRE D'UNE MAÎTRISE EN LITTÉRATURES DE LANGUE FRANÇAISE À L'UNIVERSITÉ MCGILL. SON PREMIER LIVRE, *FURIE* (2020), A REMPORTÉ LE PRIX DES RENDEZ-VOUS DU PREMIER ROMAN ET SON DEUXIÈME, À *LA MAISON* (2022), A ÉTÉ FINALISTE AU PRIX DES LIBRAIRES. SON TROISIÈME ROMAN, *AVIDE*, SERA PUBLIÉ EN MAI 2024. MYRIAM VINCENT EST ÉGALEMENT ÉDITRICE CHEZ POÈTES DE BROUSSE, OÙ ELLE DIRIGE LA COLLECTION « PROSE », ET ÉDITRICE CHEZ MONSIEUR ED, OÙ ELLE MET SON TALENT AU SERVICE DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE.



NOUVEAUTÉS PRINTANIÈRES

 ÉDITIONS
PERCE-NEIGE



SUR LES RAYONS

1. LÀ OÙ LES TORNADES NOUS MÈNENT / Camille Beauchamp, Hurtubise, 240 p., 24,95\$

Après *Le désordre naturel des choses* dans lequel Sophie réalisait qu'elle ne désirait pas d'enfant, on la retrouve en deuil de sa nouvelle amie octogénaire Irène dans cette suite (les deux romans peuvent quand même se lire indépendamment). Les chamboulements qu'elle a vécus font en sorte qu'elle cherche maintenant un sens à son existence. À travers les aléas de la vie, elle doit écouter son cœur, mais ce n'est pas toujours facile de savoir ce qu'elle veut vraiment. Alors que sa nouvelle inscription sur Tinder s'avère plutôt infructueuse, Sophie apprivoise la solitude dans son nouveau chez-soi. Comme son amitié avec Jacob, le petit-fils d'Irène, continue de s'épanouir, elle se demande ce qu'elle éprouve réellement pour lui.



2. L'AMOUR PLEIN LES YEUX / Stéphanie Parent, Saint-Jean, 452 p., 26,95\$

Anne épouse Robert en pensant que cette relation va la combler, la mettre à l'abri, lui permettre de s'adonner à son art, la sculpture. Mais entre les non-dits, les manipulations, les déceptions et les désillusions, Anne s'éteint peu à peu. Son rôle de mère ne la comble pas non plus, surtout que Robert monopolise l'attention de leur fille Erin. Sa rencontre avec un peintre français de qui elle tombe amoureuse lui permet de revivre; elle abandonne tout pour le suivre à Montpellier. Mais des années plus tard, alors que Robert a élaboré une vengeance, elle devra affronter son passé et renouer avec Erin. Après *Flora en éclats*, Stéphanie Parent nous charme à nouveau avec cette histoire de deuxième chance et de fêlures à rapiécer entre une mère qui fuit et une fille en quête d'elle-même.



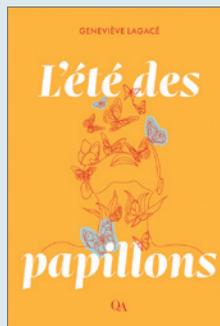
3. LA SOIF QUE J'AI / Marc-André Dufour-Labbé, Le Cheval d'août, 152 p., 25,95\$

Il faut parfois faire des choix. Et c'est devant cet état des faits qu'est positionné Éric Boucher, papa veuf d'une cocotte de tout juste un an dont l'anniversaire a été célébré au McDo. Lui, c'est un ancien voyou reconverti en vendeur de voitures. Mais il continue tout de même d'échanger des flacons de capsules brunâtres contre des 50\$ dans une résidence pour personnes âgées. Boucher a beau essayer de se convertir au jus de pomme, il a soif d'une vingt-quatre, il a soif d'être avec ses chums et d'écouter leurs histoires, il a soif d'une vie rêvée autrement. La descente commencera lorsque la DPJ pointerait son nez...



4. L'ÉTÉ DES PAPILLONS / Geneviève Lagacé, Québec Amérique, 248 p., 21,95\$

Il y a trois ans, Ofélia s'est juré de ne plus jamais être amoureuse et elle a jusque-là réussi à tenir sa promesse. Mais ça, c'était avant. Avant sa rencontre avec Médéric lors d'un souper entre amis. Celui-ci a réveillé les papillons dans son ventre. Va-t-elle réussir à lui faire confiance? Méfiante, elle ne sait pas trop quoi penser du comportement de Médéric dont les sentiments semblent réciproques, mais qui paraît tergiverser, en plus d'être souvent accaparé par son groupe de musique. De surcroît, Ofélia doit consoler sa sœur qui vit une énième peine d'amour et sa vie familiale n'est pas de tout repos. Ce premier roman explore le passage à la vie adulte, les barrières qu'on érige parfois pour se protéger, ainsi que la complexité des relations.



editionsperceneige.ca



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Canada

New Brunswick
Nouveau Brunswick



TROIS RAISONS

DE LIRE

—
PAR CHANTAL FONTAINE,
DE LA LIBRAIRIE MODERNE
(SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU)
—

Voler en éclats

DANS UN QUARTIER DUR DE TORONTO, DEUX FRÈRES MESURENT LES LIMITES DE LEURS POSSIBILITÉS À L'AUNE DE LA PAUVRETÉ DE LEUR COMMUNAUTÉ. OSCILLANT ENTRE LE PASSÉ OÙ FRANCIS ET MICHAEL SE CHERCHENT UN RÔLE ET LE PRÉSENT, OÙ STAGNENT CEUX QUI RESTENT, *MON FRÈRE* EST UNE RARE INCURSION AU CŒUR D'UNE ADOLESCENCE BRIMÉE DANS SES ÉCLATS ET SES DÉSIRES. DAVID CHARIANDY CONFRONTE AVEC DÉLICATESSE L'AMOUR FAMILIAL ET LA BRUTALITÉ DU QUOTIDIEN ET OFFRE UN ROMAN ÉMOUVANT, MAGNIFIQUE.

1 POUR SAISIR LE QUOTIDIEN D'UN JEUNE ISSU DE L'IMMIGRATION DANS UN QUARTIER STIGMATISÉ PAR LA PAUVRETÉ

Malgré l'apparente lourdeur de la thématique, *Mon frère* ne constitue pas une lecture misérabiliste, loin de là. L'auteur s'est demandé, à juste escient, s'il serait devenu ce qu'il est aujourd'hui s'il avait grandi dans le Park, ce ghetto où évoluent les deux frères du roman, pourtant à deux pas du quartier où lui-même a vécu. Ses parents, immigrants de Trinidad, ont trimé fort pour se procurer une maison dans un quartier sûr, préservant ainsi son avenir. Il a donc voulu donner une voix à ces jeunes dont le destin semble déjà tracé, pour qui les perspectives sont ternies par la froide réalité du quotidien. Dans *Mon frère*, Francis alimente une réputation de dur à cuire et cherche à protéger Michael, plus introverti et timide, en l'invitant à se bâtir une carapace. C'est d'ailleurs par ce dernier que l'on ressent de l'intérieur les blessures de chaque jour, infligées par le regard des autres. Leur mère, épuisée, travaille pour que ses fils fassent mieux, mais Francis est trop pressé de réussir et s'enrage. Entre le salon de coiffure aux allures de bar où les jeunes se réfugient et les fusillades qui fusent, il n'y a qu'un pas à franchir pour que les autorités sévissent.

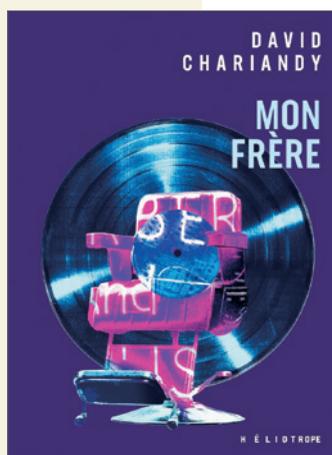
2 POUR LA SOLIDARITÉ

David Chariandy a la plume heureuse, le verbe juste, la parole sensible. Au-delà des écueils et des entraves liés aux enjeux de pauvreté et d'immigration, l'auteur parvient à illuminer la trame de *Mon frère* grâce à la richesse des personnages et aux liens qui se tissent entre eux. L'amour de cette mère pour ses fils, et l'affection sincère qu'ils éprouvent l'un envers l'autre irradiant tout le roman. Michael est un narrateur sensible, tourmenté, figé dans le deuil même après des

années, coincé entre les soins apportés à sa mère et sa solitude. Une solitude qui se brise lorsque le passé surgit dans son présent, grâce à Aisha, qui doit pourtant le bousculer pour l'extirper de son marasme. À travers cette petite communauté qui se méfie de l'extérieur, certes désillusionnée et habituée de subir les contrecoups de l'actualité, se faufile une puissante humanité qui transcende le quotidien, et qui permet, le temps d'une fête improvisée, de faire rire et rêver une vieille dame abîmée.

3 POUR DÉCOUVRIR CET AUTEUR CANADIEN DÉCIDÉMENT FORT MÉCONNU AU QUÉBEC

C'est une maison d'édition suisse, Zoé, qui a d'abord assuré la traduction des trois livres de David Chariandy (traduction de Christine Raguet). Le premier, *Soucougnant*, témoigne du passé d'une mère dont la mémoire s'efface peu à peu. Elle raconte, bribe par bribe, la longue route de l'immigration à son fils, qui accueille précieusement ce trésor. *Il est temps que je te dise : lettre à ma fille sur le racisme* est un récit bouleversant par sa lucidité et sa bienveillance. Écrit alors que Trump prenait le pouvoir une première fois et que l'attentat de la grande mosquée de Québec avait lieu, Chariandy y évoque le racisme ordinaire, mais aussi la générosité, et l'entraide parmi ceux et celles qui ne correspondent pas aux standards de notre société. Un minuscule ouvrage, percutant et magnifique. Paru originellement sous le titre *33 tours*, *Mon frère* est en fait le second ouvrage de l'auteur et a été légèrement retravaillé par Hélotrope tout récemment. C'est une heureuse initiative puisqu'il est maintenant plus aisé de savourer l'œuvre généreuse de David Chariandy. Également adapté au cinéma, *Brother* a été réalisé par Clement Virgo et a remporté plusieurs prix en 2023.

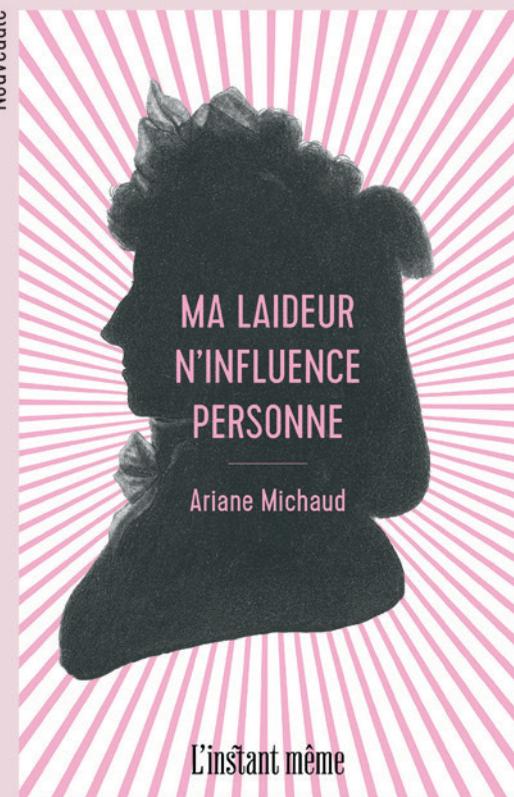


MON FRÈRE
DE DAVID CHARIANDY
(HÉLIOTROPE)



L'instant même

Nouveauté



Ariane Michaud
MA LAIDEUR N'INFLUENCE PERSONNE
Autofiction anatomique

Nouveauté



Marie-Claude Malenfant
LA FIN DU MONDE DE RICHESSE GAGNON
Nouvelles

Nouveauté



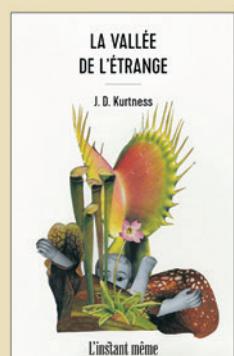
Camille Paré-Poirier
JE VIENDRAI MOINS SOUVENT
Théâtre

Nouveauté | Essai



André Caron
VISIONS ROBOTIQUES ET EXTRATERRESTRES

Roman



J. D. Kurtness
LA VALLÉE DE L'ÉTRANGE

Littératures de l'imaginaire

ENTREVUE

Joël Martel

© Marc-Étienne Mongrain

BOUCLEZ

VOTRE CEINTURE !

PHILIPPE

FORTIN



FÉRU DE LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE CONTEMPORAINE, PHILIPPE FORTIN LIT POUR DÉCANTER LE RÉEL, EN TÂTER LE POULS, CONJUGUER LE MONDE ET EN PALPER LES FRUITS. ON PEUT TROUVER CE LIBRAIRE PRESQUE TOUS LES JOURS CHEZ MARIE-LAURA, À JONQUIÈRE.



COMME UN LONG
ACCIDENT DE CHAR

Joël Martel

La Mèche

144 p. | 20,95\$  

/
D'AUCUNS SE SOUVIENDRONT DE L'AVOIR LU DANS LE *VOIR DU SAGUENAY* IL Y A UNE QUINZAINE D'ANNÉES, PUIS DANS *LE QUOTIDIEN*, OÙ SES CHRONIQUES INTIMISTES ET FRATERNELLES RETENAIENT DÉJÀ UN PEU PLUS L'ATTENTION QUE CELLES DE LA MOYENNE DES OURS. CERTAINS SE RAPPELLERONT L'AVOIR VU DANS DIVERSES CAPSULES VIDÉO À HAUTE TENEUR EN NIAISERIE. D'AUTRES FREDONNENT PEUT-ÊTRE ENCORE *LA TOUNE DE L'ÉTÉ*. TOUJOURS EST-IL QUE LE PRINCE DU TEMPS A FINI PAR ÉCRIRE UN ROMAN ET QUE C'EST ASSURÉMENT LE TRUC LE PLUS ABOUTI DE SA CARRIÈRE. RIEN DE MOINS.

—
**PAR PHILIPPE FORTIN, DE LA
LIBRAIRIE MARIE-LAURA (JONQUIÈRE)**
—

Joël Martel est un gars d'Alma. Après un exil de quelques années à Montréal, celles-ci ayant de son propre aveu été « les moins productives » de toute sa vie, c'est à l'occasion d'une visite de courtoisie chez sa mère et au retour d'une proverbiale bière avec un ami qu'il s'endort bercé d'un sentiment voisin de l'évidence ayant tous les attributs d'une révélation et décide de revenir au bercail, comme Shadow dans le film.

Un homme de variétés

Une fois revenu dans le giron natal, les projets se multiplient et l'homme devient rapidement un incontournable du milieu culturel jeannois et saguenéen, cumulant les chapeaux et les occupations. « Au début de la trentaine, j'étais un peu pris par la hantise du multi-instrumentiste, je trouvais que je m'éparpillais pas mal et que quelque part, c'était pas correct. Mais je suis tombé par hasard sur un *podcast* où on entendait Willie Lamothe se décrire comme *un homme de variétés* et ça m'a tout de suite plu, ça m'a réconcilié avec moi-même et mon propre éclectisme et depuis ce temps-là, je vis beaucoup mieux avec ça. »

Des années plus tard, celui dont les frasques tous azimuts ont longtemps ratissé très large a pourtant senti le besoin de se recentrer, délaissant peu à peu le journalisme pour se concentrer sur autre chose : « J'ai fait ça pendant six, sept ans peut-être, écrire des chroniques, faire un peu ce que je voulais, parler de ce qui me tentait, essayer de rejoindre le monde en empruntant des drôles de chemins. C'était comme des pratiques pour un roman. Sans vouloir vraiment tirer la plogue, à partir de 2020, j'ai essayé de m'arranger pour ne plus être obligé d'écrire. J'avais envie d'attendre que ça me vienne. Alors je me suis éclipsé insensiblement. »

Peu avant le décès de son paternel, à l'été 2023, Martel développe la conviction d'avoir accumulé assez de bagage pour écrire un livre. « Avec mes autres projets, j'avais déjà essayé de dire de quoi de touchant ou de plus sérieux, mettons, mais ça sortait toujours mal. Les chansons et les vidéos, pour moi, c'était pas le bon médium pour la sensibilité. Avec la littérature, plus mélancolique par nature peut-être, j'ai finalement trouvé l'occasion et le moyen d'exprimer des choses moins instantanées, des choses qui peuvent se déployer naturellement. »

De Miller à Bukowski

« Les livres, c'est impressionnant, quand même. J'ai déjà travaillé dans une bibliothèque et j'ai encore le souvenir de la claquette d'humilité que ça m'avait donné, de voir tous ces livres publiés : j'en suis resté longtemps ben impressionné. Il y a comme ça des livres qui nous marquent sans qu'on sache trop

pourquoi. Même des années après l'avoir lu, il m'arrive encore d'avoir des flashes de *Tropique du Cancer*, de Miller. Mais j'ai toujours été un gros fan de Bukowski, de sa franchise crasse. »

Comme un long accident de char, son premier roman paru à La Mèche en mars dernier, se présente sous la forme d'une autofiction pétrie d'authenticité, de clins d'œil complices et d'hommages bien sentis où l'auteur passe en revue le catalogue des personnes décédées qu'il a connues, de près ou de loin, égrenant au passage plusieurs aspects de la vie de son père et de sa relation avec lui. « Je me suis rendu compte que j'avais de l'affection pour le portrait, l'anecdote significative, comme un *trailer* sur la personne, en fait. Écrire sur des gens qui ne sont plus là, aussi, ben ça les ramène un peu. Chaque personne décédée a une histoire, aussi plate soit-elle. Mais si je la raconte bien, ce sera pas plate. »

Bien raconter, justement, a toujours été la marque de commerce de ce cher Joël Martel ; entre l'anecdote et la digression, sans négliger ce qu'on pourrait qualifier de sourires en coin narratifs, tout l'art du Prince du Temps réside dans cet équilibre entre l'intime, le trivial, l'incongru, le fortuit, l'absurde et l'indicible, dont la sublimation passée au crible d'une forme particulièrement efficace de nostalgie et d'humour finit par accoucher d'un précipité ayant beaucoup plus à voir avec l'or qu'avec le cuivre.

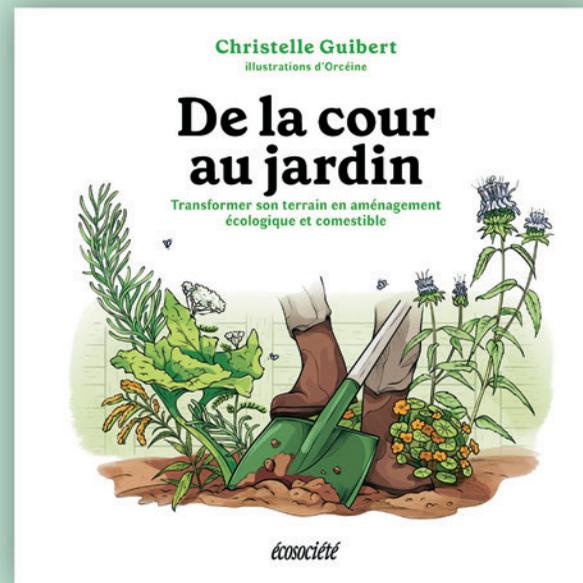
Embrasser la vie

Si le livre parle beaucoup des morts, la vie n'en est pas pour autant évacuée, l'auteur abordant avec beaucoup de justesse les aléas de sa vie de père de famille, lui qui partage depuis plus de vingt ans sa vie avec la même femme : « Pour moi, la paternité, ça m'a fait comme si, après avoir passé des années à niaiser avec des morceaux de casse-tête, tout d'un coup quelqu'un m'était arrivé avec la boîte pis l'image que les morceaux sont supposés finir par faire. »

En définitive, la parution d'un roman écrit par Joël Martel semble l'aboutissement logique d'une vie passée à observer le monde et celles et ceux qui s'y ébattent. L'acuité du chroniqueur trouve son plein essor au sein de ce premier essai romanesque, qui a tout d'une réussite.

En périphérie des épicycles, la vision du monde que propose l'auteur séduit par le choix des angles qu'elle fouille, la touchante humanité qui en émane et la franchise des coudées qu'elle s'autorise : « Ce que j'essaie de raconter, c'est la même histoire que tout le monde, dans le fond, sauf que j'ai toujours eu un faible pour la version du monde qui vont fumer des *topes* dehors. » ♦

JARDINER AUTREMENT



Que vous habitiez en ville, en banlieue ou à la campagne, ce guide pratique vous accompagne pas à pas pour aménager votre terrain en îlots de verdure écologiques et comestibles. De quoi ravir vos pupilles et vos papilles!



Médicaments, plastiques, pesticides, hydrocarbures : quelles pratiques de jardinage adopter sous les assauts toxiques du monde industriel ? À la fois guide pratique et essai sur les pollutions, ce livre nous invite à défendre le vivant... en commençant par notre jardin.

CULTIVER LES SAVOIRS OUVRIR LES POSSIBLES

Écosociété



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Le magazine des arts traditionnels



”

... c'est sérieux mais tu ris,
tu t'amuses, c'est l'fun!

Marie-Christine Blais, Culture club

Disponible
en librairie et ici

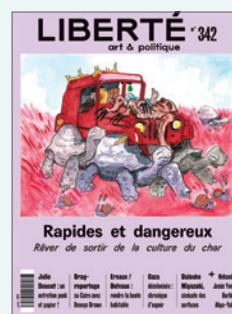


patrimoine
vivant.qc.ca



Conseil québécois du
**patrimoine
vivant**

EXPLORER
D'AUTRES
HORIZONS



UNE REVUE À LIRE

LIBERTÉ (N° 342) /

Rapides et dangereux : Rêver de sortir de la culture du char

La revue *Liberté*, qui apporte des réflexions toujours pertinentes et novatrices sur la politique et les arts, propose de consacrer son numéro du printemps à la voiture : à celle, en fait, qui pourrait ne pas être centrale dans notre société. Les cinq articles du dossier abordent la voiture électrique, la nécessité en région d'avoir un véhicule, la responsabilité du chauffeur, le cinéma et les courses de chars ainsi que la vulnérabilité des piétons. Au-delà du dossier, on plonge dans les plumes aguerries mises au service des idées, qui critiquent films, cinéma et littérature, qui parlent de Gaza, abordent la « honte habitable » d'Ernaux et Delvaux et qui offrent un portrait de Julie Doucet. Un très, très beau numéro!

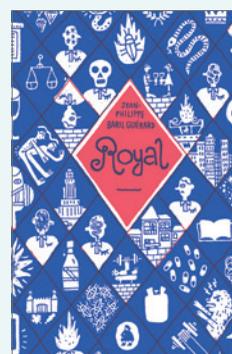


UN JEU À ESSAYER

OHÉ! AFFICHES AMPLIFIÉES /

Par : La puce à l'oreille

La puce à l'oreille, cheffe de file au Québec en matière de développement de projets narratifs audio pour les jeunes, propose une nouvelle façon de s'amuser avec les mots et les sons grâce à leurs trois affiches amplifiées, illustrées par des gens d'ici (Guillaume Perreault, France Cormier et Geneviève Lebleu) et réalisées en collaboration avec des musées et des centres culturels. Grâce à une application qui fonctionne par reconnaissance vocale, l'aventure interactive incite le lecteur à découvrir des quêtes et indices sur la carte physique, qu'on retrouvera en librairie. Par exemple, dans *Mission : archéologue!*, on voyage dans le temps et on plonge dans l'étude des civilisations disparues, dans *La maison fantôme*, on fouille les secrets liés aux métiers d'art et dans *Jour de première*, on crée une pièce de théâtre! Du numérique sans écran, on adore! Dès 7 ans



UNE PIÈCE À VOIR

ROYAL / Du 10 avril au 11 mai 2024

Théâtre Jean-Duceppe (Montréal)

Mise en scène : Virginie Brunelle et Jean-Simon Traversy

Le roman coup-de-poing de Jean-Philippe Baril Guérard est ici adapté par l'auteur lui-même pour la scène, transportant les spectateurs dans une faculté de droit où seule l'excellence a le droit de régner. «La seule chose qui importe, finalement, et c'est ce qui caractérise les personnages de Jean-Philippe Baril Guérard : cette volonté malsaine de s'élever au-dessus de la plèbe et de sa médiocrité, le désir d'une supériorité écrasante, rien de moins que la perfection, qui vient corrompre tous les aspects de l'existence», disait Émilie Roy-Brière, de la Librairie Pantoute, à propos de ce texte qui met de l'avant un monde sans pitié et des étudiants prêts à toutes les bassesses dans un univers qui, avec cynisme, pointe adroitement les revers des classes dominantes.



DOMINIQUE

LEMIEUX

/ LECTEUR PASSIONNÉ, DOMINIQUE LEMIEUX NAGE DANS LE MILIEU DU LIVRE DEPUIS TOUJOURS ET DIRIGE ACTUELLEMENT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC, QUI OPÈRE NOTAMMENT LA BIBLIOTHÈQUE DE QUÉBEC, LA MAISON DE LA LITTÉRATURE, LE FESTIVAL QUÉBEC EN TOUTES LETTRES ET LA DÉSIGNATION QUÉBEC, VILLE DE LITTÉRATURE UNESCO.
/

CHRONIQUE

CE QUI NAÎT, CE QUI MEURT

ÉTIENNE DUFRESNE DANS LES OREILLES, JE MARCHE VERS LE TRAVERSIER, PUIS CHLOË JARA-BUTO SE FAUFILLE DANS L'ÉCHO DU FLEUVE, LES GLACES FILENT VITE, ET TOUT À COUP VINCENT PAUL, JE ME FAIS BERGER PAR LES RÉVÉRBÉRATIONS DE CETTE MUSIQUE QUI S'INVENTE AUJOURD'HUI, QUI FOURMILLE AU CREUX DE PETITS STUDIOS OU DE SOUS-SOLS EN MANQUE DE LUMIÈRE. SEMAINE APRÈS SEMAINE, J'ÉCOUTE *LE CHAR DE MARGE*, REPÈRE DE CISM, LA RADIO DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, QUI ARPENTE LES PALMARÈS DE LA MUSIQUE ALTERNATIVE ET ÉMERGENTE. MOMENT DE DÉCOUVERTES, DE COUPS DE CŒUR QUI M'ACCOMPAGNERONT SOUVENT TOUTE L'ANNÉE, CELA CONSTITUE AUSSI UN MOMENT D'INCOMPRÉHENSION DEVANT CERTAINES PROPOSITIONS – JE ME SENS VIEUX, JE ME SENS DÉCONNECTÉ, JE ME SENS DÉPOURVU. JE ME SENS VIVANT, SURTOUT.

À l'image de cette émission de radio qui m'enivre, me désoriente et me contrarie à la fois, j'ai une drôle de relation avec les collectifs, recueils de textes épars qui se construisent autour d'une thématique, sorte d'amour-haine, je peux difficilement résister, je les accumule, les lis en pièces détachées, curiosité intarissable. Je me plais à toujours y trouver la promesse de quelque chose de grand, un émerveillement que je n'aurais jamais pu trouver autrement. Ce que j'aime : la diversité et la camaraderie des voix rassemblées, l'audace des approches préconisées. Ce que j'aime moins : le caractère souvent inégal de l'ensemble, le sentiment parfois d'incomplétude.

Récemment, j'ai été renversé par la solidité mur à mur de *Chambres fortes*, piloté par Valérie Forgues qui a rassemblé une dizaine d'autrices pour creuser la pensée de Virginia Woolf et les thèmes présents dans le classique *Une chambre à soi* publié il y a près d'un siècle. La solitude et le silence, le temps et les lieux, la création et les moyens pour y arriver sont autant de concepts creusés par les créatrices. C'est presque un sans-faute entre le texte de Sarah Desrosiers sur cet intimidant lieu à soi, l'appel sensible d'Andrée Levesque Sioui qui fait naître une nouvelle chambre à habiter, les regards éclairants et riches d'Annie Lafleur, Stéphanie Fillion ou Fanie Demeule sur la création, les interpellations vibrantes de Chantal Nadeau et de Madioula Kébé-Kamara à Virginia Woolf, la poésie de résistance de Marie St-Hilaire-Tremblay et la troublante autofiction — le meilleur texte du recueil in mon sens — de Virginie Chaloux-Gendron sur toutes les charges qui peuvent s'additionner et affecter un travail artistique.

Ici comme ailleurs

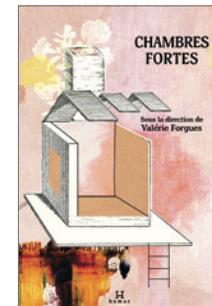
Une autre belle réussite : *Mortel-les*, imaginé par Alice Rivard, un collectif « né d'un désir de représenter la mort dans sa complexité, en évitant les lieux communs, en abordant, avec ouverture et empathie, cette expérience à la fois intime et universelle ». On y trouve des textes d'un courage qui bouleverse et d'une vulnérabilité qui répare, un appel à considérer la mort comme « une partie intégrante de notre expérience humaine ». Le texte d'Ayavi Lake fait espérer un roman complet inspiré de ce clan de passeuses de traditions, alors que Mélodie Bujold-Henri, Valérie Forgues, Noémie Pomerleau-Cloutier, Katy Boyer-Gaboriault et Karianne Trudeau Beauoyer m'ont particulièrement touché. « Nous sommes toustes mortel-les », chantent en cœur, avec honnêteté, ces écrivains et écrivaines.

Exister

Dans ce collectif, le texte d'Anya Nousri a également retenu mon attention. Lorsqu'est apparu *On m'a jeté l'œil* sur les rayons cet hiver, je n'ai donc pu m'empêcher de plonger dans le premier roman de cette Montréalaise d'origine algérienne. Cela a confirmé ce que je pressentais, un souffle, une voix brûlante qui entremêle le français, l'anglais, l'arabe et le kabyle, un ton qui bouscule et décape, et une histoire qui mérite d'être racontée et surtout d'être lue, une trame sonore qu'on n'entend pas assez souvent. Le roman s'intéresse à une jeune femme bercée entre le Québec, la France et l'Algérie. Pour combattre le mauvais sort qui semble l'habiter, on multiplie incantations, superstitions et rituels, cheveux et bouts d'ongle à brûler. Ce personnage se construit de tous les chemins empruntés avant soi, et s'étourdit au carrefour d'une existence à imaginer : répéter la vie des autres ou non, taire les désirs ou s'en nourrir, se rendre invisible — « n'incarne pas les clichés, efface-toi » — ou s'affirmer, franchir les interdits ou résister, reconnaître la révolte qui gronde ou la dissimuler. Les possibles se croisent, se mélangent, se heurtent dans cette histoire qui, entre parents, famille élargie, guérisseuses et sorcières, révèle une jeune femme qui se frotte au fardeau d'une vie non choisie, le poids de la famille, la pression insoutenable sur les femmes, le racisme et autres violences, une vie comme un dé condamné au hasard.

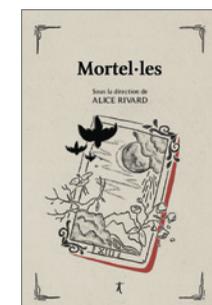
Chaque seconde est une victoire

La mort s'invite aussi dans *Le miraculé*, le récit livré par William S. Messier cet hiver, qui s'érige autour de cette prémisse : « On passe chaque jour à un doigt de la mort. C'est pourquoi il faut vivre, ostie, comme si chaque seconde était une victoire. » Messier a réellement passé dix ans de sa vie à un doigt de la mort, alors qu'une vertèbre cassée aurait pu à tout moment lui sectionner la moelle épinière. Le Sherbrookoise revisite ce moment charnière, avec un sourire attendri au visage, un faux détachement qui cache bien la hantise d'une vie qui aurait pu ne jamais être. Entre des airs de Yes ou de Muzion, des visionnements de *Magnum, P.I.* ou *The Price is Right*, des tours de Volkswagen Rabbit ou de Chevrolet Lumina, des bouchées de Nutri-Grain aux pommes, des parties de basket ou des chemises à motifs hawaïens, Messier raconte l'existence d'une famille de la classe moyenne aimante dans l'Estrie de la fin du siècle dernier, de cette mort qui rôde. Cette chronique personnelle se nourrit des souvenirs transformés en légendes à force d'être répétés, de la vie ordinaire qui se frotte à des questionnements universels. C'est un récit plein de cœur, de bonté, et qui révèle la (mal)chance qui peut se trouver à chaque intersection d'une vie qui finira de toute façon bien trop vite. ♦



CHAMBRES FORTES
Collectif sous la direction
de Valérie Forgues

Hamac
168 p. | 24,95\$ ♦



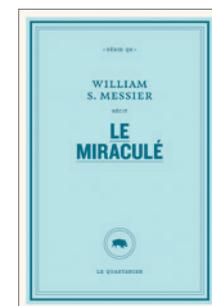
MORTEL-LES
Collectif sous la direction
d'Alice Rivard

Triptyque
144 p. | 24,95\$ ♦



ON M'A JETÉ L'ŒIL

Anya Nousri
Triptyque
114 p. | 23,95\$ ♦



LE MIRACULÉ
William S. Messier

Le Quartanier
176 p. | 24,95\$ ♦

Lire le théâtre

LE TEXTE ET LA VIE

— PAR BENJAMIN COUILLARD,
DE LA LIBRAIRIE LE MOT DE TASSE (QUÉBEC)
—

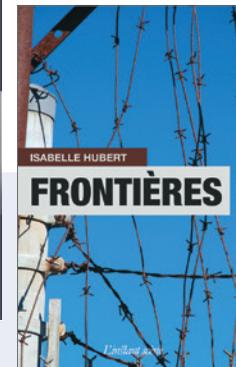
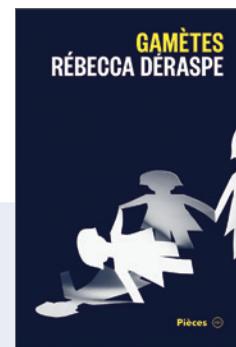
Les arts vivants, généralement définis comme une « expression artistique qui se fait en présence d'un public » (selon *Wiktionary*¹), naissent fréquemment sous une forme textuelle, et apparaissent même sous nos propres yeux, dans nos librairies. Certains lecteurs et certaines lectrices ne seraient peut-être pas tentés de s'immerger dans les différents univers théâtraux textuels, ne saisissant pas nécessairement la place ambiguë qu'habite la dramaturgie dans la littérature. Or, le théâtre à l'état imprimé possède une valeur bien particulière : il donne le pouvoir unique de transposer des fictions, des mondes imaginaires, des personnages éphémères dans une réalité intrinsèquement humaine. En fait, la narrativité dramatique repose fondamentalement sur l'acte de prendre vie, de rendre l'art (souvent originellement textuel) vivant. Prendre corps d'un art vivant à son état pur, textuel, permet aux lecteurs et lectrices de se l'approprier et de le vivre de sa propre manière, de nouer avec des conceptions de vie nouvelles et différentes. Par sa scénographie, qu'elle soit implicite ou explicite dans le texte, l'écriture dramatique est narrativement empreinte d'une humanité touchante et perceptible, d'une réalité qui transperce le quotidien et contribue à transporter les lecteurs et lectrices au sein des débats sociaux, politiques, humains, fondamentaux qu'elle engendre.

Dans un article paru dans la revue *Liberté* en 2011, Franck Bauchard explique que le mélange des dimensions orales et visuelles du théâtre à celles très textuelles et livresques de l'imprimé crée un genre sans précédent, modifié par les conventions de l'écriture : « Le livre imite la vie, la vie [imite] le livre. Au théâtre, la vie finit par se modeler sur le livre. [...] Le théâtre de texte est un théâtre du livre². »

On peut s'apercevoir que, depuis la révolution de l'imprimerie, le théâtre et le texte littéraire sous forme de livre sont des objets fondamentalement liés, qui ont un élément essentiel en commun : la vie. En ce sens, consommer un texte dramatique, s'adonner à la lecture du théâtre, équivaut en quelque sorte à consommer la vie, à exploiter les possibilités de la fiction en la transposant dans une situation du réel, du tangible.

1. fr.wiktionary.org/wiki/art_vivant.

2. Franck Bauchard, « Du texte au théâtre », dans *Liberté*, vol LII, n° 3 (291), avril 2011, p. 66 [en ligne] id.erudit.org/iderudit/64052ac (Site consulté le 11 mars 2024).



I/O / Dominique Leclerc (Atelier 10)

Cette pièce écrite par Dominique Leclerc, autrice, co-metteur en scène et comédienne, propose une réflexion pertinente sur le futur humain et la conception en constante évolution de la vie, qui sont des notions dont les visions changent radicalement en rapport au progrès des technologies. Ce texte autofictif tente de cerner les éléments qui nous rattachent à la vie à l'ère de l'immatériel, et se questionne sur la durée éphémère de ceux-ci. On pourrait se poser la même question quant aux pièces de théâtre, dont les présentations sont reconnues pour être fugaces et volatiles. C'est là qu'intervient la trace laissée par l'imprimé... Dans son œuvre, Leclerc semble mettre sa propre vie en scène, à l'aide d'artefacts et de souvenirs distincts. Elle s'amuse cependant à jouer avec les codes de la fiction, en remettant explicitement en question son utilisation du « je » : elle vient titiller le public, oscillant entre vérité et fiction. Cela offre une réflexion judicieuse sur le fait que toute fiction n'est peut-être pas si loin de la vie réelle, et vice-versa.

ROSE / Isabelle Hubert (L'instant même)

En publiant *Rose*, la dramaturge québécoise Isabelle Hubert démontre bien comment la narrativité dramatique peut modifier nos manières de percevoir la vie, en transposant la fiction à la réalité. La pièce met en scène une adolescente anxieuse, Rose, qui se lie d'amitié avec un garçon victime de xérodémie pigmentaire (condition qui rend la peau vulnérable à la lumière), Victor. Ensemble, le duo se construit un monde dans lequel les deux adolescents reprennent le pouvoir et revendiquent la liberté, malgré les troubles d'anxiété ou les conditions physiques intraitables. *Rose* lance un message d'espoir aux plus jeunes générations et à leurs parents, en utilisant la fiction afin de (re)créer, (re)tracer la vie dans un monde qui semble l'étouffer.

GAMÈTES / Rébecca Déraspe (Atelier 10)

L'autrice québécoise Rébecca Déraspe présente dans cette pièce l'efficacité de la fiction dramatique : à l'aide d'un simple dialogue entre deux amies, elle parvient à soulever des débats primordiaux concernant l'avortement, les enfants du viol, l'accomplissement au féminin, la qualité de vie des enfants handicapés et les difficultés du rôle de proche aidant. Avec cette mise en scène d'une discussion forte, difficile, nécessaire, mais fictive, les lecteurs et lectrices parviennent à saisir la réalité de ces questions polémiques, et à les vivre intérieurement, en se positionnant à la place de ces êtres de papier pourtant animés de vie.

FRONTIÈRES / Isabelle Hubert (L'instant même)

Dans ce texte, Isabelle Hubert présente une portion bien décisive du destin de la vie de Paco, jeune migrant latino qui tente de franchir la frontière de son pays de manière illégale. Dans son périple, il est rapidement confronté à une décision qui changera complètement la fatalité de son aventure, de sa vie. Hubert écrit ensuite ingénieusement deux récits distincts, un pour chaque revers de la décision prise par Paco. Bien entendu, c'est la fiction qui lui permet d'explorer ces deux possibilités. Dans la vie réelle, nous nous sommes sans doute toutes et tous déjà demandé ce à quoi notre vie ressemblerait si on avait emprunté un chemin plutôt qu'un autre. Or, la fiction dramatique d'Isabelle Hubert permet d'explorer cette avenue, et offre une réflexion hors du commun sur l'impact de nos choix, qui ne sont peut-être pas aussi significatifs qu'on peut le croire. ◊

BENJAMIN

COUILLARD



BENJAMIN COUILLARD EST ÉTUDIANT AU BACCALURÉAT EN ÉTUDES ET PRATIQUES LITTÉRAIRES À L'UNIVERSITÉ LAVAL ET LIBRAIRE-BARISTA DANS LA LIBRAIRIE-CAFÉ LE MOT DE TASSE DU QUARTIER SAINT-SACREMENT, À QUÉBEC. IL AFFECTIONNE PARTICULIÈREMENT LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET CONTEMPORAINE, MAIS S'INTÉRESSE À PRESQUE TOUT !

LES ÉDITEURS LÈVENT LE RIDEAU



© Catherine Genès

Publier du théâtre (un art vivant) signifie-t-il le figer ou, au contraire, le faire évoluer ?

Maud Brougère, codirectrice de la collection « Pièces » chez Atelier 10, répond : Le figer, au moins pour un temps. C'est même la tentative précise de prendre une photo d'une œuvre en mouvement constant. On le vit très concrètement pendant le processus d'édition, dans le cas où on travaille au livre pendant que le ou la dramaturge prépare l'entrée en scène : l'éditrice cherche la meilleure version du texte à imprimer une fois pour toutes, pendant que l'équipe en répétition continue de changer des affaires tous les jours. J'ai fait la paix avec ça depuis un moment, et j'encourage les auteurs et autrices à faire de même : le livre est l'image, la plus fidèle possible, d'un texte qui continuera à bouger sur les planches. Et finalement, c'est parce que cette version figée existe, qu'un metteur ou une metteuse en scène pourra se saisir du texte un beau jour et lui donner une nouvelle couleur sur scène. Le faire évoluer, donc.

Publier, lire... acheter le théâtre ?

Yvan Bienvenu, auteur et cofondateur de Dramaturges Éditeurs, répond : Il y a tellement de raisons de publier le théâtre (intellectuelles, culturelles, patrimoniales... politiques) ; tellement de raisons de lire le théâtre (autre qu'académiques). Mais ce qui m'émeut le plus, dans le travail d'édition, c'est qu'on donne aux gens le pouvoir d'acheter le théâtre. Et pas seulement comme un souvenir, mais comme une charge d'humanité, d'amour. Suivez-moi bien. Le théâtre est une rencontre, et revenir d'une représentation avec un livre, certains diraient un album, c'est comme revenir à la maison avec le bouquet du premier rendez-vous. Bien sûr, il séchera avec les années entre les feuillets, comme la fleur du premier je t'aime, mais les plus belles fleurs d'amour ne sont-elles pas les fleurs séchées ? Et, comme une fleur, il conservera pour toujours sa capacité de ranimer le cœur qui oublie trop souvent qu'il a frémi à ce baiser parfait dans le bon éclairage. Est-ce nous mon amour sur le fil du désir ?

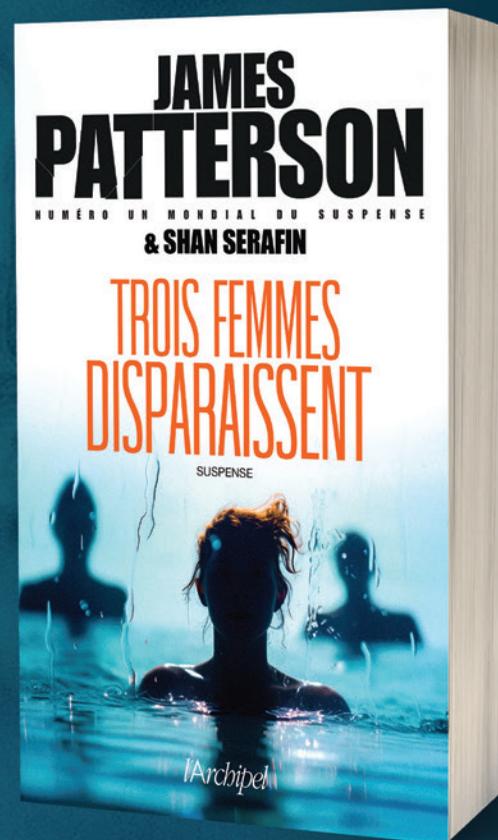


Est-ce mieux de lire la pièce avant d'aller la voir sur scène ou d'y replonger plutôt ensuite ?

Geneviève Pigeon, directrice générale des éditions de L'instant même et présidente de l'ANEL, répond : Je ne pense pas que l'un soit mieux que l'autre, en fait, l'idéal serait de pouvoir faire des allers-retours entre les deux ! La scène propose la vision de plusieurs personnes (mise en scène, costumes, musique, décor, lumière, interprétations) alors qu'à la lecture, chacun ou chacune se construit son propre décor, son propre rythme. Ma suggestion serait de lire le livre avant, pour l'appivoiser, et de le relire ensuite, pour se le réapproprier en observant comment d'autres ont pu le travailler. Aucune lecture n'est meilleure que l'autre, et ce mouvement dynamique permet de mettre en valeur la richesse et la profondeur du texte. Ça permet aussi de faire apprécier tout le travail, souvent oublié, de l'écriture des didascalies ! C'est une partie essentielle de l'écriture du théâtre et on en parle trop peu.



© Jean-Marie Lapla



VICTIMES
COLLATÉRALES
OU COUPABLES
EN CAVALE ?

l'Archipel

ABANDONNER
UNE PARTIE DE
SOI POUR
POUVOIR
MIEUX LA
RETRouver.



Robert Laffont

La bibliothèque Gabrielle-Roy réinventée



APRÈS CINQ ANS DE RÉNOVATIONS MAJEURES, LA BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY DE QUÉBEC A SUBI UNE PROFONDE TRANSFORMATION, TANT SUR LE PLAN DE L'ARCHITECTURE QUE CELUI DE SA VOCATION. SA RÉOUVERTURE MARQUE AINSI UN ÉVÉNEMENT MAJEUR POUR TOUT LE QUÉBEC : L'ARRIVÉE DANS LA PROVINCE D'UNE BIBLIOTHÈQUE QUI S'EST MUTÉE EN VÉRITABLE MILIEU DE VIE. DYNAMIQUE ET LOIN DES CHUCHOTEMENTS IMPOSÉS D'ANTAN, CE NOUVEAU CONCEPT A DE QUOI S'INSCRIRE SUR LA LISTE DES LIEUX À VISITER DANS LA CAPITALE-NATIONALE.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



Ce projet, au coût de 43,3 millions de dollars, réinvente en effet totalement l'idée qu'on peut se faire d'une bibliothèque. « Nous serons dans une bibliothèque vivante qui favorisera la découverte, l'expérimentation, la collaboration et les échanges tout en préservant des espaces plus en retrait qui permettent le travail et la lecture », souligne M. Éric Therrien, directeur de la bibliothèque Gabrielle-Roy. Car il y a certes des livres — on parle de 200 000 documents! —, mais également plusieurs autres services liés à la culture et à l'art, de même qu'une salle de cinéma, une terrasse, une cuisine, des modules de jeux... Tout, en fait, pour faire de la bibliothèque un lieu incontournable dans la vie des citoyens; tout, en fait, pour allier littérature avec quotidien.

L'objectif de Gabrielle-Roy est d'accueillir un million de visiteurs par année, notamment grâce à l'agrandissement de sa capacité de 25 % et à son accessibilité pour les gens à pied, à vélo, en voiture, en fauteuil roulant et en transport en commun. Toute de fenêtres vêtue (ses murs extérieurs sont tous entièrement fenestrés), cette bibliothèque s'inscrit dorénavant comme un lieu ouvert, sans barrière. Sise en plein cœur d'un quartier vivant et riche en mixité sociale — le quartier Saint-Roch —, la bibliothèque ajoute à sa mission de s'inscrire dans les besoins de son arrondissement. « La bibliothèque publique se veut un lieu accueillant et inclusif, elle est un levier social et culturel pour la communauté. À Gabrielle-Roy, les enjeux sont nombreux, mais nous croyons à l'importance du vivre-ensemble et de permettre à tous de profiter de ce service, nous explique Éric Therrien. À cette fin, un intervenant de milieu sera présent à la bibliothèque à temps complet pour aider à soutenir les clientèles vulnérables. De plus, nous souhaitons que la bibliothèque continue d'être pleinement impliquée avec les partenaires communautaires du quartier afin de contribuer à faire une différence sur le plan social. »

Les foyers thématiques

Afin d'imaginer et de créer cette nouvelle bibliothèque, plusieurs établissements à travers le monde ont été visités, offrant chaque fois des pistes et des éléments clés pour faire de Gabrielle-Roy une bibliothèque unique en son genre. « Il y a eu au cours des dernières années plusieurs projets inspirants de bibliothèques publiques partout dans le monde, explique M. Therrien. La bibliothèque Dokk1 au Danemark a été particulièrement inspirante par ses espaces flexibles, sa magnifique architecture et la mise à l'avant-plan du rôle social de la bibliothèque. On peut également penser à la bibliothèque d'Almere aux Pays-Bas qui innove par la disposition des espaces et leur ambiance ainsi que la mise en valeur de la collection. » Si les exemples d'ailleurs étaient inspirants, certains, plus près de chez nous, furent aussi mis à profit dans la réflexion : « Nous nous sommes également inspirés des bons coups des bibliothèques de notre réseau comme les bibliothèques Monique-Corriveau et la Maison de la littérature. »

Outre son rôle social saisi à bras le corps, la grande nouveauté de Gabrielle-Roy, donc, est de diviser ses espaces par « foyers », c'est-à-dire par thématiques, chacune avec ses particularités, ses couleurs associées, son matériel innovant et son ambiance.





PLANIFIER VOTRE VISITE

Au moment de publier ce texte, une partie du personnel du réseau Bibliothèque de Québec est en grève. Ainsi, avant de vous présenter à la bibliothèque Gabrielle-Roy, vérifiez bien les heures d'ouverture (réduites) sur son site Web.

Par exemple, on retrouve dans le secteur jeunesse, en plus des livres réservés à cette tranche d'âges, un espace de jeux vidéo, l'arrivée de la Joujouthèque Basse-Ville, un petit module de jeux et des espaces de lecture confortables et invitants pour les jeunes.

Dans le foyer Nature, science et technologies, situé au deuxième étage, on captera un peu de nature grâce à son mur végétal (une serre de culture hydroponique) et sa terrasse extérieure, donnant sur la rue Saint-Joseph. De quoi faire prendre l'air aux citoyens, dans une ambiance culturelle rafraîchissante!

Dans le foyer Musique et cinéma, on trouvera une grande collection de films, mais aussi des partitions musicales. Il y aura aussi une salle de cinéma de trente places — une possibilité vraiment intéressante pour les usagers qui demeurent loin des cinémas traditionnels. De plus, des locaux de musique seront mis à disposition des usagers (insonorisés, à la manière des cubicules que l'on retrouve dans les écoles) et le prêt d'instruments sera également possible. Un studio d'enregistrement audio et vidéo pourra être loué par ceux qui ont toujours rêvé de mettre la main à cette portion de création musicale sans avoir accès à l'équipement nécessaire.

Le foyer consacré à la bande dessinée offrira quant à lui une des plus grandes collections de BD francophones au Québec, alors que dans le foyer Culture et société, seront accessibles les archives en plus d'une nouvelle collection spécialisée sur l'histoire de la ville de Québec.

Dans le foyer Cuisine, on retrouvera tout le matériel nécessaire pour cuisiner : four, immense îlot, hotte, garde-manger, bref, tout pour accueillir cours, cuisine collective ou rencontres avec des chefs renommés!

Les autres foyers thématiques seront : Vie citoyenne, Langues et littérature (qui inclut une nouvelle collection de livres en langue arabe), Création, Voyage et Culture et société.

Autres espaces

En plus des salles de travail collectives et individuelles, des espaces pour lire tranquillement et des foyers thématiques, on retrouve dans cette nouvelle Gabrielle-Roy l'espace Médialab, le troisième dans le réseau de la Bibliothèque de Québec. Son offre comprend des numériseurs 3D, de l'équipement de réalité virtuelle, des fonds verts ainsi que des ordinateurs équipés de toute la gamme de logiciels nécessaires. Patrimoine canadien a investi pour sa part 1,5 million de dollars pour de l'équipement spécifique au nouveau Hub créatif, le premier à l'échelle nationale.

Soulignons aussi que l'arthothèque — avec sa possibilité de louer des œuvres d'art — a été agrandie et que les curieux souhaitant jeter un œil aux étoiles peuvent dorénavant y louer un télescope!

En plus de la salle de diffusion de 185 sièges permettant d'accueillir spectacles et conférences, une salle de projection d'environ 30 places est destinée au cinéma et une petite scène pour les activités d'éveil à la lecture a été installée dans le secteur jeunesse. «La programmation de la salle de projection fonctionnera par séries: Ciné famille, Ciné Club, Nouveautés, Ciné-Poussette, etc. L'idée étant de créer un rendez-vous pour les usagers. De la même façon, la salle de diffusion accueillera un spectacle jeunesse tous les dimanches», précise Éric Therrien.

Et, qu'en est-il des activités littéraires? La programmation officielle n'étant pas encore sortie au moment d'écrire ces lignes, nous pouvons néanmoins souligner le retour des conférences des Rendez-vous de la BD, la mise sur pied d'un club de lecture et, bien entendu, on nous promet des rencontres et des ateliers littéraires qui s'ajouteront au calendrier de façon ponctuelle.

On doit vous l'avouer: jamais nous n'avons été si heureux d'avoir nos bureaux dans le même quartier que Gabrielle-Roy! ♦

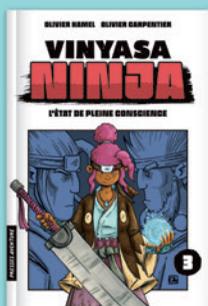
UN PRINTEMPS REPLI D'AVENTURES!



L'Univers est un Ninja



L'Agent Jean!



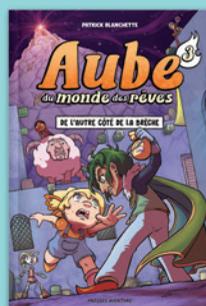
Vinyasa ninja



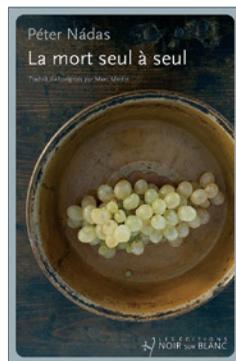
Les grandes aventures de Mini-Jean et Mini-Bulle



Mini-Jean et Mini-Bulle



Aube du monde des rêves



1



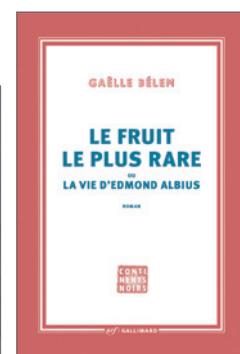
2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LA MORT SEUL À SEUL / Péter Nadas (trad. Marc Martin), Noir sur Blanc, 110 p., 35,95 \$

Que se passe-t-il lorsque la mort s'agrippe au corps et laisse peser sur lui sa longue et lancinante plainte? Avec une précision chirurgicale, Péter Nadas analyse l'effroyable traversée d'un homme victime d'un infarctus du myocarde. À travers les différents niveaux de conscience et avec une acuité métaphysique captivante, l'écrivain hongrois convie le lecteur à parcourir ce passage à demi hors du monde. Sujet sombre, n'est-ce pas? Mais l'absurdité demeure pourtant présente lors du trépas! C'est là que réside tout le génie de Nadas, en écrivant l'insignifiante ruminant qu'entretient l'humain face à sa propre fin. Avec ce véritable tour de force littéraire, on referme le livre avec l'exaltation renouvelée de respirer encore!

ALEXANDRA GUIMONT / Librairie Gallimard (Montréal)

2. LES SORCIÈRES DE VARDØ / Anya Bergman (trad. Fabienne Gondrand), Michel Lafon, 430 p., 29,95 \$

La chasse aux sorcières de 1662-1663 en Norvège, un pan bouleversant et touchant de l'histoire, est ici racontée à deux voix alternées. D'un côté, Anna, ancienne maîtresse non officielle du roi, «écrit» à ce dernier ce qu'elle vit sur l'île de Vardø où il l'a envoyée, car elle devenait embarrassante. De l'autre, Ingeborg, fille de Zigri, est suivie par un narrateur omniscient dans ses tentatives désespérées de sauver sa mère, dans une société où les femmes n'ont aucun pouvoir de se faire entendre. Zigri est accusée de sorcellerie par la femme du marchand de Varanger, car elle a une liaison avec ce dernier. Les hommes au pouvoir, obsédés par le démon, s'octroient le droit de vie ou de mort sur ces présumées sorcières. Dans cette histoire, où réside vraiment le mal?

MARIANNE DUGUAY / Martin (Laval)

3. VEILLER SUR ELLE / Jean-Baptiste Andrea, L'Iconoclaste, 580 p., 41,95 \$

Michelangelo Vitaliani, dit Mimo, 82 ans, agonise dans une abbaye italienne. Là, depuis quarante ans, est caché son chef-d'œuvre, la sculpture la plus parfaite qu'il ait faite, soustraite à la vue de tous sur ordre du Vatican. Son existence exceptionnelle lui revient en tête, lui, le nain sculpteur que rien ne prédisposait à un tel destin dans l'Italie fasciste de la première moitié du XX^e siècle. Mais, par-delà ses succès, c'est surtout sa rencontre, à l'âge de 13 ans, avec Viola Orsini, la fille de la famille la plus riche de la région, qui a été la pierre angulaire de sa vie. Entre ces deux êtres que tout séparait s'est bâtie une relation unique et indéfectible. Un grand roman aux personnages fascinants, un prix Goncourt 2023 fort mérité.

ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

4. SAUVAGE / Julia Kerninon, L'Iconoclaste, 300 p., 24,95 \$

Ottavia grandit à Rome, dans le restaurant de son père. Le monde de la cuisine ne l'intéresse pas vraiment, jusqu'à sa rencontre avec Cassio. La passion du chef apprenti l'inspire et l'attire dans un univers où il n'y a pas de place pour la demi-mesure. Encore plus lorsqu'on est une femme et qu'on cherche à se défaire du nom du père et de l'amant. Mais quand on a bûché toute sa vie pour acquérir la renommée que l'on mérite, quelle place reste-t-il pour l'amour et la famille? Kerninon revient donc à sa thématique de prédilection: la place de la femme hors du cocon familial. Une femme qui priorise sa carrière et refuse l'anonymat du foyer peut-elle être heureuse? Au tournant de sa vie, Ottavia se demande si elle a fait les bons choix. Un roman qui ouvre l'appétit et se lit comme on boit un grand cru.

CAROLINE GAUVIN-DUBÉ / Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

5. LE FRUIT LE PLUS RARE OU LA VIE D'EDMOND ALBIUS / Gaëlle Bélem, Gallimard, 244 p., 37,95 \$

Quelle trajectoire tragique que celle d'Edmond Albius, découvreur spolié de la méthode de pollinisation manuelle de la vanille! De l'histoire avérée, l'habile Bélem en fait admirablement littérature, se déployant entre les maigres échos du passé. Né esclave, Edmond est recueilli par un riche propriétaire terrien en deuil et qui se pique de botanique. Surnommé le Linné noir, il surclasse ses blancs contemporains en craquant le code vanille sur lequel tous s'échinent depuis des années, en vain. L'histoire des sciences est cependant désespérément constante dans l'accaparement rapace par des hommes blancs des découvertes effectuées par des femmes ou des individus racisés. Gaëlle Bélem se place à l'avant-garde d'une audacieuse francophonie!

THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)



6. STELLA ET L'AMÉRIQUE / Joseph Incardona, Finitude, 210 p., 39,95 \$

La rumeur se propage comme une traînée de poudre : la jeune Stella fait des miracles, littéralement ! Des hommes qu'elle a guéris peuvent en témoigner. La nouvelle pourrait réjouir le Vatican (pensez-y, une sainte de 19 ans, Américaine en plus), mais c'est une prostituée et c'est quand elle « couche » qu'arrive le miracle ! Une seule solution : embaucher des tueurs pour l'éliminer. On en fera ainsi un martyr, on pourra même lui inventer un passé plus acceptable... Voilà le contexte de ce rocambolesque *road trip* mené tambour battant à travers les États-Unis, avec ses caricatures de gros méchants, ses gentils pas si gentils et sa sainte pas si nitouche ! Bref, un roman jubilatoire où l'écriture pleine d'humour déjanté fait merveille. À lire sans modération ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

7. LA MESURE / Nikki Erlick (trad. Catherine Richard-Mas), Fleuve, 460 p., 36,95 \$

Un jour, chaque humain de plus de 22 ans reçoit une petite boîte en bois ayant comme inscription : « À l'intérieur se trouve la mesure de votre vie. » Vous l'ouvrez ou pas ? Vous vivez à 100 milles à l'heure ou vous mettez fin à votre vie ? Vous le dites à vos proches ? Dans cette dystopie, l'auteur soulève de nombreuses questions éthiques, juridiques, morales ou même économiques à travers le destin de trois femmes et cinq hommes. L'apparition des boîtes chamboule l'ordre mondial ; les humains se divisent en deux camps, ceux avec une cordelette courte et ceux en ayant une longue. L'écriture rythmée et fluide de ce thriller aux personnages attachants ne laisse personne indifférent. Que nous réserve demain ? Nul ne le sait, alors, vivons pleinement chaque instant. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

8. LE CAFÉ OÙ VIVENT LES SOUVENIRS /

Toshikazu Kawaguchi (trad. Géraldine Oudin), Albin Michel, 246 p., 29,95 \$

Troisième volet de Toshikazu Kawaguchi, *Le café où vivent les souvenirs* se déroule au Dona Dona de Hakodate plutôt qu'au Funiculi Funicula de Tokyo, découvert dans les deux précédents titres de l'auteur. Les règles sont les mêmes pour retourner dans le passé : on ne peut changer le présent et il faut revenir avant que le café ne refroidisse. Cependant, une petite nouveauté change la donne pour certains voyageurs temporels, ce qui surprendra les lecteurs habitués au café de Tokyo. Il faudra toutefois lire ce délicieux roman pour tout découvrir. Une écriture fluide, une atmosphère mystérieuse et réelle à la fois et des personnages attachants définissent ce bouquin charmant et touchant. **MARIANNE DUGUAY** / Martin (Laval)

9. LA GÉOMÉTRIE DES POSSIBLES / Édouard Jouselin, Rivages, 606 p., 46,95 \$

Cette « géométrie des possibles », c'est une fresque incroyable qui nous est peinte par l'auteur, avec un souci du détail et une précision comme seul un grand artiste peut le faire. Avec savoir-faire, Édouard Jouselin met en scène des personnages diversifiés qui n'ont, à première vue, aucun point en commun. Leurs destins se croisent et nous attendons avec nervosité la fatalité de chacune de ces trajectoires. Du terrorisme à Hollywood, de la criminologie au *dark Web*, les thèmes qui y sont abordés rendent bien compte de la complexité de notre contemporanéité. La narration, maîtrisée et captivante, nous donne presque l'impression d'être au cinéma. Je vous avertis : il est impossible de se lever de son siège. Nous sommes cramponnés à son roman, du début jusqu'à la fin. **MARIO LAFRAMBOISE** / Librairie Gallimard (Montréal)

EN VITRINE

1. FABRIQUER UNE FEMME /

Marie Darrieussecq, P.O.L, 334 p., 38,95 \$

Marie Darrieussecq n'en est pas à ses premières armes en littérature, cumulant vingt romans à ce jour, dont *Truisme* vendu à plus d'un million d'exemplaires. Ici, elle donne voix par chapitres alternés à deux adolescentes qui entrent dans l'âge adulte, en plein cœur des années 1980, époque où le patriarcat, le harcèlement de rue et les violences obstétriques n'étaient pas dénoncés comme aujourd'hui — ce que l'auteur soulève parfaitement avec ce roman féministe. Les filles, Rose et Solange, ont des personnalités diamétralement opposées et c'est justement leur construction, différente, qui donne toute l'ampleur à cette œuvre.

2. LE CIEL OUVERT /

Nicolas Mathieu, Actes Sud, 120 p., 34,95 \$

Lettre d'amour, lettre d'éros, lettre de douleur d'être loin de celle qu'il aime et qui est mariée, ce roman renferme autant de poésie que de désir et de nostalgie. Accompagnés de magnifiques illustrations d'Aline Zalko qui embrasent autant que le texte, ces mots de Nicolas Mathieu (*Connemara, Leurs enfants après eux* — prix Goncourt 2018) sont tirés entre autres de missives publiées publiquement sur son compte Instagram : une relation cachée dans la vraie vie, mais ouvertement dite anonymement sur les réseaux publics. Des lieux visités, la mer savourée, les gueules de bois inévitables, les petites joies des coïncidences : ses microrécits sont autant de portes vers les petites joies de la joie, le tout écrit dans une écriture incroyable.

3. FAYNE / Ann-Marie MacDonald (trad. Paul Gagné),

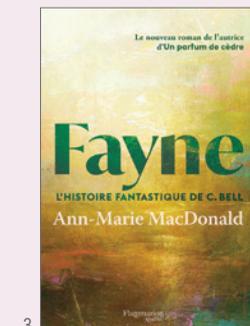
Flammarion Québec, 800 p., 39,95 \$

L'auteur torontoise qui nous avait servi *Un parfum de cèdre* est de retour avec une grande histoire de famille écrite de sa plume toujours aussi travaillée. Cette fois, on plonge à la fin du XIX^e siècle, à Fayne, domaine situé entre l'Écosse et l'Angleterre. La jeune Charlotte, dont la mère Mary et le frère aîné sont décédés et qui recevra une rare éducation de qualité pour une fille de son époque, rêve de devenir médecin. Ce grand roman qui s'échelonne sur plusieurs générations — traitant également notamment de la vie de la mère de Charlotte — est raconté par un narrateur dont on ne découvre que plus tard l'identité. Les traditions et la modernité, le folklore et la nature : dans ce lent roman aux personnages bien campés, on se laisse agréablement transporter.

4. L'ÉCLAT DE RIRE /

Sylvie Schenk (trad. Olivier Le Lay), Gallimard, 188 p., 39,95 \$

Ce roman en propose en fait deux sous sa couverture. Le premier est celui qu'on lit dès les premières lignes et qui met en scène une journaliste téméraire qui interviewe la narratrice, une autrice d'un roman d'amour qui s'inspire de son histoire personnelle pour décrire une relation adultère entre une directrice d'école et un professeur, plus jeune. Le second roman est celui dont il est question dans l'entrevue, qu'on découvre à mesure que la journaliste en lit des passages, en fait lire à l'autrice en question. Bientôt, réel et fiction se brouillent ; qui donc est cette journaliste qui semble si bien connaître l'œuvre ? On retrouve ici des réflexions sur l'amour et les secrets du passé.



CHANGER ta vie?

T'en peux plus des airs bêtes, châtiaux, hypocrites, pas efficaces et autres dudes toxiques au bureau et autour de toi? Apprends à les gérer avec des conseils, stratégies et exercices de pro avant que ça dérape et en restant zen. Garde ton calme... et ta job!

Tous les jours, partout, on se fait gasser, harceler, intimider, agresser. Ça va faire! Les agresseurs sont TOUJOURS responsables. Mais pour pas que ça t'arrive à TOI, tu peux apprendre à réagir comme une bad bitch au lieu de dire «j'aurais donc dû...»! Ça se passe tel, GIRL POWER!

Tu te questionnes, t'as l'anxiété dans l'tapis ou pas loin, tu déprimés, manque d'énergie et de motivation? Pas besoin d'un rendez-vous avec un psy, y en a une qui débarque chez toi! Avec 20 millions de likes, elle va le régler ton problème, pis tu vas même pouvoir rester en mou. Ça commence bien!

On le sait, pour rester en santé, faut juste pas tomber malade. Ben oui, mais on fait ça comment, dans la vraie vie? Un jeune doc brillant te guide la-dedans et te donne tous ses trucs pour que, justement, t'as pas besoin de consulter, ever (ou presque!). C'est pas mal ça qu'on veut, non?

Un demi-million d'abonnés sur Instagram, c'est pas rien... Elle est cute, générale, inspirante et elle utilise ses propres enjeux de santé mentale pour t'aider à dealer avec la tienne. Tout plein de trucs, de techniques, d'outils, de pensées et de dessins qui font VRAIMENT du bien. Pour vrai, et, surtout, pour TOI.

«Ce livre est en train de changer ma vie...»
«Une lecture qui fait du bien...»
«Pour le monde devrait lire ce livre...»
Comment lire longtemps sans perdre complètement le fil dans le livre?
TON MÉDECIN NE TE GUÉRIRA PAS

À SURVEILLER DE PRÈS

1. TRÈS CHERS AMIS / Gary Shteyngart (trad. Stéphane Roques), L'Olivier, 380 p., 43,95 \$

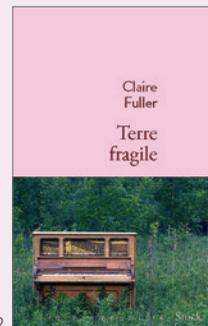
Voilà un roman de mœurs à l'américaine, où les personnages sont à la fois nombreux et bien typés, où les intrigues amoureuses ne restent pas cachées bien longtemps et où la bonne tenue des normes sociales est de rigueur... mais s'effondre rapidement! Un écrivain et sa femme psychiatre reçoivent des amis dans leur maison de campagne. Tous ces intellectuels citadins, ainsi que la fille des hôtes obsédée par la K-pop et le petit personnel qui œuvre à la maison, seront réunis plus longtemps que prévu dans un huis clos tout ce qu'il y a de plus révélateur. C'est un roman comique, car, en tant que lecteurs, nous ne sommes pas des leurs pour vrai!



1

2. TERRE FRAGILE / Claire Fuller (trad. Mathilde Bach), Stock, 380 p., 38,95 \$

Les jumeaux Julius et Jeanie habitent encore avec leur mère (bien qu'ils aient tous les deux passés les 50 ans) dans un petit cottage de la campagne anglaise, où leur bonheur y est simple et joyeux. Le jour où ils trouvent leur mère décédée, rien ne va plus: les secrets comme les dettes sont dévoilés au grand jour et brisent leur quotidien. Le roman de Fuller s'attarde à la reconstruction sociale de ces deux êtres, dont l'un veut la liberté et l'autre la proximité, et dont l'entrée dans le «vrai» monde à leur âge et sans les connaissances (la lecture, la technologie) nécessaires est quasi impossible. C'est ainsi l'histoire de ces laissés-pour-compte, de leur courage et de leur résilience, narrée avec grande puissance.



2

3. DES MURMURES / Ashley Audrain (trad. Julia Kernion), JC Lattès, 380 p., 38,95 \$

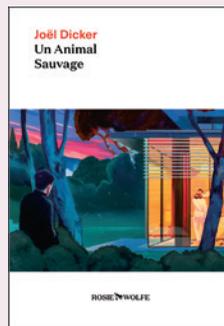
Après *Entre toutes les mères*, son premier roman salué par la critique et traduit en vingt-cinq langues, Ashley Audrain revient avec un thriller psychologique qui sonde le microcosme d'un voisinage alors que les mères discutent, mentent, jasant, cachent et esquivent ce qui le nécessite afin de ne pas faire craquer le vernis des apparences. Mais, un jour, un événement vient décupler les murmures et commérages: un enfant tombé d'une fenêtre... Ce livre sur la maternité, la sororité et la féminité exprime comment chaque mère est le résultat de ses expériences passées et croyances, et souligne que plusieurs portent plus de culpabilité et de frustration qu'elles ne veulent bien le laisser paraître.



3

4. UN ANIMAL SAUVAGE / Joël Dicker, Rosie & Wolfe, 416 p., 36,95 \$

Avec ce nouveau roman, Dicker excelle à nouveau dans un thriller psychologique à la hauteur de *La vérité sur l'affaire Harry Quebert*. Pour vraiment vous laisser porter dans l'histoire, ne lisez aucun résumé ni même la quatrième de couverture et plongez directement. On vous dira seulement que c'est surtout l'histoire de deux couples de voisins, que les secrets ont plusieurs couches et que l'argent et le sexe semblent, encore et toujours, vouloir mener le monde. Grâce à des allers-retours dans le passé qui dévoilent tranquillement le réel cours des choses, le lecteur se laissera guider dans cette histoire on ne peut plus prenante dont chaque personnage est finement créé, nuancé et bien campé.



4

DES NOUVELLES

DU MILIEU

DU LIVRE



© Hélène Bouffard



© Camille Brunelle



© Stéphanie Bourgeois



© Caroline Décoste

Changement de garde à la revue *Les libraires*

—
PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS,
DIRECTEUR GÉNÉRAL DES LIBRAIRIES
INDÉPENDANTES DU QUÉBEC
—

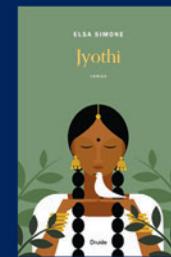
Les membres du conseil d'administration de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec se joignent à moi pour exprimer toute leur reconnaissance à Josée-Anne Paradis pour les quinze années où elle a mis tout son cœur dans la revue *Les libraires*.

Si cette revue se porte à merveille aujourd'hui, dans une ère où les médias culturels imprimés font figure d'exceptions, c'est en bonne partie grâce à sa vision au cœur de laquelle était solidement plantée la mission de mettre en valeur la librairie indépendante. Tout en écrivant plus vite que son ombre, Josée-Anne a toujours été un rempart contre tout ce qui pouvait se mettre sur le chemin du plus haut niveau d'exigence. Elle a su s'attirer le respect de nos partenaires éditeurs, au prix du rythme effréné que commande le fait de traiter toute la production éditoriale. Au moment de larguer les amarres, nous lui offrons tous nos vœux de succès et de bonheur.

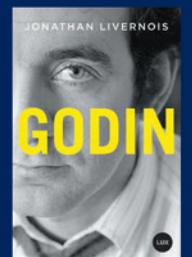
Maintenant, d'autres seront fiduciaires du mandat essentiel de notre bimestriel. Isabelle Beaulieu, que vous lisez depuis longtemps en nos pages et dont vous connaissez déjà la remarquable sensibilité littéraire, est notre nouvelle rédactrice en chef. Alexandra Mignault, forte de ses douze années comme adjointe à la rédaction, devient directrice de la production, et tout son flegme fera arriver à chaque numéro le petit miracle que vous tenez entre vos mains. Les ventes publicitaires relèveront d'Ariane Lehoux, coordonnatrice générale au sein de notre équipe, de qui relèvent déjà toutes les ventes de publicités numériques dans notre écosystème (leslibraires.ca, revue.leslibraires.ca et quialu.ca).

FÉLICITATIONS AUX LAURÉATS

Catégorie
Littérature
adulte



Catégorie
Essai



Catégorie
Littérature
jeunesse



Prix
Jean-Noël-
Pontbriand



Prix
reconnaissance
en bande
dessinée
Jean-François
Bergeron,
alias *Djief*

[ville.quebec.qc.ca/
prixlitteraire](http://ville.quebec.qc.ca/prixlitteraire)

Venez rencontrer les auteurs au
Salon international du livre de
Québec, du 10 au 14 avril 2024.

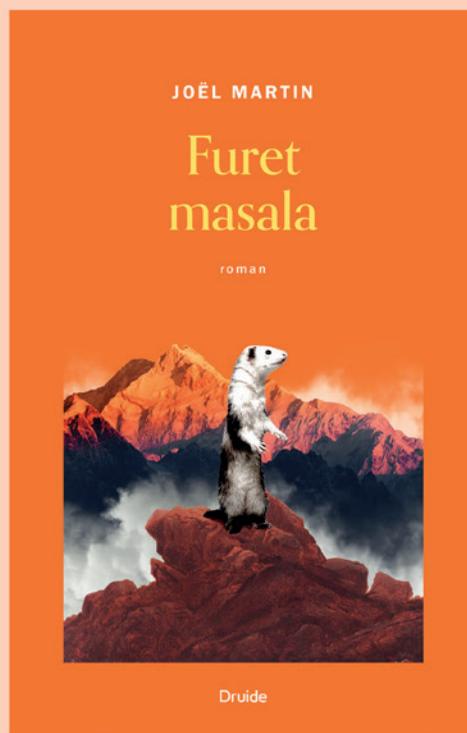


alinéa

DÉCOUVREZ LA COLLECTION ALINÉA NOUVEAUTÉS DE L'HIVER

FURET MASALA Joël Martin

Un carnet de voyage psychédélique, qui raconte l'Inde de 2006, écrit dans une langue foisonnante et porté par un humour parfois décapant.

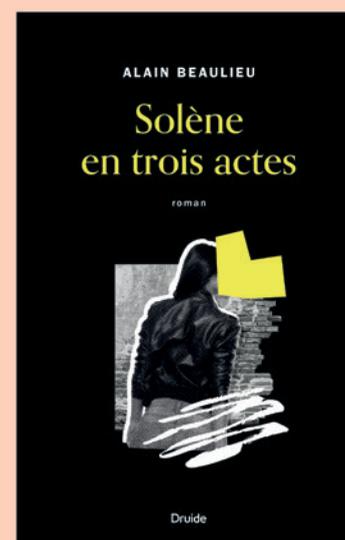
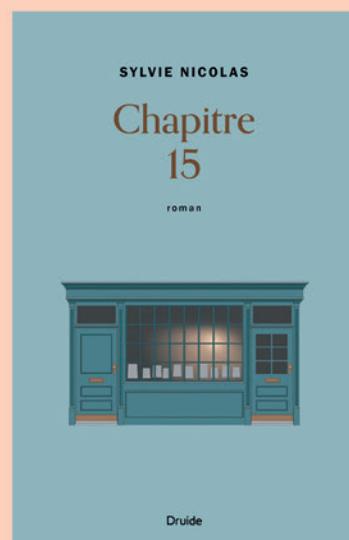


COMMENT NOYER UN HOMME INVINCIBLE Zarko Bélanger

Un roman transportant le lecteur dans le Brésil des années 70 et la Libye au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et traçant le portrait d'un homme inébranlable emporté par la comédie humaine.

Écrit sobrement, ce roman dévoile de jolies tournures de phrases, offrant une voix unique à chacun des personnages. Un vrai plaisir pour ceux qui aiment les livres anciens.

– Julie Roy, **L'actualité**



Alain Beaulieu est formidable pour créer une histoire qui se lit toute seule. Il est passé maître dans l'art de jouer habilement avec la structure du roman, pour le plus grand plaisir des lecteurs.

– Marie-France Bornais, **Le Journal de Montréal**

CATHERINE
GUÉRARD

La liberté, n'importe quoi!

IL Y A DANS LES RÉÉDITIONS DE « LIVRES ÉPUISÉS » QUELQUE CHOSE QUI ME TOUCHE, COMME UN GESTE D'UNE PROFONDE BONTÉ QUI FAIT DU TRAVAIL ÉDITORIAL LE DERNIER REMPART CONTRE L'OUBLI.

PAR ALEXANDRA GUIMONT, DE LA LIBRAIRIE GALLIMARD (MONTRÉAL)

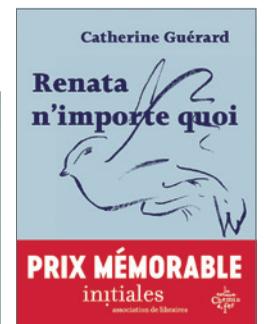
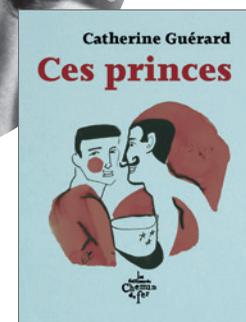
Quelques éditeurs et éditrices s'évertuent encore aujourd'hui, malgré un marché du livre avide de nouvelles étoiles, à retrouver de vieilles plumes reléguées aux oubliettes de l'histoire. C'est le cas de Renaud Buénerd et de François Grosso, de la maison du Chemin de fer, qui font de leur métier un exercice de défrichage littéraire. Ils peuvent d'ailleurs se targuer d'avoir retrouvé, au hasard d'une promenade, un véritable joyau livresque dans le bac d'un bouquiniste. Cette trouvaille — *Renata n'importe quoi* — a été écrite par la journaliste Catherine Guérard. De nos jours inconnue au bataillon des lettres françaises, Guérard a pourtant vécu son heure de gloire dans le passé. En 1967, elle faillit obtenir le prestigieux prix Goncourt face à l'écrivain André Pieyre de Mandiargues. Republier un livre jadis goncourable n'est donc pas un pari bien risqué pour les deux éditeurs, mais l'importance de ce geste de préservation participe à la sauvegarde de la mémoire de l'écrivaine. Et cela n'a pas été en vain, car la nouvelle édition du Chemin de fer a remporté le prix Mémorable en 2022, un honneur qui salue chaque année une œuvre singulière rééditée.

Le roman, d'abord publié aux éditions Gallimard, est d'une originalité folle. Une jeune fille décide de quitter son emploi de « femme de ménage » pour devenir « une libre ». Celle qui était logée et nourrie dans une famille aisée abandonne les tâches domestiques et la sécurité matérielle pour vivre sa vie comme elle l'entend. On la suit dans ses errances parisiennes avec ses paquets sous le bras durant trois jours et deux nuits. Durant son périple, elle est jugée et méprisée par tant de personnes rencontrées sur son chemin! Ces gens tentent de la dissuader de mener à bien son projet en s'octroyant le droit de statuer sur ce qui est bon pour elle. L'aspect pécuniaire devient alors un argument pour ses détracteurs et détractrices, qui la poussent à revenir sur le « droit chemin ». Sans patron ni dessein particulier, elle vit chaque minute à sa manière, décidant selon ses humeurs de la suite de la journée. *Renata n'importe quoi* est d'autant plus fascinant que la forme est finement réfléchie par Guérard. L'écriture est libérée de toute contrainte et aucun point ne vient terminer les phrases, qui semblent toujours en fuite. Un long monologue court sur les pages et constitue une palpitante odyssée. Ce texte quasi philosophique est proche de la comédie de mœurs et il permet de nous questionner sur le sens du travail et l'importance du libre arbitre dans nos existences, mais aussi sur notre rapport viscéral à la consommation.

Avant la publication de cet hymne à la liberté, l'écrivaine avait déjà publié en 1955 un premier roman aux éditions de La Table ronde. Avec *Ces princes*, Guérard raconte la grave et sinieuse histoire d'amour entre deux hommes. Lors d'un souper mondain, Antoine Villaert, un étudiant polytechnicien à l'âme d'artiste, fait la connaissance d'un général de l'armée



© Jacques Süsser/Gallimard, 1967



française. L'homme militaire est dans la force de l'âge et assume complètement son homosexualité tandis que le jeune Antoine est en pleine construction de son identité. Leur rencontre est d'abord maladroite, laissant Antoine embarrassé par son propre manque de naturel devant les convives aux opinions bien trempées. Puis viennent les retrouvailles, plus légères et intéressées, qui sont l'occasion d'approfondir leur personnalité. Liés par un goût semblable pour la culture et les arts, ils développent rapidement une amitié qui s'avère troublée par d'autres désirs. Au départ, les sentiments ne sont pas accordés, mais le lecteur ou la lectrice devient le témoin de la construction d'une passion commune. Sans jamais mettre l'accent sur l'orientation sexuelle ni sur les conséquences d'une telle union à l'époque, Guérard pose plutôt la question des intermittences du cœur. L'inconséquence, le refus, la jalousie et l'ego sont les ingrédients tout indiqués pour rendre plus savoureuse la recette de l'amour. Les deux hommes, dont l'âge et les engagements diffèrent, sont vite surpris par la guerre et les obligations militaires. Ce premier livre s'ancre dans une tradition stendhalienne du roman où l'expression égotique est à son paroxysme. Il s'agit ici de peindre les mouvements d'un émoi et d'en dégager toute la charge dramatique.

Voilà donc deux ouvrages complètement différents, tant sur le fond que la forme, mais qui gravitent autour du même thème : le besoin d'être libre. Que ce soit la liberté affective ou le besoin d'indépendance, Guérard exploite de manière radicale son sujet jusqu'à la décadence. Elle rejette les diktats imposés par la société et célèbre une vie sans contraintes. Mais qui est Catherine Guérard? Ne reste d'elle qu'une courte biographie éditoriale et quelques photographies. Après la publication de ses deux romans, elle a quitté la scène littéraire en refusant toute demande d'entrevue. Elle aura fait de sa vie la suite logique de son œuvre littéraire. Celle que l'on qualifie de météore dans le ciel des lettres françaises a su laisser flotter un halo dont le rayonnement s'est rendu jusqu'au Québec. Il serait dommage de ne pas profiter de sa lumière! ♦

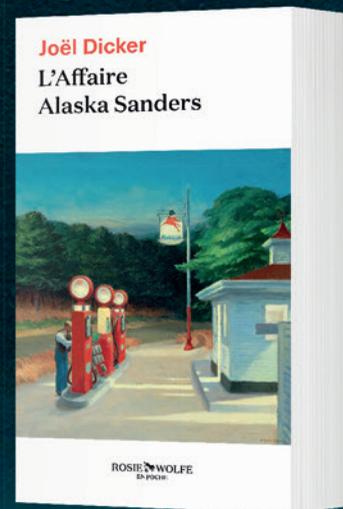
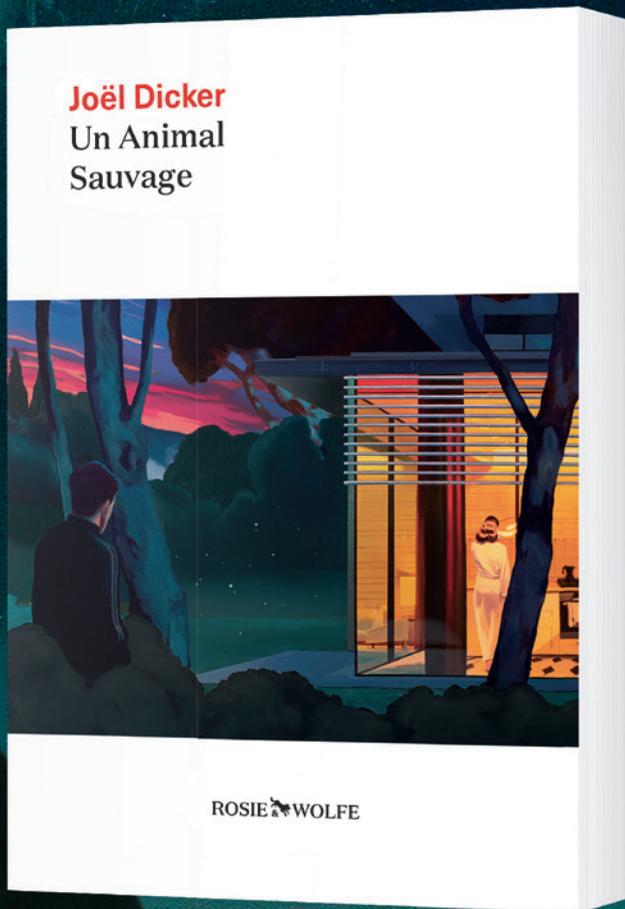


ALEXANDRA GUIMONT

ALEXANDRA GUIMONT TRAVAILLE À LA LIBRAIRIE GALLIMARD DE MONTRÉAL. ELLE A PUBLIÉ UN ALBUM JEUNESSE AUX ÉDITIONS LES 400 COUPS (LES SOUCIS DE SOPHIE, 2021) ET COLLABORE RÉGULIÈREMENT À DES REVUES LITTÉRAIRES TELLES QUE LETTRES QUÉBÉCOISES, NUIT BLANCHE ET LES LIBRAIRES.

LE 5 AVRIL 2024

Le nouveau thriller de
JOËL DICKER



En poche



ELSA

PÉPIN

/ ANIMATRICE, CRITIQUE ET AUTEURE, ELSA PÉPIN EST ÉDITRICE CHEZ QUAI N° 5. ELLE A PUBLIÉ UN RECUEIL DE NOUVELLES (*QUAND J'ÉTAIS L'AMÉRIQUE*), DEUX ROMANS (*LES SANGUINES* ET *LE FIL DU VIVANT*) ET DIRIGÉ UN COLLECTIF (*AMOUR ET LIBERTINAGE PAR LES TRENTENAIRES D'AUJOURD'HUI*). /

CHRONIQUE

LA BEAUTÉ DU DÉTAIL

L'ADAGE VEUT QUE LE DIABLE SOIT DANS LES DÉTAILS. OR SI LE MAL ET LE VICE EMPRUNTENT DE MINUSCULES CHEMINS POUR LIBÉRER LEUR VENIN, LA BEAUTÉ, LA JOIE ET LA VERTU TROUVENT ELLES AUSSI D'ÉTROITS CIRCUITS POUR NOUS ENCHANTER.

Durant sa jeunesse, l'écrivaine franco-américaine Marina van Zuylen cherche à s'affranchir du poids de sa soi-disant médiocrité, après avoir reçu la mention « assez bien » à son bac. Pour ce faire, elle se lance à corps perdu dans la fréquentation d'œuvres et d'auteurs réputés difficiles. À ses yeux, cela prouve sa supériorité intellectuelle. Elle valorise la pensée abstraite au détriment des choses matérielles, attirée par les héros tragiques ne jurant que par l'excès, résignée à être malheureuse, pessimiste, héroïquement martyre, une vraie âme romantique!

Puis, un jour, un neurologue lui annonce à la suite d'une résonance magnétique qu'il lui manque une partie de cerveau. Soulagée, elle se libère enfin des pressions de réussite. Évidemment, son médecin lui apprend rapidement qu'il manque tout simplement une partie de l'image, pas un bout de cerveau, mais son autorisation à ne pas exceller lui ouvre une piste de réflexion: l'idéal d'une vie assez bonne était-il possible pour une femme comme elle? Elle part alors à la recherche d'une autre forme de réussite et de valorisation passant par des qualités discrètes, à commencer par la dignité et l'attention aux autres que nous apporte le relâchement des hautes attentes, ces vertus minuscules qui se pratiquent dans le secret.

L'essayiste fait le pari de revaloriser le médiocre, venant du latin « milieu », et les mérites discrets, en abandonnant la course à la performance et à la reconnaissance sociale. Quittant les rives des sombres artistes contrits dans la douleur et le jamais-assez-bien, elle embrasse plutôt les célébrité-sceptiques: ces penseurs qui nous rappellent que les rêves de grandeur sont toujours éphémères, que le perfectionnisme est un obstacle pour apprécier pleinement la beauté de la dissonance. L'idée est d'honorer nos inévitables limites, d'apprécier la beauté du pas si mal. Accompagnée entre autres d'Aristote, Marc Aurèle, Montaigne, Tolstoï, Woolf, Orwell et Tchekhov, van Zuylen propose de se reconnecter avec « l'art du ratage », nous invite à redéfinir ce qu'est une « vie réussie ». Aristote et Marc Aurèle proposent d'éviter les extrêmes et de cultiver le précieux juste milieu, « l'*aurea mediocritas* », en se gardant de tous les excès, soulignant au contraire la vanité de tout ce qui s'écarte d'un esprit de proportion et de mesure. Inspirée par leur pensée, van Zuylen propose d'abandonner la dichotomie entre le noble

Sur la route

et le trivial: l'expertise manuelle et le monde matériel valent tout autant que la pensée abstraite, défend-elle, et accepter la modération ne signifie pas forcément être ennuyant. Il s'agit plutôt d'un projet social et humaniste qui consiste à déconstruire la vieille hiérarchie entre les valeurs élevées et basses. La philosophie de « l'assez bien » troque l'idéal contre le réel, valorise une posture d'humilité loin de l'amour-propre destructeur qui découle de la comparaison et de la compétition. Rechercher la douceur de la satisfaction intérieure est « *ce que nous pouvons espérer de plus grand* », écrit Spinoza. Levinas invite à accueillir l'autre comme un sujet entier, en abandonnant notre ego toujours prêt à dominer et à comparer. Edouard Glissant fait pour sa part l'éloge de l'opaque, valorise ce qui, en chacun de nous, demeure intraduisible et inconnaissable et permet d'éviter la comparaison. Marina van Zuylen nous permet de rêver à un monde plus égalitaire dans cet essai bénéfique et brillant.

Les trésors de l'ombre

Les neuf nouvelles qui composent le magnifique recueil de Salah Badis, *Des choses qui arrivent*, s'inscrivent dans ce minimalisme et ces discrètes beautés qui ne jaillissent pas des grands exploits, mais plutôt de l'humanité la plus universelle qu'on retrouve dans les petites déceptions journalières comme dans les joies tirées à l'ombre des projecteurs. L'écrivain, poète et journaliste algérien âgé de 29 ans offre un portrait intime de l'Algérie à partir de scènes du quotidien d'une apparente simplicité, mais qui dénotent une profondeur, un sens de l'observation et un art du détail exceptionnels. À travers des histoires ordinaires, pans de vie de personnages de tous âges et toutes classes confondues, Badis révèle les défis concrets auxquels la société algérienne et la ville d'Alger font face, mais aussi l'âme des gens, de la ville, du pays. À partir de microévénements, il élève vers le haut la vie des gens ordinaires, les destins parfois raboteux, les rêves et les aspirations d'un peuple déçu et d'une jeunesse qui se cherche, en faisant de leurs vies des récits vibrants.

Le livre donne un accès privilégié à la vie des Algérois et Algéroises, loin des clichés habituels. Dans « Une idée de génie », Kahina, médecin en grève depuis des semaines pour obtenir de meilleures conditions de travail, annonce à son mari de retour de voyage que leur propriétaire reprend leur logement et lui lance une gageure: trouver un nouveau toit en moins d'une semaine, défi de taille à Alger. Parallèlement, le couple se met à rêver d'ouvrir une laverie automatique: un bon plan pour faire de l'argent, croient-ils. « J'ai besoin d'un truc nouveau », déclare Kahina. Fascinés par le mouvement de la machine à laver, la mousse et son ressac, ils trouvent un nom à leur laverie imaginaire: *La laverie Le Bosphore*. Derrière ce projet se dessine le fantasme de tout recommencer, mais « ce que la mer emporte est ramené par la vague », dit un proverbe arabe. La vie donne et reprend, et le rêve s'évanouit.

Avec un pied dans le réel et un autre dans le rêve, des touches d'un onirisme envoûtant, ce recueil vibre, criant de vérité, du désarroi et de la désorientation des personnages, mais aussi de leur immense soif de vivre. On croit connaître cet adolescent qui veut s'affranchir de la tutelle maternelle; cette propriétaire d'un salon de coiffure qui essaie de résoudre un problème de plomberie... La superbe traduction signée par le poète Lofti Nia restitue le métissage des langues qui est à l'origine du texte, tandis que la construction ingénieuse du recueil fait communiquer les nouvelles entre elles pour former un casse-tête où les motifs et les personnages réapparaissent pour donner un nouvel éclairage à l'ensemble. Badis préfère lui aussi la richesse de l'opacité aux choses trop expliquées. Originale et somptueuse, l'écriture de ce jeune auteur se démarque. Un grand livre dans un écrin discret. ◇



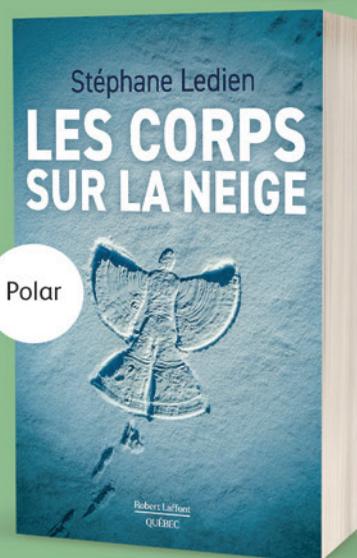
ÉLOGE DES VERTUS MINUSCULES

Marina van Zuylen
(trad. Clotilde Meyer)
Flammarion
254 p. | 38,95\$ ◇



DES CHOSES QUI ARRIVENT
Salah Badis
(trad. Lofti Nia)
Barzakh / Philippe Rey
154 p. | 35,95\$ ◇

Nouveautés



Robert Laffont

QUÉBEC

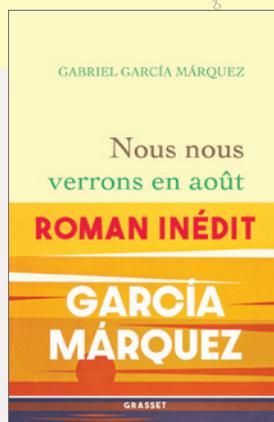
laffont.ca

laffontcanada

ENTRE

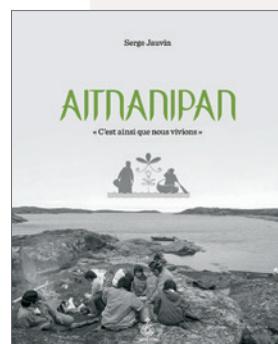
PARENTHÈSES

UN ROMAN POSTHUME DE GARCÍA MARQUEZ



Aux éditions Grasset paraît cette saison, pour le 10^e anniversaire du décès de l'auteur, la traduction d'un roman posthume du prix Nobel de littérature Gabriel García Marquez, sous le titre *Nous nous verrons en août*. Ce roman raconte l'histoire d'une femme qui, annuellement, se rend sur une île des Caraïbes sur la tombe de sa mère et profite de ce périple pour multiplier les aventures charnelles. Pour mettre à jour ce roman inédit de 192 pages, Rodrigo et Gonzalo García Barcha, les fils du grand « Gabo », ont fait un véritable travail d'archéologie afin de restituer les fragments de cette œuvre, sur laquelle leur père travaillait déjà en 1999, mais qu'il avait depuis délaissée. L'éditeur assure que cette œuvre conserve la poésie de la langue du maître colombien, ainsi que son imaginaire et sa narration qui ont toujours su captiver.

En librairie le 13 mai



Plongée au cœur du mode de vie ancestral des Innus

Aitnanipan : « *C'est ainsi que nous vivions* », publié chez Septentrion, est un livre incontournable, une épatante fenêtre sur les savoirs ancestraux des peuples premiers, un condensé de bienveillance, d'humanité et de nature; un témoignage historique précieux. Serge Jauvin, photographe frôlant ici l'ethnologue, s'est immergé dans la culture innue du début des années 1980 en vivant, un an durant, au cœur d'une famille innue d'Unamen Shipu (La Romaine).

Son projet consistait à documenter le mode de vie d'une des dernières générations de nomades — qui avaient un pied (récent) sur la réserve et conservaient également toutes les connaissances de la culture innue qui leur permettaient d'embrasser aussi le mode de vie non sédentaire, de vivre sur le nitassinan (ensemble du territoire innu), incluant sur les lacs et en forêt, donc dans les intérieurs profonds de ce territoire, grâce aux savoirs ancestraux.

« Puisqu'il ne m'appartient pas de juger, je me contente d'observer et d'essayer de comprendre », écrit-il dans son ouvrage. Au côté de cette famille, Serge Jauvin a ainsi observé la force de la débrouillardise, la connaissance des traditions orales, la conception du temps différente de celle des « Blancs », le quotidien en forêt, les coutumes entourant la chasse et le fumage des viandes, l'importance des rêves. Il y a vu les rites funéraires, l'organisation politique, la cuisine des femmes, la fabrication de canot, la médecine traditionnelle, l'éducation et encore mille et une choses qui peuplent leur quotidien. Et il rend le tout aux lecteurs grâce à 700 photographies documentaires épatantes, un journal de bord quasi quotidien, des entrevues qui plongent dans les histoires personnelles pour mieux exprimer les expériences vécues. En plus de le faire avec la plume vive de celui qui sait raconter pour capter l'attention, il participe à un devoir de mémoire important sur la façon dont vivait ce peuple millénaire de l'Amérique septentrionale. (450 pages, 60\$)



Photos tirées du livre *Aitnanipan* (Septentrion) : © Serge Jauvin



DES LECTURES ÉTONNANTES

1. VAS-TU FINIR TON ASSIETTE? / Caroline Décoste et Mathieu Charlebois, Québec Amérique, 288 p., 24,95 \$

Quelle est la dernière fois où vous avez éclaté de rire à plusieurs reprises en lisant un livre? Ici, c'est chose garantie aux côtés des plumes aussi cyniques que gourmandes de Caroline Décoste et Mathieu Charlebois, qui vous proposent un voyage dans la culture populaire de l'alimentation — et dans quelques souvenirs qui en découlent des années 1980. Avec une vitalité d'esprit et une écriture colorée, ils abordent Ricardo, les émissions culinaires, les rôtisseries passées au végétarisme, le Subway qui refuse le système métrique et (un de nos chapitres favoris!) le bar à pain du Pacini!



1

2. TRICOTEUSES ET DENTELLIÈRES / Collectif, Marchand de feuilles, 256 p., 29,95 \$

Cet ouvrage ne parle pas de arts textiles. Il aborde surtout, en fait, la force des femmes de plusieurs générations et de plusieurs époques qui s'y sont adonnées, de celles — espionnes — qui ont monté des rangs pour y cacher des messages codés lors de la Seconde Guerre, de celles — militantes — qui dénoncent la morosité ambiante, par exemple en crochant des vulves de laine, de celles — artistes — qui façonnent les fils comme elles écriraient des phrases bien figolées. Ce sont les voix ou les travaux de plusieurs qu'on y retrouve: Karine Fournier, Agathe Dessaux, Dahlia Milon, Rachel Guindon, Rebecca Leclerc, Marie Darsigny, Audrée Wilhelmy, Perrine Leblanc, Mali Navia, Orane Thibaud, Catherine Voyer-Léger, Zéa Beaulieu-April, Lucile de Peslouan et Pattie O'Green, ainsi que les photos noir et blanc de Justine Latour. *Tricoteuses et dentellières* est un livre important, essentiel, épatant. Il parle de notre passé et de notre avenir, il détricote les idées reçues comme quoi seules les ménagères qui s'ennuient sortent les balles de laine et il rend hommage à l'historicité féminine des arts textiles.



2

3. CONGÉ / Cassie Bérard, La Mèche, 132 p., 19,95 \$

Partant de Mystic, une petite ville des Cantons-de-l'Est, Clémence, une policière en congé, suit une piste pour retrouver son amant, Jacob, parti sur les traces de Stephen King, à Portland, dans le Maine. Pour un projet d'écriture qu'il semble avoir laissé tomber, ce dernier a interrogé les habitants de Mystic à propos d'un meurtre irrésolu datant de 1903. Même si le récit flirte parfois avec le suspense, ce roman triture les codes; toutes les pistes se brouillent; plusieurs mystères planent et il faudra poursuivre la lecture pour comprendre la quête de Clémence et découvrir qui se cache derrière la narration de cette histoire à la forme brillante et atypique.



3

4. LA LANGUE PAR LA BANDE: 28 EXPRESSIONS QUÉBÉCOISES EN BD / Collectif, Les Publications du Québec, 82 p., 21,95 \$

On adore le mariage de disciplines! Ici, c'est l'union entre la linguistique et le 9^e art qui donne toute sa saveur à ce recueil de bandes dessinées qui met en scène vingt-huit expressions québécoises (s'enfarger dans les fleurs du tapis, être en [beau] joual vert, y aller aux toasts, etc.). Un texte du Trésor de la langue française au Québec accompagne chaque BD afin d'expliquer l'origine ainsi que les usages de ladite expression. À la lecture de ce volume, nous réalisons combien notre langue est riche, certes, mais également combien nos créateurs d'ici sont talentueux, intelligents et surprenants!



4

En ces temps marqués par l'horreur de la guerre, le nouveau dossier de la revue *Relations* offre des clés pour éclairer les conflits actuels et pour contribuer à nourrir une culture de la paix.

RELATIONS

CRITIQUE SOLIDAIRE ENGAGÉE

Guerre-paix : perspective en clair-obscur

824



LE DÉBAT

CHATGPT : S'INDIGNE-T-ON POUR LES BONNES RAISONS ?

RELIGION ET SOCIÉTÉ

LE FEU PROPHÉTIQUE DE CORNEL WEST

ARTISTE INVITÉ

Jean-Marc Nahas

« Guerre-paix : perspective en clair-obscur »

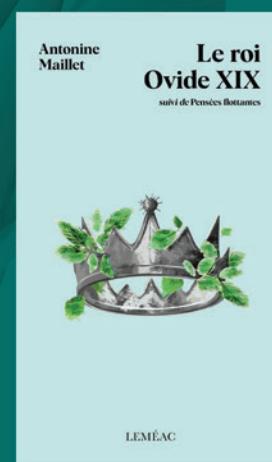
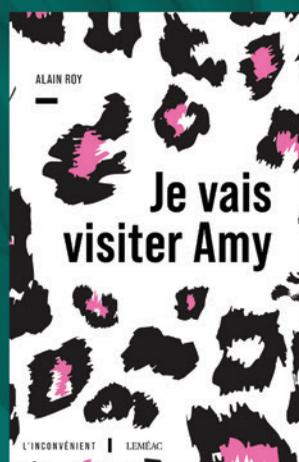
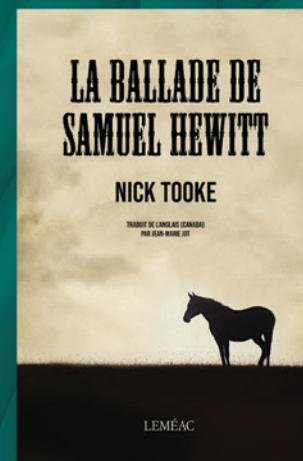
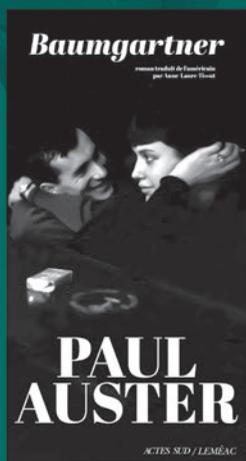
notre dernier numéro à découvrir et à vous procurer en librairies !

Relations

Critique, solidaire, engagée...

Contre vents et marées

Fictions. Récits. Essais.





ROBERT
LÉVESQUE

/ ROBERT LÉVESQUE EST CHRONIQUEUR LITTÉRAIRE ET ÉCRIVAIN. ON TROUVE SES ESSAIS DANS LA COLLECTION « PAPIERS COLLÉS » AUX ÉDITIONS DU BORÉAL, OÙ IL A FONDÉ ET DIRIGE LA COLLECTION « LIBERTÉ GRANDE ».

CHRONIQUE

CÉZANNE ET SES PAYS

MARIE-HÉLÈNE LAFON, NÉE EN 1962 À AURILLAC DANS LE CANTAL ET DONT LA PLUME INSPIRÉE, DÉLICATE ET SI PRÉCISE A RENOUVÉLÉ AU DÉBUT DU XXI^e SIÈCLE LA LITTÉRATURE DU TERROIR ET DONT LES MAGNIFIQUES ROMANS, DEPUIS *LE SOIR DU CHIEN* EN 2001, FLEURENT *LA FRANCE D'EN BAS*, POUR REPRENDRE L'EXPRESSION DE RAFFARIN QUI FUT PREMIER MINISTRE SOUS CHIRAC, QUITTE UN TEMPS LE DOMAINE ROMANESQUE POUR S'INTÉRESSER À L'UN DES PLUS IMPORTANTS PEINTRES FRANÇAIS, L'AIXOIS QUE (ET QUI) REJETA PARIS, PAUL CÉZANNE.

Son *ouvrage*, c'est le terme idoine car tout chez elle — fille de paysans — est finement et patiemment *ouvré*, sa littérature en étant une qui relève de l'*artisanat*, du *fait main*. Son *Cézanne* n'a rien d'une étude esthétique sur un des maîtres de l'histoire de la peinture mais tout d'une simple approche humaine. Ce qui a présidé à son travail d'écriture c'est l'approche, autant qu'il était possible de la réussir, de l'entourage immédiat du peintre des *Joueurs de cartes*, qui fut certes l'ami de Zola (l'immense ami qui le blessa en se servant de lui comme modèle de peintre raté dans *L'œuvre*) mais avant tout le compagnon de son jardinier, monsieur Vallier, et de son entourage, ses *familiers*, ses *gens*, sa famille, les domestiques, les modèles, ses proches.

En fait, Marie-Hélène Lafon, décidant de s'intéresser *de près* à la vie privée de Cézanne, a écrit un roman de Marie-Hélène Lafon où grouille un monde modeste du XIX^e siècle, où vivent autour du peintre ses *pays*, comme on dit, les habitants de son patelin, ceux qui vivaient autour du Jas de Bouffan, la demeure qu'acheta son père, un marchand de chapeaux devenu banquier et qui demeura sa vie durant exclu de la bourgeoisie aixoise et du cercle fermé des *bonnes familles*...

Cet *essai* est une pure merveille littéraire. Je tiens Marie-Hélène Lafon pour une écrivaine d'une lignée racée allant de Giono à Annie Ernaux. C'est une littérature que j'aime, rude et sensible à la fois, vengeresse de classe et autant sauvage que délicate.

Donc, dans l'œil de la romancière des *Derniers Indiens* et des *Pays*, le vieux jardinier Vallier, un célibataire que Cézanne a peint tant de fois, magnifiant ses mains, est aussi important sinon plus que le grand Zola pour le peintre du *Vase bleu* (la reproduction de ce pur chef-d'œuvre me suivait sur les murs de mes chambres d'étudiant dans le Vieux-Québec des années 1960), comme

Le fil des livres

sont aussi importantes les personnes qui vivaient autour de lui dans la campagne aixoise, ses voisins, ces maquignons qui, le temps de longues séances de pose, devenaient ses *Joueurs de cartes*, l'un son *Paysan assis*, un autre son *Paysan à la blouse bleue*, et une écolière du coin dont il fit sa *Fillette à la poupée*.

Le docteur Gachet, aussi, il est là, ce médecin qui fut aussi celui de Van Gogh et qui peignait à sa manière, en amateur peu doué, et qui s'était donné un nom de peintre, Van Ryssel; il avait construit à Auvers-sur-Oise un atelier qu'il tenait en ordre et mettait à disposition de Cézanne et de Pissarro qui, eux, y organisaient leurs grands désordres...

Lafon décrit son travail d'écriture comme étant des « ruminations cézanniennes », anecdotes et drames nourris par une intense recherche dans la *Correspondance* du peintre et par des séjours dans ses lieux, le Jas de Bouffan, l'atelier des Lauves où il y avait une haute fente sur l'un des murs pour permettre d'en sortir les grands formats des *Baigneuses*, aussi par ses errances dans les vieilles rues d'Aix, sur le cours Mirabeau, et des marches au long des routes allant vers la montagne Sainte-Victoire tant de fois peinte par lui, à toute heure du jour, en toutes saisons, une obsession, comme celles où tant de fois il peignit des pommes, des fleurs, des vases, des natures mortes qui ne trouvaient pas d'acheteur mais allaient redonner vie à l'art pictural pour le siècle suivant (il meurt en 1906) et les autres qui viendront...

Sans gêne aucune, avec tact, en connaissance de cause, Marie-Hélène Lafon entre dans la famille du marchand de chapeaux qui se fit banquier sur le tard (à 50 ans — la bourgeoisie d'Aix jugeait son argent trop *frais*) et elle nous y entraîne en dévoilant les secrets, le fait que Paul Cézanne et sa sœur Marie étaient des enfants de l'amour (ou du péché, c'est selon) car nés d'un couple qui ne s'était pas marié à l'église, Louis-Auguste Cézanne ayant mené longtemps une liaison secrète avec l'une de ses employées (Paul a 5 ans quand ses parents se marient en catimini); le fait itou que le fils Cézanne se fit « coller un enfant sur le dos » par une fille qui posait pour lui et qu'il cacha longtemps la chose à son père (sa mère et ses sœurs — il y eut une cadette, Rose — étant dans le secret), Louis-Auguste apprenant un jour qu'il avait un petit-fils de 14 ans! Et Paul qui préférait nettement vivre avec sa mère et ses sœurs, toutes trois n'aimant guère la bru... qui avec son fils logeait séparément du peintre.

Celle-ci, Hortense, née Fiquet, n'y connaissait rien en peinture et trouvait que les tableaux de son mari avaient toujours l'air de « ne pas être finis »; elle lui disait sans vergogne préférer de beaucoup ceux de « monsieur Renoir » et ceux de « monsieur Monet ».

Plusieurs écrivains de haute volée ont écrit sur la vie et l'œuvre de Cézanne, je pense à Rilke, Ramuz, Charles Juliet, Sollers, Handke, mais seule Marie-Hélène Lafon l'aura fait de cette manière-là, à *sa* manière, buissonnière, menant son approche en romancière du terroir, travaillant la matière comme on travaille la terre, pensant, autant qu'aux gens, à la chaleur, à la lumière, éprouvant sur place leur morsure, flairant, avant de se mettre au travail où elle va tenter, comme elle l'écrit, de « cézanner ».

Et, à la fin de ce sublime livre, de ce tableau de mots, elle laisse le lecteur avec le jardinier, le vieux Vallier « qui n'a pas fait maison », au moment où il balaie les feuilles sur la petite terrasse de l'atelier des Lauves, se disant qu'ainsi « ça sera mieux pour le tableau ». ◊



CÉZANNE:
DES TOITS ROUGES
SUR LA MER BLEUE
Marie-Hélène Lafon
Flammarion
162 p. | 39,95\$

A glass bell jar with a spherical stopper sits on a dark surface. Inside the jar, a small mound of dark soil supports a single, small white flower with green leaves. The scene is lit from above, creating soft shadows and highlights on the glass and soil.

Sean Michaels

Te souviens-tu de ta naissance ?

Traduit de l'anglais par Sophie Voillot

Peut-on changer
le monde avec un poème ?

alto

Éditeur d'étonnant

—
**La mer un peu plus bas sifflait doucement.
On la voyait pleine de lune et de velours,
souple et lisse comme une bête.**

— Albert Camus, *La mort heureuse*

DOSSIER

Prendre



le large

Entre sel et écume, entre vagues et chimères, l'eau enivre ou inquiète, selon ce qu'elle revêt comme manteau pour celui qui y pose les yeux. Avec ses personnages «jetés sur la crinière des océans immenses à la poursuite d'îles en dérive», pour reprendre à nouveau les propos de Camus, la faune l'habitant (comme ils fascinent, ces monstres marins!), ou les embarcations qui la chevauchent, la mer comme les rivières ont de quoi fasciner l'esprit littéraire.

Dans les pages qui suivent, vous voguez aux côtés de pirates, de baleines, de marins, de sirènes et de pêcheurs. Vous découvrirez comment les auteurs placent au centre de leur création la thématique du fleuve ou des mers, vous apprendrez que la vie de gardien de phare en est une de solitude. Vous plongerez sous l'eau pour en arpenter les profondeurs et les secrets et vous entendrez peut-être, vous aussi, cet appel du large.



ENTREVUE

EMMANUEL
POINOT

/
NOUS SOMMES À LA FOIS DANS LE PASSÉ SUR UNE PLATEFORME PÉTROLIÈRE AU MILIEU DE L'OCÉAN ET DANS LE PRÉSENT, CELUI QU'ARBORE L'IMMUABILITÉ DES HEURES CAMPÉES DANS UN PHARE OÙ LA VASTE MER SE LAISSE CONTEMPLER. CHEVAUCHANT CETTE VIE FAITE D'EAU QUI SE FAIT TANTÔT CALME, TANTÔT TOURMENTE, SVEN, UN ÊTRE FLEGMATIQUE, MAIS AUSSI TRÈS FRIABLE, DEVRA FAIRE AVEC LE COURANT. DANS SON LIVRE *LA NUIT FUNAMBULE*, L'ÉCRIVAIN EMMANUEL POINOT NOUS DONNE À VOIR, FURIES ET AMOURS, TOUS LES TEMPS DE LA MARÉE. GONFLÉES D'AMERTUME, MAIS ÉGALEMENT BÉNIES PAR DES VENTS FAVORABLES, LES VAGUES ALTIÈRES CHARRIENT TOUJOURS CE QU'IL FAUT POUR QU'ADVIENT AU LENDEMAIN DES JOURS TROUBLES UN HORIZON DE LUEURS APERÇUES.

—
PAR ISABELLE BEAULIEU
—

Le lieu n'est pas précisé, si ce n'est que l'on devine aux prénoms des gens qui habitent le roman que les choses se passent quelque part au nord de l'Europe. L'auteur Emmanuel Poinot n'a que faire de la géographie, pourvu que là où il se trouve, forêt, mer et ciel embrassent le paysage. Le reste peut aller, puisque la véritable cartographie de ses histoires s'esquisse à même le cœur de ses personnages, pulsant une cadence de rafales et d'accalmies. C'est sur cette frange palpitante et tremblante, parmi l'aridité et une certaine plénitude, que se situe Sven, infirmier sur une plateforme de forage, un homme de peu de mots. Il fera la connaissance de Niels, la vingtaine à peine entamée, vif et impétueux, travaillant avec lui sur le *Njörd II* en tant qu'informaticien. Entre les deux, une complicité se fabrique, difficile à déterminer, à l'instar des rencontres imprévisibles qui s'avèrent après coup si significatives qu'on les croirait frappées du sceau du destin.

S'éprendre d'une île



LA NUIT FUNAMBULE
Emmanuel Poinot
Leméac
152 p. | 21,95\$

Les contours de sa sensibilité apparaissent plus clairs au contact de la mer, comme si elle appelait une vérité en lui.

La beauté des contraires

Les contrastes s'interrogent sans cesse dans *La nuit funambule*, à la façon de la mer qui peut successivement être douce, et soudain devenir tempétueuse. « De convoquer les extrêmes et de les heurter ensemble, c'est plus intéressant que de mettre des gens qui sont tous pareils », affirme le romancier. Ainsi, Sven et Niels, deux hommes aux caractères pourtant dissemblables, se lient l'un à l'autre, trouvant chez chacun une complétude se découvrant au long d'une amitié qui se plaît à préserver ses mystères. Et les contradictions peuvent surgir chez le même individu. « On est tous comme ça, on porte des paradoxes, insiste l'auteur. Ça fait plusieurs fois qu'on me dit que mes protagonistes sont psychologiquement compliqués, mais la vie est compliquée. » Les oppositions chez les personnages de Poinot provoquent une affluence de variations, de nuances, beaucoup plus qu'une vision monolithique pourrait le faire; la disparité des divergences note une grande profondeur de champ, ouverte sur la complémentarité des éléments. La sobriété du style de l'écrivain accentue cette force évocatrice et donne aux lecteurs et aux lectrices un endroit où se déposer, reprendre leur souffle, participer à l'adéquation du monde.

Après qu'un accident est survenu, causé par une mer déchaînée, Sven s'isolera sur l'Île-Bleue. Elle est surplombée d'un phare, veilleur éternel, empêcheur de naufrages, et même s'il n'est plus en fonction, le symbole est là, un guide indéfectible, érigé aux abords du noir pour sauver des abîmes. Le héros s'en fera un refuge, près des eaux miroitantes qui, en surface ou en profondeur, expriment l'inhérence de cet homme en proie aux doutes. « Je n'aurais pas pu situer toute cette intrigue ailleurs que dans un milieu d'eau, en effet, annonce Poinot. L'âme de Sven est fluide. La preuve est qu'on peut penser à la fin du roman qu'il a trouvé un équilibre, qu'il y a quelque chose d'autre qui s'ouvre, il y a un nouveau canal qui se crée, toutes les écluses ne sont pas fermées. » La vie est mouvance et lorsque le protagoniste s'abandonne à cette idée, suivant l'exemple des marées, ce sont tous ses vieux démons calcifiés qui bougent, balayés vers le large, faisant de la place à un possible renouveau.

Ce rythme de l'eau traversant *La nuit funambule* donne une impression d'un temps en dehors de celui qui ponctue nos existences folles. Il semble répondre naturellement au cycle de Sven qui avance, agit, et bat en retraite. La mer le raccorde à lui-même, le berce, le prend dans ses bras, le secoue. « Mes expériences, je ne les ai pas eues dans des centres urbains, mais dans la nature, raconte l'auteur à propos de ce qui l'a construit. Quand l'orage passe, il y a une régénérescence et on ne la trouve pas ailleurs, à part peut-être dans l'amour. » Pour Sven, il se matérialisera sous la forme d'un voilier à la barre duquel se tient une femme, Else, la sœur de Niels, une artiste du cirque, une poète des tréfonds. Rien ne s'écrit pourtant, nulle promesse n'est prodiguée, tout se joue sous l'œil immense d'une mer aux aguets qui veille sur leurs secrets.

Au fil de l'eau

Il y a des dialogues qui parsèment *La nuit funambule*, mais la majorité de ce qui est dit se murmure dans les silences. Le paysage, le passage des saisons, la condition insulaire donnent un aspect atmosphérique au récit, comme une respiration. Ce sont ces aspects qui parlent le plus, confiant Sven à ses méditations. Lors d'un bref retour au village où l'héberge la vieille Kirsten, elle formule : « — *Je me demandais si tu allais y retourner, dit-elle simplement. Ce n'est pas tout le monde qui peut vivre ainsi, seul et isolé, loin de tout. — Là-bas, on est plutôt proche de tout, non ?* », lui rétorque-t-il. L'essentialité de la nature le mène à lui-même, aux formes éclatantes et sacrées du vivant. Le fait qu'il soit un homme placide, mais fragilisé, permettant rarement à ses émotions de poindre à la vue, le rend énigmatique. Cependant, les contours de sa sensibilité apparaissent plus clairs au contact de la mer, comme si elle appelait une vérité en lui. « C'est effectivement le révélateur de ce qu'il est, ce qui l'aidera à une sorte de rédemption, croit le romancier. Et l'eau a quelque chose de purificateur aussi. » Comme il est impossible de les maîtriser, les humeurs océanes lui donnent une leçon de lâcher-prise, le conduisant à se départir de ses peurs anciennes, les abandonnant aux déferlantes. Soudain plus léger, il peut maintenant regarder l'horizon en face et s'y projeter.

Monet Prof
académie

DERNIÈRE CHANCE

Perfectionnez l'art d'enseigner
avec la littérature jeunesse en seulement
3 ateliers clés en main !



Ne manquez pas le prochain atelier sur les amorces d'écriture en avril!

Découvrez notre formation divisée en 3 ateliers exclusifs, créée pour les enseignant.es par une enseignante

* Les ateliers 1 et 2 sont maintenant disponibles en différé *

Atelier 1 :
Les documentaires jeunesse : Un secret bien gardé !

Atelier 2 :
L'univers des contes classiques, modernes et réinventés !

Atelier 3 :
Des amorces d'écriture stimulantes grâce à la littérature jeunesse !

Découvrez la formation et inscrivez-vous ici :



monet.leslibraires.ca
www.librairiemonet.com
2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3
Tél.: 514 337-4083

Pour les voiliers qui n'existent pas

/
DURANT PRÈS DE CINQUANTE ANS
(1967-2015), AU GRÉ DE QUATORZE
ROMANS, JACQUES POULIN A CREUSÉ
EN AMÉRIQUE LE LIT DU FLEUVE-ÉCRIVAIN.

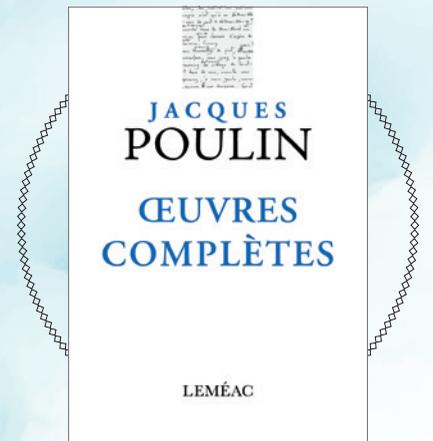
Il y a la carte. La vieille route de papier, antérieure aux applications mobiles, dont l'origami n'en finit plus de se déplier sur le capot du minivan. Dans *Volkswagen blues* (1984), l'écrivain Jack Waterman et Pitsémine, sa compagne innue, s'y penchent pour suivre le fleuve jusqu'au cœur de l'Amérique: « [I]l put voir que le tracé remontait le cours du Saint-Laurent, passait par Québec et Montréal, se faufilaient entre les Grands Lacs et tournait carrément vers le sud pour descendre le fleuve Mississippi jusqu'à la ville de Saint-Louis. » C'est une carte de quatre siècles, un tracé colonial français: « Je retenais mon souffle et je crois bien que le fleuve, tout à côté de nous, le vieux fleuve qui, pendant trois siècles et demi, avait entendu les confidences de tout un peuple, retenait son souffle lui aussi. » Ne nous laissons pas abuser par le lyrisme: si Waterman caresse « le Grand rêve de l'Amérique » qui a bercé son enfance des années 1940, Pitsémine a tôt fait de lui rappeler les revers du colonialisme: « Je suis du côté de ceux qui se sont fait voler leurs terres et leur façon de vivre. » « On dirait que toute l'Amérique a été construite sur la violence. » Peut-être vient-il de là, le blues du vieux Volks: des eaux troubles d'une carte dessinée par Cartier sur les contours de Magtogoek.

Il y a le chenal. Le chemin à grands remous, qui emporte les rêveurs aux confins de leurs chimères. Entre Poulin et le fleuve, c'est une histoire de *dérive*. Si le mot, à force de rejaillir d'un roman à l'autre, a suscité tant d'études critiques, c'est qu'il suggère l'indécision créative — la grande obsession poulinienne. Comme l'explique le petit Jimmy dans le roman du même nom (1969): « Ce qui arrive, dans une histoire, tu commences à raconter ça, tu pars à la dérive comme un radeau sur le fleuve et tu ne sais plus du tout où tu vas te ramasser. » Comment concilier la vie et le fantasme? L'amour et l'écriture? Problème irrésolu, qui garantit les nouveaux romans — tant ceux de Poulin que ceux de ses romanciers fictifs. À la fin de *Jimmy*, la femme amoureuse et l'écrivain affairé sont tourmentés par de tels vents contraires que le fleuve finit par arracher leur maison de ses pilotis, pour la faire dériver de Cap-Rouge à Berthier:

MARIE-ÈVE

SÉVIGNY

ROMANCIÈRE ET NOUVELLISTE, MARIE-ÈVE SÉVIGNY
ENSEIGNE LA LITTÉRATURE À L'UNIVERSITÉ.
ELLE MÈNE À L'UQAR UN POSTDOCTORAT SUR L'IMAGINAIRE
DU FLEUVE DANS LE ROMAN QUÉBÉCOIS CONTEMPORAIN.



ŒUVRES COMPLÈTES

Jacques Poulin

Leméac

1560 p. | 69,95\$

— PAR MARIE-ÈVE SÉVIGNY —

Le problème c'est de passer le long de l'île Madame, dans le petit chenal qui va de Pointe Saint-Jean jusqu'à Cap-Tourmente, très étroit et peu profond; c'est là que tu peux voir si tu es un vrai pilote ou non. Le pilote n'a pas peur de l'île Madame, mais. Pour être honnête, la vie c'est une drôle d'histoire; tu t'en vas dans une espèce de brume. Ce qu'il faudrait c'est que tu arrives à l'île Madame par temps clair avec le soleil et tout, et tu verrais à bâbord l'île d'Orléans jusqu'à Saint-François, et à tribord la rive sud avec les clochers de Saint-Vallier et de Berthier; tu entrerais dans le petit chenal de l'île Madame comme les pilotes qui ont fait la navigation au long cours et le soleil te donnerait une espèce de bénédiction ou quelque chose.

Plus que seulement relationnel, « le problème » de la dérive accable le personnage de l'écrivain jusque dans un rapport évasif à sa propre pensée, comme s'en désole Jim, le romancier du *Vieux Chagrin* (1984): « Je ne suis pas très doué pour l'introspection. Le plus souvent, je glisse à la surface des choses, comme un radeau à la dérive qui ne sait rien de ce qui se passe dans les profondeurs de la mer. »

Il y a l'île. La solitude, ardemment recherchée par un traducteur de bandes dessinées dans l'archipel de l'Isle-aux-Grues (*Les grandes marées*, 1978). Imitant Toussaint Cartier, l'ermite légendaire de l'île Saint-Barnabé (Rimouski), Teddy Bear habite seul l'île Madame avec son chat Matousalem. Un fusil déchargé sous le bras, il veille sur les battures: « Des sarcelles à ailes bleues, des sarcelles à ailes vertes, des pilets, des morillons à collier, des garrots communs. » (Cette quiétude se trouve toutefois frustrée par le fleuve, dont les « grandes marées [...] am[ènent] sur le rivage de l'île toutes sortes de débris et de déchets. ») Chaque nouvelle lune impose à Teddy un visiteur inattendu — Marie, Tête Heureuse, l'Auteur, le professeur Mocassin —, ce qui ne tarde pas à rétrécir la taille de son île. Face à cette robinsonnade inversée, où la « dynamite de groupe » finit par pulvériser la solitude, le fleuve répare son erreur en poussant Teddy vers l'île au Ruau:

En gardant bien la tête dans l'eau, [...] il constata qu'il n'avait aucun mal à flotter. Il fut content de voir le soleil se dégager des nuages parce qu'il avait très froid et que son bras était tout engourdi. Le courant de la marée l'entraînait vers le nord. Il vit passer, juste au-dessus de lui, un vol d'oies blanches ou de bernaches qui se dirigeaient au sud en formation triangulaire. Le courant se fit plus rapide et il y eut du vent et de la vague.

Antidote

Il y a le brouillard. Le mystère du fleuve, qui monte à la tête de l'écrivain, au point de lui faire perdre ses repères. Dans *Le vieux Chagrin*, l'écrivain Jim aperçoit un voilier, amarré par un tangon à quelques mètres de la grève. Après un été passé à écrire — et à fantasmer sur la propriétaire du bateau, la mystérieuse Marika —, il voit l'embarcation s'éloigner dans le brouillard :

Je venais de tourner la tête, quand je vis brusquement ou je crus voir, à travers une éclaircie du brouillard, le voilier de Marika qui glissait sur l'eau comme un bateau fantôme. [...] Je me posai alors une question : si le voilier ne naviguait pas à la voile, il fallait bien qu'il navigue au moteur, or je n'avais entendu aucun bruit de moteur. Pour quelle raison ? [...] Mes efforts n'aboutirent à rien. Et même, ils eurent pour résultat de semer le doute dans mon esprit. Au petit matin, je n'avais pas encore dormi, je me tournais d'un côté et de l'autre et je ne savais plus très bien si j'avais réellement aperçu le voilier de Marika.

Est-ce vraiment la brume qui pénètre l'écrivain, ou les doutes de ce dernier qui effacent le décor ? Peu importe : perdu dans le brouillard de son cerveau, le héros devient « de moins en moins lucide », puisqu'« on n'invent[e] rien d'autre, en écrivant, que les images endormies en nous-mêmes ».

Et puis, quand le brouillard daigne enfin se lever, il y a le paysage. Dans *La tournée d'automne* (1993), où la plume poulinienne dessine les contours du Saint-Laurent par le circuit d'un bibliobus, le fleuve ne cesse de gagner en intimité. Accoudé à la rambarde de la terrasse Dufferin comme à la proue d'un navire, Le Chauffeur présente à sa douce Marie la baie de Beauport :

Sur la vaste baie au milieu de laquelle s'avancait la pointe de l'île d'Orléans avec son pont élégant et fragile, il y avait une petite brume au ras de l'eau.

[...]

– C'est le paysage que j'aime le plus au monde.

Elle fit signe qu'elle comprenait, et elle ajouta :

– Je commence à l'aimer beaucoup, moi aussi.

– Chaque fois que je le revois, dit-il, il y a une phrase qui me revient en mémoire...

– Quelle phrase ? demanda-t-elle calmement.

– Une petite phrase de rien. Elle dit : « Je sens les contours de la baie dans mon cœur. » Je ne me souviens pas où j'ai lu ça.

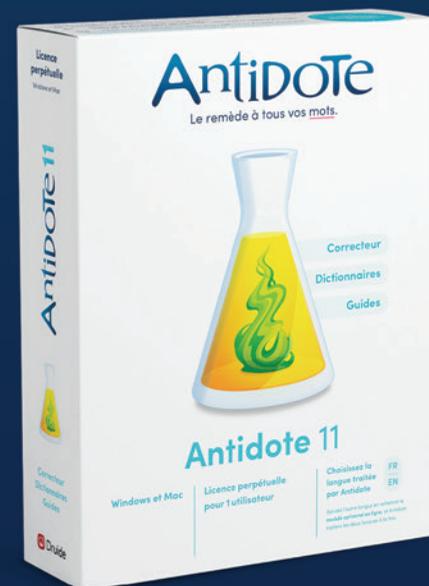
– Ça me plaît bien, dit-elle.

Elle répéta la phrase à voix basse, écoutant la résonance que les mots éveillaient en elle. Pendant qu'ils étaient accoudés au garde-fou, le soleil se coucha derrière eux et ils furent enveloppés par la grande ombre du cap Diamant. Toute la lumière se réfugia sur le fleuve et, avant de disparaître, elle s'attarda à caresser la fine structure du pont.

À force d'enfanter des pays tangibles et évanescents, le Saint-Laurent de Poulin provoque des élans, des doutes, des intuitions, où les personnages de romanciers, dérivant de la rade à l'estuaire, diluent leur vie dans les embruns de l'œuvre à venir. Par ses remous, l'écriture creuse l'argile. C'est le fleuve qui tient le roseau.



Corrigez vos textes sur tous les écrans avec Antidote+ ! L'abonnement personnel ou familial (5 utilisateurs) vous donne accès à Antidote 11, Antidote Web et Antidote Mobile.



Avec un correcteur avancé, de riches dictionnaires et des guides linguistiques détaillés, Antidote 11 est le plus grand logiciel d'aide à la rédaction jamais produit. Pour Windows et Mac.

Moby Dick

ou je n'irai pas à la mer

—
PAR LOUIS GAGNÉ,
DE LA LIBRAIRIE RAFFIN
(MONTRÉAL)
—

/
MOBY DICK. JE LIS CE NOM ET LE VENT SOUFFLE,
LE CRACHIN FRAPPE MON VISAGE, LA MER EST MAUVAISE.
BRAVANT LA HOULE, QUIQUEG SE TIENT AU BOUT
DE LA BALEINIÈRE, SON HARPON PRÊT À FRAPPER
LA BÊTE, LE MONSTRE, LA MASSE D'ÎLE, LE MYTHIQUE
CACHALOT BLANC. JE LÈVE LES YEUX DE LA PAGE.
LE CALME REVIENT.

Quand je feuillette *La mer déchaînée d'Achab: Une histoire naturelle de Moby-Dick*, de Richard J. King, publié aux éditions de La Baconnière, la magnifique iconographie me fait replonger à l'origine de ma rencontre fascinante avec l'œuvre de Herman Melville. C'était durant une grève de Radio-Canada. Je me revois, enfant, devant le téléviseur familial. La programmation régulière avait été remplacée par des films, qui s'enchaînaient sans discontinuer. Quand un film se terminait, on ignorait celui qui allait suivre. Si bien qu'on se criait d'un bout à l'autre de l'appartement le titre du film qui débutait. Vint *Moby Dick*. Je ne savais pas ce que c'était. J'ignorais tout du roman, adapté au cinéma par John Huston. Je revois l'acteur principal, Richard Basehart, qui était d'abord pour mes amis et moi l'intrépide amiral Nelson de *Voyage au fond des mers*, la télésérie dans laquelle il guidait avec assurance le Neptune, un sous-marin nucléaire expérimental, à travers moult péripéties. Je l'aimais bien, cet amiral Nelson devenu Ismahel, et j'avais confiance en lui puisqu'il connaissait déjà la mer. Avec lui, j'ai rencontré le commandant en second, Starbuck, les officiers Stubb, Flask, le père Mapple, les harponneurs Dagoo, Fedallah, le jeune

Pip, et j'ose à peine nommer le terrifiant et charismatique capitaine Achab, celui dont la jambe a été tranchée par les mâchoires de Moby Dick, et dont la vengeance fera que nous tous poursuivrons jusqu'au fond de l'enfer le Léviathan blanc.

En 2005, les éditions Phébus publient *Moby Dick*, de Herman Melville, dans la traduction de 1954 du légendaire Armel Guerne (Libretto, 2011). La presse, dithyrambique, saluait la qualité rimbaldienne de cette traduction. On disait de Guerne qu'il avait mis six mois à trouver les bons mots pour traduire un des incipits les plus célèbres de la littérature mondiale. Sous sa plume, le fameux « *Called me Ishmael* » deviendra « *Appelons-moi Ismahel* ». Ces mots créent l'ambiguïté par rapport à l'identité du narrateur, qui préfère rester anonyme pour mieux prêter sa voix à ce récit au-dessus de tout entendement. Dès les premières pages de cette traduction, l'air du large nous embaume. Nantucket nous apparaît comme le début d'une nouvelle genèse. Ismahel m'introduira à nouveau auprès de la galerie de tous les personnages qui résonnait encore dans mon cœur, et que je retrouvais avec la vive émotion d'un esprit de corps enfin retrouvé. La lecture creusait un sillon nouveau dans ma mémoire de l'œuvre. Les visages de certains personnages porteront de nouveaux traits sous la plume de Melville. À chaque chapitre, comme pour augmenter l'attente, Melville nous dépeint un monde maritime maintenant disparu, mais

ô combien courageux! Le quotidien prend de l'ampleur, notre pied devient plus marin. Comme Ismahel, je me dis qu'il faut être fou pour délaisser la plage, la terre ferme, le bastingage des quais pour s'embarquer des mois, voire des années, sur une coquille de noix que l'océan peut avaler sans rien rejeter à la surface. Le vent devient fou, les voiles se gonflent d'orgueil, la chasse finale s'amorce, Melville nous a préparés, il nous a fait languir, nous sommes prêts comme jamais à affronter la destinée d'Achab, qui est devenue la nôtre. Je vois Pip, je vois Quiequeg serrer le harpon, je vois l'œil sombre d'Achab fixer l'horizon en espérant entendre Daagoo de la vigie, mais c'est lui, Achab, qui hurle le premier: « Souffle là-bas! Sou-ou-ouffle là-bas! Sa bosse comme une montagne de neige! C'est Moby Dick! » Les frissons m'envahissent. La finale, en trois jours, sera à la hauteur de mes espérances. La lutte sera colossale, mémorable, voire biblique sur une mer noircie par la rage, enlaidie par l'horreur, figée par la mort. Mais les pages seront admirables.

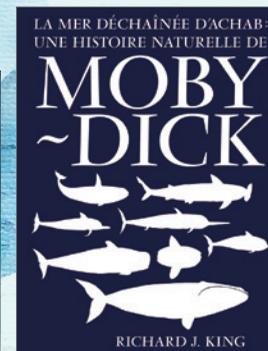
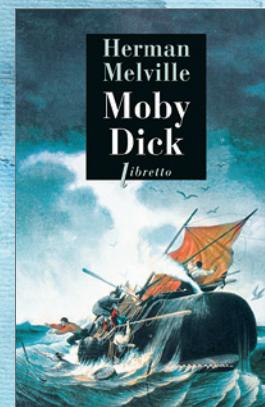
À sa publication, le roman fut éreinté, oublié près de soixante-dix ans. Melville a-t-il déjà su qu'il avait écrit un chef-d'œuvre?

Je feuillette à nouveau le superbe livre de Richard King, je vais m'y plonger et refaire le voyage autrement, plus profondément.

Je n'irai pas à la mer, mais j'y serai.

Herman Melville avait du génie.

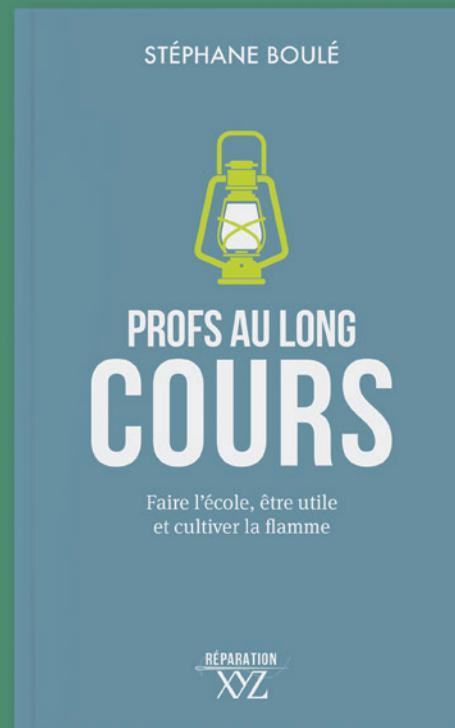
Richard Basehart ne m'avait pas trompé.



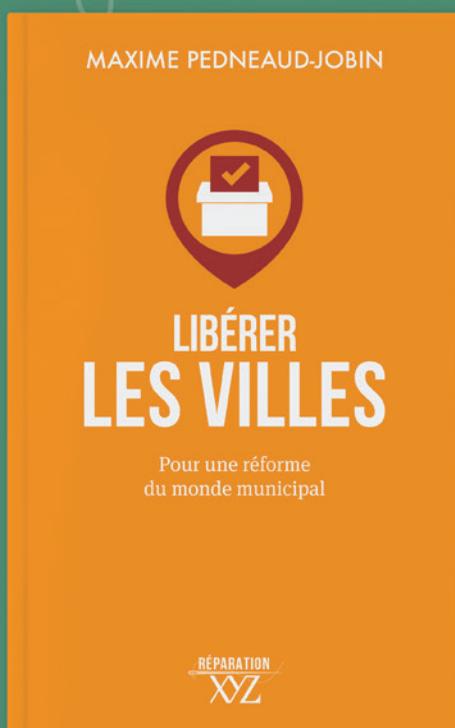
LOUIS

GAGNÉ

ŒUVRE COMME LIBRAIRE DEPUIS LONGTEMPS À QUÉBEC ET À MONTRÉAL. IL TRAVAILLE À LA LIBRAIRIE RAFFIN DE LA RUE SAINT-HUBERT À MONTRÉAL DEPUIS PRÈS DE DIX ANS. IL EST ÉGALEMENT L'AUTEUR D'UN ROMAN: *UNE MOUCHE EN NOVEMBRE*, PUBLIÉ AU QUARTANIER EN 2015.



Prendre le monde en réparation, un essai à la fois



—
 PAR FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU,
 DE LA LIBRAIRIE LIBER (NEW RICHMOND)
 —

L'ivresse du large

/
 PIRATES, CHIENS DE MER, CORSAIRES, FLIBUSTIERS, BOUCANIERS, CONQUISTADORS ET AUTANT D'AUTRES NAVIGATEURS ONT SILLONNÉ SANS RELÂCHE LES EAUX DU GLOBE ET L'IMAGINATION DES GENS QUI RÊVENT. PAS DE SURPRISE, DONC, QUE L'UNIVERS DE LA PIRATERIE SE RETROUVE DANS LES FILMS (*PIRATES DES CARAÏBES*, *PETER PAN*, *L'ÎLE AU TRÉSOR*), LES JEUX VIDÉO (*SEA OF THIEVES*, *UNCHARTED 4*, *SKULL AND BONES*), LES JEUX DE SOCIÉTÉ (*JAMAICA*, *SEA OF CLOUDS*, *LIBERTALIA*)... ET LES LIVRES! EMBARQUEZ-VOUS POUR UN PÉRIPLÉ LIVRESQUE ENLEVANT, BERÇÉ PAR LE GRAND AIR SALIN, LE CRI DES MOUETTES, L'ODEUR DE L'ÉCUME, LE TINTEMENT DES DOUBLONS ET L'HALEINE DES OURAGANS! ET UN RELENT DISTANT DE FOIE DE MORUE...

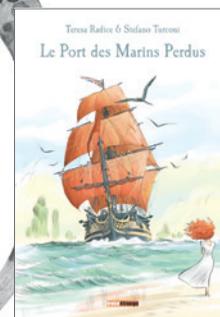
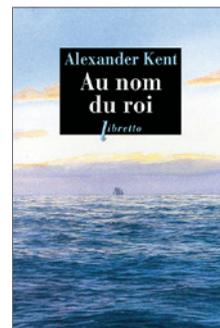
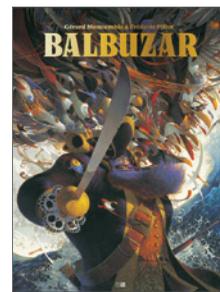
Illustration tirée du livre *Les Campbell* (t. 1) (Dupuis), © José Luis Munuera



FRANÇOIS-ALEXANDRE
 BOURBEAU



FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU EST LIBRAIRE À LA LIBRAIRIE LIBER, EN GASPÉSIE, ET TRADUCTEUR. IL A JADIS ÉTÉ ENSEIGNANT DE FRANÇAIS, EN ANGLETERRE. DEPUIS QUELQUES MOIS, ON PEUT L'ENTENDRE SUR LES ONDES DU *COCHAUX SHOW*, OÙ IL PARTAGE SES COUPS DE CŒUR DE L'HEURE. SON PREMIER LIVRE, *CONFLUENCES*, PARU CHEZ STANKÉ EN AOÛT 2023, A RÉCEMMENT ÉTÉ MIS EN NOMINATION POUR LE PRIX FRANCE-QUÉBEC 2024. IL TRAVAILLE PRÉSENTEMENT SUR UN NOUVEAU PROJET D'ÉCRITURE. IL A UN INTÉRÊT MARQUÉ POUR LES BOISSONS CHAUDES, LES LEGO, *STAR WARS* ET, BIEN ENTENDU, LES PIRATES.



Prendre le large houleux

Jules Verne est le porte-étendard incontesté des récits d'exploration, et la navigation y occupe une place de choix. *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, *Le sphinx des glaces*, *Mistress Branican*, *Le Chancellor*... La liste est encore longue. Mais c'est *Les enfants du capitaine Grant* (Le Livre de Poche) qui demeure, à mon avis, l'œuvre de Verne qui englobe le mieux chacune des facettes de la vie en mer, où naviguer est à la fois un art, un rite de passage, une distinction et un crime. (D'ailleurs, Alexis Nesme en a tiré une adaptation zoomorphe magistrale en BD, qui capture parfaitement l'essence du roman.) Lorsqu'un riche lord écossais découvre en pleine partie de pêche, dans le ventre d'un requin, un lot de lettres d'appel à l'aide de prime abord incompréhensibles et écrites de la main d'un capitaine réputé, il entreprend de se lancer à sa rescousse, accompagné des enfants dudit capitaine. Mais l'entreprise est parsemée de dangers. Cartes incomplètes, voies infranchissables, tempêtes homériques, protagonistes hostiles... La question de l'honneur, chérie de Verne, revient lorsqu'un collaborateur révèle son identité et projette de s'emparer du navire du bienfaiteur, de se débarrasser de l'équipage et d'écumer les mers à sa guise. Verne, comme ses personnages, condamne les forbans. Ultimement, et malgré ce que l'Histoire nous a malheureusement appris, Verne prend le parti de la navigation pour la science, la postérité et la découverte, même s'il faut fermer les yeux sur les chapitres obscurs fréquents... En effet, durant l'âge d'or de la navigation, la fébrilité de l'exploration côtoie la fourberie de la possession sous la même ombre de noblesse. Pour poursuivre la recherche, lisez *Et que celui qui a soif, vienne* de Sylvain Pattieu (Babel), un reflet plus grand que nature de ce pan de l'histoire.

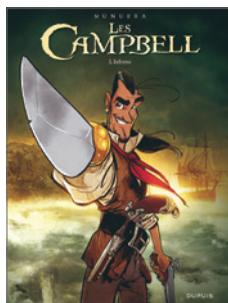
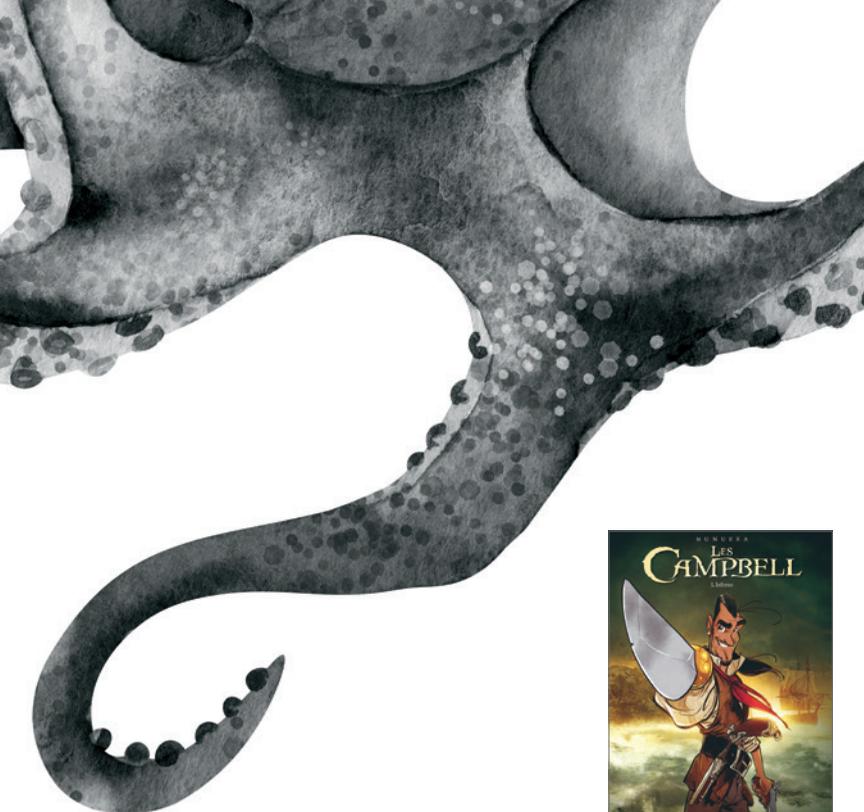
—
 « — De quoi ça parle ?

— De pirates. [...] L'histoire habituelle. Les Espagnols volent l'or des Amérindiens. Les Anglais volent l'or des Espagnols. Les Hollandais volent l'or des Anglais.

— Comment ça se termine ?

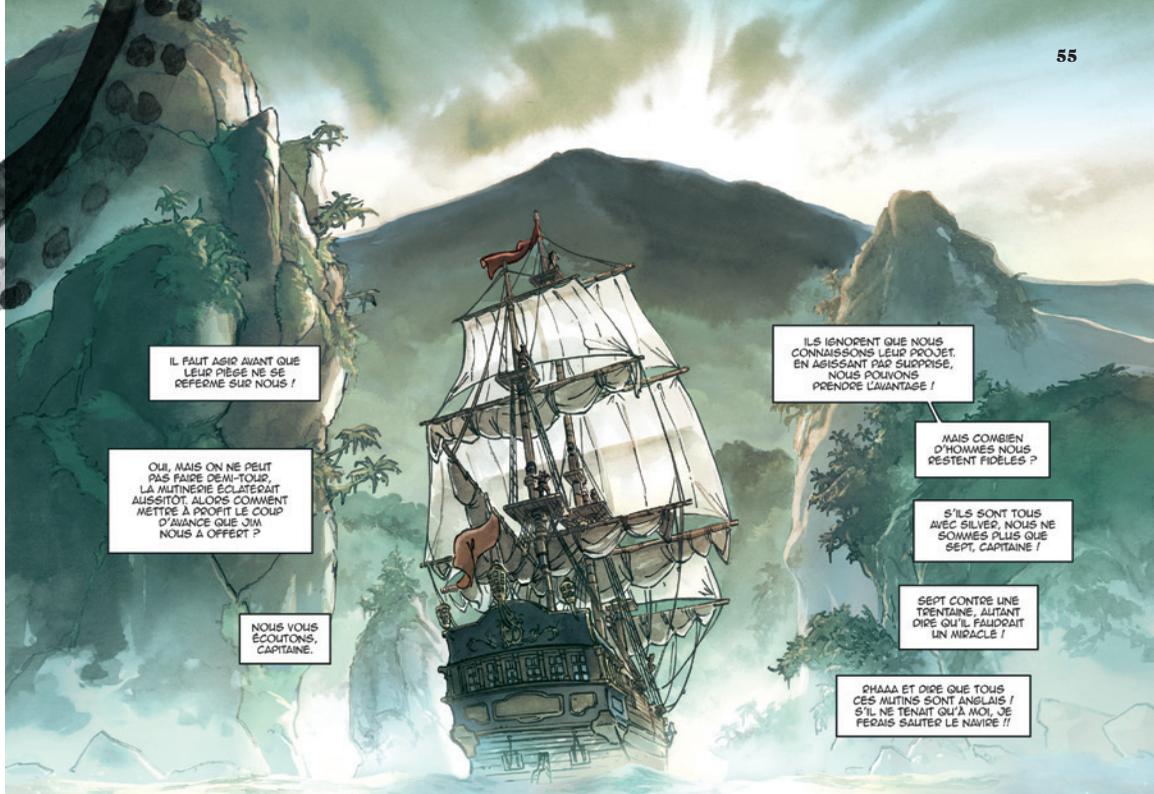
— Les Hollandais font naufrage et l'or se retrouve au fond de l'eau. »

— Nicolas Dickner dans *Nikolski* (Alto)



Une question de perspective

Vivre *sur* les navires, certes, mais aussi vivre *des* navires. Car, s'il y en a qui prennent la mer, il y en a aussi qui restent à terre et survivent grâce aux épaves, involontaires ou pas. Dominique Scali brosse un portrait incomparable des navigateurs, écumeurs et naufrageurs dans *Les marins ne savent pas nager* (La Peuplade), un roman fabuleux qui emprunte aux grandes œuvres du genre. Sur l'îlot fictif d'Ys, minuscule royaume d'irréductibles que se jalousent les nations du monde, personne ne sait nager. Et comme les résidents sans statut vivent sur les berges, bannis de la cité royale fortifiée, la montée des eaux s'occupe lugubrement de la gestion de la population. Cependant, même les marins les plus décorés finissent tôt ou tard par s'abîmer en mer en piètres mortels, au bonheur des résidents des berges qui volent et revendent les cargaisons. Pirates en mer comme sur terre, profiteurs des biens d'autrui, avec l'avarice plantée dans les pupilles. Envie de poursuivre l'aventure ? Lisez *Le port des marins perdus* de Teresa Radice et Stefano Turconi (Treize étrange), une BD formidable qui tient à la fois du récit de navigation, du suspense historique et de la tragédie fantastique !



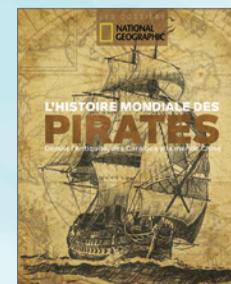
Extrait tiré de *Jim Hawkins* (t. 2) (Ankama) : © Sébastien Vastra

Le mythe gros comme le bras

Les pirates sont plus grands que nature, et leur représentation dans la culture populaire découle souvent davantage de la légende que de la véracité. (Parmi les idées reçues, notons le supplice de la planche, le perroquet sur l'épaule et les trésors enfouis.) Une chose est certaine : les marins tous confondus sont véritablement élevés au statut de héros, mais ils ne sont pas pour autant vertueux. Crimes, atrocités et autres bassesses sont monnaie courante dans les sphères de la navigation, au nom des forbans comme au nom des royaumes. Mais, malgré leur domaine d'activités et les séismes occasionnés, les pirates adhèrent à un code d'honneur précis, et la plupart servent les intérêts de leur nation. L'Angleterre, réputée pour ses expéditions navales, mettait autant d'espoir — et investissait autant d'argent — dans sa marine que dans ses chiens de mer, car qui d'autre aurait osé attaquer les navires espagnols chargés d'or... *L'histoire mondiale des pirates*, de la National Geographic, contient une mine d'informations fort accessibles sur les flibustiers, grandioses ou méprisables à votre humble avis. D'ailleurs, la série BD *Les Campbell* de José Luis Munuera (Dupuis) constitue une incroyable porte d'entrée pour quiconque souhaite comprendre la piraterie plus en détail, sans plonger dans les encyclopédies.

D'onde en onde

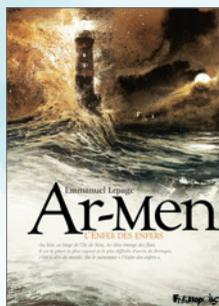
Mais pourquoi empêcher la fantaisie quand nous pouvons rêver de maelströms, de krakens, de sirènes et de cavernes en forme de crâne ! Côté jeunesse, Gérard Moncomble et Frédéric Pillot unissent leurs forces le temps de *Balbuzar* (Éditions Daniel Maghen), un album somptueux empreint de gloire, de rancune, de solitude et de solidarité. Découvrez aussi *Les terreurs des mers* de Frédéric Brrémaud et Giovanni Rigano (Vents d'Ouest), une série BD sympathique où de jeunes naufrageurs sont embarqués malgré eux dans une aventure maritime immense. Côté adultes, plongez dans l'adaptation animalière *Jim Hawkins* de Sébastien Vastra (Ankama), qui reprend *L'île au trésor* de Robert Louis Stevenson sous la lunette du voyage et de ses remous. Sachez qu'il existe aussi les séries maritimes *Bolitho* d'Alexander Kent (Libretto) et *Les aventures du capitaine Alatriste* d'Arturo Pérez-Reverte (Points), où fiction et histoire s'entremêlent au rythme d'une uchronie navale d'envergure. Ne manque qu'un verre de rhum en main et le CD *Aquarius* de Haken dans les écouteurs, et vous voilà complètement transportés.



—
 PAR ISABELLE BEAULIEU,
 ALEXANDRA MIGNAULT
 ET JOSÉE-ANNE PARADIS
 —

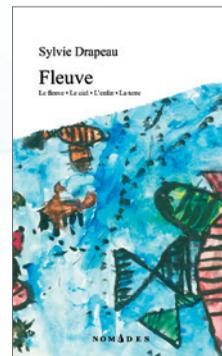
Vagues d'inspiration

/
 ILS SONT PLUSIEURS AUTEURS À SE LAISSER PORTER
 PAR L'ASPECT ROMANESQUE DES EAUX. DÉCOUVREZ-EN
 ICI QUELQUES-UNS QUI ONT PLACÉ CE THÈME AU CŒUR
 DE LEUR CRÉATION.



Emmanuel Lepage

Dessinateur, scénariste et coloriste, Emmanuel Lepage est un artiste français hautement reconnu pour son style réaliste, son habileté au dessin et sa capacité à rendre compte des territoires rarement explorés sous la forme de reportages illustrés ou de fictions. En 2021, il fut d'ailleurs le premier bédéiste à recevoir le titre de Peintre officiel de la Marine. « Si j'aime autant la mer et dessiner des bateaux, c'est, je crois, parce que cela véhicule un imaginaire très fort, celui des marins. À chaque fois que j'ai embarqué, j'ai rencontré des gens très bienveillants et je me suis toujours trouvé à ma place », a-t-il dit en entrevue pour *Ouest-France*. S'il parle de son « embarquement », c'est qu'il a à quelques reprises pris la mer, notamment pour *Voyage aux îles de la Désolation* et *La lune est blanche* (réunis chez Futuropolis sous le titre *Australes*), entre autres aux côtés de son frère photographe, en direction des Terres australes et antarctiques françaises, à l'invitation de l'Institut polaire français. On lui doit aussi la trilogie épistolaire amorcée avec *Les voyages d'Ulysse* (puis ceux de Jules et d'Anna), où il nous embarque sur un bateau aux côtés d'un artiste de la fin du XIX^e siècle, cherchant sa muse, Anna. Mais son œuvre maritime phare demeure assurément *Ar-Men : L'enfer des enfers* (Futuropolis, 2017), qui raconte l'histoire d'un célèbre phare français, grâce à l'un des derniers gardiens qui en relate les légendes, la poésie, la construction, les marins qui y débarquaient, la vie quotidienne des gardiens qui choisissaient ce « fond du monde », jusqu'à l'automatisation de certaines fonctions. Entre réalité, fiction et mythes, entre refuge, prison et repart; Ar-Men tient ici debout, fier, au centre de la mer.



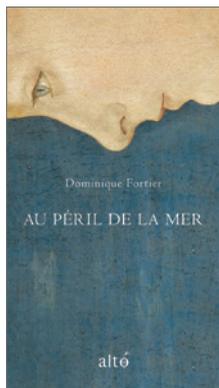
Sylvie Drapeau

Comédienne et autrice, Sylvie Drapeau grandit sur la Côte-Nord près de l'eau et de son immensité avalante. Le premier de ses quatre romans biographiques, *Le fleuve* (Leméac, 2015), raconte la vie enjouée de « la meute », le petit groupe de sœurs et de frères aux élans joyeux, petits loups de mer tonitruants qui vont à la plage patauger dans le jeu des vagues. À un moment pourtant, les eaux signeront la césure des grandes peines; au cours d'une journée de baignade en famille, Roch, un des membres de la tribu, restera au fond des abysses. Cette noyade laissera de profonds stigmates en chacun et chacune, cicatrices que l'on retrouve en filigrane des autres livres, *Le ciel* (2017), *L'enfer* (2018) et *La terre* (2019), bien qu'ils n'abordent pas spécifiquement l'événement de l'eau. « Même après que la meute a été disséminée, l'océan m'aura, comme ça, toujours rappelée vers l'enfance, papa, maman, la meute et toi. Notre frère. » Le titre donné à la tétralogie sera d'ailleurs *Fleuve* puisque chaque tournant vécu conflue vers cette perte, pierre blanche de tout ce qui s'ensuivra, mais aussi parce que la nature même de l'eau est de poursuivre son mouvement, de faire confiance au rythme immuable des flots. Et lorsque la lumière du soleil miroite sa surface — au nord, c'est au lever du jour qu'elle se manifeste —, le fleuve, serti de ses meilleures intentions, porte en lui tout un gage de foi et de bonté.



Roxanne Bouchard

Dans les trois aventures mettant en scène l'enquêteur Joaquin Moralès, *Nous étions le sel de la mer* (VLB éditeur, 2014), *La mariée de corail* (Libre Expression, 2020) et *Le murmure des hakapiks* (Libre Expression, 2021), les enquêtes se marient au grand air, aux effluves de la mer et aux histoires de pêcheurs. On a l'impression de sentir l'air salin, de goûter l'eau salée et d'entendre le langage coloré des pêcheurs. Roxanne Bouchard s'est imprégnée de cet univers, ce qui transparaît dans son écriture. « J'embarquais sur des voiliers, entièrement bénévole, et je naviguais des semaines durant avec des équipages différents. On descendait le fleuve, le golfe, on fendait la baie des Chaleurs », a-t-elle révélé dans une entrevue entre nos pages. Dans le premier titre, le corps d'une femme a été repêché dans les filets d'un pêcheur en Gaspésie, tandis que dans le deuxième opus, c'est une capitaine de homardier qui a disparu avec son bateau. De son côté, le troisième titre se déroule littéralement principalement sur la mer. Au cœur de l'hiver, sur un chalutier des Îles-de-la-Madeleine en route pour la chasse au phoque même si une tempête se prépare, Simone Lord, l'agente des pêches, n'est pas la bienvenue et les membres de l'équipage ne semblent pas recommandables. Pendant ce temps, Moralès est sur un autre bateau en direction de la Gaspésie, sans savoir que Simone est peut-être en danger. Dans ce polar, on ressent la houle, le froid et la puissance du vent et des marées.



Dominique Fortier

«La mer m'inspire à retardement. [...] Elle continue de m'habiter longtemps après que je l'ai quittée. Et c'est l'hiver à Montréal que je vais être capable d'écrire sur la mer», a dit Dominique Fortier en 2020 à l'émission *Dessine-moi un été* à ICI Première en parlant de ses étés qu'elle passe dans le Maine. L'écrivaine a d'ailleurs écrit une ode à la beauté de la mer dans le livre jeunesse *Une histoire dans une bouteille* (La Bagnole, 2023) et elle a mis en scène l'expédition de deux navires dans les eaux froides de l'Arctique dans *Du bon usage des étoiles* (Alto, 2008). Dans *Au péril de la mer* (Alto, 2015), elle s'intéresse à l'histoire du Mont-Saint-Michel, érigé entre le ciel et la mer, un lieu qui l'émerveille, qui était jadis reconnu comme la Cité des livres, et où la narratrice cherche l'inspiration. À une autre époque, un peintre se remémore une femme qu'il aimait. Entre un roman et un carnet d'écriture, cette œuvre, qui rend un vibrant hommage aux livres, navigue dans les eaux de l'histoire et de la création, erre entre la petite et la grande histoire, avec en filigrane la mer, qui permet au Mont d'être «*debout au milieu de l'eau*», lorsqu'il devient une île deux fois par jour grâce aux marées. «*J'ai pressé le pas car la mer allait bientôt monter et Robert m'a prévenu cent fois que les marées prennent d'assaut le Mont plus vite qu'un cheval au galop.*»

Hélène Dorion

La poète, essayiste et romancière Hélène Dorion, qui a été inspirée par la mer entre autres dans *Portraits de mers* (La Différence, 2000) et *Jours de sable* (Leméac, 2002), s'est rendue sur une île pour écrire notamment *Recommencements* (Druide, 2014) et *L'étreinte des vents* (PUM, 2009). Pour ce dernier titre, elle médite sur les liens entre les êtres, sur ce qui les fait tanguer, une quête à l'image de l'île où elle se trouve: «*Pour écrire sur ce qui nous lie et nous délie, ce qui se noue et se dénoue, se rompt brutalement et nous jette au cœur du remous, de ces failles qui peuvent devenir des brèches par lesquelles renaître à nous-mêmes; pour explorer l'ampleur et l'intensité de ces mouvements intimes, je suis venue dans un lieu qui en est aussi le reflet. Une île, au bout d'un vaste continent.*» L'eau comme métaphore de la vie et de l'écriture, avec ses mystères insondables, ses beautés comme ses vagues houleuses, se retrouve également dans *Pas même le bruit d'un fleuve* (Alto, 2020). Après le décès de sa mère, Hanna découvre ses carnets et essaie de comprendre celle qui semblait souvent absente de sa propre vie. Pour ces retours dans le passé, Hanna longe la route qui borde le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Rimouski et elle s'attarde entre autres au premier amour de sa mère mort en mer sur son voilier et au naufrage de l'*Empress of Ireland* en 1914. Dans ce roman qui retrace l'histoire de plusieurs naufragés, le fleuve, porteur d'une mémoire individuelle et collective, évoque donc le chemin qu'emprunte Hanna vers son histoire et celle de sa mère. Il représente aussi les tumultes et les recommencements qui jalonnent l'existence.



SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC

présente

[Auteur.e Studio]

Animation :

MIREILLE ROBERGE — CLAUDE BERNATCHEZ
ALEX BOISSONNEAULT — CATHERINE LACHAUSSÉE

CATHERINE GIRARD-AUDET

JEUDI 11 AVRIL — 19H

BERNARD WERBER

VENDREDI 12 AVRIL — 19H

JEAN-FRANÇOIS LÉPINE

SAMEDI 13 AVRIL — 14H

VINCENT VALLIÈRES

SAMEDI 13 AVRIL — 19H

GUY DELISLE

DIMANCHE 14 AVRIL — 14H

Premières parties :

ISABELLE HUBERT — CAROLANNE FOUCHER
STEVEN-LEE POTVIN ET ODILE GAGNÉ-ROY
CHARLES FOURNIER — PHILIPPE ET GUILLAUME GIRARD

Centre
des congrès
de Québec

11 — 14
avril 2024

Billets en vente
maintenant

silq.ca

Québec

RADIO-CANADA

leSoleil

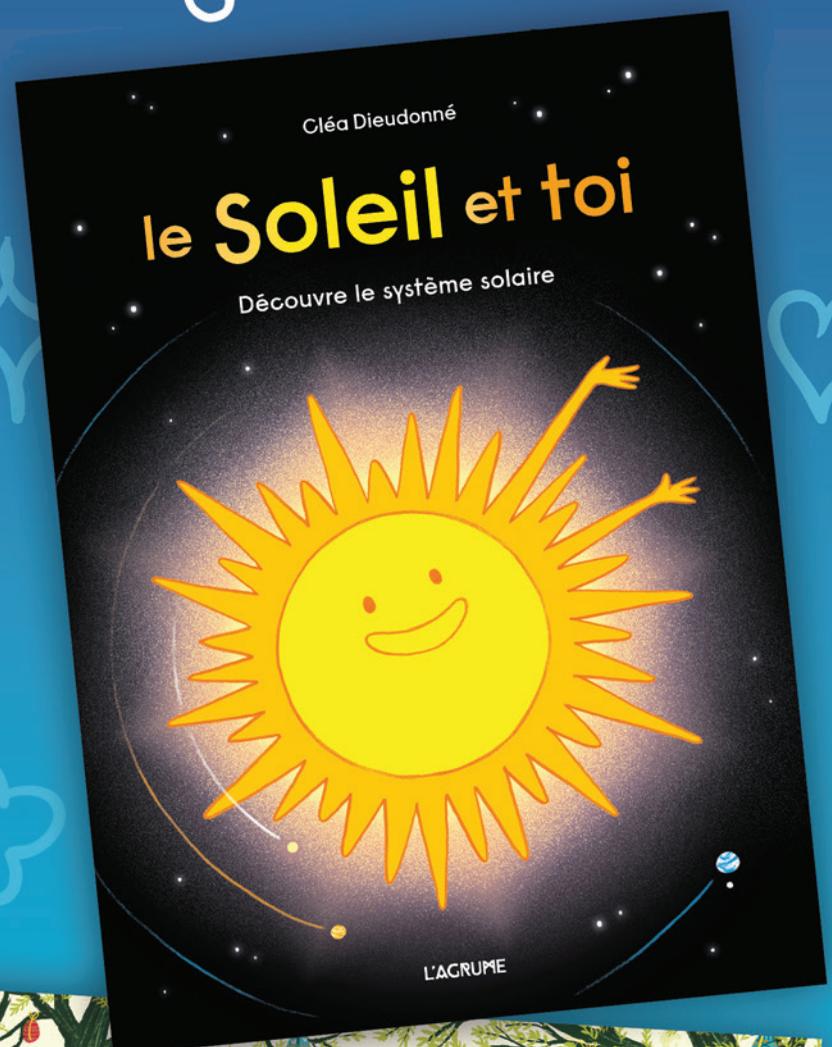
RIC

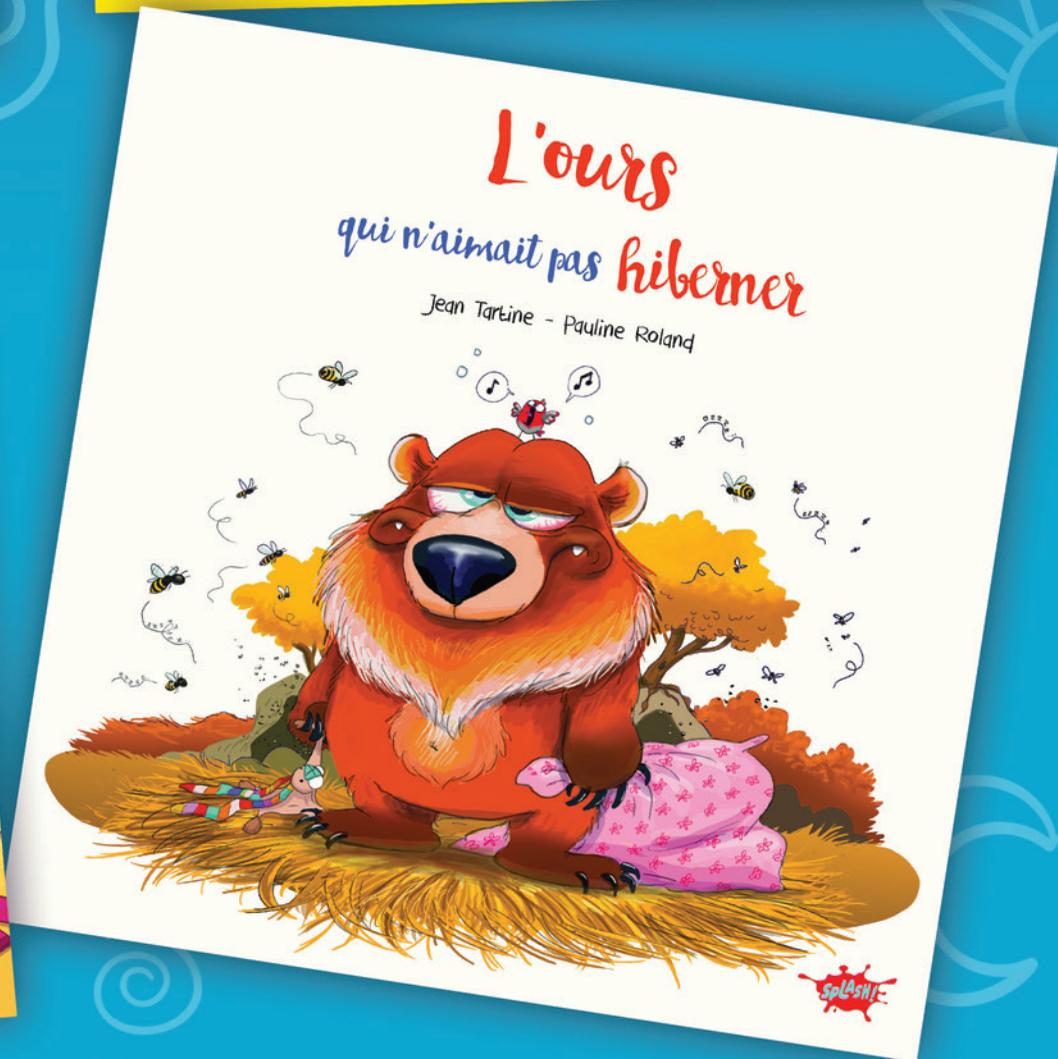
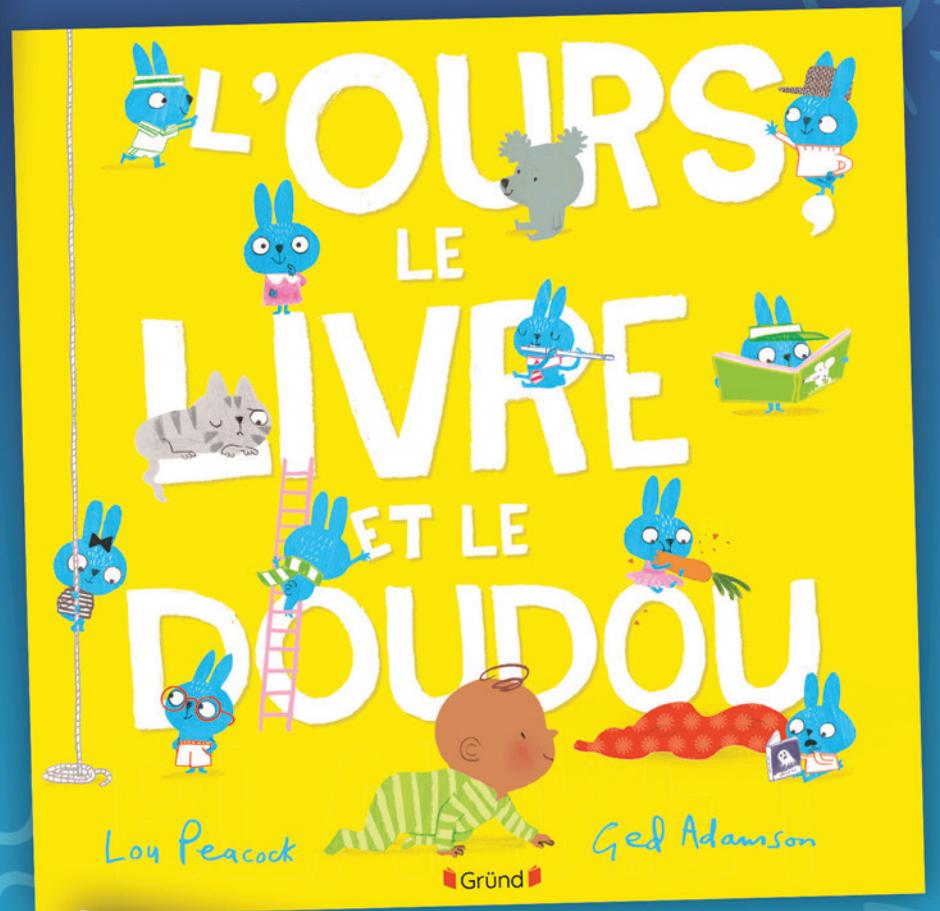
CENTRE DES CONGRÈS DE QUÉBEC

VILLE DE QUÉBEC

LEPOINTDVENTE.COM
BILLETTERIE INTÉGRÉE

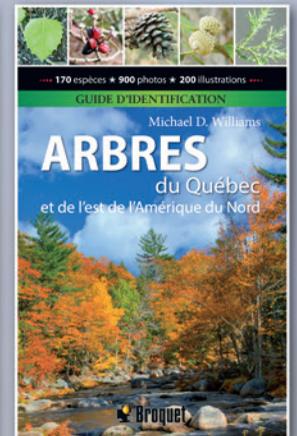
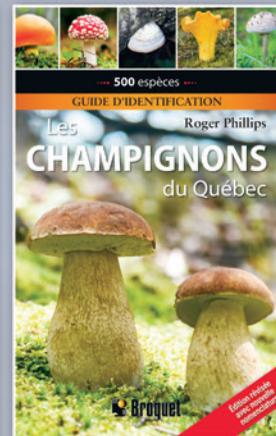
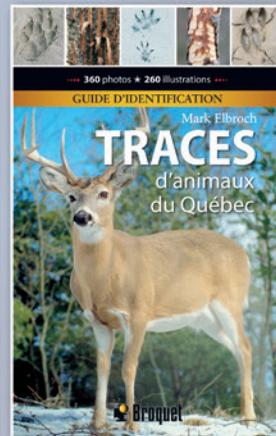
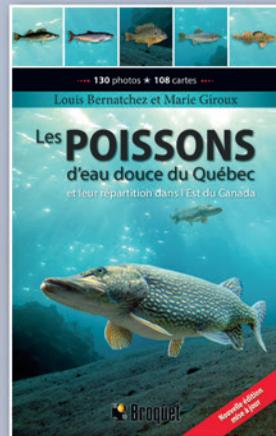
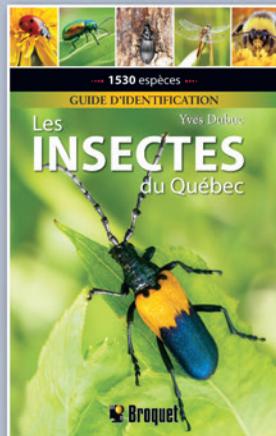
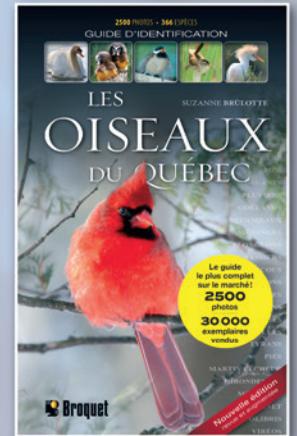
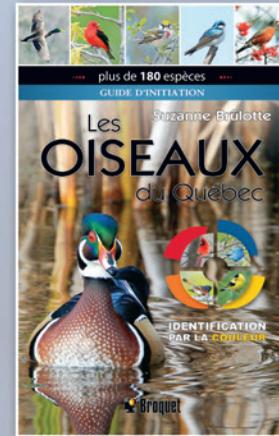
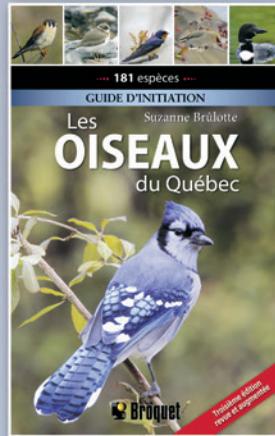
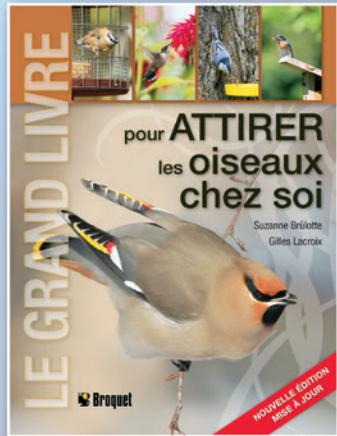
Des livres jeunesse pour tous les goûts...



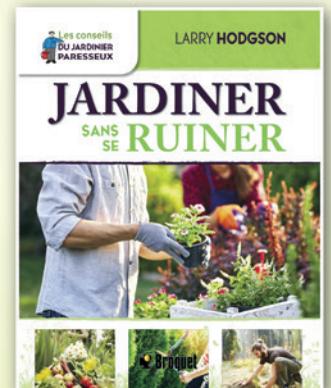
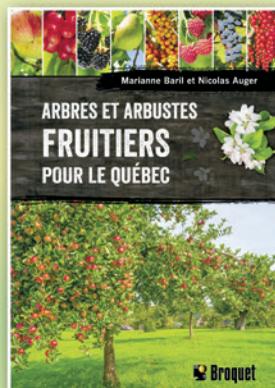
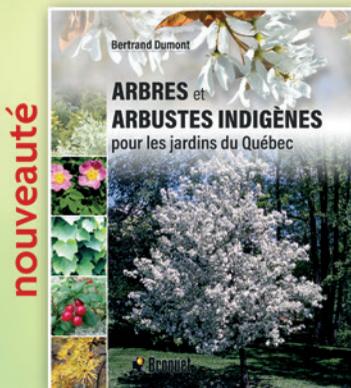
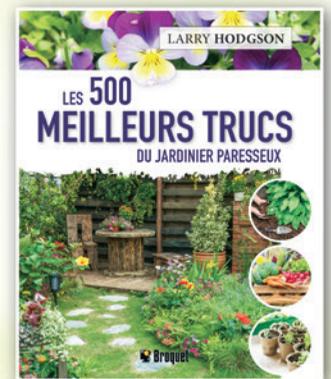
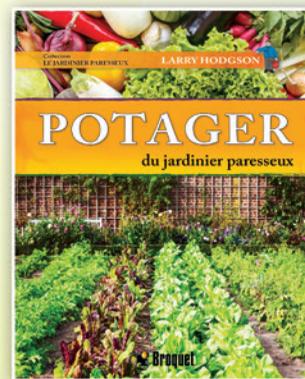
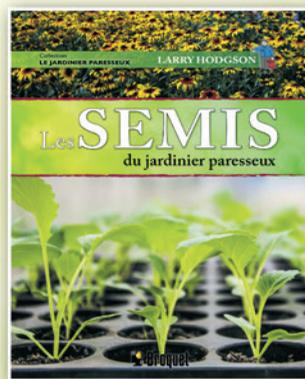
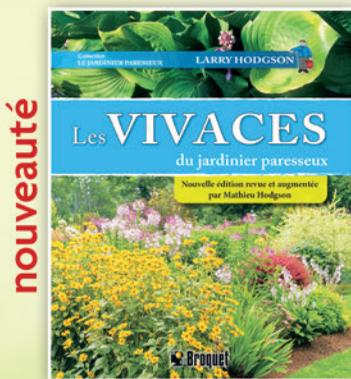


CE PRINTEMPS CHEZ BROQUET

NATURE

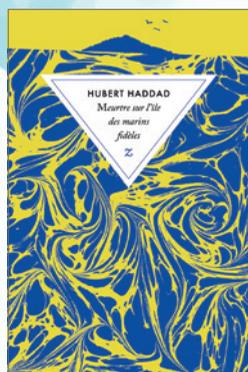


HORTICULTURE



Mer et océan

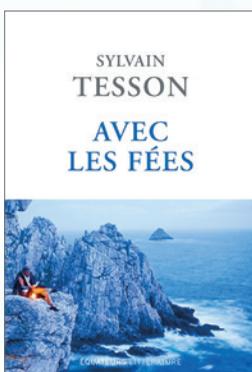
comme jamais vous ne les avez vus



1



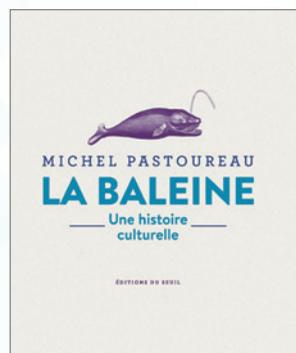
2



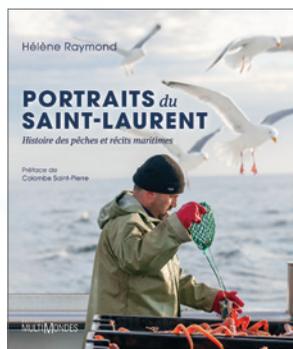
3



4



5



6

1. MEURTRE SUR L'ÎLE DES MARINS FIDÈLES / Hubert Haddad, Zulma, 224 p., 21,95 \$

On assiste ici à un jeu intéressant entre *L'île au trésor* de R. L. Stevenson et un roman contemporain, lequel reprend notamment les prémices du classique. Une auberge dont l'aubergiste agonise, d'étranges activités, un contre-amiral qui vocifère, une carte au trésor, la mer au loin. Mais voilà qu'Haddad y met bien entendu son grain de sel, inventant l'histoire — qui frôle parfois de près les mythes, au bonheur du lecteur — d'un cinéaste qui tourne une adaptation du célèbre roman et qui est allé jusqu'à construire une réplique exacte du bateau, qui prendra la mer. Il s'agit d'une récente réédition en format de poche du roman original paru en 1994. En librairie le 17 avril

2. LA GRANDE MER / David Abulafia (trad. Olivier Salvatori), Les Belles Lettres, 800 p., 66,95 \$

David Abulafia, en véritable conteur, nous convie à la découverte de l'histoire de la mer Méditerranée, celle des peuples qui l'ont habitée, des guerres et des pirates qui l'ont parcourue, de l'histoire de ses berges et littoraux, des mystères de ses îles et de son attractivité touristique. De 1200 av. J.-C. jusqu'au milieu du XX^e siècle, on parcourt ses eaux à la conquête de son histoire et on en découvre l'immense diversité (linguistique, ethnique, religieuse et politique) et une multitude d'anecdotes. Cet essai historique, complet, accessible et fouillé, ravira les amateurs d'histoire en les éclairant sur cet exceptionnel lieu de rencontres.

3. AVEC LES FÉES / Sylvain Tesson, Équateurs, 216 p., 41,95 \$

Sylvain Tesson, amateur de nature et de mots, s'aventure avec des amis sur la mer, en voilier, allant des côtes des Asturies jusqu'au nord de l'Écosse. Ils mettent ici et là pied à terre, pour mieux se rapprocher du merveilleux. Car dans ses paysages grandioses, le fil conducteur qu'il fait suivre au lecteur est celui des mythologies celtiques et de ses fées sorties du merveilleux. Il convoque les grands de la littérature, des poètes romantiques anglais à Nicolas Bouvier, s'embrace des paysages et des mots et offre un voyage tout en fulgurance.

4. LE VOYAGE DU SALEM / Pascal Janovjak, Actes Sud, 204 p., 38,95 \$

Au Québec, on connaît Pascal Janovjak pour être celui dont l'incroyable correspondance avec Kim Thúy a été publiée dans *À toi*. Cette fois, l'auteur de talent met sa plume au service d'une histoire complètement hallucinante : celle d'un immense cargo rempli de 200 000 tonnes de pétrole brut qui s'enflamme et coule au large des côtes du Sénégal. Sans jamais qu'il n'explode, sans jamais qu'aucune marée noire ne remonte... Janovjak tente de faire la lumière sur cette histoire, toujours auréolée de mystère, en imbriquant ses recherches personnelles, des bouts de l'enquête officielle et une part de romanesque. Et un peu de lui et de sa sensibilité, bien entendu.

5. LA BALEINE : UNE HISTOIRE CULTURELLE / Michel Pastoureau, Seuil, 154 p., 35,95 \$

Et si on plongeait aux côtés du cétacé qui a fasciné tant de peuples, de l'âge du bronze jusqu'au moment présent ? Dans ce livre richement illustré, Michel Pastoureau invite les néophytes curieux à suivre l'histoire — européenne seulement puisqu'il s'agit de son champ d'expertise — de la baleine, à travers ses migrations, sa diabolisation par le christianisme médiéval, sa démystification par les auteurs modernes, sa place dans l'art, son histoire liée à celle de la navigation, puis la place qu'elle occupe aujourd'hui, grâce à la science contemporaine, comme emblème de la planète en péril.

6. PORTRAITS DU SAINT-LAURENT : HISTOIRE DES PÊCHES ET RÉCITS MARITIMES / Héliane Raymond, MultiMondes, 240 p., 32,95 \$

Rarement nous aurons vu le fleuve Saint-Laurent et ce qu'il recèle sous cet angle : Héliane Raymond nous entraîne à travers son histoire, ses saveurs et sa faune vivante afin que nous puissions renouveler notre regard sur ce « coin de mer » qu'est notre Saint-Laurent. Dans ce livre richement illustré, elle démontre pleinement que pêcher en milieu sauvage signifie associer « nature, culture, savoir-faire et savoir populaire, saisonnalité, échange, travail en mer et sur terre ». Elle aborde la question de la gestion des ressources et dresse ainsi une ode majestueuse à ceux qui travaillent dans le secteur de la pêche.

Ces figures littéraires

qui consacrent leur cœur à la mer et aux rivières

SIRÈNES, GARDIENS DE PHARE, PLONGEURS, PÊCHEURS ET MARINS : QU'ONT-ILS EN COMMUN ? L'EAU, BIEN ENTENDU, QUI S'ÉCOULE EN PLEIN CŒUR DE LEUR VIE. PAR L'ENTREMISE DE CES FIGURES HAUTEMENT ROMANESQUES QUI ONT PEUPLÉ MOULT HISTOIRES DEPUIS LA NUIT DES TEMPS, NOUS VOUS PROPOSONS DE PORTER VOTRE REGARD VERS LES HORIZONS LITTÉRAIRES, LÀ OÙ ROMANS, RÉCITS OU BANDES DESSINÉES LES PLACENT À L'HONNEUR.

—
PAR
JOSÉE-ANNE
PARADIS
—

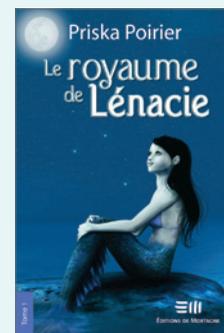
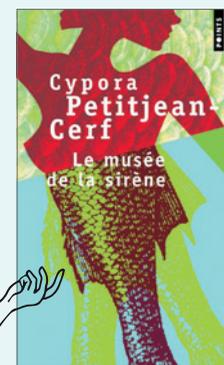


Sirène

Aycayia, dans *La sirène de Black Conch*, de Monique Roffey (Mémoire d'encrier), est maudite depuis un nombre de siècles incalculables, condamnée à errer dans la mer des Caraïbes dans son corps de sirène. Mais la voilà qui est attirée à la surface par le son de la musique produite par un pêcheur solitaire, David. Lorsque ce dernier la voit, elle dont les « longs cheveux noirs pareils à des cordes, couverts d'écume de mer et parsemés d'anémones et de conques de lambi » encadrent la peau rouge, et non bleue « comme un satané poisson », il sent quelque chose en lui prendre feu, il se sent *choisi*. Amoureux. Lorsque des touristes américains la captureront, David ira au secours de celle qui porte le nom d'Aycayia, et la libérera. Mais pas seulement des mains des malfrats, car, peu à peu, la sirène redeviendra femme, en même temps que le couple découvrira l'impasse de la malédiction, la grandeur de la destruction des hommes... Inspirée d'une légende taïno, cette histoire narrée d'une plume riche et sensuelle offre différents points de vue de personnages issus de la société trinitadienne et parle d'inégalités sexuelles et raciales, de l'héritage du colonialisme, de cruauté. La sirène est-elle le véritable monstre de cette histoire ?

—
« Toi-même, si tu le désires, tu pourras écouter les Sirènes, mais laisse-toi auparavant attacher les pieds et les mains au mât de ton navire rapide ; laisse-toi charger de liens, afin que tu puisses te réjouir en écoutant la voix de ces Sirènes enchantées. »

— *Odyssée*, Homère



Trois autres livres mettant en scène des sirènes

On retrouve également la créature marine enchantée dans *Le musée de la sirène* (Points), signé Cypora Petitjean-Cerf, un récit aux allures de fable sur la conquête de soi-même. On y rencontre une artiste qui, dans un restaurant chinois, plonge la main dans un aquarium pour en voler une sirène qu'elle installera dans sa salle de bain. Elles s'apprivoiseront tranquillement, la présence de la sirène aidant la peintre à prendre de plus en plus d'assurance et à s'émanciper. On retrouve une autre sirène dans une baignoire, cette fois dans le roman de Mathias Malzieu, *Une sirène à Paris* (Le Livre de Poche). Ici, c'est un jeune homme, Gaspard, qui trouve sur les quais une « poisson-fille » blessée et choisit de l'amener chez lui. La sirène a beau lui expliquer que les hommes qui entendent sa voix meurent après être tombés amoureux, Gaspard fait la sourde oreille : depuis une rupture, il est immunisé. Il la prend donc sous son aile, avec toutes les embûches que cela occasionnera. Car sous la plume de Malzieu, ces prémices sont celles d'un roman empreint de magie, de romantisme et d'énormément de fantaisie, bien entendu. On délaisse l'époque contemporaine et on plonge en 1785 avec *La sirène, le marchand et la courtisane* (10/18), d'Imogen Hermes Gowar, un roman qui fut comparé à celui de Jessie Burton, *Les Miniaturistes*. La sirène du titre a été pêchée dans les filets d'un navire britannique, et ramenée à Londres chez le propriétaire du bateau, M. Hancock, le marchand du titre. Ce dernier, veuf solitaire et reclus, comprendra rapidement qu'il peut en tirer de l'argent et se laissera prendre à son tour dans un filet, celui d'une mère maquerele qui veut organiser de flamboyants spectacles autour de la créature des mers et qui mettra sur la route du veuf une courtisane — le dernier personnage du titre — qui, comme le marchand, aspire à une vie meilleure. Où donc cette sirène, dont les pouvoirs sont réels, les mènera-t-elle tous ?

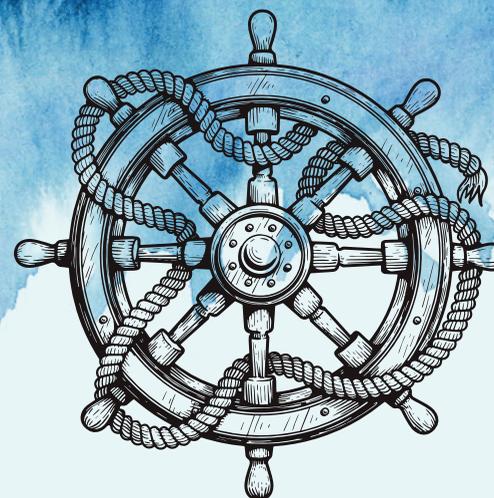
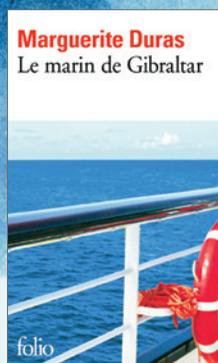
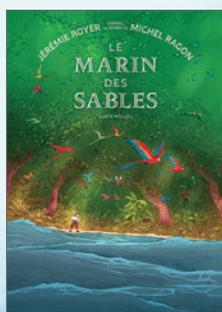
Un ouvrage jeunesse à découvrir

Le royaume de Lénacie, de Priska Poirier (De Mortagne)

Un extrait d'un classique

La petite sirène, d'Andersen (traduit du danois par Jacques Privat)

« Pour elle, nulle joie n'était plus grande que d'écouter les histoires du monde des hommes, là-haut. Leur vieille grand-mère devait alors leur raconter tout ce qu'elle savait sur les navires et les villes, les hommes et les animaux ; surtout, elle trouvait étrange et merveilleux que là-haut, sur terre, les fleurs aient un parfum car, tout au fond de la mer, elles n'en avaient pas, ou que les arbres soient verts et que les poissons que l'on voyait dans les branches chantent si joliment et si haut que c'en était un vrai plaisir. Leur grand-mère les appelait des poissons, car autrement, elles n'auraient pas pu comprendre, puisqu'elles n'avaient jamais vu d'oiseaux. »



Marin

Les personnages de marins sont plus souvent des hommes que des femmes. Même le Larousse exclut de sa définition la possibilité qu'une femme puisse exercer ce métier. Mais Catherine Poulain, écrivaine française qui s'est elle-même hissée sur les ponts flottants, place au cœur de son roman *Le grand marin* (Points) une femme d'équipage du *Rebel*, ce bateau alaskain qui ne prend à son bord que ceux qui ont du cœur au ventre et savent trimer dur. Pour le prouver, les marins doivent affronter les rafales puissantes du vent et les vagues qui se fracassent, les hameçons et les cages qui ne se gênent pas pour les faucher, l'humidité constante, le manque de sommeil, le peu de nourriture de qualité. Ainsi, parmi ces hommes qui sentent la mer et le poisson, qui sont larges, costauds, hirsutes et qui crient avec une force incroyable, se faufile le personnage de Lili, dit « le moineau ». Ce petit bout de femme tendue comme la corde d'un arc brave la vie autant que la mort dans un monde où tout tangué, mais où l'on ne peut que se tourner vers soi-même pour se tenir debout. « Je veux me battre, [...] j'veux aller voir la mort en face. Et revenir peut-être. Si je suis capable », dira celle qui mangera des cœurs de flétan, encore chauds, encore battants, peindra de nombreuses fois la ville en rouge, ravalera ses larmes en silence en se brisant les côtes, croira mourir, perdra espoir en la nature salvatrice de l'Alaska, entrevera que cette terre n'est peut-être qu'une chimère de plus. Mais dès lors qu'elle repose les pieds sur le quai du *Rebel*, elle se rappelle pourquoi elle souhaitait tant, en arrivant, qu'un bateau l'adopte. « Embarquer, c'est comme épouser le bateau le temps que tu vas bosser pour lui », lui dira un jour un homme des mers. Pour le meilleur et pour le pire. Ce roman démontre à quel point le métier de marin peut en être un de l'extrême, notamment en raison des eaux houleuses, mais aussi de ce qui pousse, pêche après pêche, les êtres à y remettre le pied ; chacun possède son propre cerbère à terrasser.

Trois autres livres mettant en scène des marins

Dans *Le marin de Gibraltar* (Folio), Marguerite Duras nous plonge dans un récit qui joue habilement avec les contradictions : une femme parcourt la mer à la recherche du marin de Gibraltar, « un homme qu'elle a aimé et qui a disparu, qui est peut-être mort ou qui se cache ». Un autre homme, qui a choisi de prendre sa vie en main, s'embarque alors aux côtés d'elle sur le bateau et parcourt à ses côtés les distances entre la France et le Maroc, jusqu'au Congo. L'amour naît entre eux. Mais le jeu cruel est le suivant : s'ils sont ensemble sur l'eau, c'est pour rechercher le marin. Et s'ils le trouvent, c'est que leur histoire prend fin... L'auteur américain William Styron lève le voile sur les dessous des soldats de la marine américaine dans *À tombeau ouvert : Cinq histoires du corps des Marines* (Folio), qui regroupe des nouvelles dont deux s'attardent spécifiquement à la vie de marin soldat, aux longues attentes, aux désœuvrements ressentis, aux responsabilités qui font perdre pied, à la peur tenace de mourir sans avoir réellement encore vécu, à l'ambiguïté de la guerre... « Non, le corps des Marines n'est pas fait pour un homme comme moi, lent et contemplatif », écrira Styron, engagé dans le corps d'élite alors qu'il commençait tout juste sa carrière d'auteur. On vous invite finalement à lire la biographie romancée *Al-Najdi le marin* (Actes Sud), de Taleb Alrefai, qui nous plonge dans la vie du capitaine (1909-1979), petit-fils symbolique de Sindbad, qui a entendu le mystérieux appel de la mer pour la première fois alors qu'il avait 5 ans, mais dont l'exploitation du pétrole a transformé la société. Alors qu'on le suit dans son dernier voyage en mer, la tempête, tout comme ses souvenirs de navigation affluent.

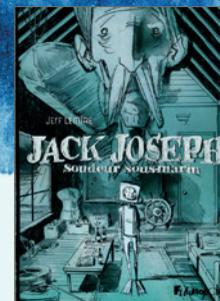
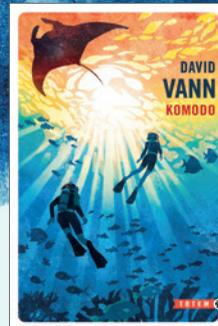
Une BD à lire

Le marin des sables, de Jérémie Royer, d'après le roman de Michel Ragon (Albin Michel)

Un extrait d'un classique

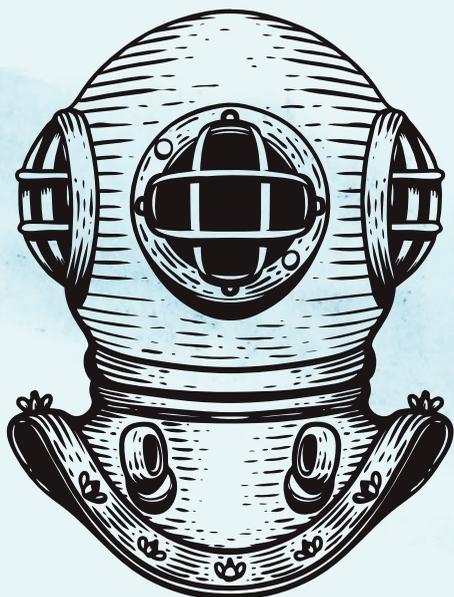
Premier voyage de Sindbad le marin, dans *Les Mille et Une nuits* (trad. Antoine Galland)

« Sire Sindbad poursuivant son histoire : « On s'aperçut, dit-il, du tremblement de l'isle dans le vaisseau, d'où l'on nous cria de nous rembarquer promptement ; que nous allions tous périr ; que ce que nous prenions pour une isle, étoit le dos d'une baleine. Les plus diligents se sauvèrent dans la chaloupe, d'autres se jetèrent à la nage. Pour moi, j'étois encore sur l'isle, ou plutôt sur la baleine, lorsqu'elle se plongea dans la mer, et je n'eus que le temps de me prendre à une pièce de bois qu'on avoit apportée du vaisseau pour faire du feu. Cependant le capitaine, après avoir reçu sur son bord les gens qui étoient dans la chaloupe, et recueilli quelques-uns de ceux qui nageoient, voulut profiter d'un vent frais et favorable qui s'étoit élevé, il fit hisser les voiles, et m'ôta par-là l'espérance de gagner le vaisseau. » »



Plongeur

Carnet de plongée, collection de récits des profondeurs, recueil d'histoires de découvertes, *Seize îles* (XYZ) est tout ça à la fois, et plus encore. Jean-Louis Courteau, plongeur amateur émérite qui passe maintenant la plupart de ses sorties en eaux douces au lac des Seize-Îles, y dévoile les raisons de sa passion. « Et pourtant, j'aime plonger dans les cavernes où il fait plus noir que noir. Ça n'est pas l'obscurité qui me terrifie, mais sa vastitude », y écrit-il notamment. C'est que chaque plongée, chaque découverte qu'il y fait ou compte y faire, entraîne le lecteur de chapitre en chapitre plus profondément dans ses réflexions, au même rythme qu'il fait sa descente. Il nous présente ainsi des histoires où les hasards se succèdent alors qu'il cherche des encriers de l'époque d'avant que des poètes auraient jetés, alors qu'il arpente le fond des eaux pour y trouver un camion, mais découvre plutôt un vase datant de plus de 500 ans. Car les lacs cachent bien plus de mystères que ce que nous connaissons d'eux, et celui des Seize-Îles, avec ses légendes, n'y fait pas exception. Parmi les racontars issus des aînés du village, chaque lac recèle un piano ; mais celui des Seize-Îles en aurait deux. Le premier aurait été échappé lors d'un déménagement. « Je me plais à l'imaginer intact, debout dans les profondeurs, couvert d'hydres mélomanes, inspecté par une grosse truite perplexe, me disant que ça ferait une image magnifique... » Lire Jean-Louis Courteau, c'est écouter des histoires fascinantes d'un monde qu'on visite peu : celui des profondeurs des lacs et de l'âme.



Trois autres livres sur la plongée

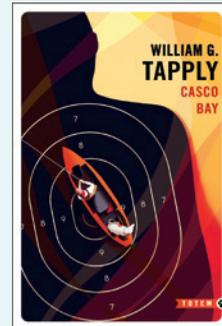
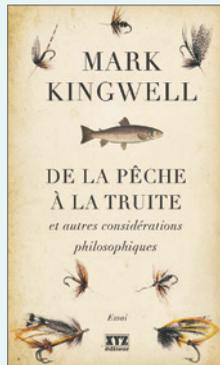
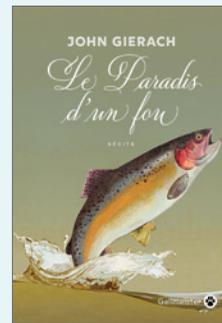
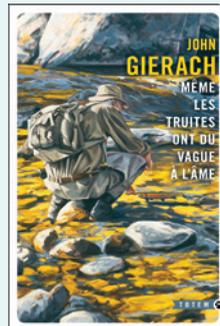
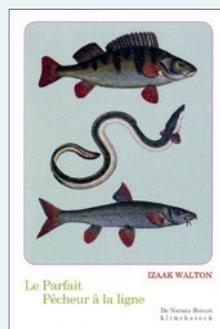
Amateurs de plongée — ou de récits de plongée, car nul lecteur n'a besoin d'aimer se mouiller —, il vous faut absolument mettre la main sur *Komodo*, de David Vann (Gallmeister). On s'immerge avec lui dans les profondeurs de l'océan pour assister à un impressionnant spectacle aux côtés de raies mantas, de tortues de mer, de poissons-globes, alors qu'on sait qu'un danger guette ; au fil des pages, le lecteur reste sur le qui-vive, car nul ne sait d'où proviendra ledit danger... Dans ce monde sous-marin où les précautions sont nombreuses et nécessaires pour déjouer les lois de la nature et survivre, on sent immédiatement qu'il y a peut-être anguille sous roche... L'air viendra-t-il à manquer, et, si oui, dans la bombonne de qui ? Ou peut-être que ce sont les requins qui seront la menace. Ou la noirceur abyssale qui fera en sorte qu'on perdra un coéquipier... Et si c'était tout simplement la haine des uns des autres ? Oui, Vann arrive à nous couper le souffle, à des centaines de mètres en profondeur.

On délaisse les romans pour passer à la bande dessinée, médium d'excellence avec ses couleurs, images, ambiances pour nous immerger dans les eaux. D'abord, on recule à la fin des années 1960, sur l'île japonaise de Hegura, dans *Ama : Le souffle des femmes* de Cécile Becq et Franck Manguin (Sarbacane). On y découvre une communauté de « femmes de la mer », fortes, indépendantes et sauvages, pour qui la plongée en apnée est quotidienne, et qui cueillent à mains nues les coquillages, huîtres ou ormeaux qui peuplent leurs eaux. Ces femmes plongent alors qu'un « tomaé » — un homme — tient la corde pendant leur ascension et subissent la compétition des « dragons de mer », les bateaux de pêche. Un récit fascinant et bien mené. On se tourne ensuite vers le talentueux Jeff Lemire qui, dans *Jack Joseph : Soudeur sous-marin* (Futuropolis), met en scène un soudeur sur une plateforme pétrolière au large de la Nouvelle-Écosse, hanté par la mort de son père qui est survenue en plongée, alors qu'il est lui-même sur le point de devenir papa. Angoissé par la venue de l'enfant, il se réfugie dans l'océan. Mais voilà qu'il y fait une découverte troublante qui le replonge directement dans son passé...

Un extrait d'un classique

Vingt mille lieues sous les mers, de Jules Verne

« Bientôt, je m'habituai à cette disposition bizarre, ainsi qu'à l'obscurité relative qui nous enveloppait. Le sol de la forêt était semé de blocs aigus, difficiles à éviter. La flore sous-marine m'y parut être assez complète, plus riche même qu'elle ne l'eût été sous les zones arctiques ou tropicales, où ses produits sont moins nombreux. Mais, pendant quelques minutes, je confondis involontairement les règnes entre eux, prenant des zoophytes pour des hydrophytes, des animaux pour des plantes. Et qui ne s'y fût pas trompé ? La faune et la flore se touchent de si près dans ce monde sous-marin ! »



Pêcheur

Le pêcheur le plus connu de l'histoire de la littérature est certes Santiago, cet homme qui, des jours durant, se battra avec respect contre un adversaire de taille : un poisson gigantesque. Mais ce qu'Hemingway a dépeint dans *Le vieil homme et la mer*, au-delà d'un pêcheur, c'est aussi la condition humaine et la dignité comme choix. En matière d'écrivain-pêcheur connu, on ne pourrait passer sous silence l'Américain John Gierach, passionné de pêche à la mouche et qui en a tiré une vingtaine de livres (en plus de collaborer à divers magazines de plein air, mais aussi au *New York Times*). Comme dans *Le vieil homme et la mer*, on retrouve des réflexions sur les grandes questions de l'humain dans l'œuvre de Gierach, alors que ses textes sont un savant mélange de récits de pêche, d'humour et de philosophie, s'inscrivant parfaitement dans le courant du *nature writing*. Quelle est la place de l'homme dans ce délicat écosystème de la nature ? Voilà la principale réflexion sous-jacente qui traverse son œuvre. Plusieurs de ses ouvrages sont dignes de mention, *Sexe, mort et pêche à la mouche*, *Même les truites ont du vague à l'âme* ou encore *Une journée pourrie au paradis des truites* (les titres sont bien tournés, non ?!), mais attardons-nous au plus récent, intitulé *Le paradis d'un fou* (Gallmeister). La plume de Gierach y est vive, facile d'accès, avec juste assez d'esprit pour faire sourire sans que ce soit lourd. On découvre à ses côtés comment attraper le plus gros poisson jamais vu est une expérience aussi valable, pour l'homme, que celle de rester coincé sous une tente durant un orage. Qui aurait cru que taquiner la truite arc-en-ciel des montagnes Rocheuses ou encore que dénicher la mouche de la couleur idéale pour l'omble à tête plate de Colombie-Britannique était si fascinant ? Avec Gierach, c'est même enivrant.

D'autres livres sur la pêche

L'écriture est « une activité qui a beaucoup en commun avec la pêche à la ligne et la philosophie, à savoir la solitude, une dévotion utopique, la dépendance, une futilité apparente et momentanée, et de la chance pure et simple », écrit Mark Kingwell dans *De la pêche à la truite et autres considérations philosophiques* (trad. Sophie Cardinal-Corriveau, XYZ). Dans ce livre, l'auteur — un philosophe canadien — utilise le prétexte d'un voyage de pêche en famille pour tergiverser et nous plonger dans des réflexions personnelles, des souvenirs, des questionnements qui touchent à la fois le sens de la vie en général, mais aussi l'amitié, la procrastination, le travail, le triomphe urbain, en quoi consiste le fait de devenir adulte, etc. Oh, et il parle de pêche, bien entendu ! À cet effet, il ne manque d'ailleurs pas de citer Izaak Walton, l'auteur

du *Parfait pêcheur à la ligne*, un traité de pêche sous forme de joute verbale entre un pêcheur (qui gagnera la joute !), un fauconnier et un chasseur pour savoir quel loisir est le meilleur. Notamment grâce à cet ouvrage, Izaak Walton est en fait considéré comme celui ayant donné une dimension philosophique à la pêche à la mouche, enlaçant cette activité dans un acte de symbiose avec la nature. Et Kingwell s'inscrit dans sa lignée.

On vous invite maintenant à délaissier la philosophie et à plonger dans un tout autre genre : une série policière, signée par un autre amateur de pêche à la mouche, William G. Tapply. Dans *Dérive sanglante*, *Casco Bay* et *Dark Tiger* (Gallmeister), il met en scène un guide de pêche amnésique. Dans le premier volet, on apprend qu'il a perdu la mémoire à la suite d'un accident en montagne pour lequel il est indemnisé, lui permettant ainsi de se libérer de tout souci financier et de partir vers le nord, de devenir guide de pêche à la mouche dans le Maine et de travailler dans une boutique de pêche. Mais voilà : un de ses amis disparaît et, alors qu'il mène l'enquête, les fantômes de son passé autant que les découvertes macabres surgissent... Ces trois romans ont ceci en commun : un hymne à l'art subtil de la pêche à la mouche, une intrigue extrêmement bien ficelée, et un style naturaliste qui nous fait découvrir le Maine dans ses profondeurs.

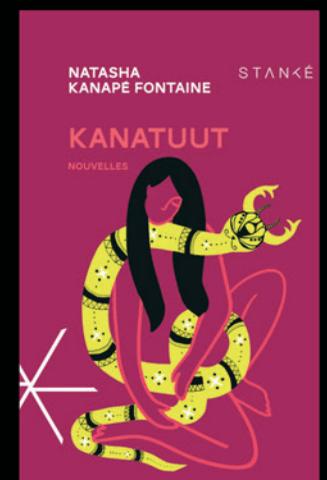
Un extrait d'un classique

Pêcheur d'Islande, de Pierre Loti (Points)

« La Marie projetait sur l'étendue une ombre qui était très longue comme le soir, et qui paraissait verte, au milieu de ces surfaces polies reflétant les blancheurs du ciel ; alors, dans toute cette partie ombrée qui ne miroitait pas, on pouvait distinguer par transparence ce qui se passait sous l'eau : des poissons innombrables, des myriades et des myriades, tous pareils, glissant doucement dans la même direction, comme ayant un but dans leur perpétuel voyage. C'étaient les morues qui exécutaient leurs évolutions d'ensemble, toutes en long dans le même sens, bien parallèles, faisant un effet de hachures grises, et sans cesse agitées d'un tremblement rapide, qui donnait un air de fluidité à cet amas de vies silencieuses. Quelquefois, avec un coup de queue brusque, toutes se retournaient en même temps, montrant le brillant de leur ventre argenté ; et puis le même coup de queue, le même retournement, se propageait dans le banc tout entier par ondulations lentes, comme si des milliers de lames de métal eussent jeté, entre deux eaux, chacune un petit éclair. »

PRIX LITTÉRAIRE
MYRIAM-CARON

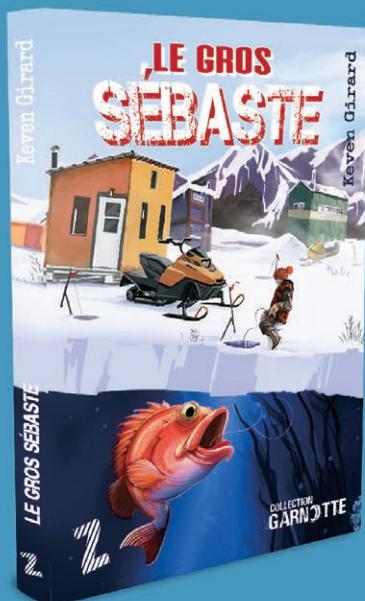
Lauréate 2024
Natasha Kanapé Fontaine



Salon du livre
DE LA CÔTE-NORD
25 au 28 avril

GRÉNOC
GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉCRITURE MODERNE

de la
nouveau
chez
Les
AILÉES
Édition Jeunesse

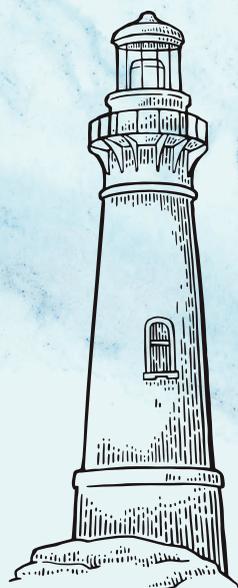


une histoire
intrigante de
pêche blanche



un roman sur
le thème de
la différence

ZAILEES.COM

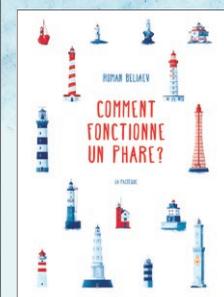
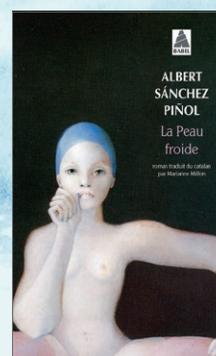
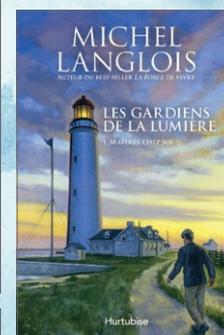
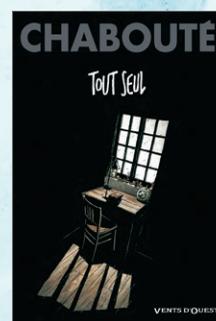


Gardien de phare

« Je vis dans un enfer, un phare entouré d'eau. Pas de terre à des kilomètres. Rares sont les gardiens de nos jours. Le métier demande trop d'engagement », lit-on dès la première page du roman *Les bouteilles*, de Sophie Bouchard (La Peuplade). Mais Cyril, le dernier gardien de phare de sa région, a choisi délibérément de rester dans cette tour, souveraine, là où le silence le fait sentir chez lui au milieu de ce fleuve inconstant et capricieux. Il prend son métier au sérieux ; après tout, les gens et leur bateau dépendent de sa vigilance pour éviter les naufrages. Mais dans ce phare au milieu des eaux salées, où l'on entend parfois jouer de l'accordéon, voilà qu'un couple fait son apparition : Clovis, animé par les technologies maritimes et améliorant les systèmes du phare pour l'automatiser, et Frida, son amoureux qui compartimente ses émotions dans sa tête. Le trio s'approprie, apprend à se côtoyer, perché sur ce rocher qui le coupe du reste du monde. Cyril, Clovis et Frida entretiennent chacun un rapport particulier à la mer, comme un pacte scellé avec elle. Mais une chose importe pour maintenir la lumière : ne jamais perdre le cap. Une histoire se tisse également en parallèle, celle d'un amour au Sénégal entre Cyril et Rosée ; une histoire qui aura engendré un nombre faramineux de bouteilles à la mer, de bouteilles avalées, de mains tendues vers le large. Rosée crie sa rage à la mer : « *La bouteille. Elle avait pilé sur son orgueil et elle l'avait jetée dans le ventre de l'océan. À bout de bras, elle en avait catapulté une centaine où elle glissait toujours le même message.* » Un message qui demandait au gardien de lui revenir.

D'autres livres à lire

Tandis que les personnages de Virginia Woolf, sous sa plume qui nous fait entendre les pulsations de l'eau, tentent de rejoindre le phare près de leur maison de vacances dans *La promenade au phare* (Le Livre de Poche), dans l'angoissant *La peau froide* (Babel), d'Albert Sánchez Piñol, ce lieu est loin d'en être un de convoitise. En effet, deux hommes s'y sont barricadés, repoussant l'assaut de créatures à la peau froide et interrogeant ainsi ce qui nous rend humains. Oui, les livres mettant à l'honneur les histoires qui se déroulent dans un phare ou avec un personnage qui en est le gardien sont nombreux à avoir été publiés depuis l'érection de ces piliers catalyseurs d'imaginaire au centre des mers, à la fin du XIX^e siècle. Un ouvrage Omnibus, *Le roman des phares*, regroupe d'ailleurs des classiques du genre, signés par des auteurs tels Jean-Pierre Abraham, Alphonse Daudet, Rachilde, Jules Verne et Henri Queffelec. L'ouvrage, qui possède également un dossier technique illustré, vous promet du dépaysement, de l'aventure et de grands coups de vent ! Plus près de chez nous, sur l'île d'Anticosti, Michel Langlois nous entraîne au tournant du XX^e siècle, nous présentant



la vie d'un gardien de phare (puis de son fils qui lui succède, puis son petit-fils) et de ceux qui gravitent autour de lui dans *Les gardiens de la lumière* (Hurtubise). Le destin de l'île, isolée six mois par an du reste du continent, suscite l'inquiétude : les 400 habitants sont-ils vraiment chez eux sur ces terres ou est-ce que la rumeur qui circule dit vrai ? L'île pourrait-elle être vendue ? Cette saga en quatre tomes qui s'échelonne sur quelques décennies nous entraîne au cœur d'une nature qui nous semble au bout du monde, mais qui est pourtant si près...

Pour un voyage en images — toutes de noir et de blanc — dans la solitude d'un phare, il vous faudra vous tourner vers *Tout seul* (Vents d'Ouest), du bédéiste Christophe Chabouté, qui nous présente un personnage, difforme, né de parents gardiens de phare avant lui, qui vit isolé, avec un dictionnaire et son imaginaire, sur son phare, ravitaillé chaque semaine par un bateau. Œuvre mettant en scène la solitude autant que le désir de liberté, car cet homme n'a jamais quitté la roche sur laquelle est érigé son phare.

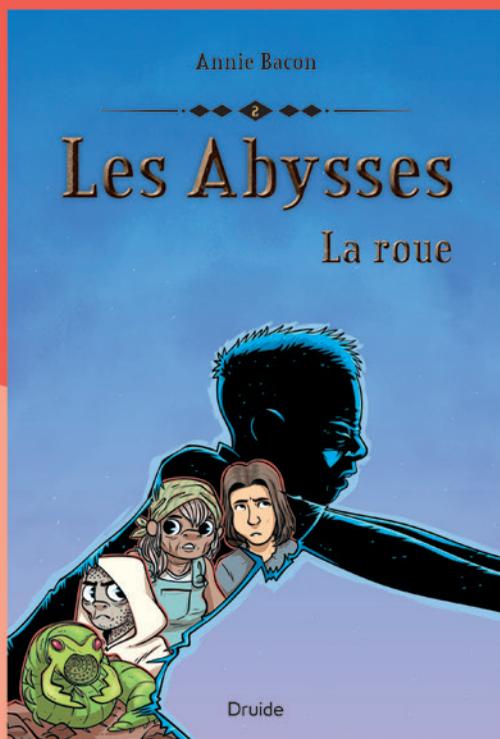
« Le gardien devait allumer le feu à la tombée du jour et l'éteindre à l'aube, et toute la nuit, il devait s'assurer du bon fonctionnement des lampes à huile, tailler les mèches pour qu'elles ne fument pas, ajouter du carburant, huiler le mécanisme rotatif, le remonter... Et en aucun cas, il ne pouvait se coucher : le phare devait briller toute la nuit », lit-on avec fascination dans *Comment fonctionne un phare?*, de Roman Beliaev (La Pastèque). Cet épatant documentaire jeunesse — que tout adulte devrait en fait lire, car on connaît bien peu les dessous des phares — explique en détail et avec vivacité tout ce qui touche leur rôle, leur fonctionnement, leur raison d'être, les plus connus ou insolites d'entre eux (la statue de la Liberté !). Et le tout est illustré avec soin, dans un style loin d'être enfantin et qui nous invite à vouloir prendre le large pour voir briller la lumière d'un phare au loin.

Un extrait d'un classique

Un feu sur la mer : Mémoires d'un gardien de phare, de Louis Cozan (Pocket)

« Les phares en mer font partie de ces lieux où la place que l'on tient dans l'immensité s'impose à nous assez naturellement. Coupés du monde, livrés à nous-mêmes, il nous est impossible de jouer à l'immortel bien longtemps. La connaissance de soi, non pas dans le sens de l'introspection narcissique, mais dans celui de se garder de toute complaisance à l'égard de ses défauts autant que de ses qualités, n'a rien d'une démarche intellectuelle, elle nous est imposée par la nature. On ne s'enfuit pas d'une tour en mer. »

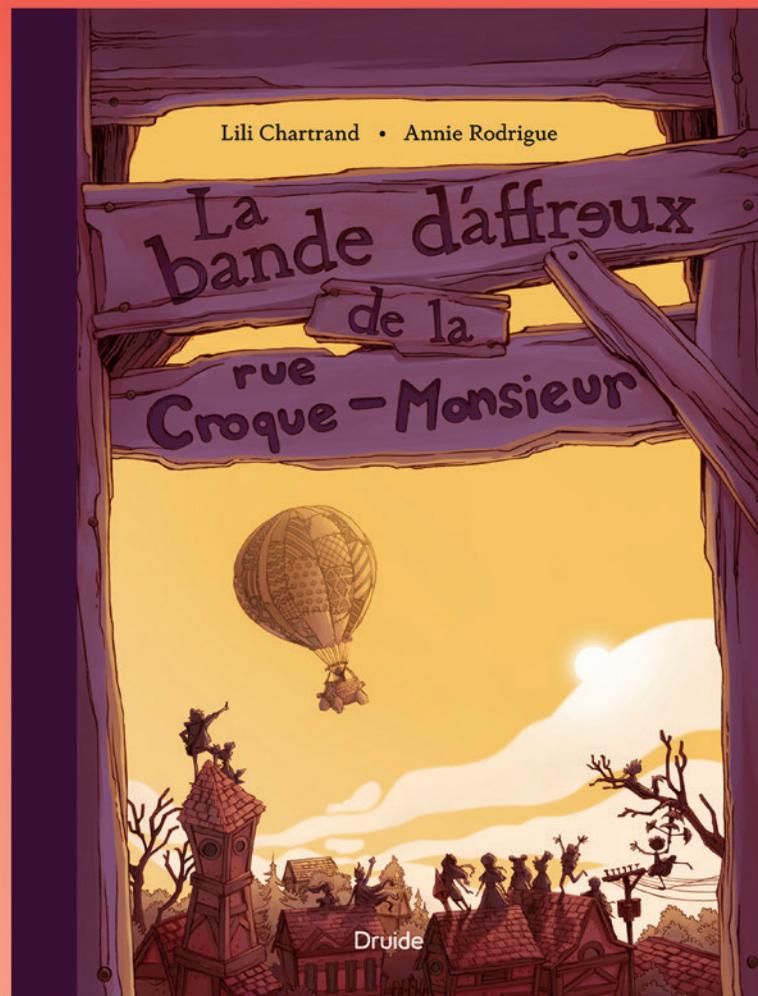
Pour les jeunes



Une bande de jeunes aussi terribles que fascinants, présentée par Lili Chartrand grâce à l'acrostiche et agrémentée des riches illustrations d'Annie Rodrigue, qui forment un mariage parfait avec le texte.

Grande autrice jeunesse de l'imaginaire, Annie Bacon propose [...] un univers sombre où les personnages doivent s'entraider pour améliorer leur sort.

– Sophielit.ca à la lecture du tome 1



Derrière la clôture

Priska Poirier
Sabrina Gendron



Pour celles et ceux qui les accompagnent

Quinze créatrices et créateurs offrent un aperçu de leur expérience intime dans les écoles tandis qu'ils vont, chacun à leur façon, à la rencontre des enfants et des adolescents.

Un album vraiment chouette qui dit le plaisir de s'ouvrir à l'autre, où les illustrations donnent envie de flatter tous les personnages !

– Christine Brouillet, Salut Bonjour!





Les éditions La Peuplade

L'imaginaire de l'eau

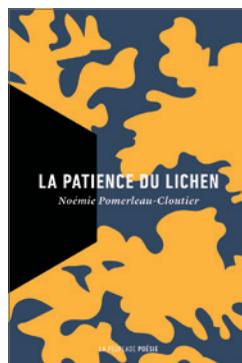
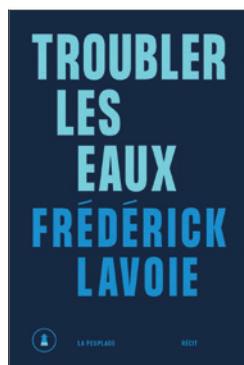
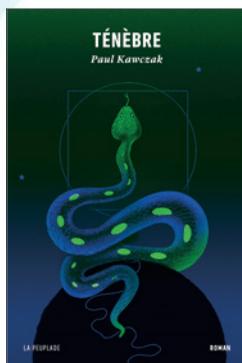
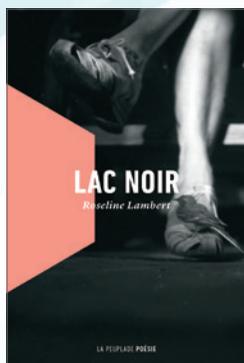
/
LES ÉDITIONS LA PEUPLADE ATTEIGNENT CETTE ANNÉE L'ÂGE DE LA MATURITÉ. DIX-HUIT ANS À PROPOSER DES TEXTES FORTS, DES TEXTES PHARES. CAR DEPUIS TOUTES CES ANNÉES, ELLES NOUS ONT MENÉS SUR DIVERS SENTIERS OÙ L'ESTHÉTIQUE SUGGESTIVE DES PLUMES ET L'UNICITÉ DES RÉCITS NOUS ONT SOUVENT FAIT REVENIR VERS ELLES. DANS CETTE GÉOGRAPHIE DE MONTS ET MERVEILLES, ELLES ONT ÉGALEMENT AU FIL DES LIVRES TRACÉ UN RICHE SILLON D'EAU, LÀ OÙ LACS, RIVIÈRES, MERS ET AFFLUENTS ACCUEILLENENT AUSSI BIEN LES DÉRIVES ET LES NAUFRAGES QUE LES PLÉNITUDES HEUREUSES OFFRANT SANS PARTAGE DES MOMENTS BÉNIS D'ABANDON.

On aime les contempler, s'y miroiter, s'y perdre, laisser leurs ondulations remuer nos lieux d'aventure et de mélancolie. Les horizons d'eau sont partout dans le catalogue des éditions La Peuplade (on pense tout de suite à l'incroyable *Les marins ne savent pas nager* de Dominique Scali, dont on vous parle en page 55). Portées par leur emblème qui figure un phare, elles ont peut-être sans même le savoir appelé le large à venir les rejoindre. « Le phare est venu se poser sur notre topographie naturelle, explique Mylène Bouchard, directrice littéraire et cofondatrice de la maison. Il y a la terre, la forêt et l'eau aussi est là, elle est partout comme ruisseau, rivière, lac, fleuve, mer, océan. Sur la carte de La Peuplade, il y a plusieurs phares dans lesquels on grimpe pour saisir la portée de l'espace, pour capter la beauté. On se trouve là, guidé dans ces repères, en voyageur. » Aiguillés par leurs faisceaux tournants, les personnages, braves et souverains, prennent la mer, fascinés par sa moire, alanguis de ses flots. Certains n'en reviendront pas, tandis que d'autres y trouveront la réconciliation dans le rythme incantatoire des clameurs venant des abysses océaniques.

Reprendre son souffle

V., la narratrice du roman *Les falaises* de Virginie DeChamplain, quitte en catastrophe la métropole où elle habite désormais : le corps gisant de sa mère a été reflué par le fleuve où elle s'est jetée, près de sa maison, en Gaspésie. Remontent alors les réminiscences de son enfance avec cette mère nomade à la santé mentale chancelante et avec elles, l'amertume et les ressentiments. La jeune femme s'installe dans la maison afin de faire le ménage des affaires, bien qu'elle préférerait tout brûler. « *J'ouvre la porte qui donne sur la galerie. Je suis debout au-dessus du monde. Au-dessus du Saint-Laurent tout ouvert. Les vagues dans la crique s'écrasent l'une contre l'autre. Les embruns éclaboussent jusqu'ici. J'ouvre la bouche, tire la langue. L'eau goûte la mort. C'est là qu'elle s'est échouée. Déposée par le ressac.* » Elle s'établit au milieu du salon et s'entoure des cahiers écrits par sa grand-mère, créant une île des mots de cette aïeule éprise de liberté. Essayant de raccommoier cette race de femmes ayant toujours vécu en parallèle l'une de l'autre, elle se rendra en Islande, pays de ses ascendantes, se tenir près de la monumentalité des falaises, aspirée dans leur hauteur. V. se rive au grandiose, celui du paysage, mais aussi celui, malgré les embâcles, de la survivance de leur lignée.





À la fois poésie d'amour et de lumière, de voyage et de filiation, le recueil *Lac noir* de Roseline Lambert suit un parcours d'eau nous menant en Albanie, en Finlande, au Monténégro. Le périple que l'autrice traverse se révèle un passage obligé, un rite de transition afin d'aboutir à une pleine renaissance. Si le chemin s'avère ardu, parsemé de départs et de séparations, la voix de son ancêtre, lui parvenant du fond des eaux, la replace continûment dans le courant. « *Au lac de la nuit ma grand-mère incante/ma rose pique-aiguilles n'oublie pas ton cœur/brodé de varech ne te perds pas dans tes fumées/violettes je cherche sa pupille sous les glaces* ». À chaque page, les données de positionnement sont inscrites, telles des bouées de référence servant à rappeler à la narratrice où elle se situe dans le paysage de ses pérégrinations, à inventorier ses points de chute, pour refaire surface au prochain cours d'eau, s'ébrouant au sortir du lac et de ses ombres. Malgré les doutes qu'il ne revienne, le retour pourtant fidèle de l'océan l'emportant dans sa fougue lui prouve sa réalité. Elle peut encore s'abandonner aux raies du jour, se métamorphoser dans le miroitement des yeux de l'homme aimé. Doucement, à pas légers sur la croûte gelée menaçant une possible débâcle, elle apprend à marcher avec les risques de fissures et la fragilité des promesses.

En zone opaque

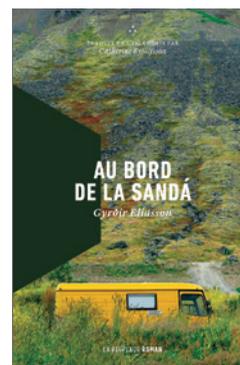
L'eau constitue encore une route fluviale parfaite pour les colonisateurs comme ceux de *Ténèbre* de Paul Kawczak, dont l'action se situe à la fin du XIX^e siècle, relatant la mainmise sur le Congo par Léopold II. Un carnage engendrant plus ou moins 15 000 morts, mené, toujours, par une insatiable appétence de profits. Le géomètre Pierre Claes, jeune homme à l'ambition imprécise qui s'engagera dans l'aventure avec le souhait de se forger une identité, est délégué pour aller tirer la ligne nord du pays comme le roi l'envisage. Mais les bateaux d'expédition, dont le *Fleur de Bruges* du roman, ne ressemblent guère aux croisières de plaisance; les heures y sont longues, difficiles. « *Au bout d'une douzaine d'heures à naviguer ainsi, on s'était aperçu que le bateau prenait l'eau. Le heurt violent provoqué par l'attaque suicide du dernier hippopotame avait descélé en un endroit plusieurs des rivets qui maintenaient la coque de métal à l'armature de bois. L'équipage dut se relayer jour et nuit pour écoper.* » Sous la coupe autoritaire de Blancs ne reculant devant rien pour asseoir leur domination et profiter des ressources rentables du caoutchouc et de l'ivoire, l'Afrique est implacablement passée à tabac. Vertigineuse est cette histoire, comme l'est l'idée qu'un cours d'eau puisse conduire des ennemis. Cependant, il arrive que ces mêmes vagues soient un transport de migration, un couloir vers l'ailleurs, terres de meilleures contrées. Mais ça, c'est un autre livre.

Le journalisme se définit comme une profession conduite par l'objectivité et devant relater des faits. Pour le reporter indépendant Frédéric Lavoie, tout n'est pas si simple cependant. Exerçant son travail avec rigueur et honnêteté, il fait face à des écueils qui le renvoient à son rôle imparfait de messenger. Parce que s'il doit se rendre sur le terrain et recueillir les informations des personnes concernées par une situation, encore faut-il percevoir l'amplitude, les variations et les prolongements de leurs paroles et des défis qu'elles sous-entendent. Avec *Troubler les eaux*, l'auteur part pour le Bangladesh avec l'envie de comprendre la problématique entourant la pollution de l'eau. Au-delà des tenants et aboutissants, des données et des renseignements qu'il récolte et met en ordre persistent les doutes, ces eaux troubles le chahutant sur la raison même de sa présence en ces lieux: prétendre livrer la vérité. Les barèmes du milieu médiatique lui enjoignent de se plier à certains impératifs afin de satisfaire un système soumis à des chiffres et aux exigences d'un auditoire. Plus il avance, plus Lavoie ne fait qu'un avec son sujet; l'eau est une nécessité au même titre que l'actualité est primordiale à l'intelligence de ce qui nous arrive. Mais à l'est de l'Inde, le lien à l'eau est compliqué, comme aussi rapporter des nouvelles du monde requiert parfois une latitude incompatible avec des pratiques normées ne tenant pas compte de plusieurs contingences. Questionnant à contre-courant les pratiques d'usage, l'auteur tente même de porter une oreille à ce qu'aurait à nous dire l'eau sur les besoins la concernant. « [...] *plus il m'apparaissait urgent que le journalisme se mette à considérer la rivière non plus comme un simple objet, mais comme une source, dans le sens le plus journalistique du terme. Une source qu'il avait le devoir d'écouter afin d'apprendre à représenter ses intérêts dans le débat public.* » Encouragé par l'appel des eaux, Frédéric Lavoie exerce ici un louable examen de conscience.

Vivre le littoral

Avec la poésie ondoyante de Noémie Pomerleau-Cloutier, nous entrons en Basse-Côte-Nord, délimitée entre Kegaska — le bout de la route 138 — et le Labrador. Dans cette zone où vivent ceux et celles qu'on nomme les *Coasters*, on ne pénètre, de février à avril, que par voie navigable. L'autrice, s'embarquant sur le *Bella-Desgagnés*, a voulu aller à la rencontre de ses habitants — innus, francophones et anglophones — confrontés perpétuellement au limitrophe, à la délimitation. Mais le fleuve peut-il vraiment être une limite? C'est ce que *La patience du lichen* veut transcender, les bords n'existent pas avec un Saint-Laurent en guise de perspective. Il fait naître et grandir une constellation de gens en épousailles perpétuelles avec une immensité qui donne, mais aussi qui prend, faisant renverser les bateaux dans ses grandes bourrasques. Le fleuve laisse également venir les envahisseurs, ravissant jusqu'à l'essence, la culture d'un peuple. « *vos parents/ pris au piège//si personne d'ici va au pensionnat/y aura pas d'allocation familiale/pas de bien-être social/pas de pension de vieillesse//vous quatre/ une dime/pour toute la communauté//on a coupé/tous les reflets bleus de vos têtes/on a rasé/nutem tshi maneinan/tout ce qui était libre/ka takuak tshakuan eka miakunakan* ». Il faut apprivoiser cette vie particulière du bord de l'eau, la chérir ardemment, inspirer ses embruns et se coller à ses rivages pour ne pas vouloir la quitter. L'aimer, autant que la poète use d'une grande humanité afin de nous faire embrasser ses échos multiples.





Le roman qu'est *Atlantique Nord* de Romane Bladou perce les eaux pour y faire surgir ses nuances plurielles, réverbérant les quêtes de ses personnages assoiffés d'affranchissement. Camille laisse son quotidien montréalais pour aller s'épanouir à Terre-Neuve. Sans savoir ce qu'elle défie, elle se mire dans les paysages alentour, inventoriant dans son cahier les mots s'apparentant aux vagues. Elle contemple, se promène, semble errer, mais une lente mutation est en train de s'accomplir, accompagnée par l'océan à sa fenêtre qu'elle finit par rejoindre. « *Elle réapprenait à flotter — dans cet entre-deux, elle s'effaçait des deux mondes, celui de l'air et celui de l'eau, et se sentait vivante dans cette liminalité.* » Cet état prend racine dans son corps, agit à la façon d'une empreinte qui la raccordera à elle-même. Tandis que pour William, petit habitant d'une île écossaise, l'eau, la plage, les galets accompagnent son enfance et le font grandir. Dans un petit village de pêcheurs en Islande, Lou cherche des traces de la mort de son frère, engouffré par l'océan qui, un jour noir, a prétendu être Dieu et a décidé du sort d'un homme. En Bretagne, Célia, une adolescente dans l'appréhension de tous ses jours qui lui reste à vivre, trouve, à travers la compagnie des eaux, une sorte d'épiphanie. Tels des entrelacs, les récits se croisent et s'interpellent, formant une mosaïque attachée par le grand Atlantique.

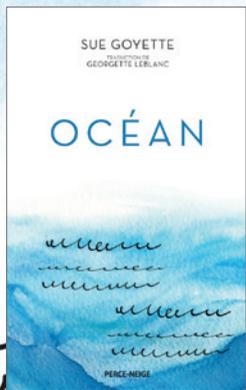
La mémoire et le sens

Un peintre solitaire arpente la forêt, là où coule tout près la Sandá, rivière d'Islande. Il souhaite rendre compte sur la toile de la réalité des arbres, obnubilé par son sujet qu'il observe pendant ses déambulations dans les bois aussi bien que dans les livres qu'il garde dans ses deux caravanes, l'une lui tenant lieu de logis principal, l'autre d'atelier de travail. Le personnage d'*Au bord de la Sandá* de Gyrdir Eliasson vit dans une espèce de bourgade rassemblant plusieurs roulottes, mais il n'élabore aucun contact avec personne. Seul lui importe son art et ses lectures, et cette femme qui apparaît furtivement lors de ses promenades, ne sachant s'il s'agit d'une vision, d'une campeuse, d'un spectre, qui sait ? Il vagabonde, sur les sentiers ou dans ses propres méandres introspectifs. « *Puis, je me mets à penser à ce nom, Sandá : rivière de sable, et en corrélation avec son courant incessant au fil des années écoulées de ma vie, il me vient tout à coup à l'idée qu'elles ont été en quelque sorte des années de sable, dénudées et balayées par le vent, comme un désert desséché par un hiver sans pluie. J'ai du mal à me débarrasser de cette idée.* » Au cœur de ses divagations, les eaux réflexives de la rivière lui font emprunter des détours, entre onirisme, passage des saisons et hautes contemplations.

Le mouvement de la pensée de la narratrice d'*Elle nage* de Marianne Apostolides est indissociable de la mesure qui cadence le tempo de ses gestes. Kat croit que si elle arrive à déterminer, au terme de trente-neuf longueurs — ce qui correspond à chacune des années de sa vie —, l'instant exact ayant entraîné la défaite de son mariage, elle s'expliquera ce qu'il faut faire. Pour le moment, elle se trouve en Grèce, pays des origines, dans une piscine à ciel ouvert nourrie par les ruisseaux à se remémorer des bouts de sa vie, des souvenirs du père, de la mère, de l'amant. Dans sa nage, Kat est vite confrontée à l'échéance, à ce qui prend fin un jour ou l'autre. La résistance de l'eau l'oblige chaque fois à poser une action pour continuer, à battre des bras et des jambes, à respirer, pour se projeter en avant. À ce moment, l'eau devient une alliée, elles font corps dans la recherche du désir. Pendant les pauses, Kat guette la résolution, puis s'élance à nouveau, prête à briguer sa liberté qui est en tout temps plurielle. Dans la construction même du texte, il y a constamment deux mots pour venir nommer une chose, on refuse de faire un choix, on veut tout emporter. « *Elle s'approche du mur — la frontière, définie — et compte/calculé inconsciemment les longueurs parcourues tandis qu'elle se rappelle des scènes lointaines/intérieures.* » Kat nage pour défaire ses amarres, devenir liquide, coulante, immergée dans une complétude sans réserve.

L'infini onirique

L'eau, sa fascinante transparence, son inconsistance qui la font aller là où elle veut ; son étrange pouvoir dont on se sert pour bénir ; l'eau, qui remplit la poche utérine, en somme notre première demeure. Les écrivaines et écrivains s'en inspirent, attirés par ses mystères et ses nombreuses évocations. « Il est difficile de répondre pour d'autres écrivains, admet l'éditrice de La Peuplade, mais j'aime croire que la présence de l'eau rejoint une vaste possibilité de territoires intérieurs. Quand j'ai écrit mon roman *L'imparfaite amitié*, il s'agissait précisément de sonder les profondeurs d'une femme en exil, Amanda Pedneault. Je l'ai vue au fil du projet apparaître dans le corps d'une goélette, l'*Amanda Transport*, un bateau de bois quittant son île natale. Comme l'amour et le feu, l'eau (les larmes, l'île, c'est l'eau aussi) est partout dans ce livre : L'Isle-aux-Coudres, L'Anse-Pleureuse, la Vltava, la mer d'Ostende, même Venise. Et dans cette dernière partie intitulée « Feu de joie », on lit : « *L'eau, c'est plus fort que tout. Je veux brûler sur l'eau. Je veux tout, être tout. Le feu, le bois, le fer, l'eau. J'ai quitté ma vie de bois. Et je renaîtrai de mes cendres. Je renaîtrai de la nuit.* » De leurs déplacements fluides et organiques, les eaux nous transportent vers d'autres rives, charrient nos regrets, nous lavent de nos péchés. « *Mais si le regard des choses est un peu doux ; un peu grave, un peu pensif, c'est un regard de l'eau* », écrit Gaston Bachelard dans *L'eau et les rêves*. C'est en scrutant sa ligne d'horizon qu'on forme nos vœux les plus chers. C'est sur ses berges que l'on va pour lancer une bouteille à la mer et croire en l'impossible.



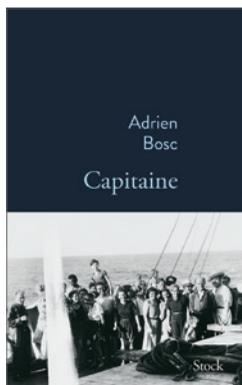
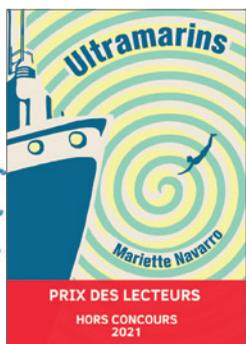
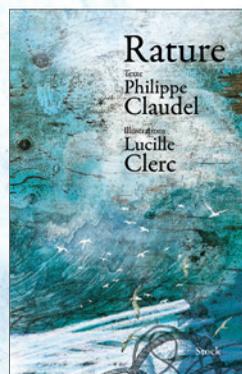
L'océan a sa biographie

Océan (Perce-Neige), c'est la langue magistrale, joueuse, libre et dansante de la poète néo-écossaise Sue Goyette (traduite par Georgette LeBlanc, en lice pour un GG de la traduction). C'est un ouvrage comme nul autre pareil, écrit en vers libres, narratifs, et réinventant la biographie de l'océan, parlant de ceux qui sucent ses marées, de ceux que l'océan assaisonne, de ceux qui osent appeler ses eaux famille. Mythes, légendes, souvenirs : sont ici recollés des morceaux, fictifs ou non, qui racontent à coups de métaphores le dessous des eaux atlantiques. « ils appelaient l'océan "dragon", les hommes percèrent ses côtés/pis endurèrent sa rage divine pour se rendre aux trésors qui se cachent. »



Un Philippe Claudel illustré

Petit bijou qui allie la force des mots et des illustrations à celle de la mer, *Rature* (Philippe Claudel et Lucille Clerc, Stock) raconte — simplement et en profondeur, ainsi qu'en illustrations grandioses — l'histoire d'un pêcheur, dont l'odeur est celle, salée, du grand large qui a donné à son bateau le surnom qu'il portait lui-même, jadis : Rature. C'est un homme de peu de mots, dont les gestes et les regards parlent davantage. Il aime et connaît son métier, il aime et connaît la mer. Son fils suivra-t-il ses traces ? Cet ouvrage, entièrement illustré à la main, au collage et en sérigraphies par une Lucille Clerc hautement talentueuse, nous fait entendre le vent, goûter le sel et tanguer par la force des émotions.



Huis clos à bord

Plusieurs auteurs ont trouvé une riche matière littéraire en la disposition de leur personnage sur un bateau. Un lieu sans issue, un microcosme où les pouvoirs changent parfois de main, une ambiance pouvant être terrifiante, romantique ou inspirante. On pense certes à *Mort sur le Nil* d'Agatha Christie, mais, plus près de nous dans le temps, on souligne *Ultramarins* (Mariette Navarro, Quidam), l'histoire de l'équipage d'un cargo dirigé par une commandante à la discipline de fer, dont les membres demanderont à la patronne de les laisser plonger dans l'Atlantique, le temps d'une baignade, et ce, en dépit du règlement l'interdisant. Aussi fantaisiste soit cette demande, elle sera tout de même acceptée. Mais, au retour des hommes d'équipage à bord, quelque chose en eux — ou peut-être est-ce le bateau lui-même ? — aura changé... On doit également nommer *Capitaine* (Stock), où Adrien Bosc s'inspire d'une traversée qui a réellement eu lieu entre l'Europe et l'Amérique, de mars à septembre 1941. Juifs, apatrides, immigrants : ils sont plusieurs à vouloir fuir la guerre, dont André Breton, Claude Lévi-Strauss et Wifredo Lam. Des écrivains surréalistes et des artistes réunis sur un bateau : le voyage promet. On prendra également les voies maritimes dans *La table des autres* (Boréal), de Michael Ondaatje, alors qu'on y suit les tribulations d'un jeune de 11 ans, qui voyage du Sri Lanka vers Londres sur un bateau de croisière avec une cousine éloignée, afin de rejoindre sa mère. Il sera fasciné par des adultes excentriques, par la stature du capitaine, par l'équipage. Singulière traversée que sera celle de l'océan Indien pour l'auteur qui tisse des liens entre ce voyage et la construction de sa vie d'adulte.



Maison de
la littérature

Quelle est
votre Maison ?

Pétillante ?
Poétique ?
Bibliophile ?

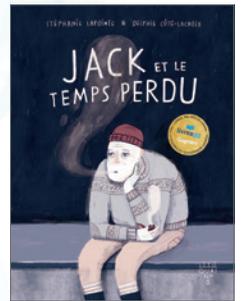


Venez découvrir
les activités
qui *vous*
ressemblent !

Livres PAR JOSÉE-ANNE PARADIS illustrés

Quand les eaux bercent l'imagination

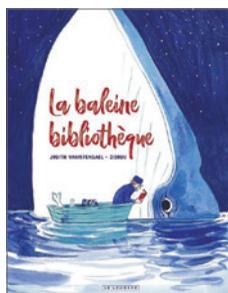
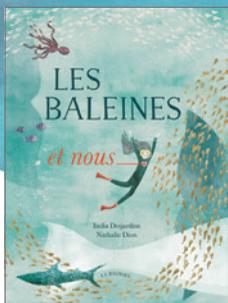
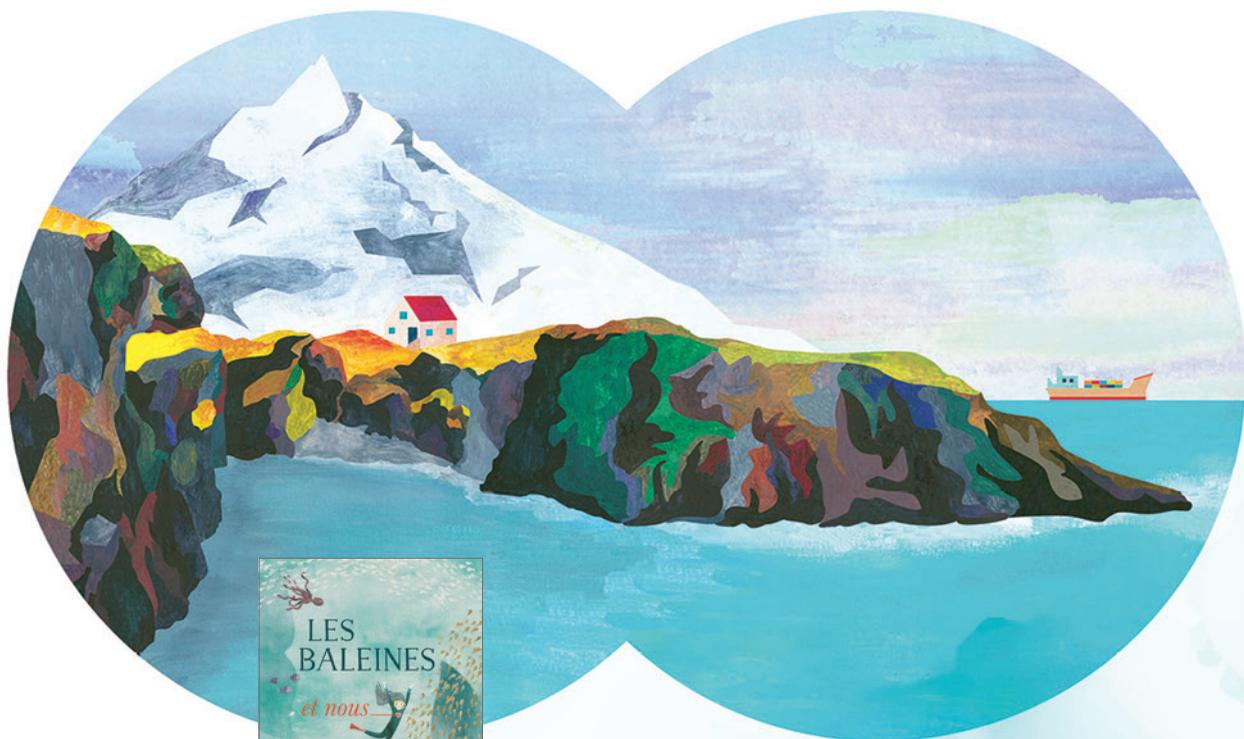
/
LES LIVRES JEUNESSE QUI SE DÉROULENT AU FOND DES OCÉANS OU QUI METTENT DE L'AVANT DES ANIMAUX MARINS SONT LÉGION. CELA DIT, ILS SONT QUELQUES-UNS À SE DÉMARQUER RADICALEMENT DU LOT EN EMPRUNTANT UNE AVENUE QUI ALLIE RICHESSE DES ILLUSTRATIONS ET POÉSIE DU TEXTE, EN S'ÉMANCIPANT DE LEUR PUBLIC JEUNESSE POUR ALLER TOUCHER, ÉGALEMENT, LE CŒUR DES GRANDS. VOICI DONC UNE INVITATION À PLONGER DANS DES OUVRAGES ILLUSTRÉS QUI VOUS REMPLIRONT AUTANT DE CONNAISSANCES QUE D'ÉMOTIONS.



Se laisser porter

Comme un conte juste assez touchant, juste assez cruel et juste assez fantastique qu'on raconterait autour d'un feu pour voir les yeux des adultes comme ceux des petits s'arrondir, le roman graphique *Jack et le temps perdu* de Stéphanie Lapointe et Delphine Côté-Lacroix (XYZ) s'impose avec la chaleur de ses couleurs marines, à la fois sombres et doucereuses. Si ce texte emprunte des airs de *Pinocchio* — l'épisode où le petit et son papa sont au cœur de la vorace baleine —, il emprunte également la langueur des airs des chants de matelots, ceux où l'homme déchiré part en mer pour tenter de s'y trouver... Car Jack est un marin taciturne et solitaire, qui passe chaque minute de sa vie sur son bateau, là où il fait même pousser des navets et des betteraves. Un marin qui ne regarde plus ni les bouts de ciel ni les couchers de soleil, qui n'accorde aucune attention aux filets ou aux poissons. Lui, ce qui l'intéresse, c'est plutôt « trouver la baleine grise, celle à la nageoire dorsale cicatrisée. Une baleine énorme et vieille de cent cinquante ans minimum ». Une baleine qui, des années auparavant, avait tenu entre ses fanons son fils...

Parmi ceux qui habitent les berges caressées par l'eau, il y a certes les pêcheurs et les marins, mais également des gens qui occupent un emploi dont on entend peu parler : « Le travail de ma maman, c'est d'apporter des lettres aux gens. Et, ici, le facteur se déplace en bateau », dit la fillette de l'album *Lola sur le rivage* (Monsieur Ed). Alors que cette enfant, qui peine à prendre racine dans ce village côtier où elle vient d'emménager, fait la tournée sur les eaux avec sa maman, qu'elle écoute le clapotis et qu'elle susurre ses secrets aux vagues, elle croise un marin à qui elle demande comment il fait pour ne pas se perdre en mer ; un constructeur à qui elle demande comment les bateaux font pour flotter sur l'eau ; un gardien de phare qui lui explique la nature de son travail. Cette balade inusitée en mer pour distribuer le courrier devient pour Lola la porte d'entrée vers un univers maritime qui, finalement, saura la convaincre de ses beautés. Le lecteur, quant à lui, laissera son esprit vagabonder sur les eaux, en s'imaginant lui aussi prendre un bateau chaque matin pour une tournée du courrier, au cœur de ses paysages grandioses peints par l'autrice-illustratrice Teresa Arroyo Corcobado.



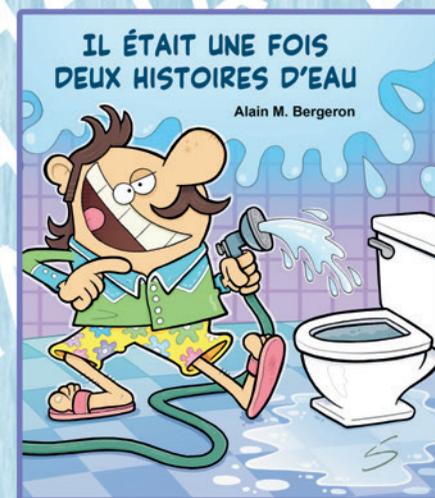
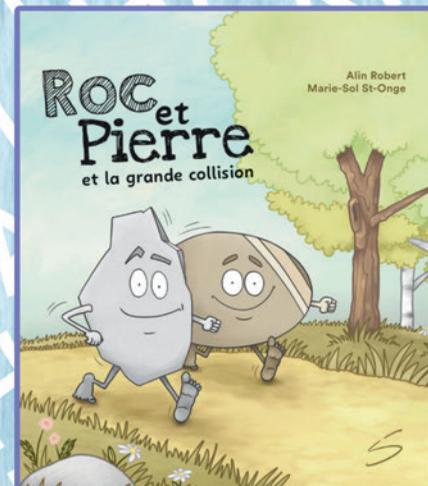
Dans le très poétique *La baleine bibliothèque*, de Judith Vanistendael et Zidrou (Le Lombard), la baleine n'a non pas ici cent cinquante ans comme celle de *Jack et le temps perdu*, mais bien cent *mille* ans. C'est une baleine extraordinaire qui, tout au fond de l'océan et derrière son sourire, cache la plus grande bibliothèque des mers. L'histoire qui nous sera alors narrée l'est par un homme qui avait l'habitude d'être au milieu du vaste océan : un facteur de la Poste maritime, comme la maman de Lola. D'ailleurs, dès les premières pages, il nous en dit plus sur ce métier, nous parle des célébrités qui l'ont pratiqué et de ses beautés. Ce facteur des mers, profondément amoureux de sa douce dont le ventre s'arrondit sous la promesse d'une vie qui fleurit, fera connaissance avec la baleine alors qu'elle le renverse par inadvertance. D'elle, il apprendra qu'elle n'aime que les histoires qui finissent bien, d'elle, il apprendra qu'il doit faire attention de ne pas se cogner contre sa glotte lorsqu'il entrera dans cette bibliothèque comme nulle autre pareille... Mais la mer est ce qu'elle est et la mère naît plus rapidement que n'arrive une marée : afin que l'histoire se termine bien, le facteur ne peut que demander au lecteur de ne pas oublier de faire la lecture aux petits poissons.

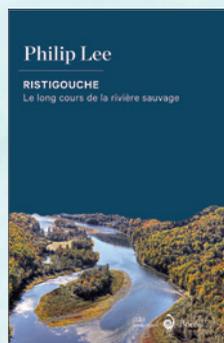
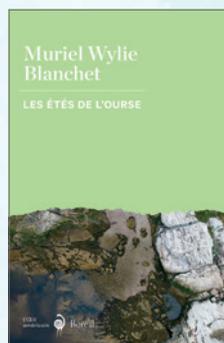
Apprendre

Il est parfois de ces livres hybrides qui sont des documentaires déguisés en conteurs d'histoires, ou encore des contes qui revêtent l'habit du vulgarisateur scientifique. Cet entremêlement des genres sied à merveille à l'ouvrage d'India Desjardins et de Nathalie Dion, *Les baleines et nous* (La Bagnole), dans lequel on plonge, littéralement, dans l'univers d'une espèce vieille de 35 millions d'années. À travers ces pages est ainsi offert un éventail d'avenues pour explorer la baleine, mais surtout notre rapport à celle-ci : on y parle de la chasse, du tourisme lié à son observation, d'histoires de pêche, de baleine échouée, mais aussi de ce qu'on peut faire pour préserver leur habitat, de ce qu'elles ont de fascinant comme particularités, de leur chant et même de leurs dents. Oh, et quelques mises au point y sont également faites : on apprend notamment que l'évent de la baleine ne se rend pas jusqu'à son estomac et, qu'incidemment, l'histoire de Pinocchio expulsé de Monstro par cette voie ne peut être possible ! Côté illustrations, cet ouvrage offre également un enchevêtrement entre l'illustration éditoriale — de type magazine informatif — et l'illustration d'album d'histoire. Les baleines y sont représentées avec soin, mais l'illustratrice s'est assurée d'y ajouter juste assez de style pour rendre cet ouvrage unique : des textures différentes, des compositions originales, des couleurs pastel, des clins d'œil glissés ici et là.

Autre ouvrage hybride d'exception qui nous entraîne au fond de l'océan : *Le constellis des profondeurs*, de Benjamin Flouw (La Pastèque). Dans cet album au petit format, paru en 2020, on suit Renard, fasciné par les plantes étranges. Alors qu'une mouette lui parle d'un spécimen étonnant qui pousse au fond des eaux, Renard s'émerveille et décide de partir à la recherche dudit constellis. Si ce dernier est inventé de toutes pièces par l'auteur-illustrateur, tout ce qui entoure l'aventure de Renard est pourtant bien réel et les pages documentaires, contenant l'image d'éléments que l'on connaît peu (coquillages et mollusques, flore sous-marine, coraux, etc.) accompagnés de leur nom, font de ce livre une petite merveille qui remplit les caboches d'informations au même rythme qu'elle illumine les yeux du lecteur grâce à son aventure palpitante.

De rire et d'eau fraîche!

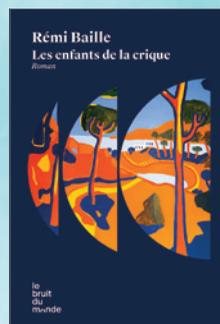




L'œil américain rivé sur les eaux

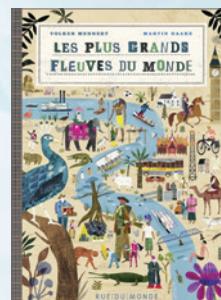
Plusieurs livres de «L'Œil américain», la collection de *nature writing* chez Boréal, s'articulent autour de la vie sur l'eau. Parmi eux, on retient **Ristigouche** (parution le 24 avril), un appel à découvrir ce trésor naturel qui s'étend entre le Québec et le Nouveau-Brunswick.

Le journaliste Philip Lee, qui navigue depuis son enfance, nous entraîne avec lui en canot pour sillonner cette majestueuse rivière à l'histoire aussi riche que ses berges afin de nous sensibiliser à l'écosystème qu'il abrite. On apprend ainsi l'histoire de ce cours d'eau, les gens qui l'ont croisé, les tumultes que la Ristigouche a contenus, les saumons qui l'habitent et qu'on doit impérativement protéger. Lee est un grand conteur et ce livre transmet son amour profond pour cette rivière. Dans **Les étés de l'ourse** de Muriel Wylie Blanchet, on recule dans les années 1930 et on embarque sur les fjords et les détroits de la Colombie-Britannique. «À bord d'un bateau peuplé d'une tribu mère-enfants aux mœurs frugales, on partira en quête du meilleur mouillage, on observera ressac, marées et poissons, on se faufile entre d'immenses falaises pour atteindre un petit paradis bien gardé», en dira la libraire Violette Gentileau à sa sortie en 2020. Et finalement, on doit absolument s'attarder à **Mort à la baleine**, de Farley Mowat, traduit par Christophe Bernard, qui nous entraîne en 1969 à Terre-Neuve, aux côtés d'un rorqual commun prisonnier d'un étang salin. Le lecteur assiste alors à un combat entre un écrivain-écologiste et un groupe de pêcheurs: le premier veut sauver l'animal de la fureur du monde, les seconds agissent avec violence. Ce qui se joue sous la plume de Mowat est grand.



Le bruit du monde en mer cette saison

Ici, c'est l'histoire d'un marin qui met pied à terre aux îles Féroé; là, c'est celle d'une crique de pêcheurs qui abrite les émois de jeunes de 18 ans; là encore, c'est un bateau, comme l'espoir d'une libération prochaine, qui tarde à venir évacuer des civils. La toute jeune maison d'édition française Le bruit du monde propose en avril trois premiers romans riches en promesses. **L'escale**, de Marion Lejeune (en lice au Prix Ouest-France Étonnant Voyageurs), s'ouvre sur une scène sur un bateau: on est à la fin du XIX^e siècle et les marins organisent des combats de rats, sur lesquels ils parient. Grigori s'endette à un point tel que sa vie est menacée par un autre matelot. Il fera ainsi une escale sur l'archipel des îles Féroé, dans une nature aride, où il rencontrera une femme qui escalade les falaises pour y dénicher des œufs d'oiseaux qu'elle vend ensuite. Dans **Les enfants de la crique**, Rémi Baille — dont l'écriture est franchement maîtrisée — démontre en quoi la Méditerranée est un paradoxe, à la fois gorgée de candeur, mais aussi de gravité. Dans un mélange des genres (contes, chanson, récit, etc.), il raconte l'histoire de Coco et Nin, à cet été de tous les possibles: celui de leurs 18 ans, empreint de rêves d'émancipation. Le village de pêcheurs créé dans cette crique, dans cet écrin littéraire, est un véritable huis clos à ciel ouvert. Et, finalement, **Le bateau blanc** de Xavier Bouvet se démarque déjà: il n'était même pas encore paru qu'il figurait sur la liste du Prix des libraires français, une première. Dans une construction ambitieuse s'étalant sur deux époques séparées par une décennie, l'auteur explore ce qui se passe lorsque les choses semblent inéluctables et ce qui peut, à la faveur de presque rien, être changé. Il le fait en racontant l'histoire de la République de Slovénie piégée entre deux impérialismes (les Allemands et les Russes) et celle d'un homme, dévoué, séparé à jamais de sa famille — l'histoire d'une évacuation par voie maritime ratée.



Des documentaires illustrés chez Rue du monde

L'éditeur Rue du monde, qui fait dans les beaux livres jeunesse illustrés étonnants et engagés, contient notamment dans son catalogue deux petites perles qui font la part belle aux eaux: *Mers et océans du monde* ainsi que *Les plus grands fleuves du monde*, tous deux illustrés par les talents de Martin Haake. L'illustrateur allemand propose des doubles pages fourmillant de détails et de textures et sait assurément capter l'attention.

Extrait tiré de *Mers et océans du monde* (Rue du monde): © Judith Homoki et Martin Haake



Hors du monde et hors du temps – que reste-t-il?
Il reste le stylo.

Catherine Leroux
Peuple de verre

alto

Éditeur d'étonnant

Plus d'actualité que jamais

Pour défendre ceux
 et celles qui écrivent
 et qui sont menacé-e-s
 Pour défendre
 la liberté d'expression
 Pour célébrer la littérature



David Goudreault



Audrée Wilhelmy



Évelyne de la Chenelière



Jean-Paul Daoust



Louise Dupré



Michel Tremblay

Joignez-vous à nous
 Devenez membre ou ami(e)
 du Centre québécois
 du P.E.N. international

penquebec.org/adherer

Nous invitons toute personne œuvrant
 dans le domaine des lettres à être membre
 de P.E.N. Québec : écrivains et écrivaines,
 blogueurs et blogueuses, journalistes, libraires,
 éditeurs et éditrices, traducteurs
 et traductrices, interprètes, etc.

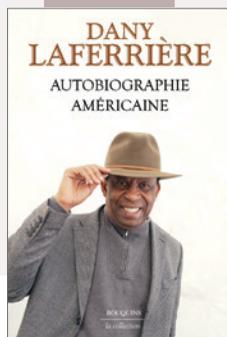
Solidaires des autrices et auteurs
 d'ici et d'ailleurs, partout où la liberté
 d'expression est menacée.

PEN : acronyme de Poets, Essayists, Novelists
 PEN International est présent dans plus de 130 pays à travers le monde.
 il a été fondé à Londres en 1921.

ENTRE

PARENTHÈSES

DEUX LAFERRIÈRE VALENT MIEUX QU'UN



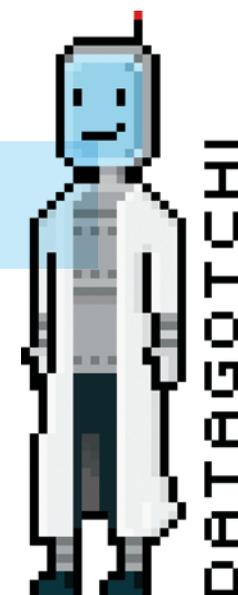
Chez Bouquins, ceux qui n'ont pas encore lu l'académicien Dany Laferrière pourront découvrir dans *Autobiographie américaine* dix de ses romans rassemblés, dans lesquels il rêve de devenir un grand écrivain, parcourant le Canada et les États-Unis. Comme si chacun des livres qu'il a publiés était en fait un chapitre de cette *Autobiographie américaine*, qu'il savait, dès le départ, qu'il publierait sous cette forme...

Ce sont plusieurs textes issus de la forme brève qui forment *Un certain art de vivre* (Boréal), mettant en mots le rapport à l'exil, à l'amour, à l'écriture de Laferrière; ce sont aussi des aphorismes, haïkus ou rêves interrogeant avec poésie le sens des choses qu'on retrouve dans ce petit livre, qu'on peut ouvrir ici ou là et se laisser bercer. « Il faudrait réactiver cette chose délicieuse qui consiste à réfléchir sans se croire obligé d'accrocher une opinion au bout de sa pensée. Nous n'arrêtons pas d'opiner et cela fait un bruit exaspérant à l'oreille d'un aveugle », y lit-on notamment.

DIS-MOI CE QUE TU MANGES

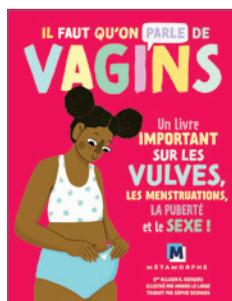
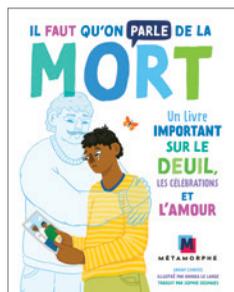
ET JE TE DIRAI CE QUE TU LIS!

Le réseau Les libraires s'est associé au projet Datagotchi Livres, une application éducative et ludique prédisant votre genre littéraire de prédilection — ou celui de votre voisin. Afin de déterminer le tout, des questions du type « Avez-vous des animaux de compagnie? » ou « Faites-vous de la motoneige? » sont posées par le biais d'un sondage illustré, non statique, où l'on doit notamment se créer un avatar. L'équipe de chercheurs avec qui nous travaillons s'appuie sur la littérature scientifique, laquelle démontre que les habitudes et le style de vie (*life style*) sont devenus aujourd'hui un plus grand déterminant pour les prédictions que les données sociodémographiques classiques. L'un des cocréateurs de Datagotchi, d'abord appliquée aux élections, Yannick Dufresne, est d'ailleurs l'un des cocréateurs de la Boussole électorale (outil de comparaison des positions politiques d'un individu par rapport à celles des partis politiques au Canada). Cette science prédictive développée dans l'intérêt du public par une équipe de recherche de la Chaire de leadership en enseignement des sciences sociales numériques (CLESSN), complétée par Simon Coulombe (Université Laval) et Catherine Ouellet (Université de Montréal), se veut ainsi un outil de dépoliarisation. À la clé, pour ceux qui tenteront l'expérience sur livres.datagotchi.com, une liste de lectures personnalisée selon vos résultats vous sera proposée à partir des livres recommandés par nos libraires!



Parler de vraies choses : la mort et les vagins

Il y a des sujets plus difficiles à aborder avec les jeunes. Parfois, la gêne provoque une barrière, parfois, c'est tout simplement le manque de connaissances ou encore l'incapacité à trouver les mots justes. Deux livres formidables — nous pesons ici nos mots — viennent donner un coup de main en ce sens : *Il faut qu'on parle de la mort* et *Il faut qu'on parle de vagins* (Éditions Petits Génies). Dans l'un comme dans l'autre de ces longs documentaires illustrés, le sujet est approfondi sous tous ses angles, notamment les autres cultures, les traditions ancestrales ainsi que les pratiques contemporaines. Comme le tout est richement illustré, les questions trouvent leurs réponses dans les images comme dans les mots. C'est fait avec tact, dynamisme et bienveillance. Et on vous assure que même les adultes y apprendront beaucoup de choses! Deux documentaires incontournables, les premiers de la nouvelle collection « Métamorphe » consacrée aux 10-16 ans, à mettre dans toutes les bibliothèques, pour une meilleure accessibilité à ces informations d'une grande nécessité.



UN ROMAN JEUNESSE SIGNÉ PAR

DEUX AMIES ET UNE MAMAN AUTRICE

Le journal enchanté de Violette, un livre en gros caractères pour les 6-8 ans chez Pratico-Pratiques, a ceci de particulier: il a été rédigé à six mains, dont quatre encore toutes menues! « Mes deux coautrices ont respectivement 11 et 12 ans. L'an dernier, ma fille Méliane a développé une belle idée d'histoire lors de son cours de français. Son amie lui avait demandé si elle pouvait développer une histoire associée à la sienne », nous explique Isabelle Tremblay, déjà autrice qui, ayant lu l'histoire de sa fille, y a vu un excellent filon et a choisi de le mener à terme avec elles. Il est vrai que l'idée d'un journal mystérieux et magique, qui répond à ce qu'on y écrit, est fort intéressante! « Elles ont participé à toutes les étapes de la construction des personnages jusqu'à la rédaction, la révision et la gestion des illustrations avec Marie-Pier Marceau qui est notre illustratrice. Un beau projet de filles et d'apprentissage!»



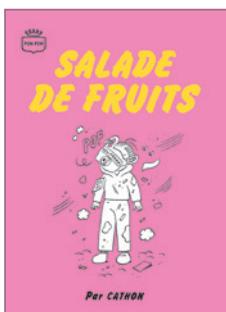
DES ÉTRANGERS AU JAPON

SE RACONTENT, EN FORMAT DE POCHE

Dans *Ma première journée en Orient*, la réédition en format de poche dans la collection «3€» de Folio d'extraits de *Pèlerinages japonais*, on plonge dans les souvenirs, doux et épatants, de l'écrivain et journaliste irlandais Lafcadio Hearn. La beauté de ce texte est que le tout se déroule à la fin du XIX^e siècle, et non à l'époque contemporaine. Une période où les voyages entre villes se faisaient en *kurumaya*, voiturette tirée par un homme et non un cheval, période où les barrières linguistiques ne s'ouvraient pas avec un téléphone intelligent. L'auteur, qui demeurera finalement toute sa vie au Japon, parle ainsi du premier charme de ce pays d'accueil comme étant «intangible et volatil comme un parfum», et il parle du choc culturel comme «d'une confusion délicieusement bizarre».

L'auteur Éric Faye nous propose également de plonger dans la culture nipponne dans *Fenêtres sur le Japon* (Éditions Philippe Picquier), mais cette fois en nous parlant, à travers littérature et films, des recoins cachés, des tabous et des spécificités de ce pays. Il pose un regard de curieux, d'écrivain, sur cette culture, et non celui d'un spécialiste, ce qui permet de laisser place à l'émotion, l'épatement. L'amateur de lettres et de longs métrages sera servi par cette proposition qui tisse des liens entre art et chronologie afin de nous faire découvrir le talent de plusieurs Japonais pour la plupart méconnus par les Occidentaux.

Des strips de Cathon et de Pascal Girard

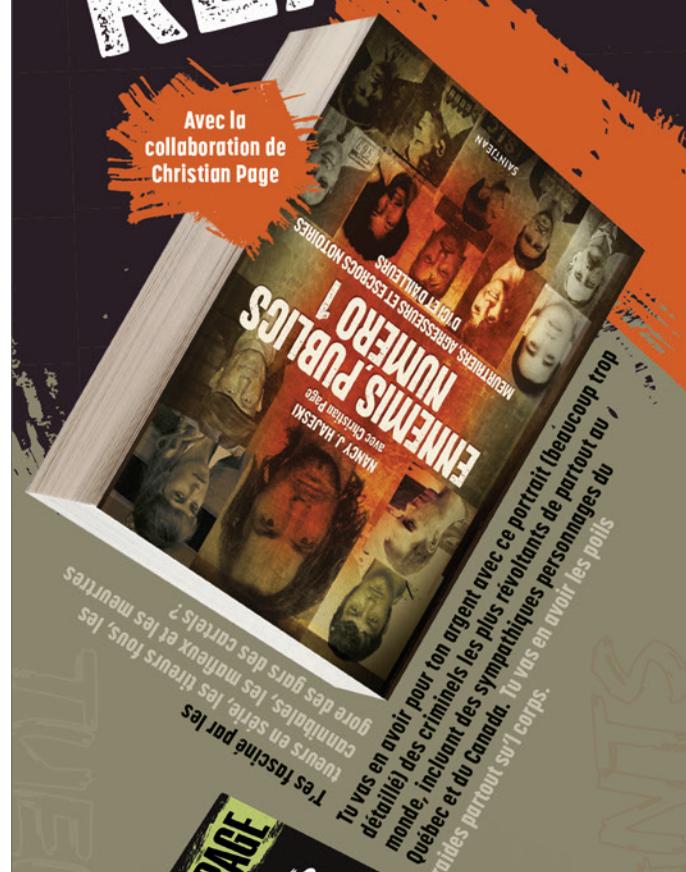


Extrait tiré de *Salade de fruits* (Pow Pow) © Cathon



Deux BD à strips paraissent avec le printemps chez Pow Pow! En effet, Cathon avec *Salade de fruits* et Pascal Girard avec *Passe-temps* proposent chacun un recueil d'histoires, d'une page chacune, qui joue habilement de légèreté et d'humour. Les situations du quotidien prennent sous leur crayon des allures loufoques et mettent en relief l'étrangeté de leurs goûts, les malaises qu'ils savent créer ou tout simplement les petits riens de la vie qui font sourire.

QUAND LA RÉALITÉ



Avec la collaboration de Christian Page

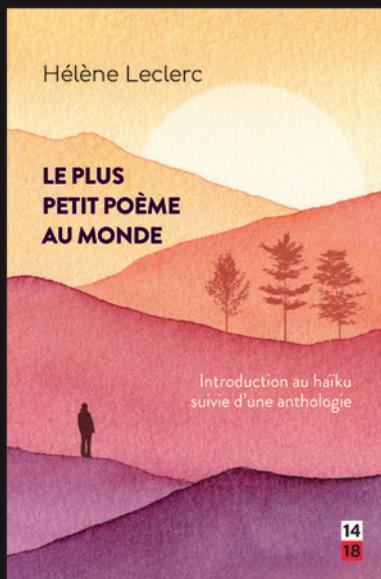


«Quin, ça doit être la faute des parents, de tiktok, de la société, des jeux vidéos débiles...» Pas si sûr. La réalité fait souvent pas mal plus peur que ça. T'es game de le savoir? Surt Christian Page. Conseil d'ami: laisse la lumière allumée...

Hélène Leclerc

LE PLUS PETIT POÈME AU MONDE

Introduction au haïku
suivie d'une anthologie



Le haïku est un minuscule poème, il pourrait se coucher dans le creux de notre main qu'on ne sentirait pas son poids. Il fait parfois penser à l'art miniature, à ces scènes de la vie quotidienne créées à partir de presque rien : des morceaux de bois, des bouts de tissus, un peu de peinture et surtout beaucoup de dextérité. Pour ce qui est du haïku, il s'agit de quelques mots répartis sur trois lignes.

David
editionsdavid.com



LA TECHNOLOGIE

EN SOUTIEN AUX

APPRENTIS LECTEURS

/
DE 10 À 20 % DES ENFANTS D'ÂGE SCOLAIRE ONT DE LA DIFFICULTÉ À LIRE; 6 À 8 % SERAIENT DYSLEXIQUES. PAS ÉTONNANT, DONC, QUE POUR CES LECTEURS AINSI QUE POUR LEURS PARENTS ET ENSEIGNANTS, LA LECTURE QUOTIDIENNE OBLIGATOIRE DEVIENNE UN COMBAT. MAIS IL EXISTE MAINTENANT UN OUTIL, FACILE D'ACCÈS ET GRATUIT, QUI PERMET AUX 5 À 17 ANS D'ÊTRE SOUTENUS SELON LEURS BESOINS SPÉCIFIQUES : LES LIVRES NUMÉRIQUES ADAPTÉS EN TECHNOLOGIE FROG.

—
PAR JOSÉE-ANNE PARADIS
—

186
titres publiés,
dont 154 provenant
d'éditeurs
canadiens

27 000
téléchargements
de livres FROG
en 2023

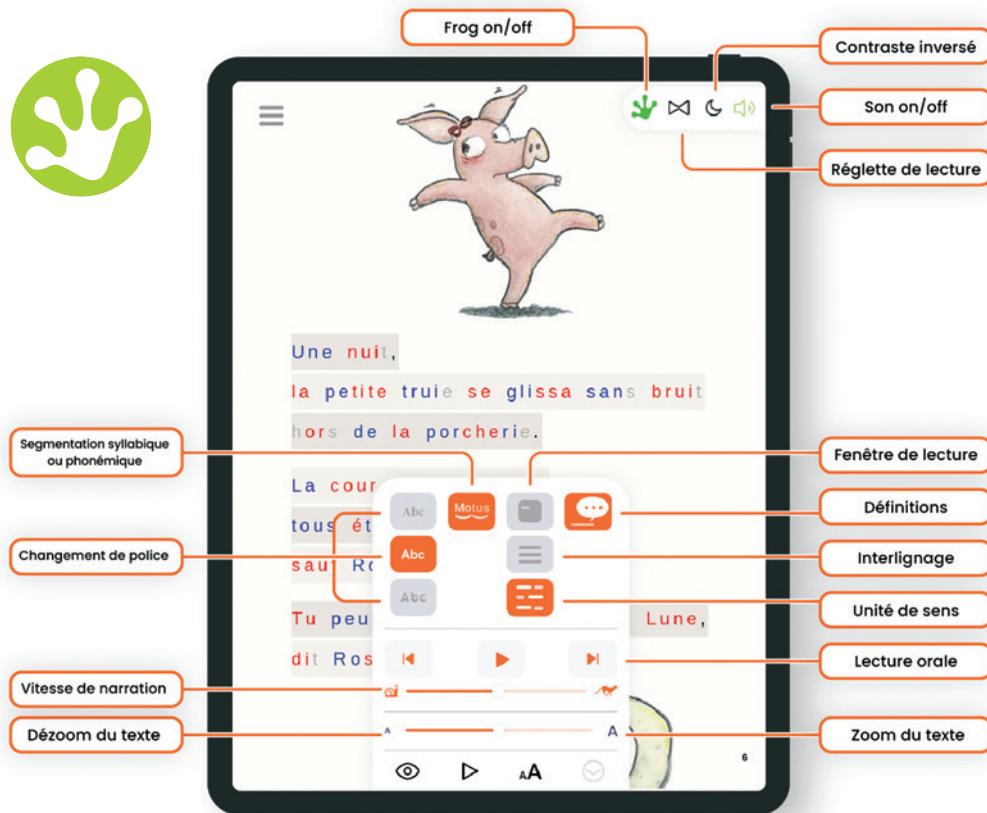
100
titres disponibles en
bibliothèques municipales

Un jeune qui rencontre des difficultés comme lecteur en est souvent un dont l'attention est mobilisée par le décodage du texte plutôt que par la compréhension de son sens. Afin d'alléger la tâche de décodage, une équipe d'experts en linguistique, en orthophonie et en sciences cognitives a développé la technologie **FROG**, dont le nom vient de **FR**ee your **CO**gnition, qu'on peut traduire par «soulager l'effort cognitif».

Un livre FROG est ainsi un livre numérique — qu'on peut lire sur une tablette, un téléphone intelligent ou un ordinateur — qui présente quatorze fonctionnalités diverses telles que la possibilité de changer la typographie du texte et sa grosseur, le découpage des phrases en unités de sens, la narration audio, la coloration des syllabes, la définition des mots complexes, le contraste inversé (fond noir, écriture blanche), le soulignement des lignes en cours de lecture, etc. Chacun des outils peut être affiché ou non, en fonction des besoins spécifiques du lecteur, que ce dernier soit dyslexique, allophone, qu'il ait un problème de vision ou qu'il n'aime pas (encore!) lire. Et, la bonne nouvelle : aucune installation de logiciels additionnels n'est nécessaire.

C'est l'entreprise française MOBIDYS qui est derrière ce développement technologique, entreprise qui a ouvert un bureau à Montréal il y a deux ans. Son nom est un clin d'œil au classique de la littérature *Moby Dick*, avec les lettres Y et I inversées, en référence au préfixe DYS, notamment utilisé pour nommer les troubles dyslexiques. Récompensée du prix «Meilleure réussite française au Québec» dans la catégorie Start Up, émis par la Chambre de commerce et de l'industrie française au Canada, MOBIDYS s'implante ainsi sur le territoire canadien, mais également tranquillement en Espagne et en Italie.

Avec son produit, le but premier de MOBIDYS n'est pas de fidéliser ses lecteurs, bien au contraire : «On ne veut pas lier les lecteurs à cette technologie. On veut leur offrir une porte d'entrée à la lecture, un tremplin afin qu'ils prennent confiance en eux et que la lecture ne soit plus une contrainte», explique l'équipe de MOBIDYS Canada.



EXEMPLE D'UN LIVRE FROG

Il s'agit ainsi d'une béquille, le temps que l'apprentissage complet se fasse, dans un environnement adapté aux spécificités du lecteur. Car faut-il rappeler la nécessité de favoriser l'apprentissage de la lecture dès le plus jeune âge, dans notre société québécoise où les statistiques font frissonner : 42,3 % des jeunes francophones de 15 ans qui ne lisent pas du tout pour le plaisir sont des élèves à risque de décrochage et présentant des problèmes de discipline. Toute la société gagne ainsi à ce que cet apprentissage se fasse aisément et dans le bonheur et qu'il puisse, en partie, passer par l'école puisque 21 % des parents québécois d'enfants de 0-16 ans ont de faibles ou de très faibles compétences en littératie¹. Les objectifs de MOBiDYS s'articulent ainsi autour de trois aspects : donner le plaisir de lire, offrir le pouvoir de lire, et renforcer l'autonomie. Une enquête effectuée par MOBiDYS révèle justement que 75 % des enfants qui ont utilisé FROG confirment une meilleure acquisition en autonomie de lecture, les positionnant ainsi en meilleure posture pour la suite.

Comment se procurer un livre FROG

Les livres issus de la technologie FROG ne sont pas disponibles à la vente au grand public ; les coûts en seraient exorbitants. Ainsi, au Québec, MOBiDYS a signé des ententes avec plusieurs bibliothèques municipales et scolaires. C'est donc dire que si un enfant fréquente un établissement scolaire public, il possède son code d'accès pour emprunter gratuitement vingt et un des livres FROG sur Biblius au Québec ; ou que si vous êtes abonné à l'une de 238 bibliothèques municipales participantes, vous y avez également accès, toujours gratuitement, via la collection BibliOdyssee, qui dessert ainsi 48 % de la population.

En ce qui concerne la sélection des titres, c'est 186 livres, issus pour la presque totalité de catalogues québécois ou canadiens, qui sont mis à la disposition des lecteurs. On retrouve des maisons d'édition telles que Les Malins, ADA, Z'aïlées, Québec Amérique, Les Plaines, Belin, Monsieur Ed et CrackBoom ! Offre intéressante à souligner : le partenariat avec les éditions Bouton d'or Acadie a permis d'adapter en format FROG deux de leurs livres en langue Mikm'aq et Wolastogey : *Le roi de glace / Mkumiey Eleke'wit / The Ice King* et

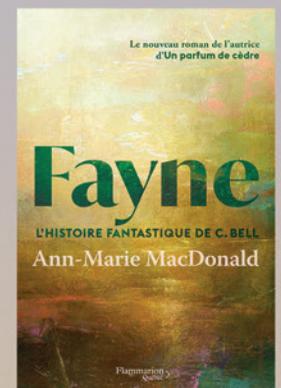
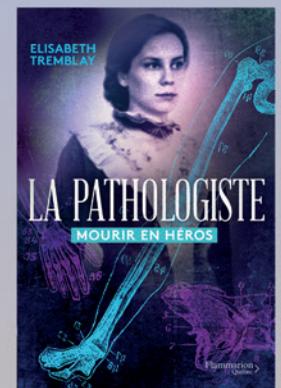
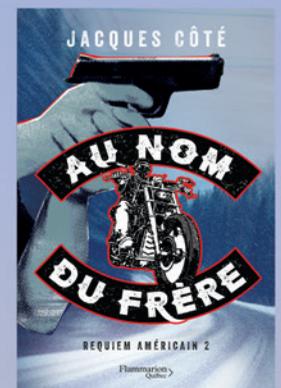
Une journée poney! / Pemkiskahk'ciw ahahsis! / A Pony Day! Pour ce faire, les équipes de MOBiDYS ont travaillé en étroite collaboration avec un membre de la communauté Neqotkuk, également membre de la nation des Wolastoqiyik, ainsi qu'avec une enseignante de la communauté Mi'kmaq. L'écoute de la narration en langues originales sera assurément une belle découverte pour le jeune lecteur !

Simon de Joncas, président des éditions Les 400 coups, a tout de suite compris que le projet MOBiDYS avait un potentiel intéressant pour le milieu scolaire. Celui qui a d'ailleurs lui-même été enseignant était à même de constater les nombreux défis auxquels faisaient face les élèves. « Aux 400 coups, nous avons trois axes de développement dont un est l'accessibilité. MOBiDYS répond à cet axe avec un outil qui permet à des apprenants de découvrir nos livres malgré les défis qu'ils peuvent vivre (dys variés). » Ainsi, cette maison d'édition fut la première à se lancer dans la collaboration avec MOBiDYS Canada et à participer au projet, par exemple avec *Le chat qui voulait être un tigre* de Jean Leroy et Berengère Delaporte, *Le croco qui vit chez papi* d'Élodie Duhameau ou encore *Le fan club des petites bêtes* d'Elise Gravel. Pour eux, nous explique-t-il, un tel développement de partenariat et l'augmentation de la visibilité donnée aux livres sont une façon de redonner à la communauté. ◊



128 titres différents disponibles à la vente pour les bibliothèques scolaires sur collectivites.leslibraires.ca

LAISSEZ-VOUS EMPORTER PAR DES DESTINS HORS DU COMMUN



Flammarion Québec

1. reseauressitemontreal.ca/dossiers-thematiques/lecture-et-perserverance-scolaire/



Le voyage de Fuentes

JEAN FONTAINE
ROMAN
Une écriture résolument festive!



Les jambes qui dansaient sous la neige

ALAIN CHAPERON
ROMAN
« Une écriture originale et caustique. »
– WINSTON MCQUADE



Tant d'hivers

FRANÇOIS MARCOTTE
Un magnifique hommage à l'hiver



TERRITOIRES

DE POUSSIÈRE

PAROLE
D'ÉDITRICE



MARIE-HÉLÈNE VOYER
**L'HABITUDE
DES RUINES**
LE SACRE DE L'OUBLI
ET DE LA LAIDEUR AU QUÉBEC

LUX

PAR GUYLAINE GIRARD

DIRECTRICE LITTÉRAIRE AUX ÉDITIONS XYZ, GUYLAINE GIRARD PRÉSENTE UN ESSAI QUI L'A PARTICULIÈREMENT MARQUÉE RÉCEMMENT : *L'HABITUDE DES RUINES – LE SACRE DE L'OUBLI ET DE LA LAIDEUR AU QUÉBEC*, DE MARIE-HÉLÈNE VOYER, PUBLIÉ CHEZ LUX.

Éditrice de romans et d'essais depuis plusieurs décennies, j'ai toujours pensé que l'essai devait pouvoir se lire comme un roman : il doit présenter une sorte de suspense autour d'une thématique, il doit jouer avec brio de ses effets et des tournures de langage, il doit toucher et émouvoir, choquer et questionner, raconter une histoire, transformer le lecteur ou la lectrice. Dans *L'habitude des ruines*, Marie-Hélène Voyer réussit ce pari avec grande éloquence.

Dans cet essai, Marie-Hélène Voyer met de l'avant une écriture maîtrisée, aux tournures littéraires, et même parfois poétiques, et une argumentation originale et convaincante qui charme et interpelle le lecteur ou la lectrice dès la première page. Cet essai cherche à toucher le simple citoyen ou la simple citoyenne pour lui faire prendre conscience du patrimoine bâti qui disparaît, souvent dans l'indifférence la plus totale. Après la lecture d'un tel essai, il est fort probable que le lecteur ou la lectrice deviendra un veilleur, un citoyen qui quittera sa passivité d'observateur/spectateur pour prendre part et agir, un citoyen qui aura le goût de prendre la route à la rencontre du patrimoine bâti de son coin de pays.

Ce qui est remarquable dans cet essai, c'est l'authenticité de l'indignation qui y est exprimée devant le sort que notre indifférence réserve à ces trésors de notre patrimoine qui sont au fondement de notre identité et de notre histoire. Le grand pouvoir de persuasion et de sensibilisation qui habite cet essai met habilement à contribution quelques-uns de nos plus grands penseurs et écrivains, Fernand

Dumont, Pierre Vadeboncoeur, Pierre Perrault, Jacques Ferron, Pierre Nepveu, et des défenseurs de la première heure du patrimoine bâti québécois, Jean-François Nadeau et Dinu Bumbaru.

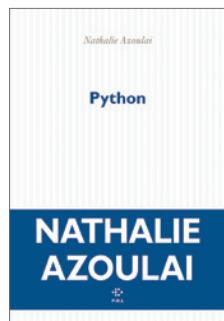
Marie-Hélène Voyer arrive également à introduire un « je » qui séduit dans cet essai, puisqu'elle parle de ses souvenirs d'enfance sur une ferme, à Rimouski, dans le 3^e-Rang-du-Bic, une ferme aujourd'hui disparue. Elle évoque avec sensibilité ce territoire qui l'a vue naître et qui la pousse à se porter à la défense du patrimoine. Cette incarnation du sujet de son essai participe à introduire de belle façon le lecteur ou la lectrice à cet important héritage et au danger de faire table rase du passé en se construisant un présent en toc sans préoccupation de transmission pour les générations à venir. « Au-delà des logiques marchandes et des impératifs de rentabilisation de l'espace, il faudrait que l'on réalise enfin, collectivement, que les lieux que l'on rase et que les gens dont on les évince taisent leurs histoires pour toujours. » Il est évident que Marie-Hélène Voyer a été guidée dans sa rédaction par cette phrase de Jacques Ferron, qu'elle cite par ailleurs :

« J'écris pour ne pas qu'à l'oubli succède l'indifférence de l'oubli. »

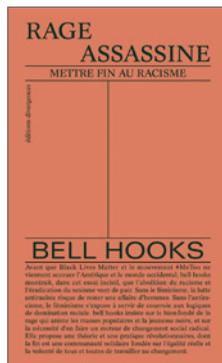
Titulaire d'une maîtrise en études françaises de l'Université de Montréal, Guylaine Girard débute sa carrière dans le livre comme adjointe à l'édition aux éditions Fides. Durant ses vingt-huit années à l'emploi de Fides, elle sera tour à tour éditrice, directrice de collection, puis directrice de l'édition. Elle a également dirigé les destinées de la collection de livres en format de poche de Bibliothèque québécoise pendant de nombreuses années. Elle a par la suite été directrice éditoriale aux Éditions de l'Homme pendant deux ans. En 2018, elle devient éditrice aux essais et aux romans pour la maison d'édition XYZ, où elle a créé la collection d'essais « Réparation ». Depuis janvier 2024, elle est la nouvelle directrice littéraire de XYZ.



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. HORS JEU: CHRONIQUE CULTURELLE ET FÉMINISTE SUR L'INDUSTRIE DU SPORT PROFESSIONNEL / Florence-Agathe Dubé-Moreau, Remue-ménage, 248 p., 24,95 \$

En 2014, Florence-Agathe Dubé-Moreau apprenait une nouvelle qui allait changer sa vie: son conjoint, Laurent Duvernay-Tardif, venait d'être recruté par les Chiefs de Kansas City. Lancée dans cet univers pensé et géré par et pour les hommes, la jeune historienne de l'art s'est mise à observer et à analyser les dynamiques en cours dans les coulisses de ce sport. Les femmes sont partout dans la NFL, malgré une culture extrêmement sexiste et dévalorisante. Elle pose donc un regard critique et tendre sur le travail invisible des femmes de joueurs, les athlètes à part entière que sont les meneuses de claqué, et finalement les entraîneuses, directrices et arbitres qui font office de pionnières encore en 2024. Fascinant, ce livre est plus qu'un essai féministe sur l'industrie du sport professionnel, c'est aussi un plaidoyer pour un milieu représentatif de la complexité du monde. **ISABELLE DION** / Hannenorak (Wendake)

2. PYTHON / Nathalie Azoulay, P.O.L., 222 p., 39,95 \$

Dans ce nouveau livre de Nathalie Azoulay, il est fascinant de suivre l'autrice dans sa tentative de mieux comprendre le numérique et son langage. Sa curiosité et sa détermination ne fléchissent devant aucune épreuve, sa volonté de comprendre ce monde qui est en transformation l'amène à s'interroger sur la place que prend la littérature dans cette société qui se réorganise. Elle rencontre des jeunes, des *geeks*, et s'initie aux rudiments de la programmation. Elle déconstruit ses propres préjugés. Elle pointe les différences fondamentales entre ce langage et le sien, celui de la littérature, comparant ainsi l'efficacité et la binarité du numérique avec les descriptions et les errances des Lettres. Le regard de l'écrivaine est tendre, original et rafraîchissant. C'est un livre qui porte une réflexion essentielle à la fois sur le monde de demain et sur le choc des générations. **MARIO LAFRAMBOISE** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. RAGE ASSASSINE: METTRE FIN AU RACISME / bell hooks (trad. Ségolène Guinard), Divergences, 356 p., 32,95 \$

Les éditions Divergences continuent de publier l'œuvre de l'autrice et militante afroféministe bell hooks avec *Rage assassine: Mettre fin au racisme*. Dans cet essai écrit voilà près de trente ans, bien avant l'ère #MoiAussi et les mouvements Black Lives Matter, elle développe une réflexion claire, passionnante et articulée autour du racisme. S'appuyant sur sa propre expérience de femme noire et sur le travail d'autres théoriciens et théoriciennes, elle prône une lutte qui passe inévitablement par le féminisme, racisme et sexisme étant des causes inextricablement liées. On apprécie le langage inclusif de cette traduction française; traduction bienvenue à une époque où les sujets ici abordés sont encore, malheureusement, bien trop d'actualité. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

4. POURQUOI JE N'ÉCRIS PAS: RÉFLEXIONS SUR LA CULTURE DE LA PAUVRETÉ / Benoit Jodoin, Triptyque, 132 p., 24,95 \$

Benoit Jodoin est né dans un milieu où il avait un accès limité à la culture. La priorité étant de travailler fort, trop souvent à petit salaire, pour payer les factures. Prétendre avoir quelque chose à dire ou à écrire est mal vu. La sensibilité nécessaire à l'écriture peut même être ridiculisée. Dans ce contexte, comment a-t-il réussi à accéder aux études supérieures et aux connaissances? Grâce à une grande curiosité et à des objets culturels méprisés par les hautes sphères, tels les vidéos clips et les livres de développement personnel. Les réflexions de l'auteur se concluent par trois pages d'ouvrages cités. Il devrait écrire davantage, tout comme les nombreuses personnes qui ne le font pas, alors que leur prise de parole est importante. **JULIE COLLIN** / Pantoute (Québec)

RÉFLEXIONS INSPIRATIONS POSSIBILITÉS

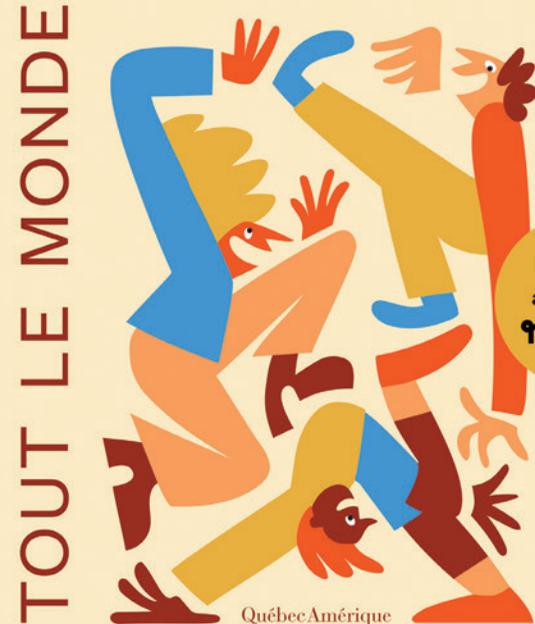
KARINE CÔTÉ-ANDRETTI

ports
d'attache

Osons révolutionner
nos amitiés!

TOUT LE MONDE AIME DANSER

Plaidoyer pour libérer le mouvement
par Chloé Rochette



Dispo en
audio sur
narra



QuébecAmérique
quebec-amerique.com

Le nouveau roman de MÉLISSA VERREAULT



*Une histoire intimiste
dans laquelle réalité et fiction
s'entremêlent à la perfection.*

XYZ

www.editionsxyz.com



Offert en version numérique

SODEC
Québec



ESSAI, RÉCIT, BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE



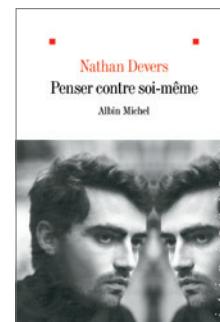
1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. UNE ANNÉE DE DÉTOX VESTIMENTAIRE: RÉFLEXIONS SUR LE PRÊT-À-JETER / Valérie Simard, Éditions La Presse, 184 p., 24,95 \$

Voilà un essai intelligent et accessible sur le monde de la mode signé Valérie Simard. Elle nous présente le résultat de son année sans achats de vêtements et brosse le portrait d'une industrie qui peine à devenir plus écologique et plus éthique. Les statistiques présentées dans ce livre sont choquantes et même si je n'ai jamais vraiment réfléchi aux conséquences de mes choix vestimentaires, cet essai, sans pour autant prendre un ton moralisateur, m'a ouvert les yeux sur la manière de choisir mes habits. Changer la vision que nous avons de nos vêtements ne se fait pas en claquant des doigts, mais ce livre instaurera assurément un changement de mentalité chez ses lecteurs et les poussera à faire des choix plus éclairés. **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)

2. PRENDRE LA MORT COMME ELLE VIENT / François Gravel, Gruide, 256 p., 24,95 \$

Voilà un livre bien sympathique pour un sujet qui l'est un peu moins. À 72 ans, François Gravel est bien conscient que la mort est inévitable et, plutôt que de se morfondre, il décide de s'y intéresser à sa façon. Au fil des pages, il cite de dernières phrases célèbres, raconte des anecdotes, souvent morbides, réfléchit au symbolisme de la mort dans la culture populaire, rend hommage aux disparus des dernières années. Que ce soit de la fenêtre de son appartement à Montréal d'où il peut espionner saint Pierre, ou en admirant les couchers de soleil de L'Isle-aux-Grues, il nourrit son livre de réflexions à la fois touchantes et rigolotes. Un livre qu'on lit en souriant avec une petite larme au coin de l'œil. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

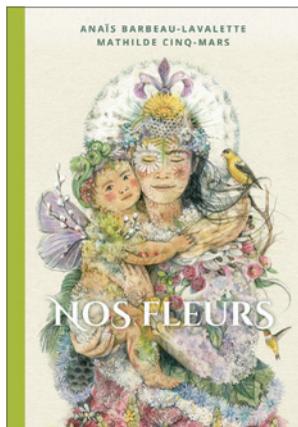
3. TÊTES DE LINOTTE? INNOVATION ET INTELLIGENCE CHEZ LES OISEAUX / Louis Lefebvre, Boréal, 232 p., 27,95 \$

On peut croire que seuls les ornithologues s'intéresseront au nouveau livre de Louis Lefebvre. Cependant, il serait dommage de vous en priver si vous appréciez la faune et souhaitez mieux la comprendre. D'ailleurs, l'auteur lui-même sait à peine reconnaître les oiseaux alors qu'il est pourtant l'une des sommités sur leur intelligence! Avec son équipe, il a déniché les témoignages de comportements inusités d'oiseaux, rapportés dans différentes revues scientifiques. L'intelligence étant subjective, on parle plutôt ici d'innovation et d'adaptation, prouvant que les têtes de linotte ne sont pas toujours celles que l'on croit. Un texte certes scientifique, mais à la portée de tous, amusant et instructif, agréablement rythmé et surtout pas ennuyant. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

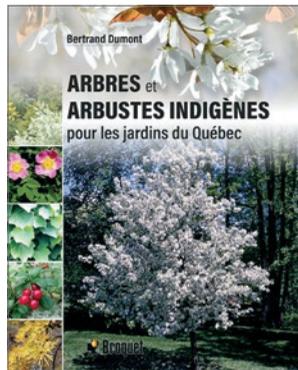
4. PENSER CONTRE SOI-MÊME / Nathan Devers, Albin Michel, 326 p., 34,95 \$

À 26 ans, le jeune Nathan Devers a déjà un parcours intellectuel riche, éloquent et digne d'intérêt. Il nous conduit à travers une réflexion sur son expérience de religieux, puis de philosophe. En effet, son enfance est marquée par un judaïsme zélé, austère, rigoureux. Encouragé par un membre de sa communauté, il entretient le désir de devenir rabbin. Toutefois, à la fin de l'adolescence, il s'éloigne de la religion pour épouser la voie de la philosophie, discipline qu'il reconnaît comme le seul chemin valable sur lequel s'engager. Composition franche, honnête et intelligente, cette autobiographie met en perspective deux approches du monde qui ne sont pas nécessairement opposées. À vous de le découvrir.

DAVID GIRARD / Carpe Diem (Mont-Tremblant)



5



6



7

5. NOS FLEURS /

Anaïs Barbeau-Lavalette et Mathilde Cinq-Mars, *Marchand de feuilles*, 96 p., 29,95 \$

Dans sa nouvelle collaboration avec Mathilde Cinq-Mars, Anaïs Barbeau-Lavalette reprend une prémisse déjà abordée dans *Femme forêt*: « Pour aimer la nature, il faut savoir nommer ce qui la compose. » Elle entreprend donc ici de nous présenter les fleurs et les plantes sauvages communes du Québec, du genre de celles qui poussent tout autour de nous sans trop qu'on les voie: du sureau au mélilot, du plantain au thé des bois. On a envie de lire chaque page à voix haute, tellement la poésie de Barbeau-Lavalette est magnifique. Le tout accompagné des illustrations de Cinq-Mars, qui capturent parfaitement l'esprit de chaque texte. Une petite perle. **ANDRÉANNE PIERRE** / La Maison de l'Éducation (Montréal)

6. ARBRES ET ARBUSTES INDIGÈNES POUR LES JARDINS DU QUÉBEC /

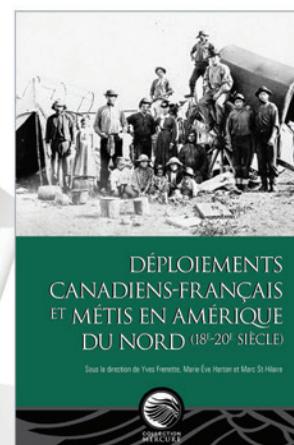
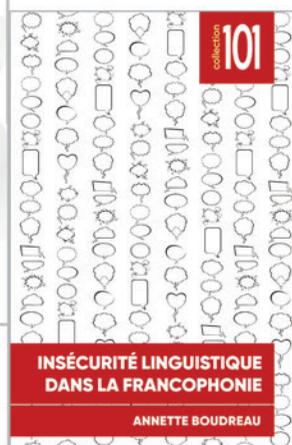
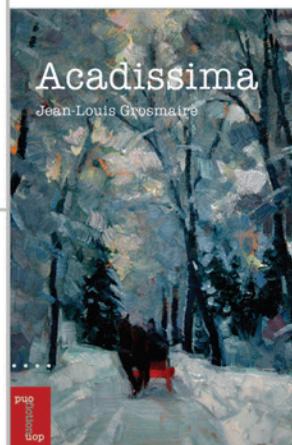
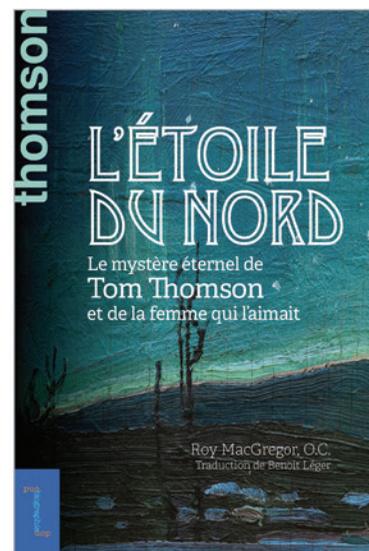
Bertrand Dumont, *Broquet*, 360 p., 34,95 \$

J'ai la chance d'habiter depuis quelques années en pleine forêt boréale. J'ai découvert avec plaisir et curiosité comment j'aurais pu aménager mon terrain de citadine avec ce que la nature nous offre gracieusement. Cet ouvrage convient parfaitement à ceux qui, comme moi, cultivent le goût du rustique, du beau, du savoureux. Parce qu'il faut se le dire, la nature sait faire: l'éraable rouge attire les cardinaux rouges, le myrique baumier les pics, mésanges, sittelles et bien d'autres amis ailés. De plus, les feuilles de cet arbuste s'invitent à notre table, fraîches, crues ou séchées. Rien de trop élaboré, juste ce qu'il faut pour apprivoiser, planter et profiter de la richesse de notre biodiversité québécoise. **CHANTALE GAGNON** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. MON CARNET D'AUTOTHÉRAPIE / Sophie Néel, Médicis, 288 p., 37,95 \$

Je n'aime pas faire des listes. Sauf celles de Sophie Néel. Voici 222 listes aux sujets variés, allant d'une liste des fantasmes qu'on veut réaliser à la liste des choses qu'on regrette d'avoir faites ou dites. Des listes parfois superficielles et d'autres introspectives. Pour chaque liste, elle invite à faire une réflexion orientée sur la découverte de soi, les rêves, ceux irréalistes ou non, comment se mettre en action pour changer une situation ou un comportement ou garder ce qui nous rend heureux et heureuse. L'autrice amène le lecteur à demeurer actif dans sa démarche. Les listes sont évolutives et peuvent être modifiées à tout moment, parce que les besoins et valeurs changent, surtout quand un travail sur soi est enclenché. Je ne dirai pas « à lire », mais plutôt « à écrire »! **AMÉLIE SIMARD** / Marie-Laura (Jonquières)

Idées en cavale



Les Presses de l'Université d'Ottawa
University of Ottawa Press

www.Presses.uOttawa.ca



Studio d'édition / Idées + création + rencontres

« Tatiana de Rosnay réinvente Marilyn!
Un roman formidable » *Le Parisien*

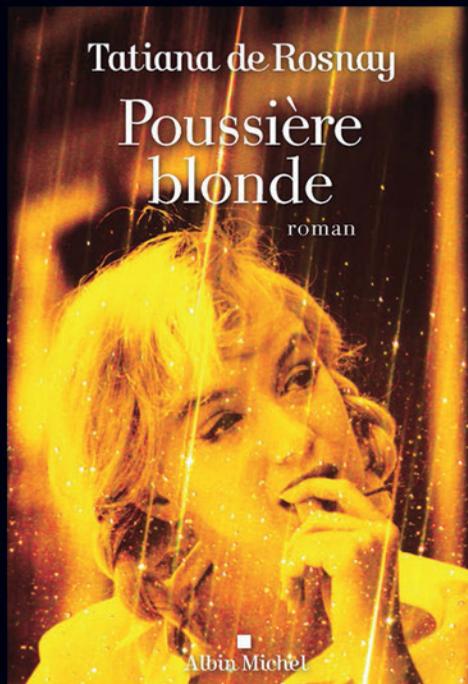


Photo de l'auteur : © Pascal Ito

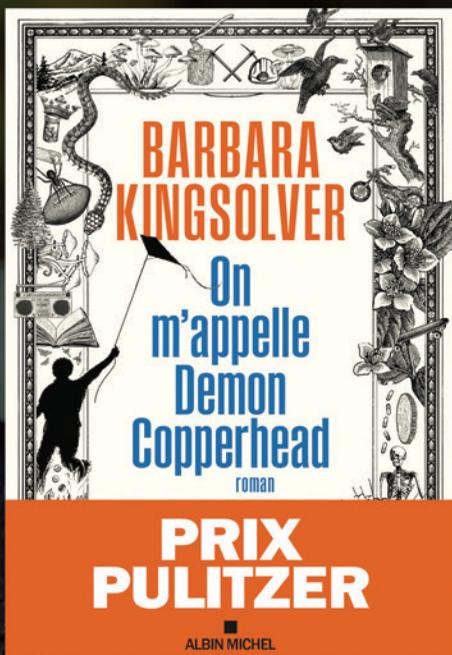


Photo de l'auteur : © Eran Kalfia

« Et si Dickens réécrivait aujourd'hui
David Copperfield dans une Amérique
ravagée par les inégalités et l'ignorance ? »

■ ALBIN MICHEL

MOMENTS DE RÉFLEXION

1. LE DRAME DES ENFANTS PARFAITS /

Céline Lamy, Atelier 10, 72 p., 15,95 \$

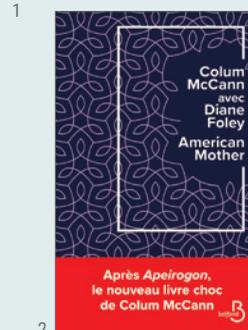
Céline Lamy est pédopsychiatre, psychothérapeute, écothérapeute et maman, et il importe de le mentionner d'emblée. Car son postulat va à contre-courant de ce qu'on observe actuellement : elle juge que plusieurs diagnostics de TDHA sont posés abusivement et de façon exagérée sur des enfants qui, tout simplement, subissent des symptômes extérieurs à eux-mêmes, soit un système scolaire malade, une société en perte de sens et des parents dépassés. Elle soulève le tout, mais apporte surtout des solutions : elle prône un retour à la bienveillance et rappelle que l'enfance, aussi agitée soit-elle, n'est pas une maladie. Elle tisse d'ailleurs une habile métaphore qui explique en quoi la parentalité pourrait s'inspirer de la permaculture, afin de faire grandir en santé nos petits bouts de choux.



2. AMERICAN MOTHER / Colum McCann et Diane Foley

(trad. Clément Baude), Belfond, 196 p., 30,95 \$

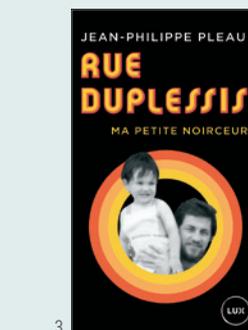
Ce livre est le témoignage de Diane Foley, mère du journaliste américain James Foley, exécuté devant les caméras en août 2014 par Daech. Colum McCann (*Apeirogon*) met en mots cette histoire qui relate le parcours de cette mère qui a combattu pour que son fils soit libéré comme otage, s'attarde à la politique américaine de ne pas payer de rançon pour des otages, évoque la douleur d'une mère inquiète, mais également le parcours d'un homme, patriote et pieux, qui a choisi d'œuvrer comme journaliste pour aller à la rencontre des opprimés pour leur donner une voix. Il y raconte également sa rencontre avec le possible assassin de son fils ; et les questionnements existentiels qui s'ensuivent. Doit-on pardonner ? Comment ?



3. RUE DUPLESSIS : MA PETITE NOIRCEUR /

Jean-Philippe Pleau, Lux, 328 p., 29,95 \$

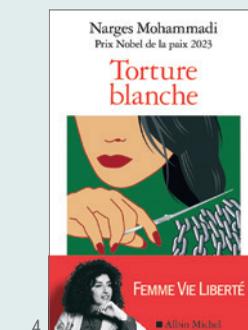
Dans ce récit, Jean-Philippe Pleau — qu'on entend à *Réfléchir à voix haute* sur les ondes radiophoniques d'ICI Radio-Canada — aborde la notion de transfuge de classe. Issu de la classe ouvrière, « d'un père analphabète et d'une mère peu scolarisée », Pleau raconte, d'une façon très personnelle qui s'accorde pourtant à l'universel, comment les déterminismes sociaux, les préjugés, mais aussi les habitudes culturelles et l'éducation ont façonné, puis refaçonné autrement, sa vision du monde, le portant au-delà du milieu qui l'a vu naître. Il y explique comment il a vécu cette « immigration intérieure » et les déchirures qu'elle a provoquées. Il expose ainsi son histoire avec un immense amour porté à l'égard de ceux qui ont jalonné sa route. « Je suis un gâteau Duncan Hines sur lequel on a crissé un glaçage aux truffes », écrit-il dans sa préface.



4. TORTURE BLANCHE / Narges Mohammadi

(trad. Didier Ausan), Albin Michel, 280 p., 34,95 \$

Celle qui a reçu le prix Nobel de la paix en 2023, l'infatigable militante des droits de la personne Narges Mohammadi, a été enfermée en Iran, à maintes reprises. Elle décrit dans ce livre dur, mais ô combien indispensable, l'isolement total connu sous le nom « torture en salle blanche », ce traitement infligé par la République islamique d'Iran (mais aussi par d'autres pays) aux prisonnières et militantes politiques. Afin de raconter le tout, elle a mené treize entretiens avec des femmes détenues (journaliste, enseignante, cadres, sociologues, derviche) et revient sur son expérience personnelle : on y découvre leurs conditions de vie, la torture psychologique, les mauvais traitements, la lumière artificielle jamais coupée, la privatisation de stimulation sensorielle, etc. Femme, vie, liberté. *En librairie le 13 mai*



Sens critique



FÉLIX

MORIN

/ FÉLIX MORIN EST ENSEIGNANT AU CÉGEP DE SHERBROOKE. IL ANIME L'ÉMISSION *LES LONGUES ENTREVUES* SUR LES ONDES DE CFAK. IL EST AUSSI MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION DE LA REVUE *LETTRES QUÉBÉCOISES*.
/

CHRONIQUE

LA BRÈCHE

« PLUS JE VIEILLIS ET PLUS JE TROUVE QU'ON NE PEUT VIVRE QU'AVEC DES ÊTRES QUI VOUS LIBÈRENT, QUI VOUS AIMENT D'UNE AFFECTION AUSSI LÉGÈRE À PORTER QUE FORTE À ÉPROUVER. » CETTE PHRASE, ÉCRITE PAR ALBERT CAMUS DANS UNE LETTRE À RENÉ CHAR, JE POURRAIS LA DIRE À TOUTES CES PERSONNES QUE JE CONSIDÈRE COMME MES AMIES ET AMIS.

La triste réalité

Pourtant, plus je vieillis, plus le temps me manque pour les voir. Entre le travail, les obligations, les loisirs et la famille, je cherche encore du temps chaque semaine pour prendre un verre avec elles et eux. Avec l'arrivée des enfants dans la vie de plusieurs, la spontanéité de nos rencontres et leur durée ont changé. Au moment d'écrire ces quelques lignes, j'ai dû décliner une invitation de G. et J-C pour terminer cette chronique. Je me console en me disant que notre amitié est forte et je sais qu'elle sera toujours là.

Il n'y a malheureusement rien d'original dans ma situation. C'est le constat que dresse Karine Côté-Andreetti au début de *Ports d'attache : Osons révolutionner nos amitiés!* : « C'est une tragédie qui manque d'originalité, une fatalité accablante qu'on subit sans se défendre. » Pourtant, dans la production essayistique, la défense s'organise. En plus du livre de Karine Côté-Andreetti, ceux de Camille Toffoli, *S'engager en amitié*, de Geoffroy de Lagasnerie, *3 : Une aspiration au dehors*, et d'Alice Raybaud, *Nos puissantes amitiés*, témoignent d'un engouement autour cette thématique.

L'impulsion de leurs écrits respectifs semble partir du même — triste — constat : les liens amicaux sont déconsidérés dans nos sociétés. Devenir adulte voudrait dire passer des amis à l'amour et de l'amour à la famille. L'amitié serait ainsi vue comme étant importante dans la jeunesse, mais devant être délaissée lorsqu'on devient « sérieux ». Alice Raybaud mentionne très justement qu'on grandit avec cette représentation sociale de la passion amoureuse comme de « l'apogée des relations humaines ». Elle souligne d'ailleurs que de nombreux essais dans les dernières années, tels que *Réinventer l'amour* de Mona Chollet, ont tenté de reconstruire le couple sur de nouvelles bases, mais que la question amicale n'est pas requestionnée, ou très peu, lorsqu'on se demande comment s'aimer autrement.

Nos relations amicales sont si peu considérées que les mots nous manquent pour en parler. Geoffroy de Lagasnerie souligne justement qu'il y a « des mots différents pour nommer le fils du frère de ma mère et le fils du cousin germain de mon père, mais il n'y a pas deux mots différents pour nommer quelqu'un

comme Édouard avec qui je parle tous les jours et quelqu'un avec qui je dîne une fois par mois ». C'est ce silence, tant dans le langage que dans nos réflexions sur l'amour, qui meut cette question : quelle place l'amitié devrait-elle prendre dans nos vies?

Une autre vie est possible

Dans *3 : Une aspiration au dehors*, le philosophe et sociologue Geoffroy de Lagasnerie nous propose de remettre l'amitié au cœur de de nos existences. Il prend exemple sur la relation amicale qu'il entretient avec le sociologue Didier Eribon et l'écrivain Édouard Louis. Pour reprendre le titre d'un célèbre article de Michel Foucault, il témoigne de cette « amitié comme mode de vie » qui s'est installée au fil du temps entre eux. Il cherche à montrer comment l'amitié, lorsqu'elle est mise au centre de nos existences, nous permet d'acquérir une certaine autonomie vis-à-vis des logiques institutionnelles et des identités qu'on nous assigne à la naissance. Ce livre, certainement l'un de mes préférés des dernières années, nous permet de voir ce que nos relations amicales peuvent porter comme libération et création d'une vie plus riche en rencontres et en création.

L'une des grandes forces du livre réside justement dans la question politique qu'il met de l'avant. Alors que Karine Côté-Andreetti soutient que « l'amitié est politique » et que les manières dont nous sommes liés « aux autres révèlent des maux de société », Geoffroy de Lagasnerie pousse un peu plus loin la question politique et voit dans la relationnalité amicale une manière de réactiver la question de l'utopie dans nos sociétés. Nos amies et amis nous poussent à aller à la rencontre de l'autre et à l'extérieur de ce que l'on connaît habituellement. Quelle société adviendrait alors si elle était au cœur de l'organisation sociale? Pour Geoffroy de Lagasnerie, cela nous permettrait de sortir « du monde pour mieux le recomposer, le plier, le dé-sordonner : tel pourrait être, en un sens, la formule de l'amitié comme utopie pratique réalisée ». Il faut voir alors dans ce mode relationnel une capacité d'incarner concrètement cet idéal. En filigrane de ce livre, ce philosophe et sociologue nous rappelle une leçon essentielle : être amis, c'est chercher à entretenir cette amitié concrètement dans nos actions. C'est donc s'engager au jour le jour à la faire vivre. L'amitié est une pratique quotidienne.

Faire mieux

J'ai dit au début de ce texte que l'amitié entre G., J-C et moi allait toujours être là. Quelle naïveté... À force de lire sur ce thème pour cette chronique, je constate que mes actions ne suivent pas toujours ma volonté. Malgré toutes nos difficultés à trouver du temps, entre les enfants et les contrats, force est d'admettre que cette amitié ne peut pas se nourrir de promesses. Il faut, comme l'écrit Karine Côté-Andreetti, « créer des brèches ». C'est cette brèche qu'il me faut faire pour eux. Alors que je termine ce texte, loin de ces deux personnes que j'aime, il me revient alors en tête que l'un des pouvoirs de l'essai réside dans sa capacité à nous engager à faire mieux. Chez moi, les livres sont des bifurcations et je ne peux pas écrire une chronique sur l'amitié sans mesurer l'écart entre ma vie et ces livres.

Donc, G. et J-C, je n'étais pas avec vous en fin de semaine. Lorsque vous aurez lu ces quelques lignes, on s'appellera, j'espère, parce que, comme l'a écrit Albert Camus à René Char, « je voudrais être pour vous le compagnon dont on est sûr, toujours ». ♦



PORTS D'ATTACHE :
OSONS RÉVOLUTIONNER
NOS AMITIÉS!

Karine Côté-Andreetti

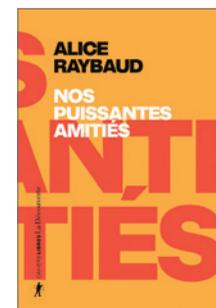
Québec Amérique
304 p. | 26,95\$ ♦



3 : UNE ASPIRATION
AU DEHORS

Geoffroy de Lagasnerie

Flammarion
202 p. | 39,95\$ ♦

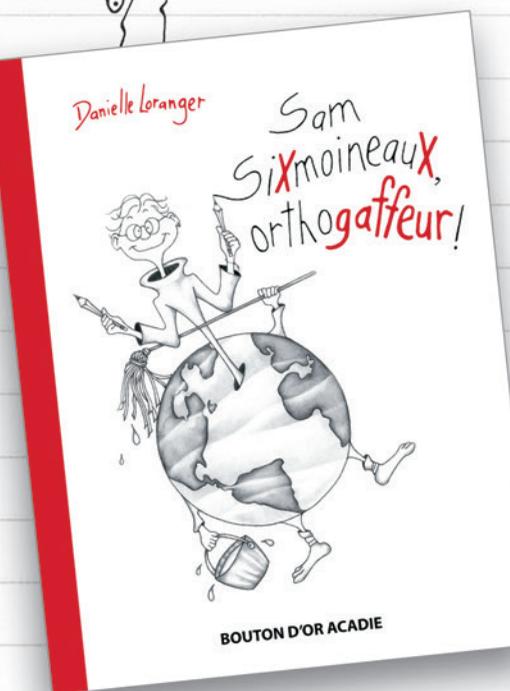


NOS PUISSANTES
AMITIÉS

Alice Raybaud

La Découverte
318 p. | 33,95\$ ♦

Seriez-vous orthographeur?



Une chasse
aux fautes
d'orthographe

BOUTON D'OR ACADIE
Créé en Acadie - imprimé au Canada

boutondoracadie.com



EN UN

CLIN D'ŒIL



RUELLES DE FLORENCE SARA G. FERRARIS ET ARIEL TARR (PARFUM D'ENCRE)

PAR ALEXANDRA
MIGNAULT

De quoi ça parle ?

Avec les mots de Florence Sara G. Ferraris et les splendides photos d'Ariel Tarr, aussi initiatrice du projet, ce beau livre rend hommage aux ruelles de Montréal, qui « sont à la fois le théâtre du quotidien et de tous les possibles », y lit-on. Terrain de jeu pour les enfants; lieu de socialisation pour les parents; lieu de passage ou de refuge; scène pour des performances musicales ou artistiques; espace de rencontres, de jardinage ou de liberté: la ruelle arbore plusieurs visages dans la métropole et fait partie de son identité. Ce magnifique ouvrage met aussi en lumière l'esprit de communauté et l'entraide qui règnent dans ces arrière-cours, grâce aux gens qui peuplent ces décors vivants et colorés.

Au fil de la lecture, on découvre la petite histoire des ruelles d'hier à aujourd'hui — qui ont d'ailleurs beaucoup changé avec les années —, ainsi que des portraits de citoyens ou de personnalités (Michel Tremblay, Pierre Huet, Michel Rivard). On en apprend également davantage sur les ruelles vertes et sur les sources d'inspiration que peuvent être ces petites rues étroites (*Les Colocs*, *Beau Dommage*, *Passe-Partout*). À la fin, s'ajoutent aussi dix parcours à réaliser aux quatre coins de Montréal pour arpenter à pied cette particularité charmante de la vie citadine. Ce tour d'horizon donne vraiment envie de déambuler dans les ruelles, de les investir, de les célébrer.

À LIRE SI

VOUS AVEZ

AIMÉ

Chroniques du Mile End
de Jorge Camarotti (Cardinal)

Saisons de Montréal
de Drowster (Cardinal)

Quartiers disparus
de Catherine Charlebois et
Paul-André Linteau (Cardinal)

Carnet d'un promeneur dans Montréal
de Dinu Bumbaru (Éditions La Presse)



Ruelles

Ariel Tarr Florence Sara G. Ferraris



Citations

« C'est le cœur battant de Montréal. »
– Pierre Huet

« C'est une fenêtre sur l'intime, sur la vie des gens ordinaires... et c'est unique à chez nous. »
– Michel Tremblay

« Pour moi, les ruelles, c'est la preuve que la bienveillance existe. C'est ramener l'humanité dans ce qu'on fait. C'est prendre soin en gang. »
– Léa Philippe, instigatrice du Festival des arts de ruelle

Dynamique



Fantastique
6x9/654 p.
29,95 \$

Saisissant

Accessible



Essai
6x9/270 p.
24,95 \$

Universel

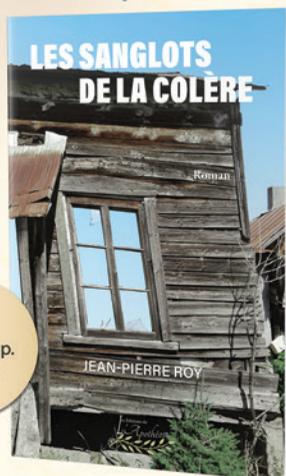
Emblématique



Roman
historique
6x9/364 p.
29,95 \$

Véridique

Déroutant par sa détresse



Récit
6x9/284 p.
26,95 \$

Puissant par sa tendresse

Introspection



Croissance
personnelle
6x9/148 p.
24,95 \$

Authenticité

Original



Polar
historique
5,2x8/300 p.
25,95 \$

Étonnant

Percutant



Roman
d'époque
6x9/252 p.
24,95 \$

Révoltant

Douceur



Faits vécus
6x9/270 p.
22,95 \$

Considération

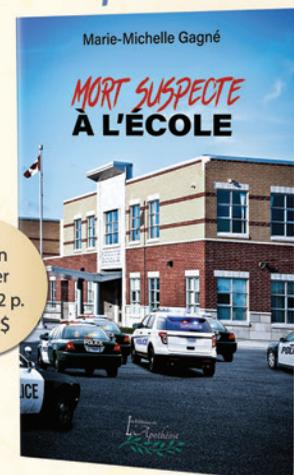
Simple



Guide
pratique
6x9/234 p.
24,95 \$

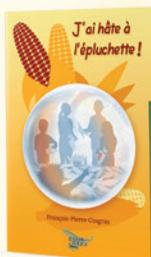
Indispensable

Imprévisible

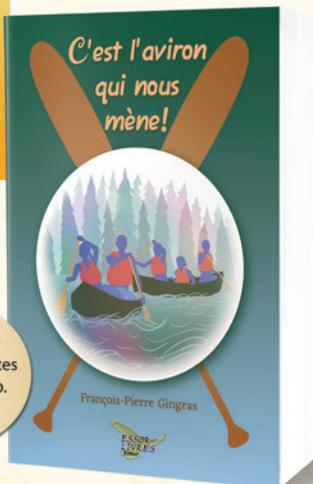


Roman
policier
6x9/282 p.
24,95 \$

Touchant



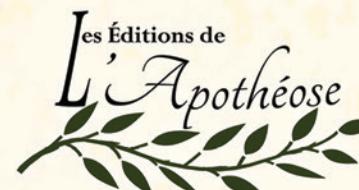
Romance



Plusieurs autres
titres de cette
collection sont
disponibles.

Récit pour
ados et adultes
6x9/494 p.
24,95 \$

Tradition



Polar

PLACE AUX

FEMMES QUÉBÉCOISES!

/
AVEC UNE APPROCHE PLUS CENTRÉE SUR LA PSYCHOLOGIE DES PERSONNAGES, LES AUTRICES QUÉBÉCOISES ONT JETÉ UN NOUVEAU REGARD SUR LE POLAR: MOINS DE POURSUITES ET D'AVENTURES AVEC COUPS DE FUSIL QUI RÉPANDENT LE SANG ET PLUS D'ANALYSE ET DE VULNÉRABILITÉ. LES POLARS FÉMININS SE DÉMARQUENT DE CEUX DE LEURS COMPARGES MASCULINS PAR LEUR REGARD PLUS SENSIBLE SUR LES SCÈNES DE CRIMES ET SUR LES PERSONNAGES IMPLIQUÉS.

—
PAR MARIANNE DUGUAY,
DE LA LIBRAIRIE MARTIN (LAVAL)
—

MARIANNE

DUGUAY



ANCIENNE ENSEIGNANTE ET BIBLIOTHÉCAIRE, MARIANNE EST PASSIONNÉE DE LITTÉRATURE DEPUIS TOUJOURS ET ELLE ADORE PARTAGER SON AMOUR DES LIVRES AVEC SON ENTOURAGE ET LES CLIENTS DE LA LIBRAIRIE MARTIN.

Tout comme Louise Penny avec son inspecteur en chef Armand Gamache, certaines autrices ont créé un enquêteur masculin. Quant à Chrystine Brouillet, elle a préféré mettre en scène une détective qui vit une vie saine et simple. Catherine Sylvestre, Catherine Côté, Catherine Lafrance, Roxanne Bouchard, Geneviève Blouin et Maureen Martineau ont emboîté le pas en développant des personnages féminins forts, principaux ou secondaires, qui influencent l'évolution de l'intrigue.

L'une des rares autrices québécoises de *cosy crime*, Catherine Sylvestre, nous offre une série avec sa « vieille fille » qui se met le nez partout lorsqu'un possible crime se pointe. Ce personnage féminin fort (sympathique) qui apparaît dans *La vieille fille et la mort* (Alire) ignore les refus et les mises en garde du bel enquêteur Yves Tremblay pour parfois finir les pieds dans les plats. Dans sa soif de savoir et de comprendre, Catherine, la « vieille fille », fonce tête baissée et va au bout de ses idées, même les très mauvaises. Nous nous prenons d'affection pour cette femme têtue et son rigolo cacatoès.

Dans le roman policier d'enquête *Brébeuf* (Triptyque), Catherine Côté nous présente Suzanne Gauthier, un personnage féminin en avance sur son temps. Pendant que son mari se battait durant la Deuxième Guerre mondiale, elle est devenue journaliste d'enquête à une époque où les femmes commençaient à peine dans la police. À la demande du sergent-détective Marcus O'Malley, Suzanne et son mari Léopold, de retour du front et en stress post-traumatique, s'impliquent dans l'investigation portant sur les morts d'étudiants au Collège Jean-de-Brébeuf. Indépendante et forte, Suzanne ne s'en laisse pas imposer et continuera sur sa lancée dans la suite, *Femmes de désordre* (VLB éditeur).

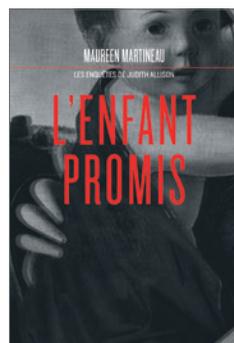
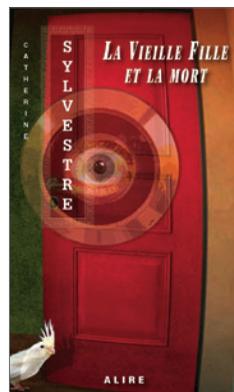
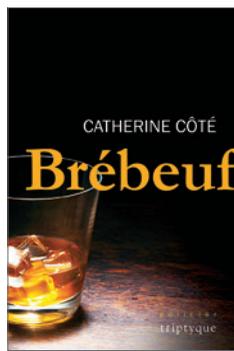
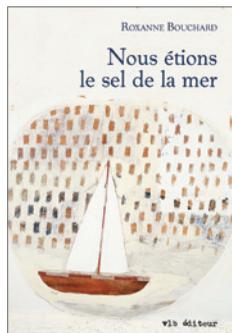
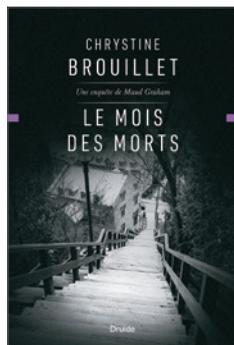
Une autre enquête, celle-ci menée par le journaliste Michel Duquesne dans *L'étonnante mémoire des glaces* de Catherine Lafrance (Druide), se déroule à Saint-Albert où une jeune journaliste téméraire de l'hebdo local colle aux baskets de ce dernier. Avec les connaissances de son patelin et ses contacts, elle accompagne le journaliste montréalais dans sa quête de la vérité sur un incendie meurtrier suspect, qui s'avère plus complexe et sombre qu'il n'y paraît. Anne-Marie donne tout pour faire ses preuves et convaincre Duquesne qu'elle a la trempe d'une grande journaliste d'enquête à Montréal.

Pour sa part, Roxanne Bouchard nous introduit à Simone Lord, un personnage secondaire, mais solide et féministe jusqu'au bout des ongles dans *La mariée de corail* (Libre Expression), la suite de *Nous étions le sel de la mer* (VLB éditeur). Elle est une agente des pêches qui a dû prendre sa place à la dure dans un domaine très majoritairement masculin. Le policier Joaquin Moralès lui semble donc inutile à l'enquête et elle lui signifie clairement. Elle devra développer une relation de confiance avec Moralès avant de le traiter comme un policier compétent. Disons qu'il y aura des étincelles... Dans *Le murmure des hakapiks* (Libre Expression), Simone tient tête à des pêcheurs fiers-à-bras et louches, car elle refuse de servir de pantin et de répondre bêtement à des ordres donnés par des hommes.

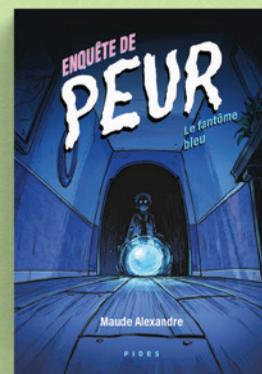
Quant aux femmes tenant un rôle central, Geneviève Blouin nous en offre deux dans son roman *Le mouvoir des anges* (Alire). La première, Miuri Mishima-Sauvé, est une sergente-détective de petite taille qui n'éprouve aucune difficulté à mettre au sol un colosse. Cette punkette originaire du Japon enquête avec Jacques sur une série de meurtres commis sur des femmes enceintes ayant décidé d'avorter. Miuri est directe, déteste perdre son temps et est la première au poste le matin. Elle se donne corps et âme dans l'enquête et ça rapporte. Nicole, la petite amie de Jacques, est la deuxième femme à ne pas s'en laisser imposer par la gent masculine. Ancienne championne d'arts martiaux mixtes, elle possède un gym où les policiers s'entraînent et elle travaille aussi comme secrétaire au poste. Nicole tient tête à son amoureux et tient à conserver son indépendance malgré ses sentiments pour lui. Cependant, un tracas lui fait manquer des signes de danger.

Les autrices québécoises Maureen Martineau et Chrystine Brouillet ont chacune écrit une série d'envergure avec une enquêtrice coriace et efficace, tout en étant profondément humaine. La première nous présente Judith Allison dans *Le jeu de l'ogre*, qui se vend en duo avec la suite, *L'enfant promis* (La courte échelle). Nouvelle recrue au Service régional d'Arthabaska, Allison tente de prouver que sa théorie, celle que les réponses à un crime sont contenues dans le précédent, tient la route. Lorsqu'elle a un doute ou un soupçon de piste, elle ne lâche pas facilement le morceau, au grand dam de son patron qui pense plus à son image qu'à la réelle résolution de l'enquête. Allison essaie de comprendre les protagonistes pour trouver la résolution la plus logique grâce aux indices recueillis. Quant à l'autrice à succès Chrystine Brouillet, elle compte maintenant près de vingt enquêtes de la détective Maud Graham depuis 1987. Cette dernière, femme complexée et sensible dans sa vie privée, se dévoile être sans pitié dans son travail. Elle respecte et apprécie son collègue Rouaix, mais finit toujours par faire à sa tête. Dans sa vie personnelle, Graham s'inquiète pour un jeune prostitué sauvage, Grégoire, qui refuse son aide. Elle fera son possible pour l'aider et le guider dans les méandres de sa vie de jeune adulte blessé et confus, nonobstant les murs qu'il érige autour de lui.

D'autres autrices de polar québécois méritent d'être lues, donc n'hésitez pas à explorer les petites pépites qui jonchent les tablettes maintenant fournies de suspense de chez nous. ◊



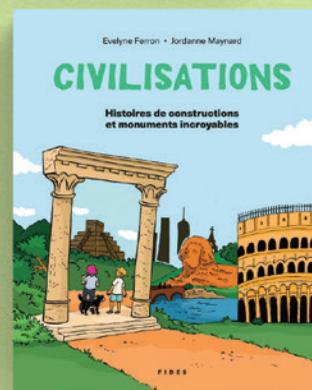
Les nouveautés du printemps chez Groupe Fides !



JEUNESSE • 14,95 \$



JEUNESSE • 16,95 \$



JEUNESSE • 22,95 \$



ESSAI • 29,95 \$

Disponibles en librairie
groupefides.com



M É
LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

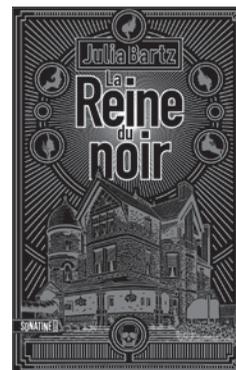
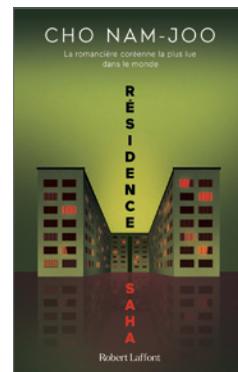
DEPUIS 1967



librairie@lamaisondeleducation.com

Achats en ligne:
maisondeleducation.leslibraires.ca

10 840 av. Millen
Montréal (QC) H2C 0A5
Tél.: 514 384-4401



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. CRUELS GARÇONS PERDUS (T. 1): THE NEVER KING / Nikki St. Crowe

(trad. Bénédicte Bernier), Roncière, 224 p., 33,95 \$

Grand fan du conte de Peter Pan, j'ai immédiatement été attiré par cette suite pour adultes. Mariant roman noir et fantaisie, cette histoire propose un Pays imaginaire qui n'a rien à voir avec le monde de rêve que nous connaissons. Ce premier tome met sur table des personnages dépravés et des mystères qui ne demandent qu'à être éclaircis. Je suis impatient d'en apprendre davantage tant sur leur passé que sur les aventures qui leur restent à vivre. Un univers riche et prometteur nous attend dans cette série qui me fera plaisir de découvrir. **JACOB RIVERIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. RÉSIDENCE SAHA / Cho Nam-Joo (trad. Kyungran Choi et Pierre Bisiou), Robert Laffont, 274 p., 35,95 \$

«Il faut toujours réfléchir à où se trouve le vrai.» Jinyeong, qui habite la Résidence Saha, tente de découvrir la vérité sur le gouvernement qui les contrôle dans l'espoir de retrouver son frère Dongyeong, faussement accusé du meurtre d'une femme issue de la classe la plus élevée, une Habitante. Cette dystopie à saveur de 1984 raconte la vie de divers personnages organisés en classes sociales desquelles il est quasi impossible de s'élever. Les Sahas, qui habitent la Résidence du même nom, n'ont pas de statut et vivent dans la plus grande pauvreté. Quand des résidents tels qu'Umi et Dongyeong disparaissent, la petite communauté exige des réponses. Mais celles données sont-elles véridiques? **MARIANNE DUGUAY** / Martin (Laval)

3. LA REINE DU NOIR /

Julia Bartz (trad. Laurent Boscq), Sonatine, 446 p., 39,95 \$

Gothique et moderne ne sont pas des termes que l'on associe ensemble au premier abord, mais c'est pourtant ce qui résume le mieux ce roman. L'intrigue nous plonge dans la demeure d'une autrice légendaire qui offre à cinq jeunes femmes la chance d'écrire le roman qui lancera leur carrière. Cependant, le manoir de Blackbriar cache plusieurs secrets et pousse notre héroïne à remettre en question les intentions de leur hôtesse. Ce premier roman de Julia Bartz nous entraîne dans un huis clos déjanté où les personnages féminins sont poussés à utiliser leur créativité dans des conditions extrêmes, laissant le lecteur à la fois choqué et exaspéré. Un roman où se mélangent jalousie, désir et paranoïa, dans un milieu littéraire impitoyable. **NOÉMIE COURTOIS** / Carcajou (Rosemère)

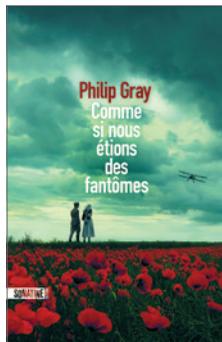
4. BABEL / Rebecca F. Kuang (trad. Michel Pagel), De Saxus, 768 p., 36,95 \$

Babel, quatrième roman de Rebecca F. Kuang, a été couronné de multiples prix (Locus 2022, Nebula, 2023). L'auteure développe un monde dans lequel l'argent (le métal) est doté de propriétés magiques. Nous sommes au milieu du XIX^e siècle et l'Empire britannique domine sans conteste le monde, notamment grâce à ses énormes réserves d'argent et à Babel, à Oxford, le plus prestigieux centre de production d'argent affiné... et de recherche linguistique, car les deux sont liés. Le livre est une réflexion aussi fine que fascinante sur la violence impériale au XIX^e, sur la place des peuples dominés, sur les transfuges de classes entre ces deux mondes. Un texte ambitieux et brillant! **QUENTIN WALLUT** / La maison des feuilles (Montréal)

5. OURAGANS TROPICAUX /

Leonardo Padura (trad. René Solis), Métailié, 490 p., 39,95 \$

Cuba est en effervescence, en cette fin d'hiver 2016, avec cette visite d'Obama et ce passage, pour un concert, des Rolling Stones. Un vent de changement souffle-t-il enfin sur l'île? Mario Condé, cet ancien flic devenu bouquiniste ayant l'habitude des promesses non tenues, du paradis toujours remis au lendemain, en doute. C'est avec réticence, également, alors qu'il travaille sur un livre, l'histoire vraie d'un héros magnifique, d'un proxénète élevé au rang de mythe à La Havane, qu'il va répondre à l'appel d'une police débordée par les événements, et reprendre du service afin d'enquêter sur le meurtre d'un haut fonctionnaire de la culture, un censeur à la retraite qui a brisé bien des vies d'artistes, de quoi se sentir plus proche des assassins que de la victime. Sa mission finit toutefois par l'enflammer, d'autant plus que des liens se tissent avec le récit qu'il rédige. Padura, génie du roman noir tropical, semeur d'un amour inconditionnel pour ce pays de «l'immobilisme programmé», nous charme à nouveau par cette trame humaine et puissante. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)



6



7



8



9

6. COMME SI NOUS ÉTIIONS DES FANTÔMES /

Philip Gray (trad. Elodie Leplat), Sonatine, 492 p., 43,95 \$ ◆

Mars 1919. Des militaires britanniques, aidés de travailleurs chinois, creusent le sol du nord de la France afin de récupérer les dépouilles de soldats morts au combat et d'en identifier le plus possible. Débarque alors, au milieu de cette horreur, la jeune Amy Vanneck, bien décidée à retrouver les restes de son fiancé porté disparu en août 1918. Même si les officiers sont peu coopératifs, elle finit par apprendre que, le jour même de la disparition de son fiancé, treize hommes ont été massacrés dans le tunnel où il a été vu pour la dernière fois, et ce, dans une zone sous contrôle anglais. Qu'a-t-il bien pu se passer? Un thriller historique fort bien documenté, un récit haletant rempli de rebondissements, jusqu'au dernier paragraphe!

ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

7. CIMQA / Auriane Velten, Mnémos, 304 p., 37,95 \$ ◆

Deux mondes, ou deux époques. Dans l'un, la petite Sarah se découvre le pouvoir de faire apparaître brièvement des créatures fantastiques depuis une « cinquième dimension ». Dans l'autre, la vieille Sara (sans h) enchaîne les contrats pour l'industrie du spectacle créée autour de cette cinquième dimension. Deux points de vue, celui d'une enfant qui découvre avec émerveillement le pouvoir de son imagination, et celui d'une adulte fatiguée qui voit l'essence de son art lui échapper. Deux personnages à l'évolution touchante, dont l'histoire célèbre la beauté de l'art et de l'imagination humaine, et critique vivement la mainmise capitaliste qui vient en faire un divertissement lisse et aseptisé. Original et émouvant. **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

8. CE QU'IL FAUT DE HAINE / Jacques Saussey, Fleuve, 396 p., 39,95 \$ ◆

Lors de son jogging matinal, Alice, étudiante à Paris, découvre un corps putréfié au bord de la rivière de son village natal. À partir de cet instant, elle est obsédée par ce cadavre. Que fait-il dans ce lieu si calme du Morvan? L'enquête est confiée à une lieutenant de Paris et un commandant d'un village voisin qui doivent affronter les non-dits et les ragots de ce coin de pays. À noter que la victime n'était pas des plus appréciées. L'auteur n'y va pas de main morte avec une description crue et détaillée du corps de la victime. Âme sensible s'abstenir! De courts chapitres, une écriture nette, précise, un récit déroutant accompagné de nombreux rebondissements captent le lecteur. Un thriller noir, percutant, où la vengeance côtoie la folie. Magistral! **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

9. BARBARES / Rich Larson (trad. Pierre-Paul Durastanti), Le Béliat, 98 p., 19,95 \$ ◆

Le maître de la forme courte en SF a encore frappé! L'équilibre parfait entre densité conceptuelle et intrigue captivante est atteint dans ce casse intersidéral qui s'apprête à merder dans les grandes largeurs. Quand on est un duo de bandits à la petite semaine, sans malice mais avec une greffe de corps à payer, on est prêt à tout. C'est pourquoi on accepte les contrats pourris qui consistent à guider en zone hostile des jumeaux aristocrates adeptes de tourisme morbide. Les idées géniales fusent, les néologismes traduisent du premier coup l'ampleur d'un concept à venir et l'auteur a toujours trois coups d'avance sur nous dans l'art de l'inattendu. À lire d'un seul trait pour apprécier à sa juste valeur la folle allure de cette plaquette. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

COMMUNICATION 360°

CRÉATEURS D'IDENTITÉ DURABLE



**BLEU
OUTREMER**

Stratégie
Design
Photographie

Publicité
Web
Motion design

**30
ANS**

BLEUOUTREMER.QC.CA

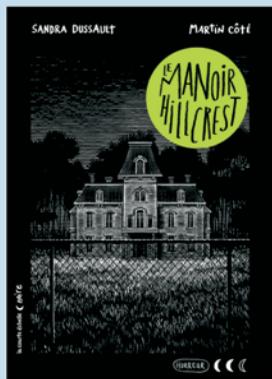
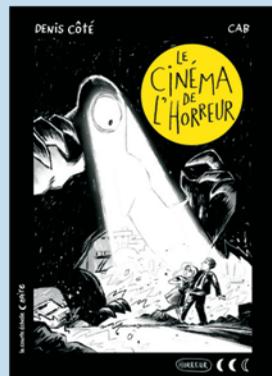
Québec, ville de
LITTÉRATURE



6^e ÉDITION

UNE VILLE, UN LIVRE

Découvrez les finalistes!



Soyez de l'aventure!



ENTENTE
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL

VILLE DE
QUÉBEC Québec

P POLAR

DES INTRIGUES CAPTIVANTES

1. LA DISPARUE DU LAC HJÄLMAREN / Anna Jansson (trad. Danielle Charron), Saint-Jean, 424 p., 26,95 \$

Dans ce premier titre d'une série populaire en Suède, l'inspecteur Kristoffer Bark, un quinquagénaire taciturne et déterminé, est obsédé et bouleversé par la disparition de sa fille Vera, survenue cinq ans plus tôt le soir de son enterrement de vie de jeune fille, alors qu'elle avait 20 ans. Même si l'enquête a conclu à une noyade, il ne peut se résoudre à la chercher puisque son corps n'a jamais été retrouvé, contrairement à celui de son amie qui l'accompagnait ce soir-là sur le lac et qui a été repêché. Bark se penche sur le cas d'une autre disparition non résolue survenue trois ans après celle de Vera. Comme les circonstances sont semblables et que les victimes se ressemblent, il espère que cette enquête l'aidera à élucider celle de Vera. Qu'est-il arrivé à ces femmes?



2. VINGT-TROIS JOURS DE HAINE / Steve Laflamme, Libre Expression, 416 p., 34,95 \$

Cette deuxième enquête de Frédérique Santinelli, professeur de littérature au passé trouble — dont elle ne se souvient pas en raison d'un traitement expérimental —, et du lieutenant-détective Guillaume Volta reprend un an et demi après les événements survenus dans *Les agneaux de l'aube*. Santinelli reçoit un livre dédicacé qui s'avère un roman crypté dont les vingt-trois récits évoquent des souffrances à infliger aux femmes. En essayant de déchiffrer le code, elle reconnaît le nom d'une victime de violence conjugale, une serveuse de 42 ans disparue depuis plus de deux ans. Déterminée à suivre cette piste que renferme ce mystérieux livre, elle collabore avec Volta, qui rouvre l'enquête de ce *cold case*. Mais l'auteur du livre pourrait aussi être dangereux comme il semble y élaborer vingt-trois façons d'assassiner son ex. Comment ces histoires sont-elles liées?



3. LE CLAN SNÆBERG / Eva Björg Ægisdóttir (trad. Jean-Christophe Salaün), La Martinière, 400 p., 34,95 \$

Les festivités d'une famille riche dans un hôtel isolé virent au cauchemar. Alors qu'une tempête fait rage et que plane la présence d'un rôdeur dans les environs, la peur s'immisce parmi le clan, mais le danger pourrait se trouver parmi eux. Ce climat de suspicion entraîne de houleuses discussions qui révèlent des blessures et des secrets du passé. Les apparences volent en éclats; la famille s'entredéchire. Quelques jours plus tard, une enquête s'amorce puisque l'un d'entre eux est mort, mais on ne sait pas de qui il s'agit ni ce qui s'est réellement passé; il faudra attendre le dénouement pour rassembler tous les fils de ce roman choral, qui entrecroise les célébrations familiales et l'enquête dans un huis clos rappelant *Ils étaient dix* d'Agatha Christie.



4. L'ALERTE / Brigitte Alepin, Druide, 256 p., 24,95 \$

Expérimentée en fiscalité et maîtrisant le sujet, Brigitte Alepin dénonce les inégalités, l'injustice fiscale et la fausse charité des ultra-nantis dans son premier roman, un suspense campé dans un futur proche. En 2035, le Québec indépendant depuis un an devient un paradis fiscal pour les entreprises. Mais cette mesure entraîne un déficit dans les finances publiques, ce qui pousse le gouvernement à couper dans les soins des personnes âgées en fin de vie ou souffrant de maladie dégénérative, décidant inhumainement de leur sort. Cécile Larrivée, la cheffe du cabinet du ministre des Finances et conseillère du premier ministre, ne peut se résoudre à laisser sa nation prendre cette tragique tangente. Elle fuit le Québec pour lancer une alerte. Son plan pour éveiller les consciences fonctionnera-t-il?





DES LIVRES POUR OUTILLER LES LECTEURS

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

LA DIFFÉRENCE

4. QUELQU'UN COMME TOI / Helen Docherty et David Roberts (trad. Christiane Duchesne) (La Pastèque)

C'est tout en couleurs éclatantes, en joie, en espoir et en folie que les thèmes de la solitude et de la différence sont ici traités. Grâce à un texte lyrique, on expose au petit lecteur les actions pleines de gentillesse qui peuvent être posées envers une autre personne, on rappelle qu'on se sent mieux quand on sait que quelqu'un se soucie de soi, que quelque part, dans le monde, il existe quelqu'un qui aime les mêmes choses, qui a peur des mêmes choses, qui rit aux mêmes blagues. Mais, pour trouver cette personne, il faut aller à la rencontre des autres, les bras comme l'esprit ouverts! *Dès 5 ans*

L'ÉCOANXIÉTÉ

5. LES VISAGES DE L'ÉCOANXIÉTÉ / Inès Lopes (Écosociété)

Ce livre, de la collection d'essais destinés aux adolescents d'Écosociété (Radar), fait un tour d'horizon de ce que l'écoanxiété peut prendre comme formes et comme manifestations. En abordant frontalement cette émotion qui affecte un nombre grandissant d'adolescents, l'autrice valide le ressenti (les nombreuses «écoémotions») de ses lecteurs, les outille pour accueillir leurs émotions difficiles, et s'assure de faire également une place à l'espoir. Ce pour quoi elle aborde aussi des actions et stratégies pour prendre soin de l'environnement, chacun à sa mesure. *Dès 13 ans*

LE RACISME

6. NTANGU / Malika Tirolien et Kiara Thompson (Fonfon)

Née à Montréal, Ntangu a 10 ans et de la difficulté à se sentir à sa place à l'école. Les gens ne prononcent pas adéquatement son nom, veulent toucher ses cheveux crépus, rient de son nez, bref, les piqûres (microagressions) sont nombreuses. Et, parfois, elles viennent même des professeurs qui ne s'en rendent pas compte! Mais, un jour, une nouvelle fille débarque dans sa classe: Djenaba, dont le nom signifie «celle qui porte secours». Elle lui apprendra à s'accepter et à ne surtout pas accepter ce que les gens disent au sujet de sa couleur de peau, de l'origine de ses parents ou de ses cheveux: oui, elle est différente, et elle leur montrera qu'elle en est dorénavant fière! *Dès 5 ans*

LA DÉPENDANCE

7. PULSIONS / Kim Messier (De Mortagne)

L'autrice est enseignante au secondaire et ce roman est inspiré de l'expérience de certains de ses élèves aux prises avec une dépendance à la pornographie. En alternant entre le point de vue d'une fille et celle d'un garçon, elle met en scène la spirale dans laquelle est pris un sportif, en apparence qui a tout pour être heureux, qui trompe sa blonde en raison de sa difficulté à gérer ses pulsions sexuelles, mais également toute la peine que cela cause à ses compagnes. *Dès 16 ans*

IDENTITÉ DE GENRE

1. DANS LA NUIT TU TE DÉVOILES / Isabelle Jameson et Sylvain Cabot (Les 400 coups)

Ce roman graphique, à mi-chemin entre l'album et la BD, explore avec une grande finesse ce que vit un jeune, en pleine puberté, alors qu'il ne se sent pas lui-même dans son corps de fille et que la puberté s'impose malgré tout à lui. On assiste ainsi à son cheminement intérieur ainsi qu'aux différentes façons dont il exprimera à sa famille et aux gens de sa classe comment il se sent. Tout y est positif et abordé avec bienveillance. *Dès 9 ans*

L'HYPERSENSIBILITÉ

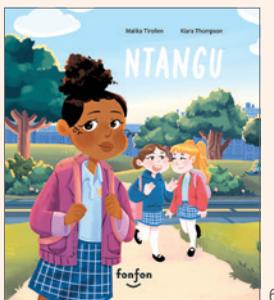
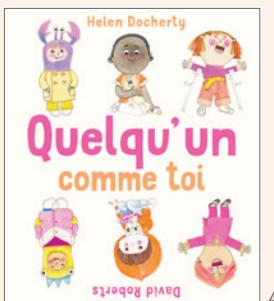
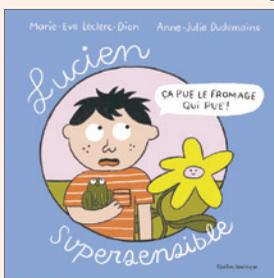
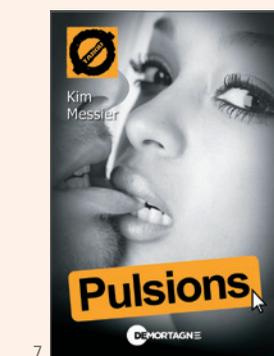
2. LUCIEN SUPERSENSIBLE / Marie-Ève Leclerc-Dion et Anne-Julie Dudemaine (Québec Amérique)

Il est parfois difficile pour ceux qui n'ont pas côtoyé un enfant hypersensible de comprendre en quoi bon nombre de petites choses — étiquettes, odeurs, sons — peuvent l'affecter. Ce livre aborde le tout sous l'angle de la «supersensibilité», plutôt que l'«hypersensibilité», donnant ainsi du pouvoir — plutôt qu'en en retirant — à l'enfant sensible. Avec un humour totalement assumé, cet album démontre comment Lucien arrive à trouver, à l'odeur, ses amis, comment il peut savoir que le yogourt n'est plus bon, comment il retrouve la boucle d'oreille de sa mère, etc. En utilisant ses sens, plutôt qu'en en subissant seulement les extravagances, Lucien acceptera sa différence. *Dès 4 ans*

LE BÉGAIEMENT

3. MOÏSE, L'ATHLÈTE DE LA PAROLE / Stéphanie G. Vachon et Jenny Bien-Aimé (Station T)

Écrit par une orthophoniste, cet album suit le parcours de Moïse, dont le bégaiement a toujours été tabou dans sa famille. Mais voilà qu'un jour, les choses changent, et il rencontre un professionnel qui l'aidera à accepter son bégaiement et lui donnera des trucs afin de le dépasser. Moïse est un joueur de soccer qui doit également apprendre à s'affirmer, sur le terrain comme dans la vie. Cet album tout en réconfort et aux couleurs chaudes ouvrira la discussion avec l'enfant et conscientisera également les lecteurs. *Dès 4 ans*

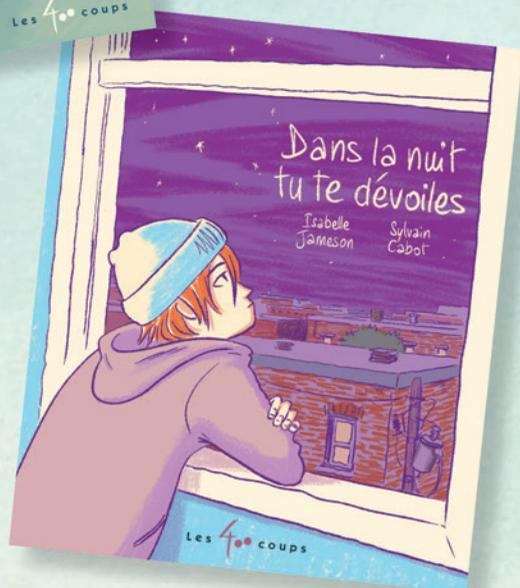


Les 400 coups

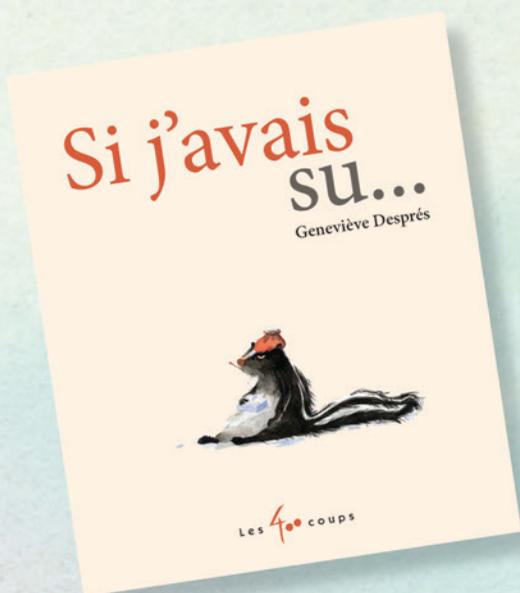


Pour réfléchir,

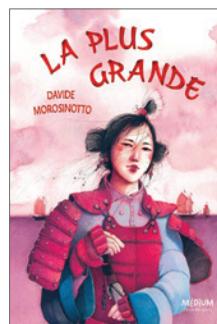
voir grand,



mais aussi
se distraire.



Découvrez les nouveautés
des éditions **Les 400 coups**.



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA PLUS GRANDE /

Davide Morosinotto (trad. Marc Lesage), L'école des loisirs, 656 p., 33,95 \$

Avez-vous déjà entendu parler de Ching Shih? Cette terrifiante pirate du XIX^e siècle n'a pourtant rien à envier aux Barbe noire et autres Barberousse que nous connaissons tous. À la tête de l'une des plus grandes flottes jamais vues sur les mers de Chine, elle tient tête à l'empereur pendant des années. C'est de son histoire que s'est inspiré Davide Morosinotto pour écrire *La plus grande*. Ce roman montre comment la jeune Shi Yu, élevée comme servante dans l'auberge de l'horrible Bai Bai, devient Lame volante, la plus grande de tous les pirates. Maltraitée toute son enfance, elle reprend le contrôle de sa vie pour ne plus jamais se sentir faible et impuissante. Une traversée hors du commun qui fait honneur aux exploits de Ching Shih. *Dès 12 ans. CÉCILE CRESSOT / Martin (Laval)*

2. À CRAN DE MONTAGNE / Sébastien Gagnon, Bayard Canada, 128 p., 15,95 \$

Sébastien Gagnon revient après le succès de *Je ne suis pas une outarde* avec un récit sensible où la nature est encore une fois au premier plan. Oiseaux et champignons sauvages, festin d'écureuil sur feu de bois... son amour de la nature transperce dans toutes les pages. Billy, Sarah, Nico et Alice partent en expédition sur la montagne. À tour de rôle, Billy et Sarah racontent leur perception de la randonnée. Des préjugés vont se démanteler au fil des événements. Dans ce genre d'expédition, la vraie nature des gens se montre et cela peut être surprenant. Sébastien Gagnon transpose l'immense respect qu'il voue à la faune et la flore et aux valeurs humaines avec une rare authenticité. *Dès 14 ans. AMÉLIE SIMARD / Marie-Laura (Jonquière)*

3. LE GROS SÉBASTE / Keven Girard, Z'ailées, 142 p., 14,95 \$

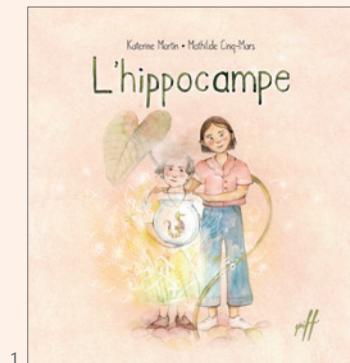
L'action se déroule en plein cœur de la saison de pêche blanche dans la ville de La Baie au Saguenay. Sasha et Martin se font une joie d'aller pêcher aussi souvent que possible. Tout se déroule normalement jusqu'à ce que l'emblème du magasin Le royaume du pêcheur, un sébaste géant sur la devanture, disparaisse. Une enquête commence. Qui a pu voler ce symbole mythique? Les deux protagonistes veulent savoir. Ils ne sont pas faits en peau de pet et commencent leur investigation en violant les règles de sécurité de leurs parents. Leur punition mène à la découverte d'un complot inattendu. La vérité dévoilée au grand public sèmera l'indignation des habitants. Le gros sébaste sera-t-il retrouvé? Si oui, comment? Je laisse planer le mystère. *Dès 10 ans. AMÉLIE SIMARD / Marie-Laura (Jonquière)*

4. LES JUMEAUX CROCHEMORT (T. 1): LA MALÉDICTION /

Cassandra O'Donnell, Édito, 384 p., 22,95 \$

Silence et Oriel Crochemort déménagent dans le manoir de leurs grands-parents qu'ils ne connaissent pas. Leur arrivée sème un certain émoi dans la ville, surtout celle de Silence, qui semble haïe de tout le monde, surtout de ses grands-parents. Des phénomènes étranges ont lieu dans cette ville isolée du monde, parmi lesquels une créature qui sort dans le brouillard et tue violemment des habitants au hasard. Personne ne veut informer les jumeaux des mystères qui sévissent. L'ambiance énigmatique est réussie. Vivement le prochain tome, car le dernier mot de ce livre m'a laissée dans une frustration de ne pas lire la suite immédiatement! *Dès 11 ans. AMÉLIE SIMARD / Marie-Laura (Jonquière)*

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



1

1. L'HIPPOCAMPE /

Katerine Martin et Mathilde Cinq-Mars, Isatis, 48 p., 26,95 \$ ♦

Ce livre des plus tendres pourra assurément aider les enfants à comprendre l'Alzheimer, mais il pourra surtout apporter un baume aux plus grands qui prennent soin d'une personne qui en est atteinte. Dans une douceur inégalée — dans le texte comme dans les images —, une petite fille accompagne sa grand-mère dont l'hippocampe a beaucoup travaillé. Par une touche de réalisme magique, ce petit cheval à l'allure insolite se retrouve dans un bocal et permet aux deux femmes de partir en escapade pour raviver les souvenirs grâce aux lieux, sons et odeurs du passé. Surtout, une occasion de se rappeler que tant que l'amour perdure, les souvenirs peuvent reprendre vie. *Dès 7 ans*



2

2. PARTIR DE LOIN /

Caroline Dawson et Maurèen Poignonec, La Bagnole, 32 p., 19,95 \$

Une enfant venant du Chili qui pose ses pieds sur le sol d'un blanc Québec, où les gens parlent une langue qui lui est inconnue. Elle découvre tranquillement la cabane à sucre, l'odeur de la neige, la sensation de pieds mouillés. Caroline Dawson livre ici un album jeunesse dont la grande question jamais prononcée, mais qui sous-tend ce texte est : qu'est-ce qu'un réfugié? De la même façon qu'elle l'avait fait pour les adultes dans *Là où je me terre*, elle parle ici de son expérience, qui devient vite universelle, touche au vécu et ouvre à la compréhension des enjeux vécus par les immigrants. L'écriture laisse place à l'humour; les illustrations à la tendresse. *Dès 4 ans*



3

3. L'HOMME DE FER /

Thibault Bérard et Violette Le Gendre, Albin Michel, 44 p., 29,95 \$

Dans cette fable dystopique, on nous entraîne dans la Citadelle, lieu immense qui contient un nombre infini de boîtes de fer dans lesquelles les hommes de fer vivent et où ils ont tout ce dont ils ont besoin : câbles, divertissement, liquide de refroidissement. Mais voilà qu'un de ses hommes de fer trébuche sur un lierre qui est parvenu à percer le béton, qui a créé une brèche dans ce monde aseptisé où la nature a été reléguée au passé. Qu'arriverait-il s'il écoutait son désir de s'en approcher? Il serait condamné à l'Exil? Mais, en quoi serait-ce si terrible si cela lui permettait de se rapprocher des étoiles? Une ode à un retour à la nature dans notre quotidien. *Dès 5 ans*

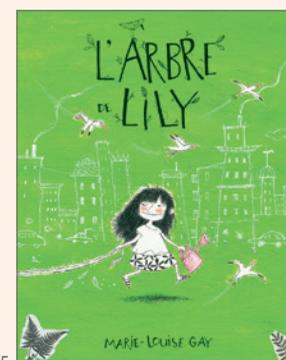


4

4. DERNIÈRE HEURE : LA DÉCONFITURE DU LIÈVRE /

Robert Soulières et Sans Cravate, Fonfon, 32 p., 21,95 \$

Voilà que l'auteur qui sait parfaitement manier l'humour propose de découvrir ce qui s'est véritablement passé durant la célèbre course du lièvre contre la tortue! Alors qu'une journaliste interview le vélocé lièvre, ce dernier explique tout ce qui l'a occupé durant la compétition : course avec un loup, construction avec des petits cochons, anniversaire et thé avec une certaine Alice, jeu de cartes avec une reine mauvaise perdante, coiffure d'une princesse aux cheveux interminables... Bref, une multitude d'activités qui l'ont empêché de remporter la course! Cela dit... c'est aussi qu'il est bon joueur, ce lièvre, et qu'il lui tenait à cœur que chacun s'émerveille... Les illustrations colorées et leur côté loufoque captiveront l'auditoire! *Dès 4 ans*



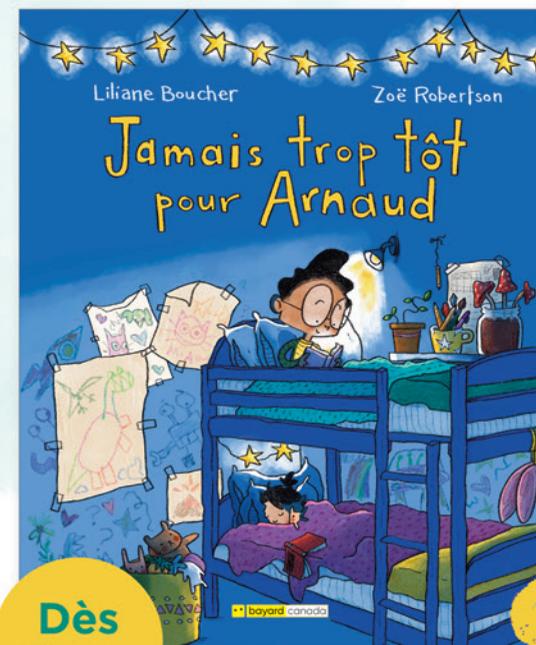
5

5. L'ARBRE DE LILY /

Marie-Louise Gay, Dominique et compagnie, 36 p., 24,95 \$

Lily a demandé un arbre pour son anniversaire. Elle avait le souvenir de cette forêt qui, petite, l'avait charmée et qui lui manquait dans sa ville de béton. Lorsqu'elle reçut son arbre, elle décida de le déposer dans un petit chariot et de le rouler avec elle dans la ville. Inattendue, saugrenue? Les gens ont vite trouvé l'idée géniale, bénéficiant de sa fraîcheur, son ombre, son bonheur, en plein cœur de la ville. Marie-Louise Gay s'est inspirée d'un projet artistique du Pays basque où mille arbres avaient été ainsi «roulés» dans la ville. Cet album est une ode à la nature en ville et un rappel que les enfants peuvent changer le monde. *Dès 4 ans*

Se poser
des questions,
c'est passionnant!
Et Arnaud
en a fait son métier!



Dès
5 ans

Un album drôle
et tendre qui célèbre
la curiosité sans limites
des enfants.



bayard canada

En vente chez votre libraire
et sur bayardlivres.ca



Illustration tirée de Taches d'huile (Québec Amérique): © Enzo

Illustration tirée d'Un rhume de cheval (Fonfon): © Enzo



ENTREVUE

Enzo

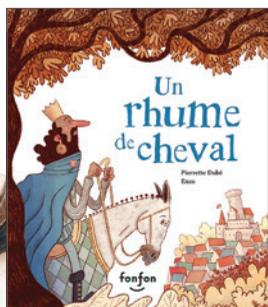
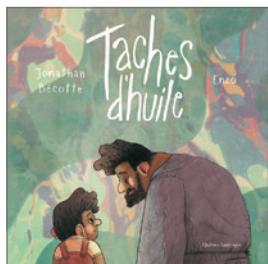
LA GAMME

DES ÉMOTIONS



Illustration tirée du livre Le vélo de Sergio (D'eux): © Enzo

/ ENZO (ENZO LORD MARIANO DE SON NOM ENTIER) VIT À MONTRÉAL. SI VOUS LE CROISEZ, IL AURA PEUT-ÊTRE UNE MANDOLINE EN MAIN OU UN CRAYON EN POCHE. À TRAVERS SES PASSIONS – L'ILLUSTRATION COMME LA MUSIQUE –, IL EMBRASSE DU REGARD L'HUMANITÉ QUI L'ENTOURE ET NOUS TRANSMET LE TOUT AVEC SES PROPRES COULEURS. « – QUAND VIENT TON TOUR, DIS CE QUE TU AS À DIRE TOUT EN T'INSPIRANT DE L'ÉNERGIE DES AUTRES ET DE CE QU'ILS ONT DIT PLUS TÔT [...] C'EST UNE QUESTION D'ÉCOUTE », LIT-ON JUSTEMENT DANS ÇA SENT LE SWING!, UNE BD QU'IL A ÉCRITE ET ILLUSTRÉE ET DONT CET EXTRAIT RÉSUME BIEN CE QUE CET ARTISTE DÉGAGE DANS SES ŒUVRES. DANS SON PLUS RÉCENT ALBUM, LE MAGNIFIQUE LA PORTE A4, IL MET EN IMAGES UN TEXTE TOUCHANT SUR CES BARRIÈRES INVISIBLES QUE CERTAINS ET CERTAINES OSENT PARFOIS – ET POUR LE MIEUX – FRANCHIR.



NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

PROPOS
RECUEILLIS PAR
JOSÉE-ANNE PARADIS

Vous avez réalisé la couverture de ce numéro alors que vous étiez en résidence de création au studio du Québec à Londres, pour une durée de six mois. En quoi cette ville est-elle stimulante pour votre créativité, pour votre art ?

Londres est une ville extraordinaire, absolument gigantesque et grouillante de monde, et qui regorge d'événements et de spectacles de toutes sortes! De nature introvertie, parfois, je ressens le besoin de m'échapper de ce brouhaha incessant pour me réfugier parmi les plantes et les arbres des nombreux parcs et jardins de la ville. J'aime trouver refuge dans ces havres de paix au cœur de Londres et y passer mes journées à dessiner les renards, les passants, les toitures victoriennes se profilant au-dessus des platanes, les péniches amarrées le long des canaux.

Dans La porte A4 (D'eux), assurément l'un des albums les plus touchants de 2024, vous illustrez l'histoire d'une jeune femme qui offre son aide à une vieille dame en pleurs et parlant l'arabe, devant une porte d'embarquement à l'aéroport d'Albuquerque. Qu'est-ce qui vous a touché dans cette histoire de partage, d'humanité, et comment avez-vous transposé le tout dans vos illustrations ?

Quand j'ai lu le manuscrit de *La porte A4*, j'ai immédiatement été saisi par l'amour et la lumière qui émanaient des mots de Naomi Shihab Nye. Ce texte démontre que la bienveillance peut être la réponse à bien des tourments qui font rage sur terre actuellement. J'ai tenté de saisir cela à travers la tendresse des regards échangés par les deux personnages, comme une lueur d'espoir au cœur d'un aéroport gris et froid. Étant donné que ce texte est à l'origine un poème tiré d'un recueil de poésie, j'ai voulu m'inspirer de sa mise en page originale qui rythme l'histoire. J'ai donc essayé de préserver ce mouvement en adoptant un découpage très libre, alternant entre la bande dessinée et le livre illustré. Cette approche m'a permis d'élargir certains moments de douceur ou d'inquiétude, tout en ponctuant les moments d'attente par des illustrations de la vie animée de l'aéroport. Ce projet a été réalisé un an avant le début des attaques qui sévissent en Palestine. Sa publication aujourd'hui est une triste coïncidence, mais j'espère qu'elle apportera un peu de lumière et d'espoir dans ce monde.



Illustration tirée de La porte A4 (D'eux): © Enzo

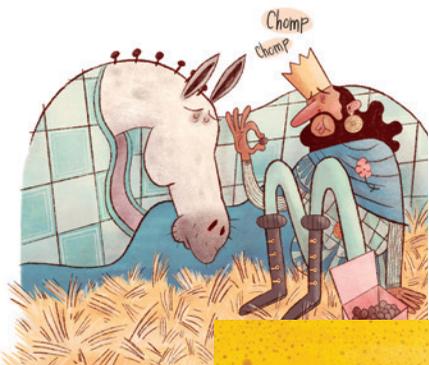


Illustration tirée d'*Un rhume de cheval* (Fonfon) : © Enzo



Illustration tirée de *Semer des soleils* (La courte échelle) : © Enzo



Illustration tirée du livre *Le vélo de Sergio* (D'eux) : © Enzo



Illustration tirée de *La souffleuse* (D'eux) : © Enzo



Illustration tirée de *La porte A4* (D'eux) : © Enzo

En quoi l'univers exploré dans *Un rhume de cheval* (Fonfon, en lice aux Prix littéraires du Gouverneur général 2022 et gagnant du prix Philippe-Béha) vous a particulièrement plu ?

Il faut savoir que quand j'étais jeune, j'étais un chevalier bricoleur. Je me fabriquais des costumes avec de la jute et du cuir de vieilles valises, des armures avec des plaques à biscuits, des épées en *plywood*... Quand l'équipe de Fonfon m'a proposé de collaborer sur ce projet, c'était ma chance de replonger dans mon chevalier intérieur, de revêtir mes sabots en bois de 2x4 et de plonger ma vieille plume d'oie dans mon encrier !

Deux de vos livres, écrits par Andrée Poulin, parlent de la guerre aux enfants. C'est le cas dans *Semer des soleils* (La courte échelle), où un jeune d'ici se pose des questions sur le conflit armé en Ukraine, et dans *Y'a pas de place chez nous* (Québec Amérique), publié en 2016, où deux frères fuient leur pays sur un bateau surchargé. En tant qu'illustrateur, quelles limites vous imposez-vous lorsque vous devez traduire en images de telles réalités ?

Pour traiter de tels sujets, je me demande toujours quels éléments sont essentiels pour exprimer la gravité de la situation aux lecteurs et lectrices. Souvent, je trouve que privilégier l'angle de l'humanité plutôt que d'illustrer des scènes d'atrocité permet de mieux évoquer la gravité du sujet. En général, je crois que la suggestion est plus efficace que la présentation d'images très graphiques pour servir le propos.

Vous êtes également musicien. On sent tout votre amour dans la musique dans *Ça sent le swing!* (La Bagnole), que vous avez cette fois écrit en plus de l'avoir illustré. Qu'aviez-vous besoin de raconter dans cette histoire qui a justifié que vous vous mettiez également à l'écriture ? Et, lorsque vous illustrez, le faites-vous sur fond musical ?

C'est la musique qui m'a emmené le long du fleuve pour la première fois. En documentant la vie de tournée de mon groupe de musique dans l'est du Québec, je voulais que *Ça sent le swing!* soit un témoignage de mon amour pour le Bas-du-Fleuve, la Gaspésie et la Côte-Nord. J'ai alors utilisé ce prétexte pour partager ma passion pour la musique et tenter de vulgariser les différents codes du langage musical afin de permettre aux gens de peut-être mieux comprendre ce qui se passe dans la musique improvisée. Et, oui, la

musique est un grand moteur créatif pour moi, je prépare toujours une sélection d'albums qui m'accompagneront tout au long du processus de création d'un projet de livre ; ça m'aide à plonger dans l'univers de mes personnages !

L'album *Taches d'huile* (Québec Amérique) raconte la relation d'un père et d'un fils que tout oppose. Le premier est mécanicien et aime le bric-à-brac, le second est un artiste qui préfère lorsque tout est bien rangé et sent le citron. Dans quel clan vous situez-vous ?

Je suis un heureux mélange des deux ! J'adore le bric-à-brac, mais à condition qu'il soit esthétique, avec de belles couleurs, une lumière chaleureuse et une multitude de petits outils et d'objets dépareillés pour inspirer mes illustrations !

Les véhicules lourds ont toujours su créer une puissante fascination chez les enfants. D'ailleurs, vous ne faites pas exception : petit, vous souhaitiez devenir chauffeur de camion-poubelle. En illustrant *La souffleuse*, signé par Larry Tremblay (D'eux), où le narrateur n'est autre qu'une souffleuse, avez-vous replongé dans cette fascination des camions ? D'ailleurs, comment êtes-vous arrivé à rendre un personnage de souffleuse attachant ? !

Quand l'éditeur Yves Nadon m'a appelé pour me proposer d'illustrer une histoire où le personnage principal serait une souffleuse, j'ai immédiatement accepté, même avant de lire le manuscrit ! Je voulais rendre hommage au jeune Enzo fasciné par les camions et tout ce qui avait de gros pneus. Je savais que dessiner cette souffleuse serait un défi, car je n'ai pas l'habitude de dessiner des machines, encore moins de leur donner un côté attachant ! Mais à chaque projet, j'aime me lancer des défis, et quoi de mieux que d'avoir Larry Tremblay à mes côtés pour m'accompagner et me guider, comme il sait si bien le faire dans le monde du théâtre ! ♦



Illustration tirée de *Taches d'huile* (Québec Amérique) : © Enzo

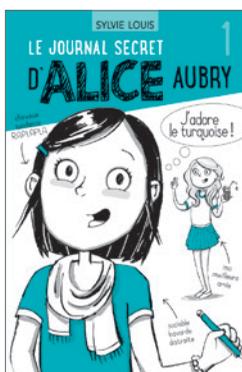
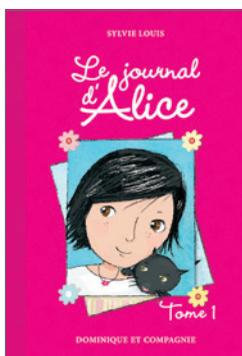
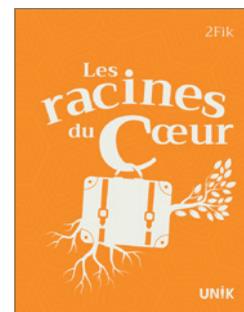
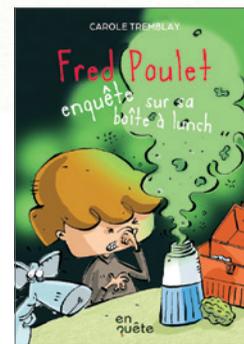


Le riche héritage d'une maison qui mise sur la jeunesse



POUR BIEN SAISIR L'ENRACINEMENT DU GROUPE HÉRITAGE DANS LE PAYSAGE LITTÉRAIRE QUÉBÉCOIS, IL FAUT NON SEULEMENT GRIMPER TOUT EN HAUT DE L'ARBRE GÉNÉALOGIQUE DE LA FAMILLE PAYETTE, MAIS AUSSI DÉAMBULER SUR LES ARTÈRES DU VIEUX SAINT-LAMBERT ET REMONTER LE TEMPS JUSQU'EN 1968. EN EFFET, TANDIS QU'ON ÉRIGEAIT DES BARRICADES DANS LES RUES DE PARIS, L'IMPRIMERIE PAYETTE ET PAYETTE A ACQUIS LES ÉDITIONS HÉRITAGE, FONDÉES PAR ANTOINE MIREAULT, NORBERT MIREAULT ET MAURICE POIRIER.

PAR YANNICK MARCOUX



Tout en maintenant les activités de l'imprimerie — devenue, en 1969, Payette & Simms —, les éditions Héritage, alors menées par Jacques Payette, ont acheté les droits de traduction des publications de Marvel, un succès réitéré quelques années plus tard avec l'achat des droits de séries DC Comics. En parallèle, la maison a développé le marché de produits dérivés pour des personnages bien connus des émissions jeunesse de Radio-Canada: Bobino, Fanfreluche, la Souris verte et le Pirate Maboule, entre autres.

Il faut ajouter la publication des *Archie* au palmarès des succès de la maison, mais Héritage a aussi publié des titres bien de chez nous, dont quelques-uns des premiers albums de Christiane Duchesne — parmi lesquels *Lazaros Olibrius* (1975) — et de Marie-Louise Gay — *Angèle et l'ours polaire* (1988).

D'hier à demain

En 1997, la grande maison en a engendré une autre: Dominique et compagnie. La fille de Jacques Payette, Dominique (si vous vous demandiez d'où venait le nom, voilà votre réponse!), a créé cette maison à dessein de publier les créateurs et créatrices du Québec.

Est-ce parce que la maison se nomme Héritage qu'elle est destinée à se perpétuer dans la lignée familiale? Jacques Payette, pionnier de la maison et de la littérature jeunesse au Québec — il a d'ailleurs été honoré du prix Claude-Aubry en 2015 —, avait hérité de l'imprimerie de son père. À son tour, il a passé le flambeau, léguant la maison d'édition à son autre fille, Sylvie Payette, qui en est désormais présidente.

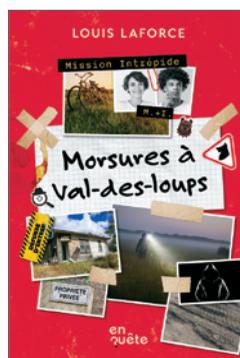
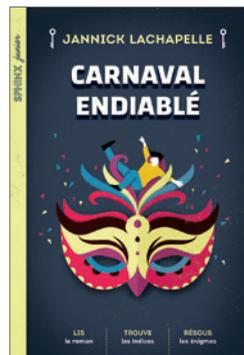
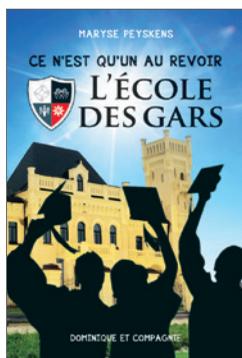
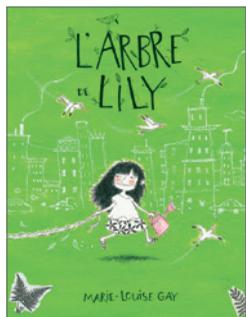
D'après Thomas Campbell, éditeur dans la maison depuis bientôt six ans — non, il n'y a pas que des Payette chez Héritage —, les éditions ont publié, à ce jour, plus de

1 000 albums et romans, auxquels s'ajoutent annuellement environ quatre-vingts nouvelles parutions. Certains de ces titres ont touché des publics jusqu'en Asie et en Europe, forts de traductions chinoises, espagnoles et japonaises, notamment, mais aussi dans quelques langues un peu moins répandues, telles que l'albanais, le danois, le tchèque et le turc.

Cinquante-six ans après sa création, la maison chérit encore cet héritage. Mathilde Singer, qui a joint la grande famille en 2007 à titre d'éditrice, souligne l'importance de faire battre le cœur de ces œuvres qui ont mis la maison au monde: «C'est très riche de travailler pour une maison d'édition comme ça, parce qu'il y a une histoire. Quand on regarde notre fonds, il y a une bibliothèque au complet qui y est. Il y en a pour tout le monde. On ne veut pas que créer de la nouveauté pour de la nouveauté, on veut aussi que nos livres durent.»

Elle cite en exemple la série de *Fred Poulet*, de Philippe Germain et Carole Tremblay, reprise trois fois, toujours dans de nouveaux formats, et certains titres en noir et blanc de Marie Demers, repris en couleurs.

Or, la maison étant ce qu'elle est, la plus belle histoire est familiale. Mathilde Singer nous rappelle *Le journal d'Alice*, de Sylvie Louis, une série dont les premiers tomes avaient été illustrés par Christine Battuz, et que la maison a repris dans un format s'apparentant au roman graphique: «Dans ce nouveau format, les illustrations sont cette fois l'œuvre de la fille de l'autrice. Et c'est d'autant plus chouette que l'histoire qui y est racontée est celle de sa fille, justement, lorsqu'elle allait à l'école.»



Quand on invente des histoires, on saisit bien que l'Histoire, celle qu'on ne se gêne pas pour écrire avec une majuscule, s'écrit tous les jours. La vie continue, comme en témoigne le déménagement de la maison, il y a quelques années, qui loge désormais à une dizaine de rues de son lieu d'origine. Ainsi, même si leur bagage est déjà fort rempli, ça n'empêche pas Mathilde Singer et ses collègues de voyager léger : « On a beaucoup d'espace pour créer. Il y a toujours de l'espace et de la liberté pour concrétiser nos idées folles. »

(Re)créer un héritage québécois

Une belle réussite de cette transmission du fonds de la maison vers un avenir qui s'écrit autrement est la collection « Frissons ». Série phare des années 1990 — plus d'un million d'exemplaires ont été vendus depuis —, la série originale existe toujours, à commencer par le saisissant *La gardienne*, de R. L. Stine, mais elle a depuis engendré un volet 100 % québécois.

Nourrir une littérature faite par des gens d'ici, voilà le mandat que s'est donné Thomas Campbell en se joignant à Héritage : « Puisque le fonds était surtout constitué de traductions, ce que je proposais était de développer un volet québécois. À commencer par « Frissons ». On a créé plusieurs collections qui en découlent : « Frousse verte » (8 ans), « Peur bleue » (9 ans), « Terreur rouge » (12 ans), et « Frisson extrême » (14 ans). »

Sur ces mots, le vacarme d'une scie se fait entendre dans le bureau. L'éditeur tente de couvrir les bruits de la scie et hausse la voix pour me parler de l'engouement que suscitent ces séries terrifiantes, mais la scie se rapproche. À notre arrivée dans la salle de séjour publique de l'immeuble où loge la maison, Thomas Campbell s'était étonné qu'elle soit à ce point déserte. Se pourrait-il que nous soyons les prochaines cibles d'un massacre... ? L'éditeur m'invite à nous éloigner un peu, pour retrouver un peu de tranquillité. L'homme à la scie ne nous suit pas. On se remet à respirer.

Plus calme, le spécialiste du théâtre racinien fait valoir l'importance de promouvoir la littérature d'ici : « Je trouve que le Québec devrait protéger davantage son exception culturelle. Parce qu'il y a énormément de créativité et de talent. Quand on regarde les gros succès des éditeurs français ou américains, ce ne sont que des traductions. Le gros succès de Gallimard : *Harry Potter*. C'est super, mais ce n'est pas de la création [c'est un achat de droits]. Nous, on ose créer des livres qui sont faits ici, qui s'inscrivent dans notre environnement et qui nourrissent tout un écosystème. Nos livres font travailler des auteurs, des illustrateurs, des graphistes, des imprimeurs, des réviseurs... toute la chaîne du livre est québécoise. »

Puisqu'il est question de frissonner et de jouer avec les peurs de son lectorat, Thomas Campbell prend le temps de considérer la censure qui a récemment bouleversé le paysage littéraire — on pense notamment aux œuvres d'Elise Gravel et de François Blais, une liste malheureusement non exhaustive. Vraisemblablement découragé, il n'entend pas pour autant aborder différemment ses

manuscrits : « Je fais confiance à l'intelligence du lecteur. Le problème, c'est souvent les parents. Les enfants ne voient pas la couleur, ils ne voient pas la religion, et leur curiosité est beaucoup plus grande que ce qu'on s'imagine, tout comme leur capacité à comprendre des événements, comme la mort, qui font partie de la vie. »

Et, de la même façon que la contrainte est parfois un tremplin vers la créativité, ces considérations pour la censure le portent tout naturellement à réclamer une liberté de création : « Je crois beaucoup au côté instinctif. La littérature jeunesse est un grand terrain de jeu, qui permet de tout faire. De tout faire et de tout dire, du moment où on sait comment amener les choses. Mais il est de notre responsabilité d'innover, d'oser. »

« Unik » en son genre

La priorité de Thomas Campbell, en vérité, est toute simple : « Faire des livres qui s'adressent aux jeunes. » Sa motivation nous rappelle d'ailleurs à l'essentiel : « Quand on arrive à tendre un miroir aux jeunes et qu'ils arrivent à se reconnaître, je trouve que c'est un beau cadeau qu'on leur fait. »

Que les lectrices et les lecteurs puissent se reconnaître, donc, mais qu'elles et ils puissent aussi apprécier, respecter et saluer la différence de chacun, c'est encore mieux. C'est dans cet esprit que la collection « Unik » a vu le jour, par laquelle Thomas Campbell et ses collègues voulaient « explorer la dimension poétique de la narration et la lier au côté intime de l'auteur, qui nous livre un fragment marquant de son adolescence ».

Dans le but avoué de « faire œuvre utile », il lui était « important de démocratiser et de démystifier certains enjeux pour ouvrir les esprits et éviter qu'on colle des étiquettes aux gens ». La collection ne se met à l'abri d'aucun tabou et a raconté des histoires qui mettaient à nu, notamment, la transidentité, les troubles alimentaires d'un point de vue masculin et le suicide. Pour l'éditeur, « le fil rouge de cette collection, c'est de rappeler aux jeunes que, d'une part, tu n'es pas seul, et aussi, que tu as le droit d'être différent, et que ce n'est pas un problème ».

L'imprimerie Payette & Simms a cessé ses activités en 1995. Le groupe Héritage garde cependant le cap vers son soixantième anniversaire. Inspirée par une troisième génération de Payette, la petite équipe porte son héritage tout en se projetant avec créativité vers l'avenir. La clé, nous rappelle Thomas Campbell, est de rester fidèles à ce qui nous habite et nous remue : « Quand tu fais un livre avec le cœur... quand tu fais un livre pour les bonnes raisons — parce que tout le monde cherche son nouvel *Harry Potter*, n'est-ce pas ? — ou, en d'autres mots, quand tu ne travailles pas pour des raisons commerciales, je crois que ça se sent. » Voilà, pourrait-on croire, les fondations d'un dialogue fertile et persistant, que l'équipe du groupe Héritage entend réitérer auprès de son lectorat, un livre à la fois. ♦

LES COLLECTIONS : VASTE TERRAIN DE JEU

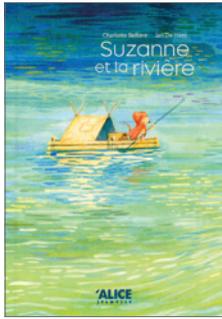
Le duo d'éditeurs formé par Mathilde Singer et Thomas Campbell insiste sur l'importance de créer une expérience de lecture qui soit interactive, ludique et immersive. Pour sortir de la linéarité du livre, Thomas Campbell s'est rappelé à sa jeunesse et à la série *Dont vous êtes le héros*, en poussant plus loin le concept : « Je trouvais frustrant que la direction qu'on a empruntée mène parfois à une impasse et que ce soit irrémédiable. Alors je voulais créer un roman au « tu », la collection « Sphinx », qui permette au lecteur d'être au même niveau que le personnage principal, et qu'à la fin de chaque chapitre, on ait une énigme qui casse la structure linéaire. »

Il nous invite une fois de plus sur le chemin de la mythologie, avec la collection « Dédale », « qui se décline en trois voies, nous permettant d'aborder le polar, le fantastique et la science-fiction. Chaque livre a une même porte d'entrée, mais par les choix qu'on fait, on prend ensuite une de ces trois directions ».

Pour sa part, Mathilde Singer nous propose « En quête ». De la rigolote *Échalote, marmotte-détective* (4 ans), d'Émilie Demers et Blanche Louis-Michaud, aux *Morsures à Val-des-loups* (11 ans) de Louis Laforce, qui propose de pasticher un vrai journal d'enquête, la collection offre à un lectorat de tous les âges d'amasser des indices, de décrypter des codes et de résoudre des mystères.

La maison s'évertue à « proposer de grands auteurs pour des petits lecteurs » et, ainsi que le souligne Mathilde Singer, elle travaille couramment avec des orthopédagogues pour s'assurer que les livres sont bien adaptés à l'âge du lectorat ciblé. C'est le cas pour certains titres de *L'école des gars*, ces romans de Maryse Peyskens où on met à profit les activités sportives pour faire des fractions, et où on apprend à conjuguer en sautant d'un hélicoptère.





1



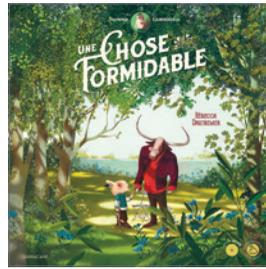
2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. SUZANNE ET LA RIVIÈRE /

Charlotte Bellière et Ian De Haes, Alice jeunesse, 72 p., 35,95 \$

Suzanne, c'est une petite souris courageuse et attachante que l'on suit à travers son périple sur la rivière. Alors qu'elle n'a jamais navigué, elle s'élanche dans cette aventure dans sa barque de fortune. Au fil du temps, elle fait des rencontres qui la poussent à léguer certains de ses maigres avoirs, à accepter l'aide des autres et à leur faire confiance. Ce magnifique album philosophique aux illustrations signées Ian De Haes et au texte de Charlotte Bellière est plein de douceur et montre la résilience après des épreuves difficiles, mais aussi le fait qu'il y aura toujours quelqu'un pour nous aider à traverser les tempêtes ou à nous changer les idées. *Dès 6 ans.* **LÉONIE BOUDREAU** / Les Deux Sœurs (Sherbrooke)

2. LES AVENTURES DE MYRTILLE JONES (T. 2): LES DOUZE PORTAILS /

Rob Biddulph (trad. Maud Ortaida), Bayard jeunesse, 330 p., 27,95 \$

J'ai vraiment été ravi de voir le deuxième tome de cette série trop peu connue arriver en librairie! Son histoire est aussi bonne que celle du premier. On y retrouve encore des éléments du *Seigneur des anneaux* — dont une énorme bataille avec trébuchets, tour de siège et un crocodile-bélier! Cette fois-ci, les personnages principaux sont aidés par une ribambelle de superhéros puissants et loufoques. J'ai beaucoup aimé le lien plus développé avec les œuvres d'art réelles et les musées. Voir un méchant détruire des tableaux de Picasso, de Warhol et de Vinci a un impact indéniable! Qui plus est, un glossaire des œuvres et musées à la fin du livre lui ajoute un intéressant aspect instructif. À ne pas manquer! *Dès 9 ans.* **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. NING ET LES ESPRITS DE LA NUIT /

Ning est un garçon timide qui a de la difficulté à se faire des amis. Il habite un petit village où les habitants sont terrifiés par les esprits de la nuit, des créatures qui veulent supposément du mal aux êtres humains. Cependant, Ning découvrira que les apparences sont parfois bien trompeuses et formera des amitiés surprenantes en cours de route. Cet album, en plus d'être magnifiquement illustré, renferme une histoire douce et originale, qui fera du bien à bien des petits cœurs. Un récit pour tous les âges sur l'estime de soi et l'amitié. *Dès 3 ans.* **RAPHAËLLE LAVEAU** / Lulu (Mascouche)

4. CAPHARNAÛM /

Pénélope Bourque, Fides, 176 p., 16,95 \$

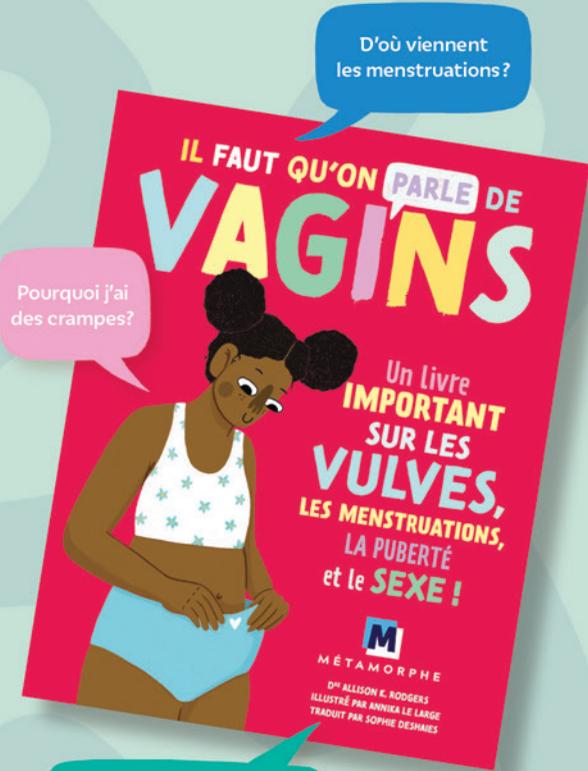
À 11 ans, Anne est isolée et n'a pas d'amis. Pourquoi? Parce sa maison est exigeante et la contraint à la nourrir d'objets qu'elle ramasse tout au long de la journée. Elle s'est donc bâti une carapace afin de se protéger du jugement des autres. Lorsque Marguerite aménage dans la maison d'à côté, Anne est vite confrontée aux limites de son quotidien comme au regard de sa voisine, qui veut être amie avec elle. C'est à une histoire aussi originale qu'étrange que Pénélope Bourque convie les jeunes, conjuguant mystère et fantaisie à l'amitié et l'entraide, le tout enrobé d'une saveur de fable. Palpitante et inattendue, l'aventure illustre également les travers de la solitude et le courage nécessaire pour se sortir d'une situation étouffante. *Dès 10 ans.* **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. UNE CHOSE FORMIDABLE /

Rébecca Dautremer, Sarbacane, 54 p., 49,95 \$

Accompagné d'un CD et d'un accès pour l'écoute en continu, ce livre peut se découvrir de multiples façons. Suivez-vous les nouvelles aventures de Jacominus en écoutant la douce voix de l'autrice vous faisant la lecture accompagnée d'un génial band de jazz ou préférerez-vous l'intimité partagée avec votre enfant en ranimant vous-même les tendres souvenirs de deux vieux amis? D'une poésie délicieuse, cet album nous entraîne à la recherche d'une chose infime et pourtant capitale qu'il nous faudra extirper des caprices tortueux de la mémoire. Une ode à l'amitié qu'il fait bon célébrer en regardant le temps qui passe. Si on s'écoutait, on encadrerait la moindre des pages de ce livre pour tenter de percer à jour le secret de la sublimation. *Dès 3 ans.* **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

MÉTAMORPHE



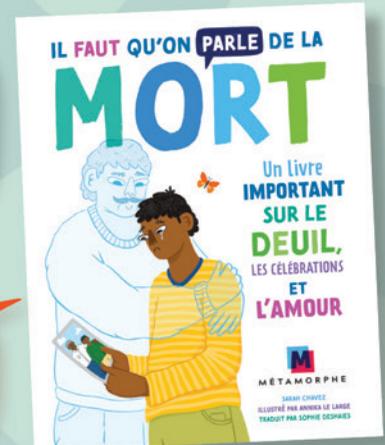
Quelle est la différence entre un vagin et une vulve?



Rien n'est plus en métamorphose que le **CORPS** et **L'ESPRIT** d'un·e adolescent·e.

Que dois-je dire à quelqu'un qui est en deuil?

Où allons-nous lorsque nous mourons?



Les romans historiques jeunesse

DES ÉPOPÉES ENLEVANTES

LE ROMAN HISTORIQUE JEUNESSE, QUEL GENRE ENNUYEUX ! DU MOINS, C'EST CE QUE BEAUCOUP DE JEUNES LECTEURS SEMBLENT CROIRE DEPUIS QUELQUES ANNÉES, ASSOCIANT « L'HISTOIRE » À LEURS COURS SUR LES PREMIERS COLONS DE LA NOUVELLE-FRANCE. BEAUCOUP DE ROMANS JEUNESSE À CONNOTATION HISTORIQUE S'INSPIRENT DE L'ÉPOQUE MÉDIÉVALE ET DE SES LÉGENDES, PEUPLÉES DE CHEVALIERS, DE MAGIENS OU ENCORE DE DRAGONS, SANS POUR AUTANT EN REPRÉSENTER LA RÉALITÉ HISTORIQUE. COMMENT IMAGINER UNE HISTOIRE PALPITANTE SANS CES TROIS ÉLÉMENTS DE FANTASY CLASSIQUES ? POURTANT, NOUS AVONS BIEN DES EXEMPLES D'ÉPOPÉES HISTORIQUES ÉCRITES POUR LES JEUNES QUI NE FONT QUE TRÈS PEU, VOIRE PAS DU TOUT, APPEL À DES ÉLÉMENTS DE CE GENRE ET QUI SONT TOUT AUSSI INTÉRESSANTS. EN VOICI QUATRE QUI MÉRITENT LEUR PLACE SOUS LES PROJECTEURS : *LES CHRONIQUES DE L'ÉRABLE ET DU CERISIER* DE CAMILLE MONCEAUX (GALLIMARD JEUNESSE), *PROJET BLUEBIRD* DE SHARON CAMERON (GALLIMARD JEUNESSE), *LA PLUS GRANDE* DE DAVIDE MOROSINOTTO (L'ÉCOLE DES LOISIRS) ET *TERRES VIKINGS* D'ÉLODIE TIREL (ÉDITIONS MICHEL QUINTIN).

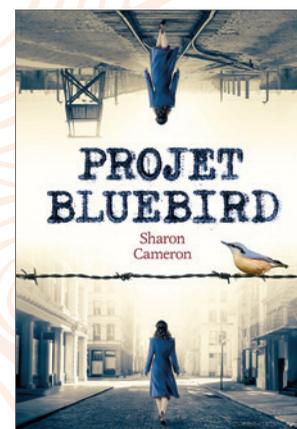
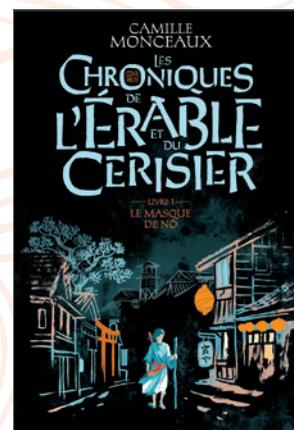
—
PAR CAROLINE
GENDRON, DE LA
LIBRAIRIE STE-THÉRÈSE
(SAINTE-THÉRÈSE)

CAROLINE

GENDRON

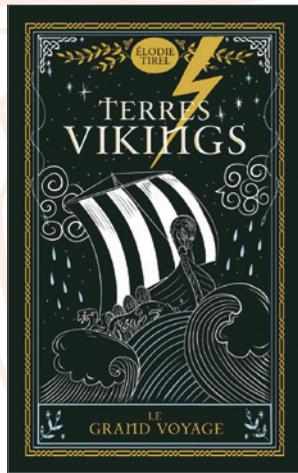
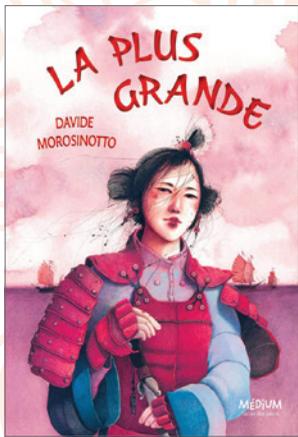


RÉCEMMENT DIPLÔMÉE D'UNE MAÎTRISE EN HISTOIRE, CAROLINE LIT PRINCIPALEMENT DES LIVRES DE FANTASY, D'HISTOIRE, DES BANDES DESSINÉES ET DES ROMANS GRAPHIQUES. ELLE EST LIBRAIRE À LA LIBRAIRIE STE-THÉRÈSE.



Les chroniques de l'érable et du cerisier fut une découverte surprenante pour moi. L'auteure, grande admiratrice de la culture japonaise, fait montre, tout au long de son histoire, d'un réel souci à respecter cette culture qu'elle invoque à travers les aventures d'Ichiro, protagoniste de sa série. Cette minutie se retrouve non seulement dans la description qui entoure l'intrigue, mais aussi dans la personnalité de son personnage principal. Loin de nous embourber dans un essai sur la culture japonaise, elle nous invite à rêver de samouraï plutôt que de chevalier, d'acteur de théâtre plutôt que de magicien et d'intrigue politique plutôt que de dragon. C'est avec un talent indéniable que nous sommes transportés dans une autre époque où les légendes sont presque vivantes, mais ne dépassent jamais les limites du possible.

Projet Bluebird, quant à lui, est beaucoup plus proche de notre époque et s'attarde à une période historique dont tous ont entendu parler à plus d'une reprise : la Seconde Guerre mondiale. L'auteure aborde ce sujet difficile d'une façon novatrice toutefois, en ne fixant pas son intrigue durant le conflit, mais tout juste après. La protagoniste, Eva, jeune femme élevée dans l'idéologie nazie, se retrouve aux États-Unis avec sa sœur dans l'espoir de se venger de celui qui a trahi sa famille. De page en page, l'intrigue nous agrippe avec ferveur, nous laissant voir comment une jeune femme qui a tout perdu peut prendre son destin en main dans un monde changé par les horreurs de la guerre. L'auteure a également pris soin d'ajouter à la fin de son roman des sources bibliographiques et des citations de ces sources qu'elle a utilisées pour arriver à ce résultat phénoménal, laissant le loisir aux lecteurs curieux de se documenter plus en profondeur sur l'après-guerre.



La plus grande est probablement le livre de cette liste qui se rapproche le plus de ce qu'on peut qualifier de «fantaisiste», mais avec une certaine nuance. Nous avons ici affaire à ce que je qualifierais de narration biographique romancée de la célèbre pirate Ching Shih, une femme qui a terrorisé les mers de Chine au début du XIX^e siècle. Son histoire est relatée à travers l'incarnation de Yi Shi, jeune orpheline qui rêve de se libérer de sa condition d'esclave et qui y parvient en devenant pirate. L'histoire s'échelonne en faisant des bonds dans le temps, ce qui nous permet de suivre l'évolution du personnage, mais aussi d'une partie au moins de la civilisation chinoise. Là où l'auteure frôle la *fantasy*, c'est en incluant des éléments de kung-fu, que Yi Shi pratique avec brio, et qui lui donne des capacités qu'on peut qualifier de surhumaines. Je ne colle toutefois pas une étiquette fantaisiste à ces capacités: après tout, qui n'a jamais été épaté par les prouesses physiques de pratiquants du kung-fu aujourd'hui? L'auteure exagère certains exploits, mais son récit n'en demeure pas moins une fenêtre fascinante sur une période historique que nous n'enseignons que trop peu en Amérique du Nord et qui gagne à être mieux connue.

Finalement, *Terres vikings* d'Élodie Tirel a été dès les premières pages un coup de cœur pour moi. Encore une fois, nous avons la chance d'avoir une auteure qui a le souci de présenter les faits de manière la plus juste possible sur la société islandaise aux alentours de l'an 1000, sans que ce souci rende le récit proposé ennuyant. Deux jumeaux doivent s'adapter à une nouvelle réalité lorsque le père, frustré de voir les chrétiens envahir de plus en plus l'Islande, décide de s'exiler avec sa famille au Groenland, récemment colonisé. Pour ce faire, ils doivent autant se soumettre à leur communauté qu'en défier les us et coutumes, tout en composant avec la diversité de leurs intérêts. Alors que Tysvald rêve de conquêtes et d'aventures, Liv sait que son avenir sera celui d'une guérisseuse et peut-être même d'une voyante. Ce qui m'a le plus attirée dans ce roman, c'est la description minutieuse des croyances de ces Scandinaves et, surtout, le choc culturel encouru par l'arrivée de plus en plus forte des chrétiens. Les impacts de cette colonisation religieuse sont bien connus des historiens, mais qu'en est-il de nos jeunes lecteurs?

Bref, le roman historique jeunesse connaît un renouveau qui nous permet de sortir un peu du cadre médiévisse qui a bercé notre enfance. Sans discréditer les histoires romanesques que nous connaissons tous, ces auteurs nouveau genre qui parviennent à rendre un cours d'histoire sur le Japon, les États-Unis, la Chine impériale et le Groenland intéressant méritent tous une attention particulière! ♦

ENFIN EN
LIBRAIRIE!



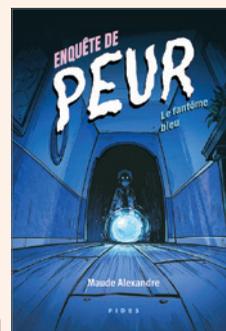
Le nouveau
carnet de
Lolo est enfin
disponible!



ÉDITIONS
DEFENDU !

SODEC
Québec

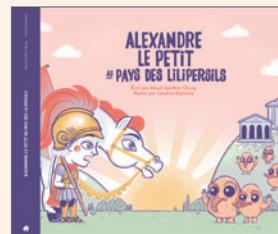
Ce printemps,
les bestioles en
verront de toutes
les couleurs!



1



2



3



4

POUR VOTRE BIBLIOTHÈQUE

1. ENQUÊTE DE PEUR (T. 1): LE FANTÔME BLEU / Maude Alexandre, Fides, 112 p., 14,95 \$

Cette nouvelle série met de l'avant le surnaturel, le tout dans une écriture maîtrisée qui est des plus vivantes. Ici, on apprend à découvrir Emma, qui travaille la fin de semaine dans la boutique de cristaux de Gigi, une voyante, ainsi que les autres coéquipiers de son agence de détectives de l'inexpliqué — un techno *geek* et sa meilleure amie. Alors qu'Emma doit garder ses cousines, elle fait l'étonnante rencontre avec un spectre bleu, en pleine nuit, et entend des pas de course à l'étage de la demeure où elle garde... Mais que se passe-t-il? Voilà une mission pour ces détectives qui n'ont peur de... *presque rien!* Dès 9 ans

2. LE FAN CLUB DES MICROBES / Elise Gravel, Les 400 coups, 56 p., 23,95 \$

Avec tout son talent de vulgarisatrice, Elise Gravel propose un nouvel ouvrage qui en apprendra énormément aux petits — comme aux grands! — sur les... microbes! Avec l'humour qu'on lui connaît, avec le style distinctif et apprécié de ses dessins ainsi qu'avec la justesse de ses explications, elle lève ici le voile sur les gentils et les méchants microbes, là où ils vivent, ce à quoi ils servent, comment on les nomme, etc. Et vous, vous le saviez que c'est un microbe qui produit une grande partie de l'oxygène que nous respirons? Vive le prochlorococcus! Dès 5 ans

3. ALEXANDRE LE PETIT AU PAYS DES LILIPERSILS / Maud Gauthier-Chung et Carolina Espinosa, Dent-de-lion, 32 p., 22,95 \$

Cet album précieux aborde un sujet important et pourtant rarement exploré avec les petits: le colonialisme. Avec humour (les petits adoreront le cheval P-Gaz et ses flatulences!) et doigté, le duo explique par le biais d'une histoire simple la méchanceté de s'approprier un territoire déjà habité. Alexandre débarque avec son canasson dans un lieu encore jamais exploré et y plante son drapeau. Mais, un peuple y vit déjà: les Lilipersils (qu'Alexandre trouve trop mimis et en dit qu'ils ressemblent «à des petits kiwis avec un nez en fusilli», ce qui les blesse). Sans égard au respect de leurs ressources (de délicieux petits fruits rouges!), il se sert en ne pensant qu'à lui. Bien entendu, l'album traite ensuite de la révolte, de la réconciliation et de la réparation. À petite comme à grande échelle, ce livre est assurément l'un des plus essentiels de la saison. Dès 4 ans

4. CLAIRE À VÉLO: LA TÊTE DANS LE GUIDON / Gabrielle Antclit et Julia GR, Kata éditeur, 40 p., 23 \$

Dans cet album qui raconte l'histoire d'une petite Claire et de ses amies qui ont choisi de faire la route à vélo pour se rendre à l'école, on rend hommage, sous forme de clin d'œil, aux pionnières du cyclisme que sont Claire Morissette, Katherine Knox et Annie Cohen Kopchovsky. La petite fille n'apprécie pas du tout son premier trajet: elle arrive à l'école en sueur, salie, stressée. Mais une amie l'aidera à comprendre comment bien utiliser son vélo et la route pour rendre ses trajets agréables. Oui, le vélo peut être un levier pour le changement social! Dès 5 ans

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



editionsmichelquintin.ca



SOPHIE

GAGNON-ROBERGE

/ ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS AU SECONDAIRE DEVENUE AUTEURE EN DIDACTIQUE, FORMATRICE ET CONFÉRENCIÈRE, SOPHIE GAGNON-ROBERGE EST LA CRÉATRICE ET RÉDACTRICE EN CHEF DE SOPHIELIT.CA. /

CHRONIQUE

LES LIVRES ENTHOUSIASMANTS

POUR CERTAINS D'ENTRE NOUS, LA LECTURE A TOUJOURS ÉTÉ FACILE. C'EST UN MOMENT APAISANT, QUI PERMET À NOTRE CERVEAU DE DÉCROCHER DU QUOTIDIEN, DE LA RÉALITÉ, UNE ACTIVITÉ LÉGÈRE. POUR D'AUTRES TOUTEFOIS, LA LECTURE EST QUELQUE CHOSE D'ARDU, QUI LES CONFRONTE À LEURS DIFFICULTÉS. IL FAUT DIRE QUE C'EST UN PROCESSUS COMPLEXE, QUI PASSE DU DÉCODAGE DES LETTRES À LA CRÉATION DE SENS, ET PLUSIEURS ÉTAPES PEUVENT ÊTRE COMPLIQUÉES. C'EST POURQUOI PLUSIEURS ENFANTS ÉPROUVENT DES DIFFICULTÉS CROISSANTES EN GRANDISSANT ALORS QUE LES TEXTES DEVIENNENT PLUS LONGS, ET QU'ILS S'EN DÉTOURNENT. MAIS LES LIVRES COSTAUDS AVEC DU SOUFFLE SONT PARFOIS CEUX QUI NOUS FONT RESTER DANS LA LITTÉRATURE, QUI NOUS PERMETTENT DE RESSENTIR TOUTE SA FORCE. LE GENRE DE RÉCIT QUI SE LIT D'AILLEURS BIEN À VOIX HAUTE!

C'est le cas de *Capharnaüm*, l'histoire d'Anne et de son quotidien rempli de secrets. L'héroïne vit dans une maison-ogre qui se met souvent en colère et à laquelle elle doit apporter chaque jour des trésors-dévorables qui sont ensuite recrachés et traînent partout au sol. Elle doit par ailleurs affronter seule ce danger parce que sa mère ne sort plus de sa pièce de couture depuis des jours. Quand sa nouvelle voisine Marguerite se présente, Anne est méfiante. Mais elle a aussi envie d'amitié et d'aventure. Alors lorsque Marguerite lui confie un trésor précieux, Anne ne peut le refuser. Même si cela signifie qu'elle risque d'empirer sa propre situation...

C'est un univers bien particulier que met en scène Pénélope Bourque. En effet, si les lecteurs peuvent douter au départ des affirmations d'Anne quant aux agissements de sa maison, force est d'admettre qu'elle n'invente rien. Pire, qu'elle semble résignée à faire face seule à son sort. Mais l'arrivée de Marguerite change tout. Et c'est la force du récit: le cadre est déjà captivant, mais l'intrigue principale, autour du cadeau que fera Marguerite à Anne et qui la forcera à affronter sa maison-ogre pour la première fois, est solide. On suit l'évolution de l'héroïne, on sent tout son déchirement, son désarroi, mais on voit aussi d'où elle tirera sa force, notamment grâce aux images puissantes utilisées par l'autrice à des moments charnières. C'est ainsi un récit initiatique qui parle au cœur et nous tient sur le bout de notre chaise.

C'est aussi le cas du premier tome de la saga *Misewa*, un récit fantastique qui s'ancre dans les traditions autochtones et s'ouvre sur l'imaginaire à la façon de *Narnia*.

Au pays des merveilles ¹⁰⁵

Lorsque Aski se fait sentir, c'est d'abord juste par un coup de vent dans les feuilles du carnet d'Eli et ça aurait presque pu passer inaperçu. Mais lorsqu'une porte s'ouvre dans le garde-robe secret du grenier, Eli ne peut y résister. Ça ressemble à chez lui. Et si Morgan, elle, n'a aucun souvenir de sa vie d'avant, elle se doit d'aller le chercher. Parce qu'Eli a beau n'être qu'un autre enfant autochtone en famille d'accueil, comme elle, il y a quelque chose de spécial qui se joue. Entre eux, et aussi dans cette maison où leurs parents adoptifs tentent de vraiment les aider à se sentir bien.

Seulement, voilà, Aski, c'est... ailleurs. Un ailleurs froid, enneigé, en train de mourir. Et avant de revenir, ils devront mettre leur courage et leurs habiletés au service de la communauté de Misewa.

Dès le début, déjà, quand on assiste aux tentatives de la famille d'accueil d'appriivoiser Morgan et les réactions épidermiques de celle-ci, on se prend d'affection pour l'héroïne. Pour la relation complexe qu'elle entretient avec «l'autre» vu son histoire personnelle, mais aussi pour son cœur immense. Puis on bascule peu à peu dans la *fantasy*, avec le vent dans les feuilles, puis la tempête qui s'engouffre et Ochek, qui attend de l'autre côté, à Misewa.

Et là, l'action prend le dessus. Oui, Morgan et Eli ont des préoccupations personnelles, mais le drame qui se joue à Misewa dépasse tout et les force à se décentrer, à se concentrer sur l'autre et sur la quête... au cours de laquelle l'un comme l'autre sera amené à se reconnecter à sa propre nature. Sa propre histoire. Tout en vivant une aventure hors norme à travers un monde gelé, où l'hiver ne laisse que peu d'espoir et où les rencontres sont marquantes. David A. Robertson propose ainsi un récit particulièrement équilibré, qui captive tout en ouvrant la porte aux discussions, notamment sur notre rapport à la nature et aux Autochtones.

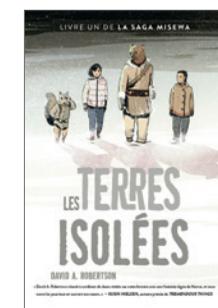
Le récit qui gardera toutefois le plus longtemps attentifs les adultes comme les enfants de 10 ans et plus est sans doute *La plus grande*, un chef-d'œuvre signé Davide Morosinotto. Orpheline, élevée par le patron d'une taverne qui l'éduque avec son fouet, l'héroïne, Shi Yu, aurait pu finir ses jours sous les coups de cet homme. Son destin bifurque toutefois quand sa route croise celle de Li Wei et de son maître Peng. Enlevée par les pirates de Dragon d'or à la suite d'une bataille à la taverne, Yu utilise en effet ses talents à l'art martial de l'Air et de l'Eau pour se tailler une place dans l'équipage. Et ainsi commence la légende de celle qui deviendra La plus grande...

Du souffle, de l'émotion, des scènes d'action incroyables, de l'humanité... *La plus grande*, c'est tout cela, et bien plus. Les 656 pages passent à une vitesse folle alors que Shi Yu progresse d'une aventure à une autre, déjà, mais la structure est brillante et chaque personnage rencontré sur la route de l'héroïne, de la taverne à la mer de Chine, fait partie d'un plan plus large alors que les intrigues secondaires se croisent au fil du temps. Ça aurait pu être touffu et confus (il y a tellement de personnages et de péripéties), mais c'est au contraire parfaitement maîtrisé. Oui, c'est costaud, mais tous les éléments (des individus aux noms colorés aux petites et grandes batailles) sont présentés efficacement. On y croit, on s'attache, on haït, on se révolte... Dans tous les cas, impossible de rester insensibles, surtout que personne n'est à l'abri.

Et, surtout, impossible de fermer le livre. Parce que c'est ce que crée la lecture d'un récit enlevant: l'urgence de poursuivre. Chacun devrait pouvoir expérimenter cette sensation en grandissant, surtout si on fait face à des difficultés. C'est de l'envie que naîtra la persévérance. ◇



CAPHARNAÛM
Pénélope Bourque
Fides
176 p. | 16,95\$ ◇



MISEWA (T. 1): LES TERRES ISOLÉES
David A. Robertson
(trad. Kateri Aubin Dubois)
Scholastic
256 p. | 21,99\$ ◇



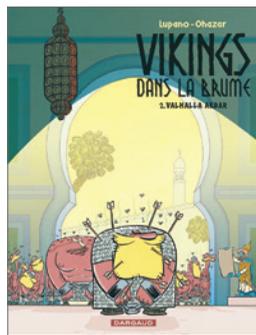
LA PLUS GRANDE
Davide Morosinotto
(trad. Marc Lesage)
L'école des loisirs
656 p. | 33,95\$ ◇



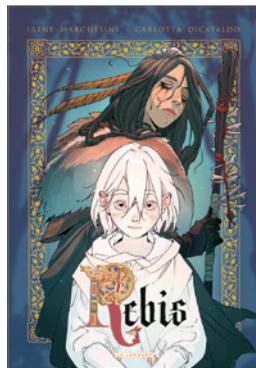
1



2



3



4



5



6



7

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LA PIÈCE MANQUANTE /

Jean Harambat, Dargaud, 156 p., 37,95 \$

Fidèle à son répertoire, Harambat poursuit son incursion historique en nous offrant ici un récit campé en plein cœur du théâtre londonien des années 1700, où l'on suit une comédienne impétueuse et mordante qui cherche à s'éloigner des rôles convenus et typés pour dénicher plutôt celui dont on se souviendra longtemps, un rôle nouveau. Et s'il était possible de débusquer un manuscrit perdu du grand Shakespeare, à savoir une interprétation libre de la fable de *Cardenio*, écrite par Cervantès? Embarquement pour une épopée rocambolique qui mélange intrigue, aventure, histoire et humour, et qui rend hommage à la littérature, le tout coiffé d'un dessin qui n'est pas sans rappeler la délicieuse adaptation en BD de *Don Quichotte* par Rob Davis. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

2. MOURIR POUR LA CAUSE /

Chris Oliveros (trad. Alexandre Fontaine Rousseau), Pow Pow, 176 p., 31,95 \$

Encore une excellente BD provenant de chez Pow Pow! Plusieurs années avant la crise d'Octobre, le FLQ était une poignée de militants socialistes qui se battaient pour les droits des travailleurs francophones au Québec. *Mourir pour la cause* fait le portrait de trois personnages importants du FLQ des années 1960. Georges Schoeters, François Schirm et Pierre Vallières seront mis sous la loupe historique et raconteront eux-mêmes leur histoire et démystifieront les raisons quant à leurs agissements. En parlant à divers hommes du paysage québécois et à travers diverses entrevues et articles, l'auteur rapporte les faits directement de la source. Un bijou pour les amoureux de l'Histoire québécoise, de bandes dessinées historiques et d'histoires de complots. Au plus vite le deuxième tome! **ANTOINE MARCHAND** / Raffin (Montréal)

3. VIKINGS DANS LA BRUME (T. 2): VALHALLA AKBAR /

Wilfrid et Ohazar Lupano, Dargaud, 62 p., 24,95 \$

Avec les frères Lupano à la barre, on peut s'attendre à du bonbon! Ils nous livrent ici une série de gags absolument marrants qui jette une lumière nouvelle sur l'histoire nordique, modelée par des valeurs contemporaines qui se heurtent joyeusement à celles de l'époque. Car, malgré les raids, les beuveries, les baffes, les rites de passage et les légendes, il y a aussi une touche de paternité et d'ouverture sur le monde entre un chef de clan intempêtif et son fils paisible. Au menu: leçons de chasse puériles, thérapie de groupe, confrontation de foi lors de la prise d'un village chrétien, dur apprentissage du commerce international et diplomatie à deux sous! Oh, et un dessin craquant, tout en rondeur, qui rappelle certains irréductibles... **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

4. REBIS / Irene Marchesini et Carlotta

Dicaldo (trad. Claudia Migliaccio), Le Lombard, 192 p., 41,95 \$

Martino est un enfant né albinos, au cœur d'un village en plein Moyen Âge. Superstitieux, les gens lui font la vie dure. Lui, rêveur et sensible, se réfugie dans la forêt tout près. C'est là qu'il rencontrera Viviana, elle aussi stigmatisée par la population. Avec elle, il grandira avec bienveillance et pourra s'émanciper au sein des femmes qui forment maintenant son clan. L'autrice et l'illustratrice mettent en lumière la force de la communauté et de la sororité, l'une grâce à son texte, délicat et authentique, l'autre avec des couleurs vives et son trait dynamique. Elles proposent une BD où se confrontent l'obscurantisme et la peur de l'autre à la liberté et la solidarité, nous invitant à constater combien les enjeux d'antan sont toujours actuels. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. BLANCHE-NEIGE, ROUGE SANG: CHRONIQUE VAMPIRIQUE /

Neil Gaiman, et Colleen Doran (trad. Philippe Touboul), Black river, 88 p., 33,95 \$

Une réinterprétation moderne du conte de Blanche-Neige, sous forme de roman graphique, qui renverse les rôles habituels, avec une gentille reine et une méchante belle-fille. La première cherche à protéger son royaume contre la seconde, une abominable créature assoiffée de sang. Un renversement qui ajoute d'intéressantes pistes de réflexion au conte original, sans pour autant le vider de sa charge symbolique. L'ensemble est superbement illustré par des planches à couper le souffle, qui rappellent presque des vitraux. L'abondance de détails et de couleurs est harmonieusement compensée par un trait bien net et défini et des couleurs en aplat, pour un résultat riche, mais non saturé. Attention: pour public averti. **MARIE LABROUSSE** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

6. LES FLEURS AUSSI ONT UNE SAISON / Camille Anseume et Cécile Porée,

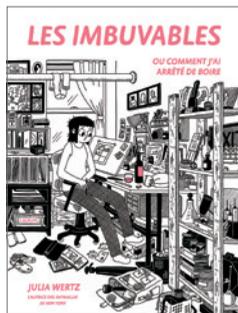
Delcourt, 242 p., 36,95 \$

J'ai été interpellée par cette bande dessinée dès qu'elle s'est retrouvée entre mes mains. Le titre, la douceur de l'illustration et les émotions qu'elle nous promet lorsqu'on prend connaissance de ce qu'elle contient. Je n'ai pas été déçue. L'histoire nous permet de voir à quel point la vie peut nous réserver des surprises et nous faire vivre les plus grandes épreuves de notre vie entremêlées des plus grandes joies. J'ai trouvé les illustrations magnifiques et tellement en phase avec la douceur qui se dégage de l'histoire. C'est un bel éloge à la vie et à la famille. Les fleurs ont effectivement chacune leur saison, mais à mon avis, on peut se faire plaisir à découvrir cette bande dessinée à tout moment. **GABRIELLE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

7. BOMB X (T. 1) /

Vincent Brugeas, Guillo, Brice Cossu et Ronan Thoulhoat, Comix buro, 56 p., 26,95 \$

Le trio Brugeas-Thoulhoat-Cossu, qui m'avait déjà enthousiasmé avec ses récits historiques *Cosaques* et *Têtes de chien*, s'est associé avec Goldorak pour livrer le premier tome d'une très prometteuse nouvelle série de science-fiction. Nous voilà donc catapultés sur une planète hors de notre système solaire, où échouent de manière a priori aléatoire plusieurs milliers d'humains tous nés entre 1400 et 2400, happés par des orages temporels qui charrient des fragments de la Terre, bâtiments et animaux inclus. Mené à un train d'enfer, ce premier tome ne se borne pas à présenter les personnages, mais livre des pistes multiples quant aux raisons de leur présence sur cette terre nouvelle et intrigante. Gageons que le deuxième tome nous permettra de creuser davantage les tenants et aboutissants de cette prometteuse saga dont le dessin nous en met déjà plein la vue! **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)



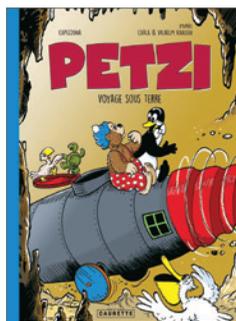
8



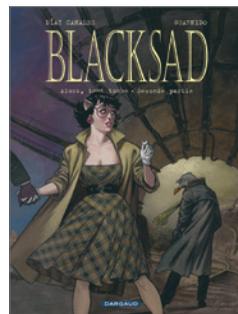
9



10



11



12

8. LES IMBUVABLES OU COMMENT J'AI ARRÊTÉ DE BOIRE /

Julia Wertz (trad. Aude Pasquier), L'Agrume, 320 p., 44,95 \$

On a découvert l'art de Julia Wertz voilà presque quinze ans, alors qu'elle publiait *Whiskey & New York*, son premier roman graphique. Elle y racontait son arrivée à New York en tant que jeune adulte, et la découverte de la métropole avec force d'humour et de bouteilles de whisky! Dans *Les imbuvables ou comment j'ai arrêté de boire*, elle revient finalement sur cette période de sa vie et les années qui suivirent, jalonnées d'un long combat contre l'alcool et l'addiction. On retrouve ici l'humour cru de Julia Wertz, qui vient illuminer le récit sans fard, profondément touchant, de son chemin vers la sobriété. *Les imbuvables* est le quatrième roman autobiographique de l'autrice. **GUILAINE SPAGNOL** / La maison des feuilles (Montréal)

9. LES FANTÔMES AFFAMÉS /

Remy Lai (trad. Marc Lesage), Rue de Sèvres, 320 p., 29,95 \$

Cette BD jeunesse m'a d'abord attiré par ses illustrations un peu sombres, puis m'a conquis avec son univers inspiré de la mythologie chinoise. Ce monde où les vivants et les morts se côtoient au quotidien est d'une richesse incroyable, autant par sa structure que par ses personnages. J'ai beaucoup apprécié July, William et l'amitié qui les unit. J'ai cependant été bien plus marqué par Heibai Wuchang, qui fait régner l'ordre dans le monde des morts. Ce personnage (parfois représenté par un seul individu, parfois par deux) est le plus effrayant du livre, mais mon préféré! Dernier point (et non le moindre): l'intrigue est bien construite, juste assez complexe et se dévoile peu à peu. Plus de 300 pages de plaisir à ne pas manquer! *Dès 10 ans.* **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

10. MELODY (T. 1): CETTE AUTRE

EN MOI / Lylia et Rosalia Armenteros, Dargaud, 48 p., 18,95 \$

Les illustrations lumineuses de cette BD nous entraînent dès les premières pages dans l'histoire particulière d'une petite pianiste surdougée. C'est tout juste si on n'entend pas la musique qu'elle joue! Mais cette histoire tourne au drame quand un grave accident de la route plonge Melody dans le coma. À ce moment, son esprit voyage dans l'entre-monde où elle fera un pacte avec une dame mystérieuse qui lui permettra de revenir auprès de ses parents en échange de missions secrètes. Nous voilà happés par un premier mystère à élucider, dans lequel un curieux personnage s'ajoutera et nous fera aussitôt espérer une suite à lire très bientôt! **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

11. PETZI VOYAGE SOUS TERRE / Thierry Capezzone, Carla Hansen et Vilhelm Hansen, Caurette, 44 p., 20,95 \$

Les débuts de la bande dessinée *Petzi* remontent aux années 1950. Cette série a marqué l'enfance de beaucoup de jeunes partout dans le monde, y compris moi. J'ai donc été ravi d'apprendre que les éditions Caurette avaient repris le flambeau de la publication de *Petzi* en 2020! En plus, cette nouvelle édition offre de nouveaux titres inspirés des albums originaux. *Petzi voyage sous terre* est le troisième inédit et contient tous les ingrédients qui font apprécier les aventures de l'ours à la salopette à pois: personnages attachants (à commencer par l'Amiral, qui a cessé la pipe!), humour naïf, immenses piles de crêpes et bricolages express, tout est là. Une série qui vieillit bien! À découvrir ou à redécouvrir! *Dès 6 ans.* **LINO TREMBLAY** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

12. BLACKSAD (T. 7): ALORS, TOUT TOMBE - SECONDE PARTIE / Juan Diaz Canales et Juanjo Guarnido (trad. Christilla Vasserot), Dargaud, 56 p., 29,95 \$

2024 commence très fort sur la planète BD avec la suite tant attendue de ce diptyque du plus célèbre félin détective du 9^e art. John Blacksad fera tout ce qui est en son pouvoir pour innocenter et rétablir la réputation des victimes de l'architecte Solomon, dont le gigantisme de son pont n'a d'égal que la noirceur de son jusqu'au-boutisme meurtrier. Parallèlement à l'enquête, c'est toute une critique sociale qui transparaît à travers les cases de ce chef-d'œuvre zoomorphe. Je ne saurais que trop vous conseiller de relire la première partie afin de replacer tous les protagonistes du scénario riche et complexe élaboré par Juan Diaz Canales, aux accents de tragédie antique et de masques qui tombent jusqu'au final étourdissant. Guarnido atteint de nouveaux sommets graphiques avec des scènes tantôt époustouflantes, tantôt bouleversantes, un découpage parfait, une maîtrise de la couleur incroyable et un style éblouissant qui lorgne parfois même vers l'impressionnisme. Les bonnes choses prennent du temps, dit le dicton, les coups de maître tels que celui-ci aussi. Indispensable et ma-gis-tral. **ANTHONY OZORAI** / Poirier (Trois-Rivières)

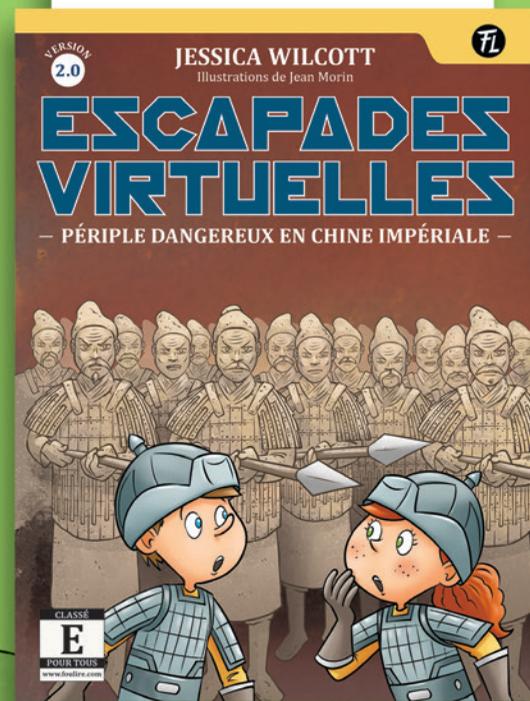
VERSION
2.0

ESCAPADES VIRTUELLES

Un grand succès!

Fascinant roman
au cœur d'un
jeu vidéo où les héros
sont transportés en
Chine impériale

NOUVEAUTÉ



AUTEURE: JESSICA WILCOTT

ILLUSTRATEUR: JEAN MORIN



www.foulire.com

La représentation du genre et de l'identité

DANS LES BD ET LES MANGAS JEUNESSE ET POUR ADOLESCENTS

L'IDENTITÉ EST UNE THÉMATIQUE PRÉSENTE DEPUIS TOUJOURS DANS LA PRODUCTION DES BANDES DESSINÉES ET DES MANGAS JEUNESSE. MAIS DEPUIS CES DERNIÈRES ANNÉES, CES PROPOSITIONS ONT GRANDEMENT ÉVOLUÉ ET DE NOMBREUSES CRÉATIONS DE QUALITÉ ONT VU LE JOUR. ALORS, VOICI QUELQUES EXEMPLES COUPS DE CŒUR POUR VOUS PERMETTRE DE VOUS Y RETROUVER. À TRAVERS CE CORPUS, VOUS POURREZ PARTIR À L'AVENTURE DANS DES MONDES IMAGINAIRES, MAIS PROCHES DU NÔTRE ET DÉCOUVRIR LES DIFFÉRENCES DE CHAQUE INDIVIDU À TRAVERS LE GENRE ET L'IDENTITÉ.

PAR EDEN GIRAUD,
DE LA LIBRAIRIE PANTOUTE (QUÉBEC)



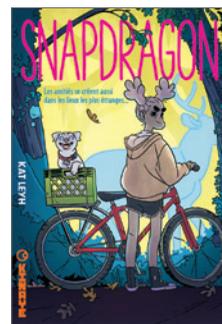
EDEN
GIRAUD

LIBRAIRE À LA LIBRAIRIE PANTOUTE, EDEN EST PASSIONNÉE DE BANDES DESSINÉES ET DE MANGAS JEUNESSE. ELLE A DES EXPÉRIENCES EN BIBLIOTHÈQUE ET ELLE A COMMENCÉ IL Y A PEU UN BLOGUE D'AVIS DE LECTURE : LE CARCA'JOU QUI LIT.



LE GARÇON SORCIÈRE / Molly Knox Ostertag (Scholastic)

Aster ne rêve que d'une chose : devenir une sorcière ! Mais ce n'est pas si facile puisque seules les filles le peuvent. Pour lui, il est inenvisageable de vivre sa vie dans un rôle qui n'est pas le sien. Avec beaucoup de courage, il se bat pour faire comprendre à tout le monde qu'il est une sorcière. Par ailleurs, un danger guette sa famille et il est le seul à pouvoir la sauver grâce à ses pouvoirs de sorcière ! Une métaphore très douce, dans un récit empli de magie pour aborder divers thèmes importants, telle la transidentité, bien sûr, mais aussi la « genrification » pourra parler à tous les enfants qui en ont été témoins lors de certaines activités. Ici, les personnages nous montrent que nous pouvons être qui nous sommes et faire ce qui nous plaît ! *Dès 10 ans*



SNAPDRAGON / Kat Leyh (Kinaye)

Snap est un « garçon manqué » et elle a du mal à s'intégrer. Elle est persuadée que Jacks est une sorcière. Mais ce n'est qu'une vieille dame étrange qui soigne les animaux et libère les esprits des défunts. Malgré leurs différences, une grande amitié naîtra entre ces deux personnages. Après tout, peut-être que Jacks pratique réellement la magie ? C'est du moins ce que peut laisser croire son comportement, qui cache bien des choses. Magie et bienveillance sont au rendez-vous, accompagnées de belles histoires d'amour et d'amitié. L'autrice américaine livre son texte avec un humour certain et présente des parents qui soutiennent les enfants dans leurs choix. *Dès 10 ans*



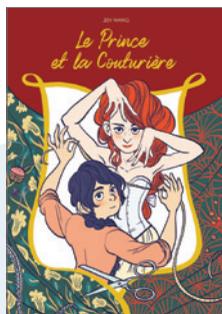
LA FILLE VENUE DE LA MER / Molly Knox Ostertag (Scholastic)

Dans cette autre bande dessinée jeunesse de Molly Knox Ostertag (*Le garçon sorcière*), on suit Morgan, 15 ans, qui a du mal à affirmer son homosexualité et qui, surtout, peine à être elle-même devant les autres. Elle cache à ses proches ses centres d'intérêt et sa réelle personnalité, préférant passer pour « la fille cool » et s'enliser dans les mensonges. Heureusement, Keltie, une étrange jeune fille qui vient de la mer, mi-phoque et mi-humaine, est là pour l'aider à s'accepter. Un roman graphique qui propose un discours inspirant sur l'acceptation de soi, la tolérance et l'amitié. Le tout est doublé d'un discours écologique sur l'impact de l'humain sur la nature, les océans et la biodiversité. *Dès 11 ans*

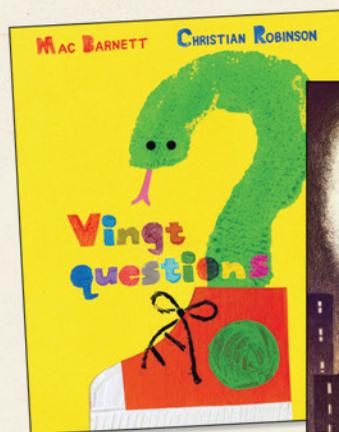
S'AMUSER et APPRENDRE!

LE PRINCE ET LA COUTURIÈRE / Jen Wang (Akileos)

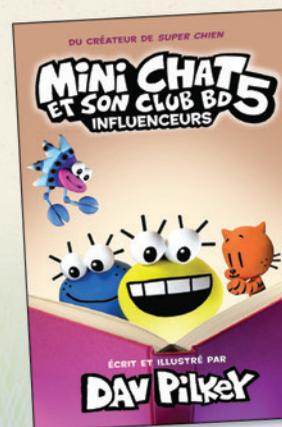
Sébastien, jeune prince, doit se trouver une fiancée. Mais ça lui importe peu. Il souhaite vivre libre en conservant son secret : la nuit tombée, il devient Lady Cristallia et attire tous les regards avec ses robes sublimes. Peu de personnes connaissent son secret, à l'exception de Francès. Elle est son amie, sa confidente et sa couturière. Pourtant, son rêve de devenir une grande couturière est compromis à cause du secret du prince : il ne veut pas la laisser partir et a peur que son secret soit dévoilé. Une bande dessinée qui casse la « genrification » des codes vestimentaires ! Des personnages qui veulent être libérés des contraintes sociétales. Des dessins doux et une diversité de personnages qui veulent être reconnus. Une histoire drôle et touchante, à partager entre parents et enfants ! Un roman graphique poignant sur l'acceptation de soi et l'amitié. *Dès 10 ans*



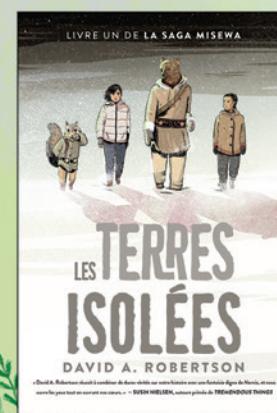
Albums illustrés



Bandes dessinées



Roman



À L'IMAGE DE MONA LISA (T. 1) /

Tsumuji Yoshimura (Akata)

Dans ce manga, les enfants naissent sans attributs sexuels. C'est pendant leur adolescence que chacun devient fille ou garçon selon comment ils ou elles se sentent. Cependant, Hinase va bientôt avoir sa majorité et iel n'a toujours pas fait de « choix ». Iel ne veut pas trancher, mais la pression de la société et de ses amis d'enfance ne fait que s'aggraver. Un triangle amoureux commence alors, positionnant en son centre Hinase, que certains voient comme un garçon et d'autres comme une fille. Ce monde imaginaire nous pousse à la réflexion sur la reconnaissance de la non-binarité et interroge les « normes » sociales. *Dès 14 ans*



ANTHOLOGIE DE L'HUMAIN ET ANTHOLOGIE DE LA RÊVERIE / Moto Hagio (Glénat)

Les nouvelles de Moto Hagio sont des classiques du manga depuis les années 1970 au Japon, mais il aura fallu attendre 2024 pour qu'elles soient rééditées en français. Dans les deux anthologies qui les regroupent, l'autrice explore l'inconscient et la psyché humaine. Pour mettre en scène les conditions de la femme, les relations homosexuelles, des personnages androgynes, hermaphrodites ou de sexe indifférencié, Moto Hagio est une pionnière ; personne n'osait aborder ces thèmes tabous dans le Japon des années 1970. Elle construit ses nouvelles autour de personnages dramatiques qui poussent à la réflexion sur l'identité. En dehors du genre, Moto Hagio met en couleur ce qui construit un individu par-delà l'enveloppe charnelle, à travers ses personnages profondément humains dans toute leur complexité. Des chefs-d'œuvre qui font réfléchir sur la société. *Dès 14 ans*



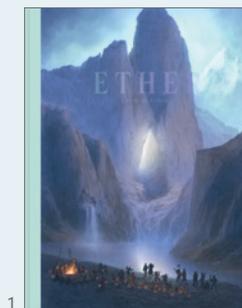
En somme, ces bandes dessinées sur la tolérance nous en apprennent beaucoup sur l'acceptation des autres et de soi. Certains n'y verront qu'aventure et récit initiatique alors que d'autres y liront des histoires symboliques et touchantes sur l'amour et la différence. ♦



DES BD À EXPLORER

1. ETHER / Étienne Chaize, Éditions 2024, 60 p., 60,95 \$

Chaque œuvre d'Étienne Chaize est digne de mention : à mi-chemin entre l'album et le roman graphique, ses majestueuses illustrations happent le lecteur et le transportent, entre brume et lumière, dans la traversée d'un peuple d'exilés en recherche d'un lieu où ils pourront se poser. Les obstacles seront nombreux, des divinités surgiront, le voyage sera épique. Visuellement, dit l'auteur, ses personnages sont « des petites fourmis qui traversent un décor qui les ignore ». Un décor dessiné au crayon de bois et retouché au coton-tige, un décor façonné de paysages aussi grandioses qu'angoissants, qui offre une expérience visuelle comme nulle autre pareille.



1

2. LE VAISSEAU D'AMELIA (T. 1):

CAPITAINE ERROWAY / B.C. Peterschmitt
(trad. Aude Pasquier), Albin Michel, 102 p., 22,95 \$

Les amateurs de Jules Verne et d'aviation pourraient être heureux de découvrir une héroïne qui partage certains traits caractéristiques des personnages du maître, dont l'esprit d'aventure, la passion et la débrouillardise, en Amelia. Pilote d'un ornithoptère (un vaisseau dirigeable) et toute jeune ingénieure, Amelia monte à bord de son engin. Mais voilà qu'en raison d'une tempête, elle s'écrase en pleine jungle tropicale. Son équipage de fortune sera-t-il assez soudé pour vaincre les périls? Dès 8 ans



2

3. AMA / André-Philippe Côté, Moelle Graphik, 248 p., 40 \$

André-Philippe Côté explore dans cette biographie au style anthropomorphique les notions de liberté artistique et de liberté de choix et d'idées. Il le fait en nous entraînant, sous la forme d'une enquête journalistique, dans les années 1930, au Québec, aux côtés d'une artiste métisse en avance sur son temps, déterminée à faire de l'art le centre de sa carrière. Mais l'amour, les hommes, l'alcool se poseront comme embûches sur sa route. Cette BD, c'est surtout l'occasion d'explorer ce que l'art est pour l'artiste, ce que ce dernier doit défendre, renouveler, réfléchir, pour rester intègre.



3

4. LA VIE SECRÈTE DES ARBRES / Peter Wohlleben, Fred Bernard et Benjamin Flao, MultiMondes, 240 p., 36,95 \$

L'incroyable best-seller de Peter Wohlleben est ici adapté pour le 9^e art, sous un scénario de l'émérite Fred Bernard, qui fait de ce récit aux limites de l'initiatique et du plaidoyer pour une meilleure écoute de nos forêts un véritable ouvrage à dévorer. Bien que la théorie de Wohlleben soit remise en question par des scientifiques à travers le monde, il n'en reste pas moins que ce moment de lecture est une véritable promenade au cœur des poumons de la planète.

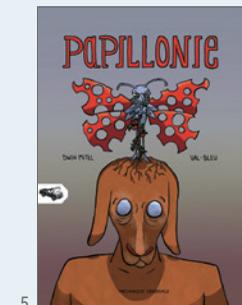


4

5. PAPILLONIE /

Dwin Mitel et Val-Bleu, Mécanique générale, 184 p., 29,95 \$

L'imagination et la fantaisie ne manquent pas dans ce roman graphique qui est une brillante lecture critique des gouvernements totalitaires et dictatoriaux. C'est que la société mise en scène (celle de la Roumanie communiste) est ici gouvernée pas des papillons, aidés de leur garde-chenilles, qui exigent que la production de tomates augmente sans cesse... Mais pourquoi donc? Ce livre possède la juste dose d'humour et d'aventure!



5

Pour tout savoir sur la Lune



md

www.editionsmd.com



JEAN-DOMINIC

LEDUC

/ DEPUIS PLUS DE DIX ANS, LE COMÉDIEN JEAN-DOMINIC LEDUC FAIT RAYONNER LA BD D'ICI ET D'AILLEURS SUR DIFFÉRENTES PLATEFORMES. IL A ÉGALEMENT SIGNÉ PLUSIEURS OUVRAGES CONSACRÉS AU 9^e ART QUÉBÉCOIS, DONT *LES ANNÉES CROC*. /

CHRONIQUE

PÉPITES
RETROUVÉES

EN CETTE ÉPOQUE FASTE OÙ SONT PUBLIÉS PLUS DE 6 000 TITRES ANNUELLEMENT DANS TOUTE LA FRANCOPHONIE, LA GRANDE MAJORITÉ D'ENTRE EUX PEINENT À JOUIR D'UNE VISIBILITÉ MÉDIATIQUE, SURTOUT LORS DE LA SURABONDANTE RENTRÉE LITTÉRAIRE AUTOMNALE. IL ARRIVE MALHEUREUSEMENT QUE DE FORMIDABLES TITRES ÉCHAPPENT À NOTRE ATTENTION. QUESTION DE REMÉDIER À LA SITUATION, REVENONS SUR CES PÉPITES AUTOMNALES À NE PAS MANQUER.

Hommage

Ayant vécu de septembre 1946 à novembre 1988, l'hebdomadaire *Journal Tintin* (Le Lombard) soufflait ses 77 bougies l'automne dernier dans un copieux numéro spécial de 400 pages, publication dont le personnage phare n'aurait d'ailleurs plus le droit de lire n'étant plus du public cible âgé de 7 à 77 ans! Au menu de cette anthologie mastodonte figurent des hommages d'artistes actuels à plusieurs séries phares de l'hebdomadaire — notons au passage quelques moments fort sentis, dont François Boucq et son Jérôme Moucherot qui se pointe notamment chez *Thorgal*, *Ric Hochet* et *Modeste et Pompon*; Bouzard qui se frotte à *Tounga*; Benoît Ers et Vincent Dugomier qui revisitent *Chlorophylle*; Alexis Garin qui imagine Franquin visiter Pompon; Lapinot de Trondheim qui s'invite dans *Blake et Mortimer*; Cosey et Hermann qui reviennent à leur univers — ainsi que quelques judicieux articles retraçant l'histoire du mythique journal. Bien que ce type de format soit voué à être inexorablement inégal, le présent exercice est l'occasion de retrouver de vieux copains ou de découvrir un pan de l'histoire de la BD franco-belge du siècle dernier. Réunir autant de gens de talent est en soi un tour de force qui se doit d'être salué. Le *Journal Tintin* est mort, vive le *Journal Tintin*!

Fresque familiale

Album au long souffle, *Chumbo* de Matthias Lehmann (Casterman) est une foisonnante saga historico-familiale se déclinant sur près de 70 ans qui se déguste à petites lampées, contrairement à une désaltérante cachaça. Severino et Ramires, deux fils d'un riche père propriétaire de mines, naviguent dans l'existence en empruntant deux voies opposées: l'un dénonçant le système, l'autre, l'exploitant. Ils seront tous deux témoins d'un régime totalitaire, de différents coups d'État, d'une impitoyable différence des classes sociales, de racisme, de pauvreté et de la lamentable condition des femmes. Le tout fixé par un trait fouillé à la Robert Crumb, et par le truchement d'un noir et blanc plus nuancé que manichéen, *Chumbo* est un tour guidé hors piste de l'histoire contemporaine du plus grand pays d'Amérique du Sud.

Quoi
de 9?

Conte

Troisième album en carrière du virtuose espagnol Borja Gonzalez, *Bleu à la lumière du jour* (Dargaud) propose un foudroyant récit d'anticipation et d'émancipation aux tonalités médiévales. Le récit s'ouvre sur Matilde, une jeune femme troublée par la perspective d'un sacrifice inévitable, qui plonge au cœur d'une rivière, telle une Ophélie désemparée, et en ressort transformée. Téléguidée par un mystérieux oiseau bleu qui l'accompagne, elle retourne dans l'enceinte de la forteresse familiale faire face à son destin. Si l'auteur évoque *Rachel Rising* de l'Américain Terry Moore en postface, on y sent une indéniable parenté avec *Hellboy* du grand maître Mike Mignola, tant dans le trait et l'encrage aux effluves de l'expressionnisme allemand que pour le découpage. *Bleu à la lumière du jour* s'avère une expérience de lecture unique qui exige temps, ouverture et abandon afin d'en savourer toutes les subtilités.

Adaptation

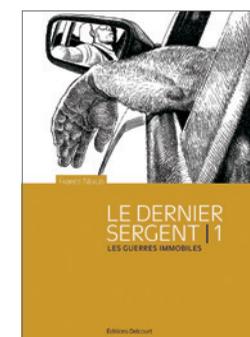
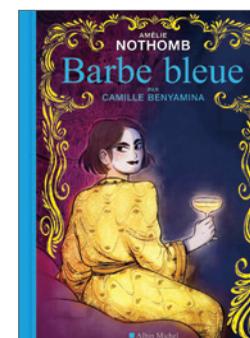
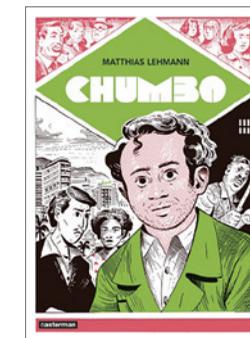
En guise de cinquième album (Albin Michel), la talentueuse bédéciste montréalaise Camille Benyamina adapte le roman *Barbe bleue* de la romancière Amélie Nothomb, qui à son tour n'est nulle autre qu'une relecture contemporaine de l'effroyable conte de Charles Perrault. Un richissime et énigmatique propriétaire d'un luxueux appartement de Paris enchaîne les femmes colocataires, qui disparaissent toutes mystérieusement les unes après les autres. Une jeune enseignante à l'école du Louvre y emménage. Qui traquera qui cette fois-ci? La performance graphique de Benyamina envoûte. S'appuyant sur le travail de la populaire romancière, elle livre un stupéfiant récit qu'elle fait sien.

Classique

Pourquoi s'intéresser à un classique 60 ans après sa parution? Parce que cette édition des *Bijoux de la Castafiore* (Casterman), telle que publiée dans les pages du *Journal Tintin*, est une classe de maître. Parce qu'Hergé s'amuse à inverser les codes de sa célèbre série, amputant l'aventurier d'une véritable quête de justice tout en confinant le globe-trotter à Moulinsart, alors en état de siège. Parce que le maître de la ligne claire brouille les pistes dans ce huis clos qui tient tant du polar que du vaudeville. Parce que tous les personnages sont à cran et que le héros, à la remorque et non au-devant de l'action, ne se montre utile qu'à la toute fin. Parce que cet album est une partition musicale impeccablement livrée, qu'il nous offre de grands éclats de rire, tout en nous rappelant l'importance d'aller au-delà du ressenti et des leurres. Une leçon à retenir en notre époque alors que prévalent les médias sociaux et les *fake news* et où le racisme systémique triomphe tristement sur l'ouverture à l'autre.

Autobiographie

Au milieu des années 1990, Fabrice Neaud amorce *Journal*, un fracassant projet autobiographique qui allait révolutionner le genre. D'abord publiés chez Égo comme X, les quatre tomes — depuis réédités aux éditions Delcourt — présentent le percutant récit d'émancipation artistique, économique et sentimentale de cet auteur vivant son homosexualité dans l'environnement hétéronormé d'une ville dortoir de France. Avec *Le dernier sergent* (Delcourt), il reprend le récit là où il l'avait laissé vingt ans plus tôt. Cette distance sur les faits engendre une œuvre encore plus éloquente et puissante, alors que le maître du découpage et du dessin nous offre de mémorables planches qui nous vont droit au cœur. À l'instar de Julie Doucet, l'immense diariste fait œuvre utile. ♦



Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE
100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
info@galeriedulivre.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS

82, 1^{er} Avenue Est, local 030
Amos, QC J9T 4B2
819 732-5201
papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR

858, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1T2
819 824-2721
librairievd@papcom.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC

734, rue Royale
Malartic, QC J0Y 1Z0
819 757-3161
malartic@papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166
librairie@service-scolaire.qc.ca

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@lalphabet.qc.ca

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

338, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B1
418 562-8464
chouettelib@gmail.com

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hiboucoup@cgocable.ca

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

LIBRAIRIE

BOUTIQUE VÉNUS
21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{er} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774
liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL
Centre commercial Le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

CHARBOURG

Carrefour Charlesbourg
8500, boul. Henri-Bourassa
Québec, QC G1G 5X1
418 622-8521

DONNACONA

325, rue de l'Église, local 31
Donnacoona, QC G3M 2A2
418 285-2120

HANNENORAK

87, boul. Bastien
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie@hannenorak.com

LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église
Québec, QC G1V 3W2
418 658-3640
info@librairieliberte.com

MORENCY

657, 3^e Avenue
Québec, QC G1L 2W5
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

LE MOT DE TASSE

1394, chemin Sainte-Foy
Québec, QC G1S 2N6
581 742-7429
info@motdetasse.com

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

MÉDIASPAUL

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175

VAUGEUIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeuis@gmail.com

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD
1100, boul. Guillaume-Couture
Lévis, QC G6W 0R8
418 832-4738
chouinard.ca

L'ÉCUYER

350, boulevard Frontenac Ouest
Thetford Mines, QC G6G 6N7
418 338-1626
librairieecuyer@cgocable.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
commande@librairiefourmier.ca

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{er} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z
79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

637, avenue Brochu
Sept-Îles, QC G4R 2X7
418 968-8881

ESTRIE

APPALACHES
88, rue Wellington Nord
Sherbrooke, QC J1H 5B8
819 791-0100
appalaches.commandes@gmail.com

BIBLAIRIE GGC LTÉE

1567, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1J 2C6
819 566-0344 | 1 800 265-0344
administration@biblaire.qc.ca

BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest
Magog, QC J1X 2B2
819 847-4050
magog@biblaire.qc.ca

LES DEUX SCEURS

285, rue King Ouest
Sherbrooke, QC J1H 1R2
819 678-9296
librairielesdeuxsoeurs@gmail.com

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@mediaspaul.ca

GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA
168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha2@cgocable.ca

FLOTTILLE

ARTISAN-E-S LIBRAIRES
240, chemin Principal
Cap-aux-Meules
Îles-de-la-Madeleine, QC G4T 1C9
418 986-4900
flottille.artisan.es.libraires@gmail.com

L'ENCRE NOIRE

5B, 1^{er} Avenue Ouest
Sainte-Anne-des-Monts, QC
G4V 1B4
418 763-5052
librairielencrenoire@gmail.com

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

NATH ET COMPAGNIE

224, route 132 Ouest
Percé, QC G0C 2L0
418 782-4561

LANAUDIÈRE

LULU
2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MARTIN INC.

Galeries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

144, rue Baby
Joliette, QC J6E 2V5
450-757-7587
livres@lepapetier.ca

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaique.leslibraires.ca

RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A
Repentigny, QC J6A 5K7
450 581-9892

LAURENTIDES

L'ARLEQUIN
4, rue Lafleur Sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 744-3341
churon@librairielarlequin.ca

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

LE SENTIER

411, chemin Pierre-Péladeau
Sainte-Adèle, QC J8B 1Z3
579 476-0260
info@librairielesentier.com

DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
info@librairiehr.ca

QUINTESSENCE

275, rue Principale
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450 227-5525

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU
3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

MARTIN INC. |

SUCCURSALE LAVAL
1636, boul. de l'Avenir
Laval, QC H7S 2N4
450 689-4624
librairiemartin.com

MAURICIE

L'EXÈDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
info@librairiepoirier.ca

647, 5^e Rue de la Pointe

Shawinigan QC G9N 1E7
819 805-8980
shawinigan@librairiepoirier.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

335, rue Saint-Charles Ouest
Longueuil, QC J4H 1E7
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

BOYER

10, rue Nicholson
Salaberry-de-Valleyfield, QC
J6T 4M2
450 373-6211 | 514 856-7778

BURO & CIE.

2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433
info@librairielintrigue.com

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
infos@librairielarico.com

LIBRAIRIE

ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

LE REPÈRE

243, rue Principale
Granby, QC J2G 2V9
450 305-0272

MONTREAL

ASSELIN
5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

AUX QUATRE POINTS

CARDINAUX
551, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1N8
1 888 843-8116

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrairieeverdun.com

LIVRESSE

2671, rue Notre-Dame Ouest
Montréal, QC H3J 1N9
514 819-2274
info@librairielivresse.com

LES PASSAGES

1225, rue Notre-Dame
Lachine, QC H8S 2C7
514 819-2275
info@librairielespassages.com

DRAWN & QUARTERLY

211, rue Bernard Ouest
Montréal, QC H2T 2K5
514 279-2224

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiédusquare@
librairiédusquare.com

1061, avenue Bernard

Montréal, QC H2V 1V1
514 303-0612

L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry
Montréal, QC H2L 3E5
514 522-4949
info@librairieleuguelionne.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LIBRAIRIE MICHEL FORTIN

5122, av. du Parc
Montréal, QC H2V 4G5
514 849-5719 | 1 877 849-5719
mfortin@librairiemichelfortin.com

LA LIVRIERIE

1376, rue Ontario Est
Montréal, QC H2L 1S1
438 476-6647
info@lalivrierie.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
514 384-4401
librairie@lamaisondeleducation.com

PROCUREZ-VOUS LE BIMESTRIEL *LES LIBRAIRES* GRATUITEMENT DANS L'UNE DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES CI-DESSOUS.

● **LA MAISON DES FEUILLES**
1235, rue Bélanger
Montréal, QC H2S 1H7
438 375-1745

● **MÉDIASPAUL**
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H3M 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.ca

● **MONET**
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairimonet.com

● **PAULINES**
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

● **PLANÈTE BD**
4077, rue Saint-Denis
Montréal QC H2W 2M7
514 759-9800
info@planetebd.ca

● **LE PORT DE TÊTE**
222 et 269, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

● **RAFFIN**
Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

● **LE RENARD PERCHÉ**
Marché By
3731, rue Ontario Est
Montréal, QC H1W 1S3
438 381-3100
info@lerenardperche.com

● **ULYSSE**
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

● **ZONE LIBRE**
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2K 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

● **OUTAOUAIS**
BOUQUINART
110, rue Principale, unité 1
Gatineau, QC J9H 3M1
819 332-3334

● **DU SOLEIL**
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

● **MICHABOU /
LA MAISON ANGLAISE GATINEAU**
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251

● **ROSE-MARIE**
487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

● **LES BOUQUINISTES**
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

● **CENTRALE**
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

● **HARVEY**
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

● **MARIE-LAURA**
2324, rue Saint-Dominique
Jonquièrre, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

● **MÉGABURO**
755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

● **POINT DE SUSPENSION**
132, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 5B5
418 543-2744, poste 704

● **HORS QUÉBEC**
À LA PAGE
200, boulevard Provencher
Winnipeg, MN R2H 0G3
204 233-7223
alapage@mts.net

● **DU SOLEIL**
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

● **IL ÉTAIT UNE FOIS**
126, Lakeshore Road West
Oakville, ON L6K 1E3
289 644-2623
bonjour@iletait1fois.ca

● **LE COIN DU LIVRE**
1657, Cyrville Rd
Ottawa, ON K1B 3L7
613 746-1242
librairie@coindulivre.ca

● **LE BOUQUIN**
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
caroline.mallais@stylopress.ca

● **MATULU**
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

● **PÉLAGIE**
221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
shippagan@librairiepelagie.com

● **CARAQUET**
171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B1
506 726-9777
caraquet@librairiepelagie.com



JULIE

CYR

de la Librairie Lulu, à Mascouche

Spécialisée en littérature québécoise, la librairie Julie Cyr a une affection particulière pour Dominique Fortier qui, selon elle, « sait manier les mots de façon élégante et poétique tout en étant douée pour nous émuvoier ». *Les villes de papier* et *Les ombres blanches* (Alto) sont d'ailleurs parmi ses livres fétiches. Comme elle est de nature curieuse, ses goûts sont variés : elle aime aussi la poésie, la bande dessinée et les essais. Elle alimente également sa curiosité en collaborant au comité de sélection de la catégorie « Roman, nouvelles et récits » du Prix des libraires du Québec, ce qui lui permet d'échanger avec grand bonheur avec d'autres libraires. La lecture a toujours occupé une place importante dans sa vie. Même si ses parents n'étaient pas de grands lecteurs, elle a eu la chance de grandir entourée de livres grâce à sa grand-mère qui était une passionnée de lecture et d'écriture et toutes les deux partageaient cet amour des mots. Elles passaient notamment des moments hors du temps, à lire l'une à côté de l'autre, en silence. Pour Julie, les livres, qui sont de beaux objets précieux, représentent donc également un réconfort. Ce qui explique probablement pourquoi elle aime tant les voir dans ses bibliothèques et qu'elle n'arrive pas à s'en départir. Elle essaie maintenant de transmettre son amour des livres à ses deux enfants. C'est aussi sûrement pour cette raison qu'elle s'est tout de suite sentie à sa place à la Librairie Lulu, un lieu familial très chaleureux, où elle se sent privilégiée de partager sa passion depuis 2016. Parmi les beaux souvenirs qu'elle n'oubliera jamais, elle raconte celui impliquant un de leurs fidèles clients, toujours content de voir les libraires, qui leur apporte souvent des gâteries pour qu'ils puissent se sucrer le bec. Un jour, l'équipe s'est unie pour lui offrir un cadeau de Noël, afin de lui rendre un peu l'amour qu'il leur donne. Le client a fondu en larmes et il était sans mots. Touché, ce dernier en parle encore plusieurs années plus tard. Comme quoi, on ne sait pas à quel point un petit geste peut faire une grande différence pour une personne. Voilà pourquoi Julie chérit ce métier gratifiant, qui permet entre autres d'aider les gens et de les accompagner dans certains moments de leur vie.

Les libraires

AVRIL — MAI 2024

N° 142

754, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9

ÉDITION / Éditeur : L'Association pour la promotion de la librairie indépendante / Présidente : Chantal Michel / Directeur : Jean-Benoît Dumais (photo : © Gabriel Germain)

PRODUCTION / Direction : Josée-Anne Paradis (photo : © Hélène Bouffard) / Révision linguistique : Marie-Claude Masse / Correction d'épreuves : Isabelle Duchesne et Alexandra Mignault

DESIGN ET MONTAGE

**BLEU
OUTREMER**
COMMUNICATION + DESIGN
BLEUOUTREMER.QC.CA

RÉDACTION / Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis / Adjointe à la rédaction : Alexandra Mignault / Collaboratrice : Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs : Sophie Gagnon-Roberge (photo : © Philippe Piraux), Jean-Dominic Leduc (photo : © Maeve St-Pierre), Dominique Lemieux (photo : © Louise Leblanc), Robert Lévesque (photo : © Robert Boisselle), Félix Morin (photo : © Les Anti Stress de Monsieur Ménard) et Elsa Pépin (photo : © Justine Latour)

Collaborateurs : Philippe Fortin (photo : © Éléonore Fortin), Yannick Marcoux, Marie-Eve Sévigny et Myriam Vincent
Couverture : Enzo

IMPRESSION ET DISTRIBUTION / Publications Lysar, courtier / Tirage : 32 000 exemplaires / Nombre de pages : 116 / *Les libraires* est publié six fois par année. / Numéros 2024 : février, avril, juin, septembre, octobre, décembre

RÉSEAU DE DISTRIBUTION / Les libraires

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis : 418 948-8775, poste 227 japaradis@leslibraires.ca

DÉPOSITAIRES / Nicole Beaulieu : 418 948-8775, poste 235 nbeaulieu@leslibraires.ca

Québec, ville de
LITTÉRATURE



LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO

BERTRAND : Karen Guillaume / **BOUTIQUE VÉNUS** : Caroline Gauvin-Dubé, Anthony Lacroix / **CARCAJOU** : Noémie Courtois / **CARPE DIEM** : David Girard / **CÔTE-NORD** : Lise Chiasson / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont, Mario Laframboise / **HANNENORAK** : Isabelle Dion, Jérémy Lévesque / **L'ALPHABET** : Béatrice Landry / **LA MAISON DE L'ÉDUCATION** : Andréanne Pierre / **LA MAISON DES FEUILLES** : Guilaine Spagnol, Quentin Wallut / **LE MOT DE TASSE** : Benjamin Couillard (photo : © Ludovic Gauthier) / **LES BOUQUINISTES** : Chantale Gagnon, Jacob Riverin, Gabrielle Simard, Lino Tremblay / **LES DEUX SŒURS** : Léonie Boudreault / **L'EXÈDRE** : Marie Labrousse / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau (photo : © Geneviève Smith) / **L'INTRIGUE** : Marc Alexandre Trudel / **L'OPTION** : André Bernier / **LULU** : Julie Cyr, Raphaëlle Laveau / **MARIE-LAURA** : Philippe Fortin, Amélie Simard / **MARTIN** : Cécile Cressot, Marianne Duguay / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **PANTOUTE** : Julie Collin, Eden Giraud, Christian Vachon / **POIRIER** : Anthony Ozorai / **RAFFIN** : Léa Bellefleur, Louis Gagné, Antoine Marchand / **STE-THÉRÈSE** : Caroline Gendron / **VAUGELOIS** : Marie-Hélène Vaugeois

REVUE.LESLIBRAIRES.CA

**TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS**

ÉDIMESTRE :
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE : Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association pour la promotion de la librairie indépendante. Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondée en 1998 par les librairies Pantoute, Monet, Clément-Morin, Les Bouquinistes et Le Fureteur / Dépôt légal : Bibliothèque et Archives nationales du Québec / Bibliothèque et Archives Canada / ISSN 1481-6342 / Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans 121 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE : Nicole Beaulieu
418 948-8775, poste 235 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à
l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE
Canada : 18,99 \$ (taxes incluses)

PAR AVION
États-Unis : 62,99 \$ CA* /
Autres : 124,99 \$ CA*

* Il y aura conversion de devises au moment du paiement, au taux du jour.

Abonnement disponible en ligne :
revue.leslibraires.ca/la-revue/
abonnement

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Les prix affichés dans cette revue le sont à titre indicatif et peuvent être inexacts. Les prix en vigueur sont ceux que vous retrouverez en librairie et sur le site leslibraires.ca au moment de votre achat.

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**

Mignardise

UN EXTRAIT À SE

METTRE SOUS LA DENT

ERRANCES

En partant très jeune pour le Japon, je ne cherchais pas tant à « voyager » qu'à « m'exiler ». Je voulais non seulement vivre ailleurs mais, surtout, si possible, être une autre (il va sans dire que je n'ai pas réussi). Ensuite, il restait à me réconcilier avec le lieu d'où je venais. La traduction m'y a aidée. Car elle ne m'a pas seulement servi à ancrer la langue japonaise en moi de manière indélébile, mais également à revenir vers le français, ma langue d'origine. Il m'a fallu un peu de temps, mais cela m'a permis d'accepter que c'était dans cette langue-là que j'avais grandi, que la littérature française aussi m'avait nourrie, et que la langue « maternelle » pouvait servir un dessein autre que transmettre les valeurs qu'elle avait voulu m'inculquer.

Quand je me suis mise à traduire à temps plein des romans japonais, c'était d'abord — outre une agréable façon de gagner ma vie en revenant en France après une quinzaine d'années d'absence — une manière de garder l'Asie en moi. J'avais choisi mon camp : il était du côté de l'ailleurs, et donc de la langue et de la littérature japonaises. On oublie souvent à quel point la traduction est aussi synonyme de lecture. Pour un roman traduit, combien d'autres lus en japonais ? Longtemps, il n'y a plus eu de place en moi pour aucune autre littérature, tant j'étais plongée dans celle-ci. Je lisais presque exclusivement des romans japonais, en traduisais énormément, passionnément, et même quand je lisais en français, il s'agissait encore de textes japonais, traduits par d'autres. Si bien que dans un premier temps, je n'ai pas prêté grande attention au fait que j'écrivais en français, et que c'était finalement une façon de revenir aux sources.

La traduction est pour moi liée à cette « oscillation » géographique qui me mène sans cesse du Japon à la France, de l'Occident à l'Asie. Même immobile devant mon écran, le pendule intérieur est en mouvement. Je voyage. Sans cesse il faut partir, et revenir. Le voyage implique un retour : si l'on ne revient pas, c'est un exil. Je n'ai jamais réussi, ou consenti, à m'exiler totalement. J'ai essayé, au début, jusqu'au jour où j'ai décidé plus ou moins consciemment de ne renoncer à aucune part de moi-même. Je me laisse happer par l'ailleurs, puis je reviens et lui rends sa place d'étoile lointaine. J'ai besoin de cette distance entre les deux cultures, les deux univers, les deux langues. C'est elle qui me pousse à repartir encore, qui m'aide à aiguïser mon regard, mon désir

de traduire et d'écrire. On parle de « langue de départ » et de « langue d'arrivée » : c'est donc bien qu'il s'agit de voyage. Ou peut-être, plus encore, d'errance. Un subtil équilibre est à l'œuvre, il se crée à mon insu mais me permet d'être toujours « ailleurs ». C'est la place qui me convient, et que je revendique. J'aime découvrir de nouveaux territoires, et partager ce qui m'a enchantée.

Les Japonais, comme les poètes, connaissent l'importance de l'envers, de l'opaque, de l'ombre, de tout ce qui se joue au-delà des évidences trompeuses de la lumière crue. Peut-être traduit-on aussi pour éviter de dire, comme on parle parfois pour « ne pas dire », et les silences sont alors plus révélateurs que les phrases prononcées. Peut-être que plus le silence a été long, plus il est difficile de parler vraiment. Alors écrire passe aussi par citer, traduire, comme s'il fallait la parole d'un ou d'une autre avant d'oser s'exprimer en son nom propre.

Peut-être que traduire, c'est m'appuyer, au milieu des incertitudes, sur une parole « autre », parce que je pressens qu'elle dit plus vrai, plus juste que le « même ».

La transparence du traducteur, souvent mise en avant comme une indispensable qualité, est en fait une opacité. C'est volontairement que le traducteur se dissimule derrière l'auteur, il se satisfait de sa position cachée, de sa « condition ancillaire¹ », choisie et assumée. Quelque chose en lui, pourtant, demande à être entendu, reconnu, et vient régulièrement le solliciter. Opaque, peut-être, mais pas invisible ! Car cette invisibilité si souvent exigée rend aussi invisible une partie de l'œuvre : parce que le traducteur a lu cette œuvre plus attentivement que quiconque, parce qu'elle contient aussi une dimension intime de lui-même, parce que, traduite par un autre, elle apparaîtrait sous un jour différent. Il faudrait donc interroger plus souvent le traducteur, ou en tout cas s'interroger, en tant que lecteur, en tant que critique, sur la part de l'original qui, inévitablement, manque à toute traduction. S'interroger sur la part que le traducteur, à son corps défendant, a laissée dans l'ombre, et sur celle qu'il a mise en lumière. Ne pas se contenter de lire les mots du traducteur avec l'idée, encore assez répandue, qu'il est interchangeable et qu'il n'est qu'une sorte de tunnel aveugle permettant d'accéder à l'entièreté de l'original.

« On ne traduit pas ça impunément » dit Svetlana Geier (1923-2010), traductrice d'origine russe exilée en Allemagne, à propos des cinq œuvres majeures de Dostoïevski qu'elle a transposées en allemand, dans le magnifique documentaire que Vadim Jendreyko lui a consacré, *La Femme aux cinq éléphants*. Dans chaque vocation de traducteur ou de traductrice, une histoire se joue autour des langues, autour du déracinement, autour de l'exil et cherche un *dénouement*. « Traduire, dit aussi Svetlana Geier dans ce documentaire, c'est le désir de trouver quelque chose qui se dérobe sans cesse, l'original, l'ultime, l'essentiel. »

Peut-être que traduire c'est courir, comme dans un rêve ou dans un cauchemar, après une chose non dite que je ne parviens pas à rattraper, qui m'échappe inlassablement, comme si je poursuivais un texte original/originel échappant à toute tentative de traduction. Ou une énigme, et c'est alors par procuration que je dévoile pour le lecteur celle d'un texte qui autrement resterait lettre morte. ◊

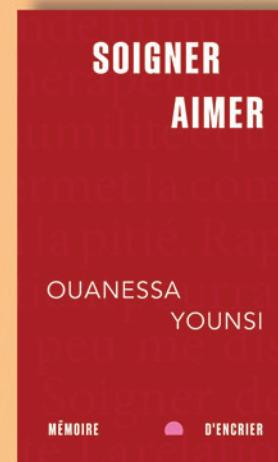
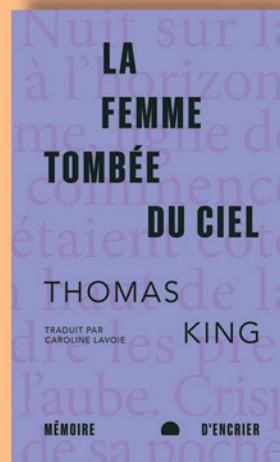
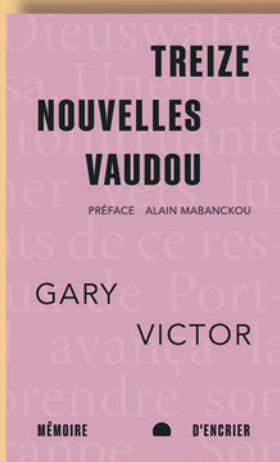
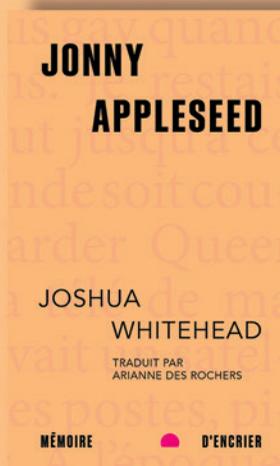
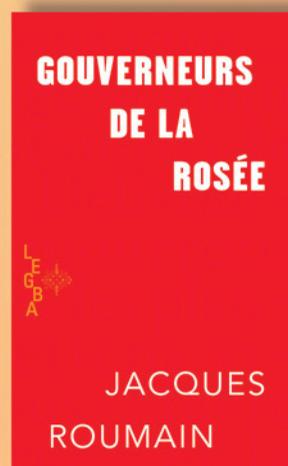
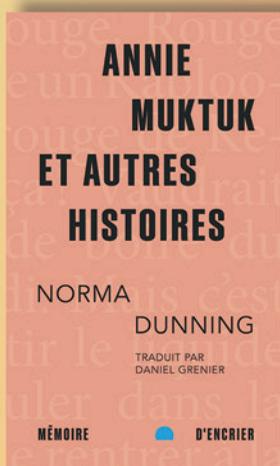
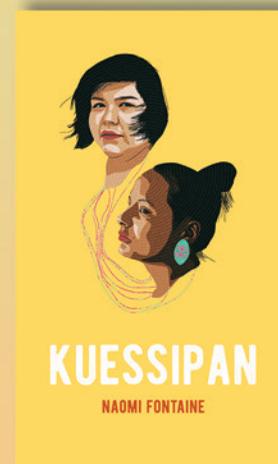
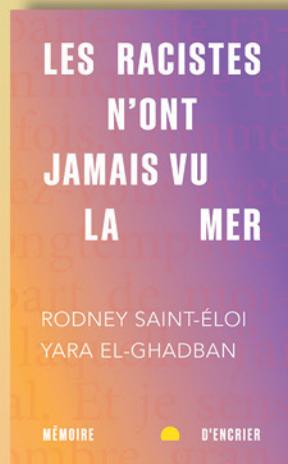
/
RÉCOMPENSÉ DU PRIX LITTÉRAIRE DE L'ASIE 2022, L'ESSAI *LE PONT FLOTTANT DES RÊVES* DE CORINNE ATLAN DONT EST TIRÉ L'EXTRAIT CI-DESSUS S'INSCRIT DANS LA FABULEUSE COLLECTION « CONTREBANDE » DES ÉDITIONS LA CONTRE ALLÉE, QUI SE DÉCRIT COMME « UN REPAIRE POUR CELLES ET CEUX QUI TRADUISENT, QUI NE CESSENT DE FAIRE CIRCULER AVEC LEURS MOTS CEUX DES AUTRES ». CORINNE ATLAN EST AUTRICE (*PETIT ÉLOGE DES BRUMES*, *LE MONASTÈRE DE L'AUBE*, *UN AUTOMNE À KYÔTO*, ETC.) ET TRADUCTRICE DE PLUS D'UNE SOIXANTAINES DE LIVRES, DONT PLUSIEURS D'HARUKI MURAKAMI (DONT *KAFKA SUR LE RIVAGE*). DANS *LE PONT FLOTTANT DES RÊVES*, ELLE EXPLIQUE AUX NÉOPHYTES LES PARTICULARITÉS DE LA LANGUE JAPONAISE AINSI QUE SES ASTUCES POUR RENDRE, EN FRANÇAIS, DES RÉALITÉS QUI NE FONT PAS PARTIE DE LA CONCEPTION DU MONDE DES OCCIDENTAUX. RIEN DE TECHNIQUE : TOUT Y EST EN ÉMOTIONS ET EN RÉFLEXIONS. TOUT POUR ATTISER LES CURIEUX SUR CES LANGUES QUI DIALOGUENT ENTRE ELLES ET SUR CES TRADUCTEURS QUI SAVENT QUELLES NUANCES FAIRE BRILLER.



1. Antoine Berman, *L'Épreuve de l'étranger*, Gallimard, 1984.

LEGBA

UNE COLLECTION DE
LIVRES DE POCHE



LE MONDE ENTRE
VOS MAINS

MÉMOIRE



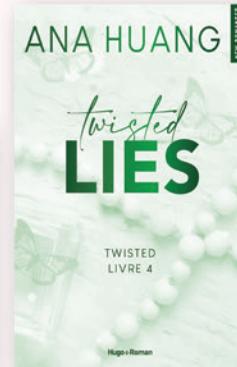
D'ENCRIER

LES INCONTOURNABLES DU PRINTEMPS

ROMANCES



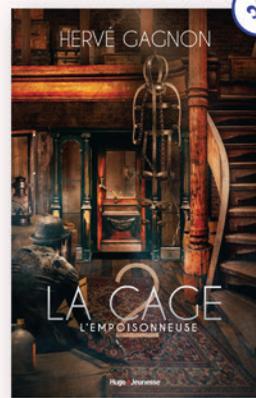
Un Retour vers le futur émouvant et rafraîchissant!



La série phénomène sur BookTok disponible en français



STARDUST / ROMANTASY

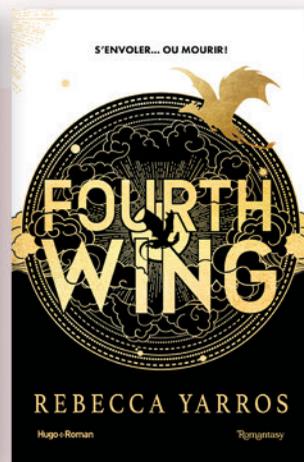


La suite d'un fascinant thriller



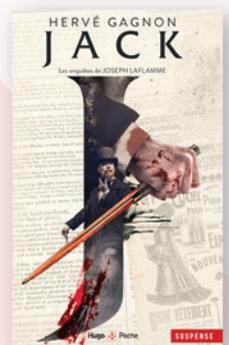
« Ça veut dire quoi être normal, au fond? »

ENFIN EN FRANÇAIS!



Le premier volet de LA saga fantasy au succès mondial!

UNE GRANDE SÉRIE HISTORIQUE REMPLIE DE SUSPENSE!



SÉRIE QUÉBÉCOISE

Contacts de presse:
Carlos Giles Campos
ccampos@hachette.qc.ca

Vous avez un manuscrit? Soumettez-le à notre équipe!
manuscrits.montreal@hugopublishing.fr

Hugo Publishing
Hugo Québec

WWW.HUGOPUBLISHING.FR
HUGOPUBLISHINGQUEBEC f
HUGONEWRROMANCEQUEBEC f
HUGOQUEBEC @
HUGONEWRROMANCEQC @